PUBLICATIONS

DE

L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES

IVe SÉRIE. — VOL. XVIII

LE

LIVRE DE LA CRÉATION

ET DE L'HISTOIRE

TOME TROISIÈME

CHALON-SUR-SAONE
IMPRIMERIE FRANÇAISE ET ORIENTALE E. BERTRAND

PUBLICATIONS
DE
L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES

LE LIVRE DE LA CRÉATION ET DE L'HISTOIRE

DE MOTAHHAR BEN ṬÂHIR EL-MAQDISÎ

ATTRIBUÉ A

ABOU-ZÉÏD AHMED BEN SAHL EL-BALKHÎ

PUBLIÉ ET TRADUIT
d'après le Manuscrit de Constantinople

PAR

M. Cl. HUART
CONSUL DE FRANCE
SECRÉTAIRE-INTERPRÈTE DU GOUVERNEMENT
PROFESSEUR A L'ÉCOLE SPÉCIALE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES

TOME TROISIÈME

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, 28
—
1903

PRÉFACE

Dans la préface du second volume, p. IX, j'avais exposé les doutes qui s'étaient élevés au sujet de l'attribution du *Livre de la Création et de l'Histoire* à Abou-Zéïd Aḥmed ben Sahl el-Balkhî, à la suite de la publication de l'*Histoire des Rois des Perses* de M. Zotenberg, où le nom de l'auteur est Moṭahhar ben Ṭâhir el-Maqdisî de Bost. J'ai résumé, dans une communication faite à la séance générale de la Société Asiatique du 13 juin 1901, les arguments qui militent en faveur de la dernière attribution (*Journal Asiatique*, IXe série, t. XVIII, 1901, p. 16); la comparaison avec trois passages cités en traduction persane dans le *Kitâb Bêyân el-adyân* (Ch. Schefer, *Chrestomathie persane*, t. I, pages 136, 137 et 138) me paraît avoir dissipé toutes les incertitudes. En effet, l'indication que l'on trouve dans Ḥadji-Khalfa, t. II, p. 23, n° 1693, peut fort bien ne provenir que de notre manuscrit, entré un peu plus tard dans la bibliothèque du grand vizir Damad Ibrahim-pacha; elle ne forme pas, à elle seule, une preuve suffisante. Au contraire, Ibn al-Wardî, qui écrivait au IXe siècle de l'hégire, et qui attribue à Abou-Zéïd al-Balkhî les fragments qu'il a insérés à la fin de son *Kharîdat el-ʿAdjâïb*, ne peut l'avoir fait que si cette attribution était courante à son époque. Mais il ne faut pas oublier que le *Fihrist*, qui est de 377 de l'hégire, ne fait pas figurer le *Kitâb el-Bèd'* dans la liste des ouvrages d'Abou-Zéïd qu'il donne (t. I, p. 138), et que cette omission est déjà de nature à soulever de graves doutes qui se trouvent confirmés par les passages précités de l'*Histoire des Rois des Perses* et de la *Chres-*

tomatie persane. C'est donc abusivement que le manuscrit de Constantinople porte comme nom d'auteur celui d'Abou-Zéïd Balkhî, mort en 322 de l'hégire, tandis que le *Kitâb el-Bèd'* a été composé en 355, et il convient de le restituer à son véritable auteur, qui continue d'ailleurs d'être complètement inconnu, en dehors de son œuvre. C'est ce qui justifie la modification apportée au titre du présent volume.

Comme je m'en suis déjà expliqué, le texte arabe du tome III, ainsi que les précédents, reproduit intégralement et aussi fidèlement que possible celui du manuscrit original. On n'y a apporté que les corrections imposées par l'évidence. Tant mieux pour les lecteurs érudits qui trouveront matière à des corrections et même à des articles critiques. Le sentiment de la langue, qui est le grand cheval de bataille d'une certaine école, et qui, suivant elle, autorise les corrections les plus hardies, est une arme dangereuse dont l'emploi peut nuire à la saine critique : il vaut mieux, suivant moi, présenter au public avec tous ses défauts un texte malheureusement trop souvent déformé par des copistes ignorants ou négligents que d'y substituer une restitution souvent hasardeuse. Quand on trouve, dans un auteur contemporain ou plus récent (car nous n'avons plus la plupart des sources où puisait notre écrivain) un passage analogue, on peut avec certitude rétablir la véritable lecture ; mais dans ce volume-ci, on rencontrera encore des endroits où, malgré la comparaison avec des ouvrages traitant de matières semblables, il a été impossible de savoir ce que l'auteur avait voulu dire, tellement le texte est défiguré par l'absence des points diacritiques et même par la déformation graphique des mots.

M. Barbier de Meynard a bien voulu, dans son inépuisable obligeance, me donner certaines directions qui ont été utiles à l'achèvement de ce nouveau volume. M. de Goeje a consenti, sur ma demande, à distraire quelques instants de sa vie d'érudit fort occupé pour examiner un certain

nombre de vers défigurés par les mauvaises leçons et me fournir les moyens de les restituer dans la mesure du possible. M. H. Derenbourg, dont on connaît les belles recherches sur l'épigraphie du Yémen, n'a pas hésité à sacrifier plusieurs heures de son temps pour m'envoyer de précieuses indications dont on trouvera le résumé dans les *Additions et corrections*. Je suis heureux de pouvoir remercier publiquement ici les savants dont le concours aimablement empressé ne m'a pas fait défaut au cours de la longue préparation du texte et de la traduction.

LE

LIVRE DE LA CRÉATION

ET

DE L'HISTOIRE

CHAPITRE X

DES PROPHÈTES, DE LA DURÉE DE LEUR VIE, DES LÉGENDES RELATIVES A LEURS PEUPLES ET A EUX-MÊMES, EN ABRÉGÉ ET EN RACCOURCI

Les traditions des Musulmans rapportent qu'il y a eu cent vingt-quatre mille prophètes, parmi lesquels le groupe principal est de trois cent treize prophètes chargés de mission, ou suivant d'autres, quinze. Wahb a dit : Parmi eux, il y en a cinq d'hébreux, Adam, Seth, Idrîs (Énoch), Noé, Abraham, et cinq d'arabes, Hoûd, Çâliḥ, Isma'îl, Cho'aïb et Moḥammed. Les prophètes des Israélites, dit-il encore, furent au nombre de mille, dont le premier est Moïse et le dernier Jésus. Il ajouta : Le prophète de Dieu dit à ses partisans, le jour de la bataille de Bedr : « Vous êtes au nombre des compagnons de Ṭâloût (Saül) et à celui des prophètes [1]. »

1. L'armée rassemblée par Mahomet se composait de 310 hommes (Sprenger, *Leben und Lehre*, t. III, p. 111) ; Sir W. Muir a adopté le chiffre de 305 (*The Life of Mahomet*, t. III, p. 86) ; de même, d'après

Parmi ceux-ci, il y en a qui entendent des voix, d'autres qui reçoivent la révélation pendant le sommeil, d'autres à qui Dieu parle. Un *ḥadith* de Moḥammed dit ceci : « Gabriel venait me trouver comme un homme va trouver un autre homme; il portait des vêtements blancs, il était ourlé de perles et de corindons, sa tête était comme celle d'un homme à la chevelure crépue, ses cheveux comme du corail, sa couleur comme de la neige, ses deux ailes étaient vertes, ses deux pieds plongés dans la couleur verte[1], etc., etc. »

DU NOMBRE DES LIVRES RÉVÉLÉS

Wahb a dit: Les livres qui sont descendus du ciel pour être remis à tous les prophètes sont au nombre de cent quatre; parmi eux est le livre révélé à Seth, fils d'Adam, et qui comprenait cinquante feuillets; celui d'Énoch, composé de trente feuillets; le Pentateuque, révélé à Moïse, les Psaumes, à David, l'Évangile à Jésus, le Qor'ân à Moḥammed.

D'autres que Wahb nous ont rapporté que le Très-Haut a révélé à Adam vingt-un feuillets dans lesquels se trouvait portée l'interdiction des viandes mortes, du sang et de la chair de porc. L'on dit qu'il n'y avait dans ces feuillets que des lettres détachées, qui sont les lettres dont on se sert pour prononcer l'arabe et le persan, et qui servent à

lui, Hughes (*Dictionary of Islam*, p. 373). Quant au nombre des compagnons de Saül, il est de trois cent treize, d'après Béiḍâwî (éd. Fleischer, t. I, p. 127, commentaire sur *Qor.*, sour. II, verset 247) : « nombre des combattants de Bedr. » Comparer Mas'oûdi, *Prairies d'or*, t. I, p. 106. La confusion entre l'histoire de Saül et celle de Gédéon, où figure le chiffre de 300 hommes (*Juges*, VII, 6, et *passim*) a été déjà relevée par Abraham Geiger, *Was hat Mohammed aus dem Judenthume aufgenommen?* (Bonn, 1833), p. 182.

1. Comparez le *Zâd el-masîr* d'Ibn el-Djauzî, cité par d'Herbelot, *Bibliothèque orientale*, v° *Gebraïl*.

composer mille mots qui sont les origines de tous les autres et auxquels Dieu a limité toutes les langues.

La Bible renferme des livres nombreux attribués aux prophètes, lesquels sont divisés en cinq *sifr*, répartis en vingt-quatre, ou suivant d'autres en dix-huit *ketîvê*[1], c'est-à-dire « livres des prophètes ».

Dieu a raconté dans le Qor'ân ce qu'il a révélé à Noé, à Hoûd, à Loth, et à d'autres prophètes (que le salut soit sur eux!); mais je ne sais pas si ces prophètes n'ont pas reçu l'ordre d'écrire ces révélations et de les conserver, ou si elles étaient déjà rédigées chez eux et ont été copiées plus tard sous la forme d'un livre, ou bien si la révélation et la voix n'étaient pas considérées comme un livre, ou encore si la science de ces prophètes et leurs décisions étaient conformes à la raison, ou s'ils suivaient le cahier d'Adam et la coutume établie par lui, car tout cela est également possible. Dieu a dit: « Les hommes formaient autrefois une seule nation. Dieu envoya les prophètes chargés d'annoncer et d'avertir. Il leur donna un livre contenant la vérité, pour prononcer entre les hommes sur l'objet de leurs disputes[2]. » L'ensemble de ce verset exige que chaque prophète ait eu un livre pour lui servir de règle, qu'il ait hérité de ceux qui l'avaient précédé, et qui soit réservé à lui seul. Les prophètes israélites qui ont succédé à Moïse enseignaient le Pentateuque et jugeaient d'après lui, jusqu'au moment où fut révélé le Qor'ân ; mais néanmoins ils recevaient des inspirations et se voyaient révéler des livres.

DU NOMBRE DES PROPHÈTES, EN RÉSUMÉ

Dieu a dit: « Nous t'avons raconté l'histoire de quelques-uns d'entre eux, mais il y en a d'autres dont nous ne

1. Transcription de כְּתִיבֵי.
2. *Qor.*, ch. II, v. 209.

t'avons rien rapporté[1]. » Parmi ceux dont le Qor'ân nous a donné les noms, le passage suivant nous en énumère un certain nombre, après avoir parlé d'Abraham (que le salut soit sur lui!) : « Nous lui donnâmes Isaac et Jacob, et nous les avons dirigés tous deux. Antérieurement nous avions déjà dirigé Noé. Parmi les descendants d'Abraham, nous dirigeâmes aussi David et Salomon, et Job et Joseph, et Moïse et Aaron. C'est ainsi que nous récompensons ceux qui font le bien ; Zacharie, Yahya (Jean), Jésus et Élie, tous ils étaient justes; Isma'îl, Élisée, Jonas et Loth, nous les avons élevés au-dessus de tous les êtres créés[2]. »

Il nous énumère en outre Adam, Moḥammed, Hoûd, Çâliḥ, Cho'aïb, Dhou 'l-kifl[3], 'Ozaïr[4]. Quant à ceux qu'il ne nous a pas nommés, il y a le prophète dont il est question dans ce passage[5] : « Rappelle-toi l'assemblée des enfants d'Israël après la mort de Moïse, lorsqu'ils dirent à un de leurs prophètes : Envoyez-nous un roi, et nous combattrons dans le sentier de Dieu. » Les exégètes disent qu'il se nommait Samuel, fils de Helqânâ[6]. On a dit, au sujet de cet autre passage[7]: « N'as-tu pas remarqué ceux qui, au nombre de plusieurs mille, sortirent de leur pays par

1. *Qor.*, ch. XL, v. 78.
2. *Qor.*, ch. VI, v. 84-86.
3. Ce personnage est nommé deux fois dans le Qor'ân, ch. XXI, v. 85, et ch. XXXVIII, v. 48; on l'identifie avec Élie, Josué ou Zacharie. Son nom signifie « possesseur de la portion, ou du double, ou de la garantie. » Dans Ṭabari, I, 364 = Ibn el-Athîr I, 97, ce surnom est donné à Bichr, fils de Job, envoyé comme prophète après lui. Sur le sanctuaire vénéré actuellement sous ce nom par les Musulmans, dans lequel les Juifs voient le tombeau du prophète Ézéchiel, et qui est situé dans les environs de Ḥilla, en Babylonie, voir Niebuhr, *Voyage en Arabie*, t. II, p. 216; J. Oppert, *Expédition de Mésopotamie*, t. I, p. 245; Benjamin de Tudèle, *Itinerarium*, p. 72 (éd. d'Anvers, 1575).
4. Nommé dans le Qor'ân, ch. IX, v. 30, et identifié avec Esdras d'après Béïḍâwî, t. I, p. 384.
5. *Qor.*, ch. II. v. 247.
6. Comparez *I Samuel*, ch. I, v. 1 et *passim*.
7. *Qor.*, ch. II, v. 24.

crainte de la mort? Dieu leur a dit : Mourez, puis il les a rendus à la vie, » que le prophète de ce peuple était Ézéchiel[1], fils de Bouzi[2]. Certaines gens ont affirmé que le prophète signalé dans ce passage[3] : « Ou bien n'as-tu pas entendu parler de ce voyageur, passant un jour auprès d'une ville renversée jusque dans ses fondements? » n'est autre que Jérémie, ou encore ʿOzaïr (Esdras)[4].

L'auteur a dit, au sujet des noms des tribus d'Israël, qui sont ceux de douze personnages, à savoir : Ruben, Siméon, Lévi, Juda, Issakhar, Dan, Nephtali, Gad[5], Acher[6], Zabulon, Joseph, Benjamin, qu'ils étaient tous des prophètes.

Certaines personnes prétendent, au sujet de ce qui est dit dans le Qor'ân[7] : « Nous en envoyâmes d'abord deux, et ils furent traités d'imposteurs; nous les appuyâmes par un troisième, » que c'étaient des prophètes postérieurs à Jésus (que le salut soit sur lui !), tandis que d'autres croient que c'étaient des envoyés de Jésus lui-même, qui s'appelaient Jean, Thomas[8], et Siméon[9].

Les auteurs qui ont rapporté des traditions disent que Seth, fils d'Adam, était prophète ainsi que Moïse, fils de Micha, fils de Joseph, avant Moïse, fils d'ʿImrân[10]; on dit la même chose de Dhou 'l-Qarnéïn et de Balʿam, fils de Bâʿoûrâ[11] (lequel perdit ensuite cette qualité), de Josué fils de

1. Béïḍâwî, t. I, p. 126.
2. *Ézéch.*, I, 3.
3. *Qor.*, ch. II, v. 261.
4. Le nom d'ʿOzaïr a été retenu par Béïḍâwî dans l'interprétation de ce passage, t. I, p. 133.
5. La transcription جاد de גָּד est meilleure que celle de Masʿoûdi, قاد.
6. Achroûmâ dans Masʿoûdi, *Prairies d'or*, t. I, p. 89.
7. Ch. XXXVI, v. 13.
8. Corrigé d'après Masʿoûdi, *id. op.*, t. I, p. 128.
9. Cf. Béïḍâwî, t. II, p. 157.
10. Cf. Masʿoûdi, *id op.*, t. I, p. 91.
11. Sur la lecture *Bâʿoûrâ*, voir Ṭabari, *Annales*, I, p. 508, note *a*.

Noun, de Kaleb fils de Youfennâ[1], de Bouchâmâ... fils de Kaleb, d'Isaïe, fils d'Amoç, et de Georges.

Quant aux Gens du Livre ils prétendent que Daniel, ʿAlyâ, Méchïaïl[2], ʿAïloûq[3] et Habacuc sont des prophètes. La Bible contient un livre dont les auteurs sont douze prophètes qui vivaient à la même époque et dont un Juif m'a énuméré les noms : Osée, Joël, Amos, Abdias, Michée, Nahoum, Habacuc, Sophonie, Haggée, Zacharie, Malachie[4].

Dans les livres composés par certains apôtres du Christ, il est rapporté qu'après le Messie il y a eu à Antioche des prophètes parmi lesquels Barnabas, Lucius, Mathaniel (Manahem)[5], Agabus[6] ; ils prétendent aussi qu'un certain nombre de femmes se considérèrent comme prophétesses, telles que Marie de Magdala, Anne, fille de Phanuel[7], Abigaïl[8], et d'autres dont nous [n']avons [pas] cité les noms.

Ils mentionnent encore un prophète appelé Samson.

Dans le livre d'Abou-Ḥodhaïfa, il est écrit qu'Adher-Yâsîn[9] était le prophète des Mazdéens. Une tradition d'Ali, fils d'Abou-Ṭâlib, dit qu'en parlant des Sept-Dormants, il prononça ces paroles : « Les Mazdéens sont des Gens du Livre, ils ont un prophète, » et il continua le récit de la légende jusqu'au bout.

1. Pour Yefounnê. Cf. Masʿoûdi, *id. op.*, t. I, p. 100.

2. Ces trois noms, cités ensemble par Ṭabarî. I, 717, se rapportent probablement à *Dan.*, I, 6; mais le nom de מִישָׁאֵל est seul reconnaissable.

3. Peut-être עֵלִי *I Sam.*, I-IV, *passim;* cf. عيلى dans Ṭabarî, I, 551, 552.

4. Il n'y en a que onze, parce que l'auteur ou son copiste a oublié Jonas.

5. *Actes des Apôtres*, XIII, 1.

6. *Act.*, XI, 28, et XXI, 10.

7. *Évang. de saint Luc*, II, 36.

8. Cf. tome II, p. 109.

9. Peut-être Âdher-Nâsin, à rapprocher d'Ἀδαρνάσης, Âdhernarseh, dans F. Justi, *Iranisches Namenbuch*, p. 3 ; à moins que ce nom ne soit la déformation d'Âdherbad Mahraspendân, le réformateur mazdéen.

Certains traditionnistes ont affirmé que Khiḍr était un prophète[1].

Wahb a prétendu que Dieu a envoyé à Saba vingt-trois prophètes, qui furent traités de menteurs. Les traditions rapportent qu'il y a eu dans le Yémen un prophète nommé Hanzhala, fils d'Afyoûn, le véridique[2]. Il y a eu également, dans l'intervalle entre le Messie et Moḥammed, un prophète appelé Khâlid ben Sinân el-ʿAbsî[3].

Djobéïr[4] a rapporté qu'il y a eu, avant la création d'Adam, un prophète envoyé par Dieu dans le pays du Yémen (d'où sortirent les fils des génies), dont le nom était Joseph.

Tous ceux-là donc sont au nombre de quatre-vingts prophètes, d'après ce qu'on rapporte et raconte suivant les dires des Gens du Livre et d'autres auteurs; mais Dieu sait mieux la vérité!

Une tradition qui se rattache à l'autorité d'El-Ḥasan nous

1. El-Khiḍr est le patron de la mer, *mukallaf fi 'l-bahr* (Goldziher, *Muhammed. Studien*, t. II, p. 311). Protecteur des navigateurs, il a le soin de recueillir les noyés; il lave leurs corps et prononce sur eux les prières obligatoires. Sur ses rapports avec le génie marin Γλαυκός, voir Clermont-Ganneau, *Horus et Saint Georges* (*Revue archéologique*, nouv. sér., t. XXXII, p. 388-397); sur la dérivation de son nom de Xisuthros, *khasis-adra* « le bien avisé », épithète de Chamach-napichtim, héros du déluge babylonien, voir Fr. Lenormant, *les Origines de l'histoire*, t. II, 1re partie, p. 13; St. Guyard, *Revue de l'histoire des religions*, t. I, p. 344; Lidzbarski, *Zu den arab. Alexandergeschichten*, dans la *Zeitschrift für Assyriologie*, t. VIII, p. 263 et suiv., et même recueil, t. VII, p. 104; R. Dussaud, *Histoire et religion des Nosaïris*, p. 132; et enfin, pour la suite de sa légende jusqu'au Zadig de Voltaire, voir G. Paris, *l'Ange et l'Ermite*, étude sur une légende religieuse, lue à l'Académie des inscriptions le 12 novembre 1880 (*Recueil*, p. 91-116).

2. Masʿoûdi, *Prairies d'or*, t. I, p. 125, où le nom de son père est Çafwân. Son histoire sera donnée plus loin.

3. Voir son histoire dans Masʿoûdi, *id. op.*, t. I, p. 131, et plus loin.

4. Ce nom est écrit جويبر dans le manuscrit et paraît être le même que Ḥaubar (ou Djowéïbir, d'après Ibn al-Wardî) que nous avons déjà rencontré dans le t. II, p. 60. Nous le retrouverons encore une fois plus bas. Est-ce une orthographe vicieuse du nom du traditionniste Ibn-Djobéïr? Il serait étrange qu'elle se reproduisît trois fois.

apprend qu'il y avait des merveilles chez les Israélites, qui tuèrent cent prophètes en une seule matinée; puis ils se relevaient et chassaient leur peuple, sans que celui-ci s'en souciât[1]. Les hommes doués de constance, appelés *Oûloû' l-ʿazm*[2], parmi les prophètes, sont au nombre de cinq : Noé, Abraham, Moïse, Jésus et Moḥammed, tous chefs de peuples et porteurs de livres[3]. Dieu a dit : « Souviens-toi que nous avons contracté un pacte avec les prophètes et avec toi, ô Moḥammed ! ainsi qu'avec Noé, et Abraham, et Moïse, et Jésus, fils de Marie ; nous avons formé une alliance ferme[4]. »

OPINION DES MAZDÉENS ET DES AUTRES RELIGIONS SUR LES PROPHÈTES

Sachez que les Mazdéens reconnaissent le caractère de prophète à Djem-châdh[5], à Kayomarth, à Féridoûn et à Zoroastre, dont le livre est l'Avesta. Il y a, parmi eux, une secte qui attribue ce caractère à Bih-Âfrîd, nom qui signifie *bonne création*[6]. Dans leur livre, il est dit qu'il y a eu, après Zoroastre, trois prophètes à la mission desquels ils ont cru et dont ils ont suivi les enseignements[7].

Les Ḥarrâniens disent qu'on ne saurait compter les noms des prophètes qui ont appelé les hommes à Dieu, et que les

1. Allusion aux cent prophètes persécutés par Jézabel, *I Rois*, XVIII, 4.
2. Expression du Qor'ân, ch. XLVI, v. 34.
3. Ce nombre est monté plus tard jusqu'à neuf; cf. Hughes, *Dictionary of Islam*, p. 475.
4. *Qor.*, ch. XXXIII, v. 7.
5. *Yima khchaêta*, Yima le brillant, Djemchid du persan moderne.
6. Voir t. I, p. 164.
7. Cela doit être pris au futur; il ne peut être question, en effet, que des trois prophètes millénaires, fils de Zarathustra et de Hvôvi, Ukhshyat-ereta, Ukhshyat-nemô et Çaoshyans (Yt., XIII, 128) qui paraîtront à la fin des temps. Cf. Fr. Spiegel, *Erânische Alterthumskunde*, t. II, p. 153.

plus célèbres sont Orânî[1], Agathodæmon, Hermès, et Solon, grand'père maternel de Platon[2].

Parmi les anciens, certains considèrent comme prophètes Platon, Socrate, Aristote, et disent que la prophétie est la science jointe aux œuvres.

Quant aux Indiens, ceux d'entre eux qui admettent la mission prophétique prétendent que les prophètes sont des anges, tels que Bahâboûd dont les sectateurs sont les Bahâboudiyya, Chiba (Siva), suivi par les Kâbaliyya, Râman, chef des Râmaniyya, Râwan, prophète des Râwaniyya, Nâchid, prophète des Nâchidiyya. Ceux-là sont des sectes de brahmanes admettant la prophétie. On trouve parmi eux Mahâdar, dont le peuple s'appelle les Mahâdaris : il y a encore d'autres sectes et d'autres opinions que vous verrez en leur lieu et place[3].

Les dualistes admettent comme prophètes Bardésane, Ibn-Châkir[4], Ibn-Abi'l-ʿAudjâ[5], Bâbek le Khorrémite ; ils croient que la terre ne reste jamais sans prophète.

Certains musulmans disent que les génies ont des prophètes, tout comme les hommes, et ils s'appuient sur ce passage du Qor'ân : « O assemblée d'hommes et de génies ! n'avez-vous pas eu des apôtres choisis parmi vous qui vous répétaient nos enseignements[6] ? » Ibn-Ḥâ'ïṭ a prétendu que

1. Corrigé d'après le *Fihrist*, t. I, p. 318, l. 20. Lu Arâni, ce nom avait été rapproché d'Arion par Chwohlsohn et d'Orphée par Wetzstein (Chwohlsohn, *Die Ssabier*, t. I, p. 800, et t. II, p. 58) ; mais il faut lire Orâni, c'est-à-dire Uranius, d'après M. de Goeje (Masʿoûdi, *Livre de l'Avertissement*, trad. Carra de Vaux, p. 222, note 2).

2. Cf. *Fihrist*, t. I, p. 318 ; Chahrastâni, p. 250 ; trad. Haarbrücker, t. II, p. 76, 139. L'orthographe سولن est dans Al-Bîroûni, *India*, p. 57.

3. Il en sera traité au début du tome IV.

4. Le *Fihrist*, t. I, p. 338, cite un Abou-Châkir, ainsi que son neveu, parmi les chefs des Manichéens qui professaient extérieurement l'islamisme, tout en étant *zindiqs* en réalité.

5. Voyez t. Ier, p. 82, note.

6. *Qor.*, ch. VI, v. 130.

dans toute catégorie de créatures se trouvent des prophètes, même chez les ânes, les oiseaux et les puces, et cela d'après ce passage du Qor'ân : « Il n'y a point de bêtes sur la terre ni d'oiseau volant de ses ailes, qui ne forme des peuples comme les vôtres[1], » et d'après cet autre : « Il n'y a pas une seule nation où il n'y ait point eu d'apôtre[2], » mais cet auteur professait la croyance à la métempsycose.

Le résumé de la doctrine au sujet des prophètes et de la mission prophétique, c'est que celle-ci provient d'une seule et unique source de lumière, et qu'on ne saurait, pour cette raison, être d'avis différent au sujet du principe de la religion et de la croyance en l'unité de Dieu, ni au sujet des traditions que ce principe amène avec lui, quand bien même les détails différeraient et que les lois de certains soient abrogées par celles des autres ; c'est ainsi que Dieu a dit : « Il a établi pour vous une religion qu'il recommanda à Noé; c'est celle qui t'est révélée, ô Moḥammed ! c'est celle que nous avons recommandée à Abraham, à Moïse, à Jésus, en leur disant : Observez cette religion, ne vous divisez pas en sectes[3], » et ailleurs : « Interroge les apôtres que nous avons envoyés avant toi, si nous leur avons choisi d'autres dieux qu'ar-Raḥmân pour les adorer[4]. »

Ce que certaines gens rapportent de contraire aux principes de la religion et de la croyance en un Dieu unique, tel que l'ingratitude, le polythéisme, considérer l'injustice comme licite, ordonner de faire le mal et interdire de faire le bien, c'est qu'il n'y a point eu chez eux de mission d'un prophète ou d'un envoyé ; ils sont menteurs dans leurs prétentions, ou bien c'est leur prophète qui est menteur et faux, car il serait contraire à l'unité de Dieu de l'admettre. Quant aux rationalistes, lorsqu'ils parlent d'une loi religieuse au

1. *Qor.*, ch. VI, v. 38.
2. *Qor.*, ch. XXXV, v. 22.
3. *Qor.*, ch. XLII, v. 11.
4. *Qor.*, ch. XLIII, v. 44.

moyen de laquelle, ainsi que de son contraire, Dieu peut être adoré, et que nous ne trouvons pas mentionnée dans notre livre, ni dans ceux qui sont entre les mains des Gens du Livre, nous l'admettons telle quelle, car il est possible que ce soit la loi d'un prophète quelconque, puisque les lois de tous les prophètes et leur histoire n'ont pas été portées à notre connaissance, et que nous ne savons pas même tous leurs noms. Mais Dieu sait mieux la vérité !

HISTOIRE D'ADAM (QUE LE SALUT SOIT SUR LUI !)

Nous en avons déjà parlé plus haut, à propos de sa création[1]. On l'appelle Adam, fils du limon ; son *konya* est Père du genre humain, et Père de Moḥammed. Le *ḥadîth* a établi qu'il était un prophète envoyé en mission, que Dieu lui a parlé effectivement, a ordonné aux anges de se prosterner devant lui, l'a logé dans le paradis, l'a créé de sa propre main. Puis il est tombé sur la terre, y a procréé une progéniture et laissé des enfants qui, étant devenus nombreux, ont peuplé la terre. Dieu l'envoya comme prophète à ses enfants après que cinq cents ans de sa vie se furent passés. Il lui parlait du haut du ciel sans intermédiaire, et en outre il lui adressait des révélations ; il lui envoya vingt-un feuillets contenant l'interdiction de manger des chairs mortes, du sang, de la viande de porc. C'est à lui le premier que Dieu enseigna l'écriture au moyen du qalam ; mais aucun de ses enfants ne sut écrire jusqu'au temps d'Idrîs (que le salut soit sur lui !). Une prière de cinquante génuflexions lui avait été imposée ; mais certaines traditions disent qu'il n'avait d'autre loi religieuse que la croyance en l'unité de Dieu, qui sait mieux la vérité !

Parmi ces miracles, il y a sa manière de regarder son

1. T. II, p. 73 et suivantes.

corps à travers duquel circulait l'esprit, la création de son épouse d'une de ses côtes, la prosternation des anges devant lui, son habitation dans le paradis, les paroles que Dieu lui adressait de vive voix.

Wahb a prétendu qu'Adam était la plus belle des créatures de Dieu, qu'il avait le visage glabre[1] (ses fils seuls ayant vu croître leur barbe), et qu'il vécut mille ans. Le Pentateuque dit qu'Adam vécut mille ans moins soixante-dix ans[2]. Mais Dieu sait mieux la vérité !

HISTOIRE DE SETH, FILS D'ADAM

Les Gens du Livre prétendent que la traduction de Seth est « remplacement, don », parce que, lorsque Caïn eut tué Abel, Dieu donna Seth à Adam en remplacement d'Abel[3]. La postérité de Caïn et la parenté totale[4] des autres enfants d'Adam s'éteignirent, à l'exception de celle de Seth. Adam l'avait désigné pour son successeur après lui, par ses dernières volontés.

HISTOIRE D'IDRIS LE PROPHÈTE (QUE LE SALUT SOIT SUR LUI !)

Les personnes qui s'occupent de cette science prétendent qu'Idris n'est autre qu'Énoch, fils de Yared, fils de Mahalaléel, fils de Qênan, fils d'Énos, fils de Seth, fils d'Adam ;

1. Voir ce qu'est devenue plus tard cette légende dans G. Weil, *Biblische Legenden der Muselmänner*, p. 29, et cf. Mîrkhônd, t. I, p. 13, qui cite l'autorité de Moḥammed ben Isḥaq.

2. 930 ans, chiffre de la *Genèse*, V, 5, cité également par Ṭabarî, *Annales*, I, 160.

3. *Gen.*, IV, 26.

4. Voir Lane et Dozy, *Suppl.*, s. h. v°. Ce passage prouve bien le sens de اسباب sur lequel Dozy semble avoir hésité.

sa mère était Bérékia[1], fille d'Aldermasîla[2], fils de Méhujaël, fils d'Hénoc, fils de Caïn, fils d'Adam. Il fut appelé Idrîs à cause de son instruction développée; il fut le premier prophète qui reçut une mission après Adam; car il avait reçu de ses devanciers l'héritage de la prophétie, mais non celui de la mission. Il est le premier qui traça des caractères au moyen de la plume après Adam, le premier qui cousit des vêtements et les revêtit, car avant lui on s'habillait de peaux de bêtes. Les enfants d'Adam étaient encore vivants; Dieu l'appela à la prophétie après la mort d'Adam, lui révéla la connaissance de l'astronomie et de la médecine. Son nom, chez les Grecs, est Hermès[3]. Son travail, chaque jour, équivalait à celui de tous les hommes pris ensemble, ce qui lui valut la satisfaction de Dieu qui l'éleva à un rang sublime[4]. Mais les avis sont partagés sur la manière dont cette élévation eut lieu[5].

Il est dit, dans le livre d'Abou-Ḥodhaïfa, que les anges tendaient la main aux hommes au temps d'Idrîs et leur rendaient visite dans leurs demeures et leurs assemblées, car c'était l'âge d'or, le règne de la vertu; l'ange du soleil demanda la permission de rendre visite à Idrîs, ce que Dieu lui permit. Or, Idrîs lui demanda de l'enlever au ciel, afin d'y adorer Dieu avec ses anges; Dieu donc l'enleva, et il se trouva dans le quatrième ciel.

On rapporte, d'après ʿAbdallah ben el-ʿAbbâs, qu'Idrîs demanda à l'ange du soleil de lui enseigner le nom au moyen

1. بركنا dans Ṭabari, t. I, p. 172; Ibn-el-Athîr, I, 42, بركتا.

2. الدرمسيل dans Ṭabari et Ibn-el-Athîr, *ibid.*

3. Sur cette identification, comparez Steinschneider, *Die arab. Uebersetzungen,* dans la *Zeitschr. des deutsch morgenl. Gesellschaft,* t. L, p. 187, et Chwohlsohn, *Die Ssabier,* t. II, p. 787.

4. Allusion à un passage du Qor'ân, ch. XIX, v. 58.

5. Les commentateurs hésitent entre l'honneur de la prophétie, une haute dignité auprès de Dieu, le paradis, le quatrième ou le sixième ciel. Cf. Béïḍâwî, éd. Fleischer, t I, p. 583.

duquel on peut monter au ciel, ce qu'il fit, et Idrîs s'éleva au quatrième ciel au moyen de ce nom; Dieu envoya l'ange de la mort qui l'y saisit. Une autre autorité dit qu'il fut enlevé dans le ciel le plus proche de nous, comme l'a été Jésus.

Mais la tradition qui se rattache à Zéïd ben Arqam[1] est entièrement différente de tout cela, car elle affirme que c'est au paradis qu'Idrîs a été élevé. Un *ḥadîth* dit qu'on lui fit goûter la mort et entrevoir l'enfer. Si cette version est bonne, tant mieux, elle convient parfaitement, car cette légende est une répétition de l'entrée d'Adam et de son épouse dans le paradis, et de l'ascension de Jésus.

Si l'on trouve inadmissible que des corps puissent être élevés au ciel, que l'on réfléchisse qu'il y a encore quelque chose de plus merveilleux, c'est le nuage qui se tient en équilibre dans l'atmosphère, et la terre qui reste immobile dans le ciel, malgré son poids et sa densité, ainsi que vous le voyez. On ne donnera pas de ces phénomènes d'explication qui ne soit applicable à celui-là. Il convient d'ajouter que nombre de Musulmans qui se livrent à la spéculation attribuent l'ascension aux esprits, non aux corps, ou bien disent que cela s'entend de l'élévation en valeur et en rang; c'est ainsi que Dieu a dit : « Le Seigneur élèvera les croyants et ceux que la science éclaire, à des places honorables[2], » et à propos des martyrs : « Près de Dieu, ils reçoivent de lui leur nourriture[3], » tandis que leurs corps sont des cadavres sous terre.

On rapporte que le prophète a vu Abraham, Moïse, Jésus, Noé et Adam la nuit de l'Ascension, c'est-à-dire la nuit où il fut enlevé au ciel; on est cependant unanime sur ceci, que leurs corps n'ont pas été enlevés au ciel. Cette explica-

1. Traditionniste contemporain du Prophète, mort à Koufa en 56 ou 68 hég. Cf. Nawawî, p. 257.

2. *Qor.*, ch. LVIII, v. 12.

3. *Qor.*, ch. III, v. 163.

tion est donc la vraie, et la première n'est que possible; mais Dieu sait mieux la vérité !

Ce qui prouve que le roi Hôcheng vivait avant Idrîs ou de son temps, c'est que les Perses prétendent qu'il est le premier qui donna l'ordre de tuer les bêtes sauvages carnassières et d'employer leurs peaux comme vêtements et tapis, et cela indique également que le roi Ṭahmoûrath était du temps et de l'époque d'Idrîs, bien que Kayomarth, considéré par la plupart d'entre eux comme le même qu'Adam, ait vécu après lui ; car ils prétendent que c'est lui qui le premier a écrit des livres et pour qui le peuple rompit le jeûne[1], ainsi que le disent les Musulmans, qui croient qu'Idrîs est le premier qui se servit du roseau pour écrire.

C'est à son époque que se rattache la légende de Hâroût et de Mâroût.

HISTOIRE DE HÂROÛT ET DE MÂROÛT

Les Musulmans la racontent de diverses façons. Certains légendaires nous rapportent que le Dieu très Haut, quand il voulut créer Adam, dit aux anges : « Je vais instituer un vicaire sur la terre. » Ils répondirent : « Est-ce que tu vas y établir quelqu'un qui y commettra des désordres et y versera le sang, tandis que nous célébrons tes louanges et te sanctifions[2] ? » Lorsqu'il eut créé Adam et que sa postérité se mit à se faire réciproquement du mal, les anges dirent : « O Seigneur, sont-ce ceux-là que tu as choisis pour vicaires

1. Allusion à la légende rapportée par Ibn-el-Athîr, I, 44, qui raconte, d'après Ibn-el-Kelbî, que le jeûne fut inventé sous le règne de Ṭahmoûrath, parce que des pauvres, éprouvant de la difficulté à se procurer de la nourriture, s'en abstinrent pendant le jour, en se contentant de manger la nuit de quoi se sustenter.

2. *Qor.*, ch. II, v. 28.

sur la terre ? » Dieu leur ordonna de prendre trois des meilleurs d'entre eux[1] pour les envoyer ici-bas amener les hommes à la vérité; ce qu'ils firent. L'on dit qu'une femme vint à la rencontre de ces messagers et les séduisit; ils burent du vin, tuèrent des êtres animés, adorèrent des êtres différents de Dieu (qu'il soit exalté!) et enseignèrent à cette femme le nom au moyen duquel ils montaient au ciel; celle-ci y monta, de sorte que, quand elle fut dans le ciel, elle fut changée en étoile, qui est notre Vénus[2]. On ajoute que l'on donna à choisir aux deux[3] anges entre le châtiment d'ici-bas et celui de la vie future : ils choisirent le premier, de sorte qu'ils sont suspendus par les cheveux dans un puits du territoire de Babel; les magiciens vont les trouver et se font enseigner par eux l'art magique[4].

Les gens de réflexion n'admettent pas beaucoup cette légende, notamment ce qu'on dit de Vénus, parce qu'elle fait partie des étoiles rétrogrades que Dieu a instituées comme pôle et soutien pour l'univers; ou de la fornication commise

1. Ce nombre de trois se retrouve dans Mîrkhond, *Rauẓat ouç-Çafâ*, éd. lith., t. I, p. 17, qui donne même leurs noms.

2. Comparez Modjâhid dans Maracci, *Prodromi*, IV, 62 et la légende rabbinique, citée par Abr. Geiger, *op. laud.*, p. 107, et tirée du *Midrasch Jalkut*, ch. 44.

3. Il y en avait, comme nous l'avons vu, d'abord trois. D'après Mîrkhond, l'un d'eux avait renoncé à sa tâche et était remonté au ciel.

4. M. J. Halévy a fait justice, dans le *Journal Asiatique*, IX[e] sér., t. XIX, 1902, p. 146 et suivantes, de l'étymologie proposée jadis par P. de Lagarde et qui rattachait Hâroût et Mâroût à Haurvatât et Ameretât; celle qu'il propose avec réticence et prudence, et qui est peu satisfaisante, a l'avantage de ne pas quitter le terrain sémitique, seul solide en ce qui concerne Babylone et les légendes qui s'y rattachent. Il faut peut-être voir dans Mâroût une survivance du dieu Mérodach (Mardouk), car c'est dans son temple (tombeau de Bélus, Babil), que se trouvait une « cellule des oracles » comme à Borsippa, et où se rendaient les oracles des Chaldéens ; le soin de les prononcer était spécialement confié à deux divinités, Mérodach « le dieu des horoscopes » et Ao. Voir J. Oppert, *Expédition de Mésopotamie*, t. I, p. 178, et t. II, p. 271 ; Pietro della Valle, *Voyages*, éd. de 1661, II[e] partie, p. 42 et suiv.

par des anges, êtres auxquels Dieu a attribué une longue dévotion et l'ambition de se rapprocher de lui. En outre, ils n'ont point de corps soumis aux passions charnelles ni de ventre creux, pour qu'on admette une pareille conduite de leur part. Aussi certaines personnes disent-elles qu'ils ont été gratifiés de passions et munis de membres virils, et de là vient qu'ils purent enseigner aux hommes la magie, tout en étant plongés dans le châtiment : or, ce qui est préférable, pour des êtres dans cette situation, c'est de se repentir et de chercher la délivrance ; mais il n'y a point de repentir tant que le pécheur persévère dans sa faute. Si Hâroût et Mâroût étaient, comme on le prétend, des anges, ils auraient été envoyés pour montrer aux hommes les diverses espèces de magie et les mettre en garde contre le résultat pénible de cet art, et rien autre. El-Ḥasan lisait *malik* (roi) au lieu de *malak* (ange), dans ce passage du Qor'ân[1] : « Et ce qui a été envoyé aux deux anges. » On dit aussi que ce sont deux païens de Babel. Quant à Vénus, si elle est pour quelque chose dans cette histoire, c'est que des hommes, séduits par elle, l'ont adorée, comme ils se sont laissé séduire par le Soleil, la Lune et Sirius.

On nous rapporte de Rébi' ben Anas, qu'il a dit, au sujet de cette légende : C'était une femme dont la beauté, parmi les femmes, équivalait à celle de Vénus (parmi les étoiles). Mais il n'y a rien de cela dans le livre de Dieu. C'est par de pareilles légendes que les hérétiques cherchent à égarer les cœurs ; mais Dieu est notre aide ! Nous avons approfondi cette légende dans notre *Livre des Significations*. Dieu est le maître du secours, de la bonne direction et de la grâce !

1. Ch. II, v. 96. Cf. Beïḍâwî, t. I, p. 76.

HISTOIRE DE NOÉ LE PROPHÈTE

On dit qu'il fut le dernier Adam ; son nom était Sokn[1], parce que les hommes mirent leur confiance (*sakanoû*) en lui après Adam ; on ne l'a appelé Noûḥ que parce qu'il eut beaucoup à gémir (*nauḥ*) sur lui-même et sur son peuple. Il est le fils de Lamek, fils de Matouchalakh, fils d'Énoch, et sa mère était Qaïnoûch[2], fille de Barakiel, fils de Mahouyel [fils d'Hénoc], fils de Caïn, fils d'Adam. Wahb a dit: C'était un charpentier, mince de figure, avec une longue barbe, des articulations épaisses et une tête allongée.

Djobaïr[3] a dit qu'il était venu au monde du vivant d'Adam, car celui-ci, quand il se sentit devenir vieux et que ses os s'amincirent, dit : « Seigneur, jusqu'à quand travaillerai-je péniblement et serai-je misérable ? — O Adam, répondit Dieu, jusqu'à ce qu'il te naisse un enfant circoncis. » C'est ainsi que vint au monde Noé, au bout de dix générations, alors qu'Adam avait mille ans moins cinquante ans. Puis il mourut : les géants se multiplièrent, oublièrent les recommandations des prophètes et dressèrent debout les figures de leurs pères et de leurs frères défunts, se prosternant devant elles et les adorant après s'être distraits en les regardant et s'être consolés en allant les voir. Dieu donna la vocation prophétique à Noé et l'envoya vers eux pour leur ordonner d'adorer Dieu seul et de s'abstenir de l'injustice. Noé demeura parmi eux neuf cent cinquante ans ; mais peu crurent en lui, quatre-vingts personnes, dit-on, quarante

1. ساكن, ساكب et سكب dans Mîrkhond, *op. cit.*, t. I, p. 18; devenu يشكر *id. op.*, p. 20: بزبان سريانى ويرا يشكر خوانند « on l'appelle Yachkor en langue syrienne ».

2. Ṭabarî, I, 177 ; Ibn-el-Athîr, I, 45.

3. Ecrit جوبير dans le texte; voir ci-dessus, p. 7, note 4.

hommes et quarante femmes. On nous rapporte qu'El-A'mach a dit : Ils étaient sept, savoir Noé, ses trois fils et ses trois brus. Quant à Ibn-Isḥaq, il raconte que c'étaient Noé, Cham, Sem et Japhet, leurs femmes, plus six individus.

Dieu ordonna à Noé, après qu'il eut appelé son peuple, de se fabriquer un navire qu'il construisit et aplanit, et qu'il chargea d'un couple de chaque espèce d'êtres, à l'exception de sa femme et de son fils. D'autres disent : Non pas, son fils s'y trouvait, il s'appelait Yâm[1], ou, suivant d'autres, Chanaan. Dieu ordonna à Noé de monter dans le vaisseau lorsque le four bouillonnerait dans la région de Koûfa, ou, d'après une autre version, sur le territoire de l'Inde; c'était un signe annonçant l'inondation. Noé agit suivant les ordres du Dieu très haut, qui noya les pervers. Eḍ-Ḍaḥḥâk a dit : Les enfants qui ont été noyés avec leurs pères, l'ont été pour les fautes de ceux-ci ; toutefois, ce n'est pas ainsi qu'il faut l'entendre, mais bien qu'ils ont péri comme les oiseaux, parmi les bêtes, et les autres êtres innocents qui furent noyés, non pour leurs fautes, mais parce que le terme prédestiné était arrivé.

Certaines personnes disent cependant que Dieu saisit les esprits des animaux et des enfants en bas âge avant qu'ils fussent noyés, et qu'il submergea les infidèles pour les punir. D'autres disent qu'il frappa de stérilité les matrices des femmes, de sorte qu'aucune d'elles ne conçut pendant quinze ans, et qu'il n'y eut que ceux qui méritèrent un châtiment qui succombèrent.

On a trouvé parfois extraordinaires le récit du déluge, ce qu'on raconte de la longévité de Noé et des autres centenaires[2], ainsi que les légendes relatives à la haute taille

1. Nom donné par les Arabes du désert à Chanaan, un des fils de Noé qui fut noyé. Cf. Ṭabarî, I, 199.

2. La question de la longévité humaine avait pris, dans les premiers siècles de l'hégire, une importance considérable pour l'établissement du *hadith;* voir sur ce sujet I. Goldziher, *Muhammed. Studien*, t. II, p. 170.

d'Adam, de ʿÂd et d'autres; les uns ont nié complètement que ce fût vrai, les autres l'expliquent par une interprétation douteuse. L'unitaire, qui croit à la création des corps *ex nihilo*, admet les choses de ce genre quand elles lui parviennent, autant que possible et qu'il est licite, de la part d'un informateur sincère, et sa conviction s'augmente de ce qu'il lui trouve de faits semblables ou d'explication allégorique, d'autant plus que le livre de Dieu est le témoin le plus sincère et que la multitude des peuples [qui y ont cru] est la plus ferme défense [contre le doute]. La raison ne rejette pas absolument l'existence du déluge, le séjour des hommes dans l'arche, la perte de toute une génération, le commencement d'une croissance nouvelle des êtres; il n'y a rien de merveilleux non plus à ce que la vie humaine se soit étendue pour certaines personnes, bien que ce soit hors des bornes de l'ordinaire et de la nature habituelle.

Les astronomes ont dit que le déluge qui eut lieu du temps de Noé coïncidait avec la grande conjonction des astres, où les planètes étaient rassemblées dans une seule minute de la constellation des Poissons, et où les nombres étaient en rapport, l'année étant à la fois millénaire et conjonctionnelle; ils reconnaissent donc l'existence du déluge, bien qu'ils n'en mentionnent pas la cause déterminante de la part des hommes[1].

Aristote et Platon, à ce qu'on dit, déclaraient que le déluge s'est produit bien des fois, qu'il y en a eu qui ont duré un jour, deux jours ou davantage. Une certaine secte a prétendu que le déluge n'avait pas couvert la terre entière ; mais, par ma vie! il n'en est point question dans notre livre sacré ; on raconte seulement que le déluge couvrit la terre entière tant de matins. L'homme raisonnable jugera que ce renseignement ne doit pas être considéré comme un texte

1. Sur cette question, et sur les calculs d'Abou-Maʿchar à ce sujet, voir Al-Biroûni, *Chronology*, trad. Sachau, p. 29.

péremptoire du livre sacré, ni comme une tradition avérée, en interpellant le contradicteur qui y est opposé; quel besoin a-t-il de recourir à des arguments pressants pour établir la vérité d'une tradition dont Dieu est un garant suffisant, et de la préoccupation de laquelle il l'a délivré? Si le déluge a couvert la terre entière, s'il l'a enveloppée toute, si les eaux de la terre et du ciel se sont réunies, comme on le rapporte, c'est possible, et cela n'a rien d'extraordinaire pour la puissance de Dieu (qu'il soit exalté et glorifié!), ni non plus s'il n'a frappé qu'une région de la terre et détruit un peuple d'entre tous. C'est ainsi (mais Dieu sait mieux la vérité!) que nous croyons à ce qui est authentique dans cette tradition et à cette parole de Dieu : « Alors nous envoyâmes contre eux l'inondation, les sauterelles, la vermine, les grenouilles[1] ; » on est d'accord que cette inondation n'a pas couvert la terre entière.

Si l'on dit: Comment est-il admissible, au point de vue de la raison, qu'un peuple périsse pour une faute légère, ainsi qu'elle l'admet, ou même l'exige, pour tout pervers qui fait le mal, je répondrai par cette tradition qui nous a été conservée d'Ibn ʿAbbâs, et par laquelle il a dit: Dieu n'a fait périr aucun peuple pour le crime de polythéisme, tant qu'ils n'ont pas été injustes les uns pour les autres, ainsi qu'il l'a dit : « Dieu n'a pas fait périr de villes injustement, quand leurs habitants étaient vertueux[2]. » Du moment qu'il est admis que l'influence des étoiles sur eux a été assez grande pour les faire noyer, ainsi que certaines gens le croient, n'est-il pas permis de croire que Dieu les a conduits, par l'influence de ces étoiles, à des actes par lesquels ils ont mérité la noyade et le châtiment?

Quant à la durée de la vie de Noé, on est de différents avis à ce sujet. Dieu a dit: « Noé demeura parmi eux mille

1. *Qor.*, ch. VII, v. 130. C'est des Égyptiens et de Moïse qu'il est question dans ce passage, non de Noé.

2. Allusion à *Qor.*, ch. VI, v. 131, et ch. XXVIII, v. 59.

ans moins cinquante années[1]. » L'on sait, d'autre part, qu'il vécut un certain temps après le déluge. Wahb a prétendu que Noé reçut sa mission à l'âge de cinquante ans, et en vécut trois cent cinquante après le déluge. Ibn-Isḥaq rapporte, d'après les Juifs, que ceux-ci prétendent que Noé sentit sa vocation à l'âge de quatre cent soixante ans, et en vécut soixante-dix après la submersion. Bien des partisans du naturalisme admettent que dans les siècles écoulés et les temps passés la vie de l'homme ait été plus longue, et sa taille plus haute qu'à notre époque, et ils ont prétendu que tant que la suprématie appartint à Saturne, la vie était plus longue et la taille plus parfaite ; mais qu'elles se raccourcirent lorsque le pouvoir passa à Jupiter, car cette planète est inférieure à la première ; et cela n'a pas cessé de continuer ainsi, de degré en degré, jusqu'à notre époque. Les mêmes admettent également que la vie de l'homme se raccourcira encore davantage, lorsque, d'après eux, la prépondérance passera à la Lune ; et la diminution continuera de se produire jusqu'à l'extrême petitesse.

S'il en est ainsi, c'est Dieu qui produit ce phénomène au moyen des causes secondes qu'il a instituées et qui agissent sur l'homme. S'il y a encore des habitants sur la terre à cette époque-là, ces habitants dureront jusqu'aux temps prédits par les livres divins et les prophètes. Les générations et les peuples ont été témoins de choses plus admissibles. Néanmoins, il n'est pas impossible qu'une espèce d'un genre soit déterminée par quelque chose qui s'écarte de la nature de ce genre, et dont l'homme est impuissant à reconnaître la cause, comme les qualités en petit nombre et habituelles dont la cause reste obscure et dont on ignore le mystère ; ou bien ne serait-ce pas, comme l'ont dit beaucoup de philosophes anciens dans leurs radotages, que la sphère céleste est un être vivant, raisonnable, composé de chair et de sang ;

1. *Qor.*, ch. XXIX, v. 13.

comment admettrait-on qu'il dure, si on ne l'admet pas pour ce qui est placé sous sa domination? Ou encore ne serait-ce pas que les bases naturelles sont des êtres opposés et contraires, et que par conséquent ils ne peuvent être stables à raison de leur différence et de leur répulsion mutuelle? L'homme est-il autre chose qu'un être formé de la réunion des quatre humeurs? Or, ces gens sont d'accord qu'il n'est pas possible, étant donné la nature, d'ajouter une seule heure de vie aux cent et vingt années attribuées à la vie de l'homme, et cela, pour des causes qu'ils énumèrent. Néanmoins, nous sommes témoins, et ceux que nous avons dit le sont aussi avec nous, qu'il en est décidé contrairement à leur opinion. Si donc il est permis d'admettre une petite augmentation à la durée de la vie fixée par la nature, pourquoi ne saurait-on admettre une grande augmentation? Ajoutez-y que les Musulmans n'ont pas besoin d'arguments de ce genre, à cause des enseignements que leur ont donnés Dieu et son prophète, et parce qu'ils savent que leur science imparfaite ne saurait pénétrer les mystères de la Création divine et la manière dont la toute-puissance s'exerce sur eux.

Ce que nous avons dit de la vie s'applique également au corps, à la stature et aux différents peuples. Ce que l'on voit de la supériorité de la longue taille sur la courte nous autorise à juger qu'il peut y avoir des hommes plus grands que le plus grand qu'on s'imagine et atteindre ainsi la mesure donnée par la tradition à la taille d'Adam. En réalité, ce prophète était comme le palmier *saḥoûq;* or, que de palmiers sont plus petits que la taille d'un homme! Quand cet arbre la dépasse, on lui donne l'épithète de *saḥoûq*. Quant à celui qui rapporte que cette taille était de soixante coudées, il se peut que ce soit une interprétation imaginée par l'auteur du récit; mais Dieu sait mieux [la vérité]!

Ce qui prouve qu'on peut l'admettre, c'est la lutte pour la supériorité, dans l'espèce humaine, entre les individus

et les formes; de même qu'entre poisson et poisson, que de différence de taille, et ce ne sont que des espèces du même genre!

Un certain personnage a prétendu que l'arche de Noé n'était qu'une image destinée à représenter sa religion, et qu'en disant qu'il était resté neuf cent cinquante ans au milieu de son peuple, c'était une manière de figurer la durée des lois qu'il avait instituées; et il appuyait son argumentation sur ce que le prophète Moḥammed a dit: « Mon peuple est comme l'arche de Noé, qui y monte sera sauvé, qui sera en retard périra. » Il devrait, en conséquence, expliquer de la même manière tout ce que le Qor'ân dit de l'histoire et de la légende de Noé, contrairement au sens externe du texte; ainsi, par exemple: « Nous ouvrîmes les portes du ciel, et l'eau tomba en torrents, — nous fendîmes la terre, d'où jaillirent des sources, et les eaux se rassemblèrent conformément à nos arrêts; — nous emportâmes Noé dans une arche construite de planches jointes avec des clous[1]. » De même pour cet autre passage: « O mon enfant! monte avec nous, et ne reste pas avec les incrédules. — Je me retirerai sur une montagne, » jusqu'à cet endroit: « Les flots les séparèrent, et le fils de Noé fut submergé[2]; » il en est de même pour les passages analogues. Si nous pouvons admettre que l'arche signifie la religion, nous pouvons l'admettre également d'un château, d'une corde, d'une arme, de l'os du tibia, de la fortune et de la nourriture, car ce sont aussi là des moyens de salut évident, comme l'arche. Joignez-y que cette sorte de gens croient fort peu au Qor'ân, mais ce sont de ces variations[3] exécutées par les Zindiqs, qui jouent avec la religion et changent constamment de ton dans leur dissimulation.

1. *Qor.*, ch. LIV, v. 11 à 13.
2. *Qor.*, ch. XI, v. 44 et 45.
3. Proprement les touches du manche des instruments de musique à cordes pincées.

J'ai entendu quelqu'un dire que la signification du passage du Qor'ân cité plus haut[1] était celle-ci : Si Noé avait demeuré parmi eux neuf cent cinquante ans, le déluge les aurait saisis ; mais il fallait absolument que le déluge les saisît, parce qu'ils ne croyaient pas ; et il le comparait à cet autre passage : « Tel désire vivre mille ans, mais ce long âge ne saurait l'arracher au supplice qui l'attend[2]. » On a répondu : L'exception contenue dans les mots : « Mille ans, sauf cinquante, » provient de ce que Noé fut envoyé à son peuple à l'âge de cinquante ans. En outre, la langue arabe ne connaît pas le procédé qui consiste à sous-entendre la particule conditionnelle, tout en exprimant le verbe[3].

La tradition rapporte que Noé n'invoqua Dieu par ces mots : « Seigneur, ne laisse subsister sur la terre aucune famille infidèle[4], » etc., qu'après que Dieu lui eût révélé que personne de son peuple ne croirait, à l'exception de ceux qui l'avaient déjà fait.

Les annales des Perses démontrent que le roi qui régnait du temps de Noé était Djem-Châdh, frère de Ṭahmoûrath, ou Ṭahmoûrath lui-même, à cause de la concordance qu'il y a entre une partie des récits qui les concernent, mais Dieu sait mieux [la vérité] !

Wahb a prétendu que Noé sortit de l'arche le dixième jour du mois de Moḥarrem et construisit, sur le territoire de Qarda, une bourgade qu'il appela Thamânîn[5].

1. Page 22, note 1.
2. *Qor.*, ch. II, v. 90.
3. C'est, au contraire, un procédé des langues indo-européennes conservé également par le persan moderne. L'auteur, écrivant au milieu d'Iraniens et pour des Iraniens, a peut-être voulu faire allusion à cette particularité.
4. *Qor.*, ch. LXXI, v. 27.
5. Sur le territoire de Djezîret-ibn-ʿOmar, à l'est du Tigre, dans le Kurdistan, où est la chaîne des monts Djoûdî. Cf. Ṭabari, I, 197 ; Yâqoût, t. I, p. 934, et t. IV, p. 56.

Ceux qui connaissent la science des légendes s'appuient sur des vers d'anciens poètes arabes qui les mentionnent, tels que ceux d'Omayya ben Abi'ç-Çalt :

(Cela dura) jusqu'à ce que l'homme dépassa les limites de la miséricorde du Seigneur, bien que sous la terre il y eût soixante-dix vallées.

C'est comme la pitié de Noé, le jour où il s'installa dans l'arche qu'il avait construite pour sa troupe, composée en tout de huit personnes.

Lorsque Dieu enflamma le four de la terre, elle se mit à bouillonner, tandis que les pluies abondantes la balayaient.

Cela donne de la force à l'opinion de ceux qui prétendent qu'il y avait huit personnes dans l'arche. Le même poète dit ailleurs :

C'est lui qui a sauvé les gens de bien au moyen de l'arche de Noé, le jour où le mont Liban périt tout entier sous les eaux.

Son four bouillonna et déborda, la masse d'eau couvrit les montagnes et dépassa leurs sommets.

On dit à l'homme : Marche, et il marcha ; par Dieu ! c'était terrifiant, le voyage de ce vaisseau de jour et de nuit.

On lui dit ensuite : Descends, car le navire t'a conduit au but du voyage ; son ancrage est sur le sommet d'une haute montagne.

Et encore :

La colombe fut envoyée au bout de sept jours ; elle glissait sans crainte le long des précipices.

Elle cherchait à voir une source sur la terre, signe de dessèchement ou d'agitation [1].

Après avoir battu des ailes, elle rapporta une grappe de raisin sur laquelle étaient des excréments liquides et de l'argile abondante.

Lorsqu'ils eurent étendu à terre ces signes, ils lui façonnèrent un collier comme on noue le collier odoriférant des enfants.

1. Sur la modification *ʿaql* au deuxième hémistiche, voyez Freytag, *Darstellung der arabisch. Verskunst*, p. 206.

Si elle meurt, ses fils hériteront d'elle, et si elle est tuée, elle ne souffrira pas du pillage[1].

Dieu récompensa par le destin l'homme-Noé, de la récompense de l'homme juste qui n'est pas menteuse,

Pour ce que son arche avait porté et sauvé, en ce matin où la mort soudaine était venue les surprendre.

En elle étaient les enfants sortis de sa race; à celui qui les possédait n'était ni soif, ni faim.

Or, voilà qu'ils n'avaient pas de vêtements, ils étaient nus, mais les pierres les plus dures étaient tendres pour eux.

Le soir où le déluge rapide leur fut envoyé, et que l'eau déborda sans qu'on pût la renfermer dans des outres,

En vagues comme celle de la mer verte et striée, comme si les montagnes étaient en furie sur la vaste mer.

Il se leva pour adresser la parole à toute chose; mais le corbeau trahit la confiance du coq[2].

HISTOIRE DES SUCCESSEURS DE NOÉ JUSQU'AU TEMPS DE ʿÂD

J'ai lu, dans la traduction du Pentateuque, que Noé eut trois fils, Sem, Cham et Japheth, lorsqu'il eut atteint l'âge de cinq cents ans[3]. Quant à celui qui refusa de l'ac-

1. La légende dit que Noé, quand il eut envoyé la colombe à la place du corbeau qui n'était pas revenu, demanda à Dieu de donner à celle-ci, en récompense, un collier dont ses enfants hériteraient; de là le collier de la tourterelle. Voyez Râghib Içfahânî, *Moḥâḍarât el-Odabâ*, t. II, p. 396.

2. On dit que le coq ne vole pas, parce qu'il se rencontra un jour avec le corbeau chez un marchand de vin, auquel ils demandèrent à boire; ils lui achetèrent tous deux du vin qu'ils burent; puis le corbeau sortit pour aller chercher le prix de la consommation, en laissant le coq en gage; mais comme il ne revint pas le dégager, le coq resta chez le marchand de vin, qui lui coupa les ailes. Cf. Râghib Içfahânî, *op. laud.*, t. II, p. 397.

3. *Gen.*, V, 32.

compagner et désobéit à ses ordres, c'est Yâm. Les hommes descendent de ces trois fils de Noé.

ʿOmar ben el-Khaṭṭâb (que Dieu soit satisfait de lui!) interrogea Kaʿb el-Aḥbâr sur la question de savoir duquel des deux fils d'Adam descendait l'espèce humaine. « D'aucun, répondit Kaʿb ; celui qui a été tué est mort sans laisser d'enfants ; la race du meurtrier a péri dans le déluge ; le genre humain descend des fils de Noé, qui est lui-même un descendant de Seth, fils d'Adam. »

Cham habita le Sud ; c'est de lui que proviennent les Nègres. Japhet demeura dans le Nord ; de lui descendent les peuples roux. Sem resta dans le milieu de la terre ; il est le père des Arabes et des peuples du Fârs.

Ibn-Isḥaq, dans les récits qu'il donne d'après les gens connaissant le Pentateuque, nous rapporte que Japhet épousa Arîsîma[1], fille de Mérazîl, fils d'Aldermésîl [fils de de Maḥwîl], fils d'Énoch, fils de Caïn, fils d'Adam, qui eut de lui sept enfants mâles et une fille, Gomer, Mareḥ, Wâïl, Ḥawâr[2], Tubal, Hochel, Tiras et Sebka[3] ; c'est d'eux que descendent les Turcs, les Khazars, les Slaves, les Bordjân (Bulgares), les Achbân[4], Gog et Magog, en tout trente-six langues.

Cham épousa Yakhleb[5], fille de Yareb[6], fils d'Aldermésîl, fils de Maḥwîl, fils d'Énoch, fils de Caïn, fils d'Adam ; elle eut de lui trois enfants, Koûch, Foûṭ[7] et Chanaan. Koûch fut le père des Abyssins et des habitants du Sind et de l'Inde ; Chanaan fut celui des Nègres, des Nubiens, des ha-

1. Ṭabarî, I, p. 211, a Arbasîsa.

2. Ṭabarî : Ḥawân.

3. Ṭabarî : Chebka.

4. Les Espagnols : cf. Masʿoûdî, *Prairies d'or*, t. II, p. 326 ; Carra de Vaux, *l'Abrégé des Merveilles* [d'Ibn-Waçîfchâh], p. 114, note 1.

5. Les points diacritiques étant absents, comme d'ailleurs dans Ṭabarî, cette lecture est conjecturale.

6. Ṭabarî : Mareb.

7. Orthographe rétablie d'après *Gen.*, X, 6.

bitants du Fezzân, des Zendjes, de Dhaghal[1], de Zaghâwa[2] et des Berbères. Foût fut le père des Coptes. Ces peuples se divisent en dix-sept langues.

Sem épousa Çalib, fille de Bathwâïl[3], fils de Maḥwil, fils d'Énoch, fils de Caïn, fils d'Adam; elle en eut cinq enfants, Arphaksad, Assur, Lâwedh (Lud), Aram, ʿOwaïlim (Élam), peuples parlant dix-neuf langages[4]. Parmi les fils de Lâwedh sont toutes les variétés des Perses, les peuples du Djordjân, du Tabaristan, de Ṭasm, de Djadîs, d'ʿImlâq et d'Amîm. Quant à ʿImlâq, il est le père des Amalécites, dont les géants et les rebelles qui habitaient jadis la Syrie et qu'on appelait Chananéens étaient une fraction, ainsi que des Pharaons d'Égypte jusqu'à celui de Joseph et à celui de Moïse (que le salut soit sur ces deux prophètes!). D'eux provenaient également les rois du Fârs et du Khorâsân, ainsi que les grands de l'Orient et un peuple de l'ʿOman nommé Djâsim[5]; les Banou-Haff, les Banou-Maṭar et les Banou 'l-Azraq[6] dans le Ḥidjâz, et dans le Nedjd, les tribus de Badil, de Râḥil et de Ghifâr[7]. On dit qu'ʿImlâq, fils de Lâwedh, fils de Sem, fils de Noé, habita les bords du territoire sacré[8],

1. Écrit *Zaghal* et nommé avec le suivant par notre auteur dans son résumé géographique (ch. XIII du présent ouvrage, f° 123 v°).

2. Pays à deux mois de marche du Fezzan (Ibn-Hauqal, *Biblioth. Geogr. arab.*, t. II, p. 66), à vingt étapes dans l'ouest de Dongola (Abou-'l-Féda, *Géographie*, texte arabe, p. 45, 158, traduction, t. 1, p. 209, 224), qui figure sur les cartes modernes et est rattaché au Dâr-Foûr. Cf. aussi Mehren, *Cosmographie*, pp. 312 et 318.

3. Ṭabarî بتاويل.

4. Sur cette division par langues, comparez Mehren, *op. cit.*, p. 357.

5. Cf. Yâqoût, t. IV, p. 461.

6. Tribus amalécites des environs de Médine; voir Ṭabarî, I, p. 213, et Yâqoût, endroit cité, qui a مطرويل au lieu de مطر.

7. Yâqoût, endroit cité, a بديل بن راحل.

8. El-Ḥaram.

l'Égypte et la Syrie; Ṭasm et Djadis habitèrent le Djaww du Yémâma[1] et les contrées voisines.

Les enfants d'Aram, fils de Sem, fils de Noé, habitèrent l'Aḥqâf jusqu'à ʿÂlidj[2], Yabrîn[3], et el-Ḥidjr[4] entre le Ḥedjâz et la Syrie.

Ibn Isḥaq rapporte encore qu'Aram eut trois fils, ʿOûç, Ghâther et Hawil. ʿOuç fut le père d'ʿÂd[5] et d'ʿAbil, Ghâther celui de Thamoûd, de Djâsim, de Tasm et de Djadîs. Quant à ʿÂd et à Thamoûd, leur destruction a été mentionnée dans le Qor'ân. Djadîs, au contraire, se multiplia et se civilisa; ce peuple eut pour chef un homme appelé El-Aswad, fils de Ghifâr. Leur roi était en ce temps un homme de Ṭasm appelé ʿAmliq, qui pratiquait le droit du seigneur à l'égard des jeunes mariées. Cela dura jusqu'au mariage de Ghafîra, fille de Ghifâr, qui fut l'objet des entreprises d'ʿAmlîq, et appela à son secours son frère El-Aswad ben Ghifâr, sortant dévoilée et disant ces vers:

Personne n'est plus vil que Djadis; — est-ce ainsi que l'on traite les nouvelles mariées? — Et son cri enflamma de colère Djadis.

Ce cri leur causa une émotion telle qu'ils se mirent en campagne avec El-Aswad ben Ghifâr, attaquèrent brusquement Ṭasm et les tuèrent tous ainsi que leur roi, à l'excep-

1. Djaww, ancien nom du Yémâma, d'après Ṭabarî, I, p. 215, signifie une vallée large et s'applique à un grand nombre de vallées du Yémâma et d'ailleurs.

2. ʿAlidj n'est plus qu'une plaine sablonneuse près de Féïd, dans le territoire des Ṭay (Ritter, *Arabien*, II, p. 334).

3. Territoire près d'El-Aḥsâ, Abou 'l-Féda, *Géogr.*, texte arabe, I, p. 84; Ritter, *Arabien*, I, 600.

4. Ancienne capitale des Thamoûdites (Ritter, *Arabien*, I, p. 154).

5. Ceci prouve que la conjecture de J. Barth, éditeur de Ṭabarî, I, p. 214, note *i*, était bonne; mais il aurait fallu supprimer غاثر à la ligne 12, malgré les manuscrits, parce qu'il est clair que c'est عاد mal lu qui a donné naissance à ce second Ghâther, faisant double emploi avec le fils d'Aram.

tion d'un seul individu qui s'échappa par une ruse subtile et qui vint trouver le roi du Yémen, Dhou-Ghassân, fils de Tobbaʿ l'Ḥimyarite, pour lui demander secours. Le roi du Yémen envoya des troupes contre Djadîs pour tirer vengeance du massacre de Ṭasm. Or, la tribu de Djadis avait une jeune fille aux yeux bleus qui s'appelait Yamâma (c'est d'elle que la province de Yamâma a pris son nom), et qui était devineresse; elle apercevait un cavalier à la distance d'un jour de marche, ou même, dit-on, de trois. Le corps d'expédition, craignant que Yamâma ne l'aperçût et en informât sa tribu, coupa des arbres que chaque homme tint devant lui en marchant et en s'en couvrant de façon à ne pas être aperçu par la jeune fille. Celle-ci, ayant regardé dans la campagne, vit les arbres et se mit à crier : « Tribu de Djadîs ! les arbres marchent vers vous, à moins que ce ne soit Himyar. — Qu'est-ce à dire ? » lui répliqua-t-on. Elle répondit : « J'aperçois un homme qui a dans sa main une omoplate de mouton qu'il ronge ou des semelles qu'il coud. » On la traita de menteuse; mais l'ennemi les surprit au matin, les tua et les anéantit; ce qui termina l'aventure de Djadîs et de Ṭasm [1]. C'est à cette occasion que le poète El-Aʿcha [2] a dit :

Je vois, dit-elle, un homme qui tient une omoplate de mouton à la main ou qui coud une semelle; malheureuse ! qu'a-t-elle fait ?

On la traita de menteuse; mais au matin survint le Dhoû de la famille de Ghassân, poussant devant lui les chamelles brunes et à la peau fendue.

Ils chassèrent de leur demeures les habitants de Djaww, ils démolirent les hautes constructions qui devinrent d'humbles ruines.

On dit que Wabâr, fils d'Amîm, partit et descendit dans

1. Comparez Masʿoûdi, *Prairies d'or*, t. III, p. 278 et suivantes.

2. Voir sur ce poète la notice extraite du *Kitâb el-Aghâni*, par Silvestre de Sacy, *Chrestomathie arabe*, 2e éd., t. II, p. 471 et suivantes; C. Brockelmann, *Geschichte der arab. Litteratur*, t. I, p. 37 ; Cl. Huart, *Littérature arabe*, p. 24; *Aghâni*, VIII, 77.

la terre de Wabâr, au désert de sable d' ʿÂlidj ; puis ce peuple périt. Quant à Ibn-Isḥaq, il prétend que les fils d'Amîm, fils de Lâwedh, fils de Sem, fils de Noé, habitèrent Wabâr, s'y multiplièrent et pullulèrent, puis il désobéirent à Dieu, dont la vengeance les atteignit; ils périrent, il ne resta d'eux qu'un petit nombre d'individus appelés *nasnâs*, qui sont des êtres n'ayant qu'une main et qu'un pied d'un seul côté du corps, et qui bondissent à la manière des gazelles[1]. Wabâr est une contrée qu'aucun être humain ne foule, parce qu'on y sent la présence des génies, et pourtant c'est la plus riche des terres de Dieu en palmiers et en arbres, à ce qu'on prétend[2]. On raconte qu'un homme, du temps du paganisme, se présenta à la foire d'ʿOkâzh monté sur un chameau qui lui appartenait et qui était de la taille d'une brebis; il prononça ce vers :

Qui me donnera soixante-six jeunes chamelles, d'excellente race et fauves de pelage, pour que je lui serve de guide à Wabâr ?

Puis il frappa sa monture qui brilla à la façon d'un éclair.

1. Une tradition dit qu'ils existaient au Yémen, dont les habitants se livraient à leur chasse, car on mangeait leur chair; ils vivaient dans les fourrés qui se trouvent sur les rivages de l'Océan Indien; bien que privés de raison, ils parlaient l'arabe entre eux et récitaient même des poésies. D'après Qazwînî, on les rencontrait dans les îles de la mer de Chine. Le cheïkh Mouḥibb-eddin et-Tabarî, dans son commentaire du Tanbîh, dit positivement que c'est une espèce de singes, et qu'il n'est pas permis de manger de leur chair à cause de leur ressemblance avec les quadrumanes (Cf. Damîrî, *Ḥayât el-ḥaïwân*, t. II, p. 414 et suivantes). Le khalife Motawakkil avait demandé à Ḥonéïn ben Isḥaq de lui envoyer des *nasnâs*, dont deux échantillons purent arriver jusqu'à Sâmarrâ (Masʿoûdî, *Prairies d'or*, II, p. 56). D'autre part, Masʿoudî, interrogeant des indigènes du Ḥadramaut, du Mahra et de l'Oman, avait remarqué leur étonnement en apprenant les contes qui circulaient sur les *nasnâs* et en avait conclu que ceux-ci étaient des êtres imaginaires (*id. op.*, II, p. 15). Comparer également Caussin de Perceval, *Essai*, t. I, p. 71 ; Fresnel, *Journ. As.*, 1850, oct. p. 270.

2. Ce pays s'étend depuis ech-Chiḥr jusqu'à Çanʿâ, ou, suivant d'autres, entre Nedjrân, le Ḥadramaut, le Mahra et ech-Chiḥr.

C'est à ce sujet que le poète El-Aʿchâ, des fils de Qaïs, a dit (mais Dieu sait mieux la vérité !):

Un siècle a passé sur Wabâr, et Wabâr a péri publiquement,
Un jour du temps est survenu pour Djadîs, où il a disparu.
Les gens de Djaww les ont surpris et ont détruit leur bien-être; ils se sont évanouis.
Avant eux, les destins avaient fait disparaître Ṭasm, que les précautions n'avaient pas sauvé.
Cette tribu fut anéantie comme l'avaient été ses prédécesseurs; Qodâr a été effacé sur ses traces.

On dit que les habitants du Fârs, les Arabes. Yéménites ou Nizarites, ainsi que les Grecs, descendent de Sem, fils de Noé, sauf que les Perses n'ont pas conservé leurs généalogies ; ils n'ont que des listes de rois, remplies de divergences et de lacunes. Les Arabes, au contraire, les font remonter avec continuité jusqu'à Qaḥṭân, fils d'ʿÂbir. Foûṭ enfanta Djorhom et Djodéïl; ceux-ci disparurent; quant à Djorhom, ils s'établirent à la Mecque et donnèrent une de leurs filles à Ismaël, fils d'Abraham [que le salut soit sur lui !].

HISTOIRE D'ʿÂD L'ANCIEN, QUI SE COMPOSE DE DIX TRIBUS

C'est ʿÂd, fils d'ʿOûç, fils d'Aram, fils de Sem, fils de Noé. Ce peuple est ancien ; il avait été doué d'une stature puissante et d'une vigueur corporelle exceptionnelle. Il s'était établi dans ce désert de sable qui s'étend depuis l'Oman jusqu'au Ḥaḍramaut, et qui était alors le pays le plus fertile et le plus abondant en produits.

Lorsque Dieu se fâcha contre lui, il fit de cette région des déserts, des sables et des fourrés marécageux ; et cela arriva parce que ce peuple dressa des idoles qu'il adora, et dont on a conservé quelques noms, comme Çamoûd, Çodâ,

Dahnâ[1]. Tout en adorant les idoles, ils commencèrent à opprimer les hommes par leur force exubérante; Dieu leur envoya Hoûd (que le salut soit sur lui !), qui parmi eux était d'une valeur personnelle moyenne et le plus excellent en situation. Wahb a dit : Hoûd était un négociant, doué d'un beau visage, celle des créatures de Dieu qui ressemblait le plus à Adam. Il était fils d'ʿAbdallah, fils de Rabâḥ, fils de Hâwar, fils d'ʿÂd, fils d'ʿOûç, fils d'Aram. Il invita son peuple à adorer le Dieu très Haut et à le servir seul, sans lui associer aucun être, ainsi qu'à s'abstenir de molester les autres hommes. Dieu explique lui-même, dans le Qor'ân, la mention qu'il a faite de ce peuple et la manière dont il s'adressa à lui, tout cela de façon suffisante[2]. Quand le peuple d'ʿÂd tarda de croire à la mission de ce prophète et de répondre à ses demandes, et désobéit à Dieu, le Très-Haut leur retira la pluie jusqu'à ce que la disette les envahit; ils dépêchèrent un détachement à l'enceinte sacrée de la Mecque pour demander la pluie, détachement dans lequel se trouvait Loqmân, fils d'ʿÂd, Loqaïm, fils de Hozâl, Qaïl ben ʿIthr[3], Marthad ben Saʿd, qui était vrai croyant, mais dissimulait sa foi. A cette époque-là, les hommes, quand ils étaient atteints par un malheur ou quelque peine, avaient recours à la prière dans le territoire sacré. La troupe vint habiter chez leur oncle maternel, Moʿâwiya ben Bekr, et ils restèrent chez lui à boire du vin pendant que les deux chanteuses qui lui appartenaient, et qu'on appelait *les deux criquets*, faisaient entendre leur répertoire. Moʿâwiya ben Bekr prépara une poésie qu'il passa en secret aux deux criquets pour que celles-ci la chantassent à ses hôtes :

1. Voyez un passage du commentaire du Qor'ân de Ṭabarî cité par O. Loth, *Zeitschr. der deutsch. Morgenl. Gesellsch.*, t. XXXV, p. 633, et les *Annales*, I, 231, l. 15 et 241, l. 14. Le nom de la troisième idole est, dans le premier, El-Henâ, et dans le second, El-Hebâ.
2. *Qor.*, ch. VII, v. 63-70; ch. XI, v. 52-63; ch. XXVI, v. 123-139.
3. C'est ainsi que ce nom est lu par Béïḍâwî, t. I, p. 331.

Allons! malheureux Qaïl, lève-toi, et prononce les paroles mystérieuses, peut-être Dieu nous enverra-t-il au matin les nuages,

Pour arroser la terre d'ʿÂd, car ce peuple ne sait plus faire comprendre ses paroles.

Leurs femmes, qui jouissaient du bonheur, se sont trouvées au soir mourant de soif.

Les bêtes sauvages venaient les trouver publiquement et ne craignaient plus les flèches de l'ʿÂdite.

Quant à vous, vous êtes au comble de vos désirs, pendant vos journées et vos nuits entières[1].

Lorsque les deux criquets se mirent à chanter, ces gens se firent honte les uns aux autres d'être restés immobiles, et sortirent pour les rogations. Alors s'élevèrent trois nuages, un blanc, un noir et un rouge; puis une voix sortit des nuages, criant : « O Qaïl, choisis pour toi et ton peuple. » Et Qaïl choisit le nuage noir, parce que ceux-là donnent le plus d'eau. Une voix cria : « Tu as choisi la cendre abondante et fine, qui ne laissera personne d'ʿÂd, si ce n'est les Banou 'l-Laudhiyya, » qui ne sont autres que les Banou Loqaïm ben Hozâl, qui habitaient la Mecque avec leurs oncles maternels, et qui sont, pour la tradition, les autres ʿÂd. Cela est parfaitement admis au temps des prophètes, bien qu'il n'y en ait pas trace dans le Qor'ân. Si la tradition est authentique, l'appel venu des nuages signifierait tout uniment les signes de pluie qu'on y a vus.

Dieu poussa le nuage noir. « Quand ils le virent s'avancer vers leurs vallées, ils s'écrièrent : Ceci est un nuage étendu en large qui nous donnera de la pluie[2]. » C'est ainsi que Dieu a dit, en s'adressant à eux ou à leur prophète : « Mais c'est là ce que vous avez hâté, un vent qui contient un châtiment douloureux[3]. » Les voyageurs revinrent auprès de

1. Ces vers se retrouvent, d'une façon plus ou moins complète, dans différents auteurs, notamment Ṭabarî, I, p. 237, Masʿoûdî, *Prairies d'Or*, t. III, p. 297, le *Djamharat achʿâr-el-ʿArab*, p. 11.

2. *Qor.*, ch. XLVI, v. 23.

3. *Qor.*, *ibid.*

Moʿâwiya ben Bekr, et ils rencontrèrent un cavalier qui arrivait d'une distance de trois jours de marche et qui leur apprit le malheur arrivé à ʿÂd. On dit que Loqmân ben ʿÂd et Marthad ben Saʿd étaient restés en arrière; quand ils rejoignirent la troupe de voyageurs, on leur dit : « Vos vœux ont été exaucés : choisissez ce que vous voulez, sauf l'éternité, qui n'est pas possible. » Marthad dit : « Donne-moi, Seigneur, la piété et la sincérité, » vœu qui fut exaucé. Puis Loqmân dit : « Accorde-moi, Seigneur, une longue vie. » Il lui fut dit alors : « Choisis entre la durée de fientes de brebis épaisses dans une montagne escarpée, que la pluie seule pourra dissoudre, et celle de sept vautours : lorsque l'un s'en ira, tu resteras seul avec un autre. » Loqmân, ayant opté pour l'alternative des vautours, se mit à en élever les petits, de sorte que, lorsque l'un mourait, il en adoptait un autre ; enfin il ne resta plus que le septième; un neveu qu'il avait lui dit : « Mon oncle, il ne te reste plus à vivre que la vie de celui-ci. — Mon neveu, répliqua Loqmân, celui-ci est le *Lobad;* » or, *lobad*, dans leur langue, signifiait un siècle. On prétend, en effet, que les vautours vivent cinq cents ans[1].

Voilà ce que dit la tradition. Le livre des Centenaires (*Kitâb el-moʿammarîn*[2]) contient de nombreux renseignements sur l'histoire de Loqmân et sa légende; la célébrité de celui-ci parmi les Arabes représente leur consentement unanime au sujet de son aventure, car ils le mentionnent fréquemment dans leurs *waçâyâ*, dans leurs *khotbas* et leurs poésies. Si la tradition est vraie, il est possible que l'expli-

1. Cf. Meïdâni, ap. Freytag, *Arabum Prov.*, t. II, pp. 25, 126; éd. de Boulaq, t. I, p. 434 ; ou même mille, d'après Damîri, *Ḥayât el-Ḥaïwân*, t. II, p. 410.

2. D'Abou-Ḥâtim du Sidjistân, élève d'el-Açmâʿî et maître d'el-Mobarrad, qui mourut vers 864 de notre ère. Le texte de cet ouvrage a été publié à Leyde en 1899 par M. I. Goldziher; la légende de Loqmân est à la page 2. Sur celle-ci, il faut voir l'introduction placée par M. R. Basset en tête de son *Loqmân berbère*, Paris, 1890.

cation en soit que Loqmân ait en effet désiré cette longévité et que l'idée lui en ait en effet passé par l'esprit, et qu'il ait prétendu qu'il en était ainsi, ou bien qu'il l'ait vue en songe, ou encore qu'il ait aperçu un miracle ou un signe qui l'ait conduit à ce qu'on rapporte de lui, de sorte qu'il aurait agi ainsi, d'après la majorité des avis, et y aurait atteint son désir. Or, cela arrive fréquemment par l'effet du hasard et de la fortune. Il n'y a rien d'étrange non plus à ce qu'un homme vive cent ans. Qui donc jugerait que le vautour a une vie bornée à une quantité invariable? A ce sujet, un poète qui n'est autre qu'A'cha, des Banou-Qaïs ben Tha'laba, a dit :

C'est toi qui as occupé Qaïl par sa coupe [pleine de vin], ainsi que Loqmân, lorsque tu lui as donné à choisir la vie,

Et que tu lui as dit : Il t'est départi de vivre autant que les moutons qui cherchent à brouter dans les campagnes, dans une montagne où il ne pleuvra que pendant la nuit pluvieuse,

En faveur de ton âme, ou bien que tu choisisses sept vautours; quand l'un mourra, tu en prendras un autre.

Loqmân dit : Je choisis les vautours, parce qu'il s'imaginait que ce serait l'éternité; mais les âmes peuvent-elles vivre éternellement?

Et Loqmân dit au dernier vautour, quand ses plumes diminuèrent : Tu es perdu et tu perds le fils d''Âd sans le savoir.

Il se trouva [nu] comme un petit oiseau, la plus longue de ses plumes étant comme les pennes antérieures les plus courtes, après avoir été élégamment disposées et rangées[1].

Sur ce sujet il a dit également :

N'avez-vous pas vu Irèm et 'Âd, qu'a emportés la suite des nuits et des jours?

Ils ont disparu comme avaient disparu leurs prédécesseurs : le lendemain, Qodâr suit leurs traces.

1. Les vers 1, 3 et 4 se retrouvent dans Méïdâni, éd. de Boulaq, t. I, p. 377, avec des variantes.

Derrière lui sont des émerillons auxquels les grands font entendre leurs soupirs.

Loqaïm, Qaïl, Loqmân, lorsqu'ils sont partis,

N'ont laissé personne après eux, et après eux la tribu de Nizâr a disparu.

Il est dit, dans le livre d'Abou-Hodhaïfa, que Hoûd vécut quatre cent quarante ans. Wahb a prétendu qu'à la destruction d'ʿÂd, ce prophète resta à la Mecque jusqu'à ce qu'il mourût. Ibn-Isḥaq rapporte, d'après ʿAlî, que le tombeau de Hoûd est dans le Haḍhramaut, sous un monticule de sable rouge ; à son chevet est un arbre qui laisse couler des gouttes, soit un *sidr* (*zizyphus lotus*), soit un *sèlem*. J'ai entendu plus d'un voyageur indiquer l'emplacement de son tombeau. La destruction d'ʿÂd et de Thamoûd aurait alors eu lieu dans le territoire de Ḥidjr et de Qorḥ, c'est-à-dire le Wâdi 'l-Qorâ (vallée entre Médine et la Syrie). Entre Hoûd et Thamoûd, il s'est écoulé cent ans.

HISTOIRE DES AUTRES ʿÂDITES

Ibn-Isḥaq mentionne les traces des deux ʿÂd, l'ancien et l'autre, et ne parle pas d'eux ; il se contente de rappeler une guerre qui eut lieu entre eux et qui se termina par la paix. Et il ajoute : On raconte que Sâlem ben Hodhéïma, des Banou-Hodhéïma ben Loqaïm, injuria Loqmân, fils d'ʿÂd, l'un des membres de la tribu d'ʿAmr ben Loqaïm ; l'inimitié fut excitée entre eux ; puis on établit comme arbitre entre eux Darim le Ṭasmite, qui les pacifia. El-Ḥasan [el-Baçrî] a dit : Les premiers ʿÂdites sont le peuple de Hoûd, et les autres sont celui de Loqmân le géant. On raconte des premiers ʿÂdites que lorsque le vent se leva, un petit nombre d'entre eux firent entrer leurs familles dans un sentier traversant la montagne, et se rangèrent à l'entrée du défilé pour repousser le vent. Quand ils sentirent que celui-ci continuait

d'agir avec violence, ils creusèrent la terre avec leurs sabres et s'y enfoncèrent jusqu'à mi-corps. Ce peuple avait une taille et une corpulence remarquables, ainsi que Dieu l'a dit : « N'as-tu pas vu la façon dont ton Seigneur a traité ʿÂd à Irèm aux colonnes, dont le pareil n'a pas été créé dans le monde[1] ? » On dit que la stature d'un de ces hommes s'élevait à douze coudées ; le livre d'Abou-Hodhaïfa dit soixante coudées; mais Dieu sait mieux la vérité ! Or (malgré leur grande taille et la précaution qu'ils avaient prise de s'enterrer à mi-corps), le vent les arracha de leur place et les jeta à terre; c'est ainsi que Dieu a dit : « Il emportait les hommes comme des éclats de palmier arrachés avec violence[2]. »

HISTOIRE DE THAMOÛD

Cette tribu est celle de Thamoûd, fils d'ʿÂbir, fils d'Aram, fils de Sem, fils de Noé. Ibn-Isḥaq a dit : Lorsque les ʿÂdites périrent, la tribu de Thamoûd fut florissante après eux; elle se multiplia, devint nombreuse et se répandit dans le pays; ses cantonnements étaient situés entre Médine et la Syrie ; ils se taillèrent des maisons dans les roches dures, car leurs vies étaient longues (et ils ne se rebutaient pas de ce travail). Ensuite ils se montrèrent orgueilleux à l'égard de Dieu, en adorèrent un autre, se montrèrent impitoyables et injustes; alors Dieu leur envoya le prophète Çâliḥ, qui était d'une extraction médiocre, mais tenait la meilleure place parmi eux. Wahb a prétendu que Çâliḥ était fils d'ʿObaïd, fils d'ʿAmir, fils de Sem, fils de Noé. C'était un homme qui avait une peau rougeâtre. L'auteur ajoute : Ils sortirent pour célébrer une de leurs

1. *Qor.*, ch. LXXXIX, v. 5, 6, 7.
2. *Qor.*, ch. LIV, v. 20.

fêtes, et étaient accompagnés de Çâliḥ; leur chef, Djondoʿ[1] ben ʿAmr, lui dit : « Si tu nous fais sortir de ce rocher une chamelle *mokhtaridja* (c'est-à-dire ressemblant au chameau à deux bosses de l'Asie Centrale[2]), au ventre creux, couverte de duvet, et pleine de dix mois, nous croirons en toi et nous te suivrons. »

Puis ils regardèrent la montagne rocheuse qui se plaignait des douleurs de l'enfantement comme une chamelle prête à mettre bas ; elle se fendit et laissa passer une chamelle telle qu'ils la demandaient, ayant entre ses flancs ce que Dieu seul savait. Alors Djondoʿ et ses compagnons crurent en lui.

L'auteur poursuit : La chamelle continua de paître les feuilles des arbres autant que Dieu voulut, et l'on but de son lait ; puis elle mit bas, et on en tira du lait autant que Dieu voulut.

Deux femmes appartenant à la noblesse de Thamoûd, riches en troupeaux, dont l'une s'appelait ʿOnaïza, fille de Ghanm, et l'autre Çadoûf, fille de Moḥayyâ, étaient embarrassées par la chamelle, qui buvait une quantité considérable d'eau, et elles recoururent à la ruse pour lui couper le tendon. Çadoûf fit venir Miçdaʿ ben Bahradj et s'offrit à lui ; quant à ʿOnaïza, qui avait des filles d'une beauté et d'une perfection éclatantes, elle fit venir Qodâr ben Sâlif et lui dit : « Je te donnerai en mariage celle de mes filles que tu voudras, si tu coupes le tendon de la chamelle. » Qodâr et Miçdaʿ partirent alors et séduisirent neuf hommes, ainsi que Dieu l'a dit : « Il y avait dans la ville neuf individus qui commettaient des excès et ne faisaient aucun bien[3]. »

Le narrateur continue : Ils épièrent la chamelle au moment où elle sortit à la recherche de l'eau ; Qodâr avait

1. Sur la vocalisation de ce nom, cf. *Lisân el-ʿArab*, IX, 393.
2. Cf. *Tâdj-el-ʿAroûs*, t. II, p. 30, et Lane, *sub h. v°*.
3. *Qor.*, ch. XXVII, v. 49.

caché une flèche à son intention ; il lui transperça le muscle de la jambe, puis il mit à découvert le jarret ; la chamelle tomba et poussa un seul cri pour avertir son petit. Puis ils l'égorgèrent, et l'abattirent. Quant au petit, il s'en alla jusqu'à une montagne très élevée où il se réfugia. Ceux du peuple de Çâliḥ qui avaient cru vinrent le rejoindre; or, le prophète les avait mis en garde contre le meurtre de la chamelle et les avait menacés d'un châtiment s'ils lui faisaient quelque mal ; il leur dit alors : Tâchez d'atteindre le petit chameau, car si vous y parvenez, le châtiment sera peut-être différé à votre égard. Ils y employèrent tous leurs efforts, mais le rocher se montra de plus en plus inaccessible et fit trois imprécations à leur endroit. Çâliḥ en fut informé et leur dit : On vous annonce le châtiment ! — Et pour quand sera-ce? interrogèrent-il. — Jouissez trois jours dans votre demeure, c'est une promesse qui ne sera pas démentie, dit le prophète. Alors, le matin du jeudi, ils eurent le visage jaune, qui devint rouge le vendredi, noir le samedi ; le châtiment les atteignit le matin du dimanche; ce fut un grand cri, du vent et un bruit d'écroulement qui les fit périr.

Les Arabes ont de nombreuses poésies qui racontent l'histoire d'ʿÂd, de Thamoûd, de Ṭasm et de Djadîs, parce que ces tribus étaient des Arabes primitifs ʿÂdites ; ces poésies sont citées dans les légendes relatives à ces peuples. L'un de ces poètes a dit :

La mère de Ghanm dit : O Qodâr, illustre dans la tribu de Thamoûd, serre ta ceinture et ne crains pas.

Ne sois pas pusillanime, car la lâcheté est un vice, et ton père n'aurait pas voulu qu'on le lui imputât.

Si tu coupes le jarret de la chamelle et que tu délivres de cette bête le pays de Thamoûd, je te donnerai en mariage Dabâb.

Il porta la main à son sabre pour l'égorger d'un coup de pointe, et le petit chameau s'enfuit, gagnant les chemins des montagnes.

La chamelle, après être tombée, poussa un faible cri pour avertir son petit, afin qu'il ne fût pas atteint.

Les égarés de la tribu des Banou-ʿAdî le suivirent et appelèrent Miçdaʿ et son frère Dhâb.

Le misérable des Banou-ʿObaïd lui décocha une flèche qu'il n'avait pas empennée et qui était mal taillée.

Çâliḥ s'écria : O Seigneur ! fais descendre demain sur les gens de Thamoûd un châtiment.

Ce fut une terrible peine qui laissa le territoire de Thamoûd ruiné au troisième jour.

Omayya ben Abi 'ç-Çalt a dit également :

Comme les gens de Thamoûd, qui ont traité la religion selon leurs fantaisies, par orgueil, et ont coupé les tendons à la mère d'un petit chameau,

Une chamelle qui appartenait à Dieu, circulait librement sur la terre et venait fréquemment à la margelle de boue sèche[1] enfermant la source.

Un petit homme rouge[2], comme un archer, l'a rejointe avec son sabre tranchant et lui a dit : Marche sur trois pieds, ayant le tendon du quatrième coupé.

Il lui coupa le tendon et la jambe, et pénétra même dans l'os brisé.

Le petit chameau vit sa mère qui l'avait abandonné, après lui avoir donné la société d'une mère sensible et tendre.

Il s'approcha d'un rocher et se dressa sur lui, d'un cri[3] dans le ciel qui dépassa les rochers.

Il poussa un cri, et ce cri du petit chameau, dirigé contre eux, fut celui-ci : Soyez détruits.

Ils furent tous atteints, sauf la servante à la marche rapide qui s'échappa et qui auparavant était rétive.

1. مدِير est un adjectif pris substantivement. Voir sur ce mot le *Lisân el-ʿArab*, t. VII, p. 7.

2. أُحيمر diminutif de أحمر ثمود, surnom traditionnel de Qodâr. Cf. Freytag, *Lexicon ;* El-Mobarrad, *Kâmil*, éd. Wright, p. 580 ; Ṭabarî, I, 1272.

3. Sur ce sens, voir *Lisân el-ʿArab*, t. XII, p. 66.

C'est la cosse d'un fruit qui fut envoyée pour donner de leurs nouvelles aux gens de Qorḥ et leur annoncer qu'un soir ils ont été dispersés.

Ils lui donnèrent à boire après son récit, et elle mourut; ici se termine notre tâche, que l'humble serviteur a remplie[1].

Il est dit, dans le livre d'Abou-Hodhaïfa[2], que Çâliḥ vécut trois cents ans moins vingt ans. Wahb a prétendu qu'au moment de la destruction de Thamoûd, Çâliḥ ben Moûsâ fit entrer son peuple dans le territoire sacré; ils vinrent s'établir à la Mecque, où ils vécurent jusqu'à leur mort. On a rencontré, dans le livre de l'*Histoire des rois du Yémen,* un passage où il est dit que Dieu envoya Hoûd au peuple d'ʿÂd et Çâliḥ aux Thamoudites, du temps de Djemchâdh, le roi du territoire de Babylone; mais Dieu sait mieux la vérité!

DIVERGENCE D'OPINIONS DES HOMMES A L'ENDROIT DE CETTE LÉGENDE

Un questionneur demanda : « Comment se peut-il qu'une nation soit déracinée pour avoir coupé un tendon à une chamelle, sorte d'animaux qu'il est licite de traiter ainsi? Quelle justice, quelle miséricorde y a-t-il à tirer vengeance, sur des hommes, du meurtre d'un animal? Comment peut-on s'imaginer qu'une chamelle sorte d'un rocher, de la façon qu'on le raconte? Quelle bête peut boucher l'eau de deux montagnes, tellement que celles-ci soient trop étroites pour elle? Ou bien qu'elle boive l'eau d'une source et abreuve tout un peuple? » Cet homme niait tout cela et le réfutait. Puis il se mit à interpréter allégoriquement ce qui précède,

1. Le texte est trop incertain pour que nous le traduisions autrement que sous toutes réserves.

2. Déjà cité, t. I, p. 138.

et il prétendit qu'il était possible que la sortie de la chamelle d'un rocher signifiât un argument convaincant et un pouvoir coercitif de la part d'un certain grand personnage auquel se serait soumise la tribu. Ces gens-là argumentent en disant que l'action de la chamelle de boire l'eau de la source signifie l'anéantissement, par cette preuve, de tous leurs adversaires, et la supériorité que celle-ci acquiert par son évidence et sa force; en lui coupant le jarret, ces adversaires manifestent leur entêtement à l'endroit de cette preuve et leur refus de l'accepter. Ils disent la même chose du bâton de Moïse et de la façon dont il a avalé en un clin d'œil les bâtons des magiciens.

Je me souviens d'avoir entendu un de ces gens dire, alors qu'il demandait comment la chamelle de Çâliḥ avait pu sortir d'une montagne : « Il semblerait que le prophète l'avait cachée sous le rocher, et l'en a fait sortir ensuite. » J'en entendis un autre prétendre que le nom de la chamelle était une appellation qui recouvrait en réalité un homme et une femme. Ce sont là (que Dieu te garde !) les opinions des hérétiques qui nient les miracles des prophètes et la nécessité de la prophétie, et refusent d'admettre que ces prophètes manifestent des signes qui échappent aux sens et à leurs différentes dimensions, et qui servent à les distinguer des faux prophètes, inventeurs de propos et innovateurs à plusieurs faces, signes devant lesquels les intelligences restent obtuses et les âmes stupéfaites, autant que l'on est étonné devant la production de tous les corps et de tous les atomes de ce monde sans modèle antérieur. C'est pourquoi nous avons dit que le principe de la croyance en l'unité de Dieu amène nécessairement la preuve de la prophétie ; celui qui ne reconnaît pas l'existence d'un Créateur antérieur à sa création ne comprend rien à la question de la nécessité de la prophétie. Si donc l'existence de ce monde est sûre comme être créé, par le moyen de preuves péremptoires (et nous ne savons pas comment il pourrait exister autrement), il

faut qu'on restitue à Dieu les miracles des prophètes, parce qu'ils proviennent tous de lui. Nous avons déjà parlé de cela dans plus d'un endroit de ce livre; ayez cela présent à l'esprit et confiez-vous en Dieu.

Nous ajouterons ceci : S'il en était comme on le prétend, quelle utilité y aurait-il eu à parler de la chamelle et de son tendon coupé, quel motif d'étonnement y aurait-il eu dans un acte qui est une coutume courante, bien connue et d'usage général? Quelle différence y aurait-il entre le véridique et le menteur, le fort et l'impuissant? Certes, il n'est point dit dans le Qor'ân[1] que la chamelle est sortie du rocher, qu'elle donnait à boire à tout un peuple, ni que le défilé de la montagne ait entrechoqué ses deux flancs parce que le ventre (de la chamelle) était gonflé. Quant à nous, nous ne dépassons pas, en cela et dans les cas analogues, le texte formel du livre et la tradition saine et évidente, sans rien nier de ce qui tombe sous la puissance divine. Il semblerait que Çâliḥ aurait fait allusion à une chamelle parmi les troupeaux de chameaux, par l'ordre de Dieu, et en aurait fait un signe distinctif, au milieu de ce peuple, pour mieux marquer l'obéissance de celui qui se soumettait et la rébellion de celui qui se révoltait, et pour les éprouver quand elle descendait à l'eau et buvait. Il en aurait été de même si le prophète avait indiqué une vache, des pierres ou un oiseau, à titre d'allégorie : de même que Dieu a éprouvé Adam par le moyen de l'arbre de vie, il nous éprouve par la Ka'ba et les diverses espèces d'obligations religieuses.

Dans les anciens temps, les rois faisaient de même pour éprouver la fidélité du peuple et effrayer leurs sujets; c'est ainsi que l'on raconte de No'mân ben el-Moundhir qu'il avait envoyé un bélier courir dans les maisons et les marchés, après lui avoir attaché un couteau au cou; il l'avait

1. Ch. VII, v. 71 à 77.

appelé le bélier du roi; c'était pour éprouver par ce moyen l'obéissance du peuple et voir si quelqu'un oserait lui faire du mal. La chamelle appartenait à Çâliḥ ; elle a été attribuée à Dieu (qu'il soit exalté et glorifié !) parce que Dieu avait interdit de lui couper le jarret.

Quand les rationalistes disent : Comment peut-on admettre la destruction d'un peuple et l'anéantissement d'une nation pour une chamelle ? [il faut répondre] que ce peuple a été détruit pour son infidélité, parce qu'il traitait de mensonges les signes divins et qu'il pratiquait la tyrannie entre ses divers membres. La chamelle représentait une limite qui interdisait d'aborder ces péchés ; lorsqu'il eut porté atteinte à sa considération, tout ce qui était interdit par le symbole de cet animal fut violé. Quant à ce qu'ils nient qu'une chamelle puisse abreuver tout un peuple, il faut se souvenir que l'expression *omma* désigne un nombre indéfini depuis trois jusqu'à autant qu'on voudra. Pour ce qui concerne la négation de l'entrechoquement des deux côtés du ravin, que de fois nous n'avons pas vu de sentier dans la montagne trop étroit pour laisser passer une brebis, [à plus forte raison] une chamelle? Il en est de même pour l'étonnement qu'ils manifestent à propos de la disparition de ces peuples, car la destruction des animaux, par toutes sortes de calamités et de malheurs naturels et surnaturels, tels que le débordement de l'eau, le feu, le vent ou d'autres causes encore, est une chose visible et bien connue, que personne ne nie et ne peut nier.

Cependant il est permis de croire, mieux encore, il est possible que le châtiment d'ʿÂd, de Thamoûd, du peuple de Loth et des autres nations vaincues pèse sur eux pendant des jours, des mois, des ans, et dure pendant bien longtemps; il se peut aussi que ce soit par un changement et un malheur subits. Si tout ce que nous avons dit est admissible, on aurait tort de s'empresser de le rejeter et de le démentir. C'est à Dieu qu'il faut demander secours !

Voilà ce que nous avons trouvé en ce qui concerne les légendes des prophètes depuis Noé jusqu'au temps d'Abraham (le salut soit sur eux deux!). On nous raconte, dans certains livres d'annales, qu'il s'est écoulé deux mille deux cent quarante ans entre ces deux patriarches, tandis que d'autres calculent mille neuf cent soixante-dix ans depuis le Déluge jusqu'à la naissance d'Abraham; on nous dit aussi qu'il s'est écoulé dix siècles entre eux. Les savants musulmans admettent que le roi qui régnait du temps d'Abraham était Nemrod le tyran, le maître de l'acropole de Babylone[1]; mais Dieu sait mieux la vérité!

HISTOIRE D'ABRAHAM

Les légendes disent que quatre personnages dominèrent la terre entière[2]; deux d'entre eux étaient vrais croyants, et les deux autres infidèles. Un cinquième personnage, appartenant à la nation musulmane, régnera de même universellement. Le premier est Nemrod, fils de Kanʿân[3], fils de Koûch, fils de Cham, fils de Noé; on donne aussi sa filiation dans la forme suivante : Nemrod, fils de Koûch, fils Sennachérib (?), fils de Chanaan, fils de Sem, fils de Noé; Dieu sait le mieux ce qui est vrai! Le second est Ajdahâq, l'homme aux deux serpents, aux trois bouches et aux six yeux : les Arabes l'appellent eḍ-Ḍaḥḥâk (c'est d'ailleurs le même que Nemrod); on lui a donné ce surnom (le rieur), parce qu'il se mit à rire en sortant du sein de sa mère, qui le jeta dans un désert, et on prit pour lui une panthère qui

1. Birs-Nimroud, Borsippa. Cf. J. Oppert, *Expédition de Mésopotamie*, t. I, p. 211.

2. Contrairement à Ibn-el-Athîr, t. I, p. 67, qui n'en admet que trois, Nemrod, Dhou 'l-Qarnéïn et Salomon. Les deux versions se retrouvent dans Ṭabarî, I, 253 et 254.

3. Ms. كنعاش ; corrigé d'après Ṭabarî, I, 254.

l'allaitait quand on le demandait. D'autres disent : Non pas, le sein de sa mère avait été enlevé, et elle le nourrit avec du lait de panthère (*nimra*), c'est pourquoi on le nomma *Nimroûdh*. On a dit aussi que le second personnage était Nabuchodonosor. Les habitants du Yémen prétendent que c'est Tobba', fils de Malkî-karib. Quant aux deux vrais croyants, le premier est Salomon, fils de David (le salut soit sur eux !), que les Perses croient être Djem-châdh, et le second Dhou'l-Qarnéïn, personnage au sujet duquel on n'est pas d'accord s'il est le même qu'Alexandre le Grec, ou si c'est un autre. C'est à propos de ces souverains que le poète a dit :

Ils ont régné sur toutes les régions de l'Occident et de l'Orient ; ils ont agi avec fermeté et n'ont négligé aucune affaire.

Sachez que si nous avions entrepris de rapporter toutes ces histoires et ces légendes telles qu'elles sont, et si nous les avions racontées dans leur forme essentielle, nous aurions été contraints d'insérer toutes les traditions, qu'elles fussent vraies, vaines, impossibles ou admissibles ; donc le lecteur n'y aurait trouvé de profit qu'en ce qui serait possible : ce qu'on a voulu, en mentionnant seulement ce qui est admissible, possible et imaginable, parmi les récits au sujet desquels circulent des versions différentes, qui sont l'objet des critiques des hérétiques, et dont le véritable sens échappe à ceux qui recherchent la vérité et demandent la bonne direction, c'est donner celles de ces légendes qui sont mentionnées dans le livre de Dieu (qu'il soit glorifié et exalté !) évidemment et clairement, livre qui suffit comme directeur et moniteur. Les histoires authentiques sont mises sur le même pied que le Qor'ân au sujet de la croyance et de la confiance qu'on doit avoir en elles ; et ce qui est en dehors de cela, tel qu'un miracle difficile à expliquer ou un récit douteux, on s'est proposé de l'examiner et de le résoudre ; car nous ne renonçons pas à produire certaines phrases de ces

récits, parce que le Qor'ân repose et a été fondé sur eux, et a été tracé au moyen d'eux. Que Dieu nous secoure par sa grâce!

Les historiens disent qu'Abraham est fils de Taraḥ, fils de Nâḥor, fils de Sâroûg, fils d'Arghoû, fils de Fâleg, fils d'ʿÂbir, fils de Châleḥ, fils d'Arphaxad, fils de Sem, fils de Noé[1]. Quand arriva l'heure de son apparition, les astrologues devins annoncèrent à Nemrod qu'il naîtrait, cette année-là, un enfant par les mains de qui périrait son royaume. C'est possible, parce qu'on rapporte que l'astrologie était vraie jusqu'au moment où elle a été abolie ; et en outre, la science du mystère, qui est réservée à Dieu seul et qu'il possède exclusivement en dehors de toute créature, n'a rien à faire avec cet ordre d'idées. Peut-être avaient-ils trouvé cette indication dans l'un des livres de Dieu, comme on montra au Prophète des passages célèbres dans des livres qui l'avaient précédé. Or, le roi ordonna de mettre à mort tout enfant mâle, par crainte de voir se réaliser l'éventualité dont on lui avait parlé. Anîla, ou suivant une autre leçon, Abyoûna[2], mère d'Abraham, était enceinte ; elle dissimula son état jusqu'au moment où elle devait enfanter ; elle cacha son rejeton dans une tanière, où elle allait le retrouver en secret pour l'allaiter et prendre soin de lui jusqu'au moment où elle le sevra ; l'enfant atteignit ainsi l'âge où l'on commence à avoir sa propre responsabilité, c'est-à-dire quinze ans ; la barbe lui poussa comme à un homme ; par la beauté de son élocution et la rapidité de sa croissance, sa naissance au temps où les enfants furent égorgés était dissimulée. Il descendit, marcha au milieu des hommes, considéra leur situation et leurs diverses croyances ainsi

1. Sauf Qaïnân entre Châleḥ et Arphaxad, cette liste est identique à celle de Ṭabarî, I, 252; on remarquera toutefois que le ג hébraïque est transcrit par ج, non par غ.

2. Noûnâ ou Aïnoûnâ (Abnoûnâ, Athnoûnâ ?) dans Nawawî, p, 130, *ad calcem*.

que les différentes sectes entre lesquelles se répartissaient leurs cultes; car les uns adoraient assidûment des pierres, et les autres des arbres. Il réfléchit à ce qui pouvait, parmi ces objets, mériter l'adoration, car Dieu a dit: « Nous avions déjà donné auparavant sa direction à Abraham, et nous le connaissions[1]. » La réflexion et l'effort assidu le menèrent à la conception de son Créateur, de son organisateur, qu'il désira connaître et auquel il réserva son culte, ainsi que le dit le Qor'ân : « C'est ainsi que nous faisons voir à Abraham l'empire des cieux et de la terre, et pour qu'il soit de ceux qui savent certainement[2]. » Ensuite il eut recours à des ruses pour faire comprendre à son peuple leur mauvaise machination, leur choix honteux et leur croyance fausse, par des procédés adroits et discrets. Dieu a dit : « Lorsque la nuit le recouvrit, il vit une étoile et s'écria : Ceci est mon Seigneur[3]! » pour les tromper et ruser avec eux; c'était leur dire : Si cette idole ou cet individu est votre Seigneur, cette étoile, à cause de sa position élevée, des rayons de sa lumière, de la beauté de son aspect et de son éloignement des calamités terrestres, est le mien, car elle est bien plus digne d'être adorée que tout autre, à cette condition-là; et en effet, par ma vie! les adorateurs des corps célestes sont plus excusables que les adorateurs des objets terrestres, en comparaison. Il parut alors à ce peuple que son choix était meilleur que le leur, et sa science et ses connaissances plus profondes. Mais Dieu a dit : « Lorsque l'étoile se coucha, il s'écria: Je n'aime pas ceux qui disparaissent[4],» parce qu'il savait que le lever et le coucher sont deux accidents contingents, et que l'être nouveau, accidentel, ne mérite pas d'adoration, parce qu'il est un être impuissant, incomplet, joint à des qualités qui ne durent pas et cessent bientôt.

1. *Qor.*, ch. XXI, v. 52.
2. *Qor.*, ch. VI, v. 75.
3. *Qor.*, ch. VI, v. 76,
4. *Qor.*, *ibid.*

Puis, lorsqu'il aperçut la lune qui s'élevait au-dessus de l'horizon, il dit : « Ceci est mon Seigneur. »

Abraham se mit donc à leur montrer l'insuffisance de leur raison et de leur culte, au moyen de ce qu'il évitait en parlant de soi-même, pour les tromper et ruser avec eux ; lorsqu'il voulait établir devant eux un argument convaincant, il proclamait le contraire, et il annonça l'unité de Dieu par ces mots : « Je tourne mon visage vers le créateur des cieux et de la terre, étant de la vraie religion et non polythéiste[1]. » C'est pourquoi, du moment que la religion d'Abraham est raisonnable et naturelle, on n'a pas besoin, pour la comprendre et la connaitre, d'une tradition auriculaire réservée par Dieu à ses prophètes et à ses envoyés, et qu'il leur a prescrit de suivre. Il n'y a personne, appartenant à une religion quelconque, qui ne croie en Abraham (que le salut soit sur lui !) et ne le suive dans ses prières.

Son père Âzar[2] sculptait des idoles, leur rendait un culte et les adorait ; Abraham lui chercha dispute, ainsi que le dit Dieu dans le Qor'ân, en mettant dans sa bouche les paroles suivantes : « Mon cher père, pourquoi adores-tu ce qui n'entend ni ne voit, et ne peut servir à rien[3] ? » etc. Ensuite il montra ce qu'il y avait de honteux dans leurs divinités, il en blâma l'adoration et diminua leur respect. Ce peuple avait une fête et une réunion où il se rendait ; Abraham se servit de ruse, dans son serment, pour pouvoir s'en acquitter. Lorsqu'on vint le chercher pour la fête, il jeta un regard sur les étoiles, c'est-à-dire sur la science de l'astro-

1. *Qor.*, ch. VI, v. 79.

2. Le nom du père d'Abraham dans le Qor'ân (ch. VI, v. 74), qu'Abraham Geiger, *op. cit.*, p. 128, rapprochait de Ἀθαρ (pour Θαρα, Téraḥ) que l'on trouve dans Eusèbe, *Hist. Eccl.*, et qui a encore été expliqué d'autre façon (voir Pautz, *Muhammeds Lehre von der Offenbarung*, p. 241, note 1), est considéré par M. Siegmund Fränkel comme abrégé de celui d'Eliézer, serviteur d'Abraham (*Zeitschr. der deutsch. morgenl. Gesellschaft*, t. LVI, 1902, p. 171).

3. *Qor.*, ch. XIX, v. 43.

logie, que ces gens connaissaient ; ils se logeaient d'après ses indications. Il dit : « Je suis malade, » c'est-à-dire : « Je vois que je vais être malade. » Or, ils considéraient tout être malade et calamiteux comme de mauvais augure.

« Je suis atteint de la peste, » ajouta-t-il, et ils se détournèrent, revenant sur leurs pas. Puis il se glissa vers leurs divinités et leur adressa la parole : « Est-ce que vous ne mangez pas? Pourquoi ne parlez-vous pas ? » Il voulait, en parlant ainsi, montrer leur impuissance et leur faiblesse aux yeux des employés et des serviteurs du temple. « Et il les mit en pièces, excepté la plus grande, afin qu'ils s'en prissent à elle[1]. » C'était là une ruse de sa part pour leur faire comprendre leurs péchés et leur faire avouer, de leur propre bouche, l'erreur de leur opinion. Quand ils revinrent, ils dirent : « Qui a fait cela à nos divinités, ô Abraham[2] ? » Il répondit : « C'est leur grande idole qui l'a fait[3], » par colère et par dépit, pour qu'on n'adorât pas des divinités inférieures à elle. « Interrogez-les pour voir s'ils pourraient dire » que c'était lui qui l'avait fait ; d'autres disent qu'en les brisant, il voulait se désigner, parce qu'il l'avait fait ; et il se passa entre lui et eux des incidents jusqu'au moment où il s'écria : « Honte sur vous et sur ce que vous adorez à l'exclusion de Dieu ! Ne le comprendrez-vous pas ? » — « Brûlez-le, s'écrièrent-ils, et venez au secours de nos dieux, si vous voulez les aider fermement[4]. »

Ils allumèrent un grand feu[5] et y jetèrent Abraham ; mais Dieu le rendit frais et salutaire pour lui, et il lui ordonna d'émigrer du territoire de Babylone en Syrie, fuyant pour sa religion. Il était né dans un village du terri-

1. *Qor.*, ch. XXI, v. 59.
2. *Qor.*, ch. XXI, v. 60.
3. *Qor.*, ch. XXI, v. 64.
4. *Qor.*, ch. XXI, v. 67-68.
5. C'est un four à chaux כִּבְשַׁן הָאֵשׁ dans la légende rabbinique ; voir Abr. Geiger, *op. laud.*, p. 124.

toire cultivé de Koufa, appelé Kouthâ Rabbâ[1]; il se rendit à Ḥarrân, accompagné de son neveu Loth, fils de Hârân, fils d'Âzar, et de sa nièce Sarah, fille de Hârân, qui était la plus belle femme du monde entier, mais stérile, sans enfants; on dit aussi qu'elle était sa cousine[2], la fille de son oncle Bouher[3] ben Nahor.

Wahb a prétendu qu'un certain nombre de personnes crurent à Abraham le jour où il fut jeté dans le feu; parmi elles se trouvaient Hârân, Cho'aïb et Bal'am, qui émigrèrent avec lui et sortirent de Ḥarrân pour se rendre en Palestine.

Abraham passa par les frontières de l'Égypte, où régnait alors Çâroûf, fils de Çâroûf, frère de Ḍaḥḥâk, tandis que, selon d'autres, c'était un esclave de Nimroûdh ben Kan'ân qui gouvernait l'Égypte; on dit aussi que c'était Sinân ben 'Olwân[4], frère de Ḍaḥḥâk. Il songea à lui ravir sa femme Sarah; Abraham prit ses précautions et dit: « C'est ma sœur, » voulant faire allusion à la fraternité de religion et à la ressemblance qu'il y avait entre eux. On dit que c'est là l'une des trois paroles qui l'empêcheront d'intercéder au jour de la résurrection; le *ḥadîth* porte en effet qu'Abraham a commis trois mensonges, dont un seul suffisait pour qu'il s'éloignât de la vraie religion[5]; ce sont quand il a dit de Sarah qu'elle était sa sœur, quand il a affirmé qu'il était malade, et quand il a répondu que c'était la grande idole qui avait fracassé les autres. Le pharaon la renvoya donc après que Dieu lui eut fait voir, par des signes convaincants, qu'il devait la laisser libre; il lui donna des richesses, des

1. Ṭabarî, I, 252, n'a que Koûthâ tout court. Sur cette localité, voir Yâqoût, t. IV, p. 317; *Mochtarik*, p. 377.

2. Cf. Ṭabarî, I, 266.

3. Lecture conjecturale. Ṭabarî, endroit cité, nomme ici Hârân l'aîné, oncle d'Abraham.

4. Cité par Ṭabarî, I, 326, et Yâqoût, t. IV, p. 1028.

5. Sur ce sens de تَمَاحَل, voir le *Lisân el-'Arab*, t. XIV, p. 140.

biens, et une esclave que les Égyptiens avaient et qui provenait du pillage de la tribu de Djorhom. Le pharaon lui dit: Prends-la comme récompense, et elle fut appelée Agar. Le *ḥadîth* rapporte que le prophète a dit : « Lorsque vous conquerrez l'Égypte, soyez bienveillants pour ses habitants, car ils ont avec vous des relations de parenté et de clientèle, » voulant dire par parenté la qualité de mère possédée par Agar, et par clientèle celle qui fut accordée à Marie[1].

Abraham revint ensuite en Palestine et s'y fixa ; son bétail, ses richesses, ses esclaves augmentèrent, et il acheta le champ d'Hébron, où est son tombeau ainsi que ceux d'Isaac, de Jacob, de Sarah, de Rébecca et de Lia. Quant à lui, qui se plaisait en leur société, il ne désirait pas d'enfants. Sarah lui dit : « Je vois que tu n'as pas d'enfants ; prends cette esclave et cohabite avec elle ; peut-être obtiendrons-nous un enfant. » En effet, celle-ci conçut Ismaël et devint enceinte; lorsqu'elle accoucha, Abraham fut pris d'un violent amour pour l'enfant et sa mère Agar ; Sarah en fut atrocement jalouse, et cela lui causa une peine extrême ; elle jura de lui couper les trois parties saillantes (les oreilles et le nez), mais Abraham lui ordonna de la circoncire et de lui perçer les oreilles, de façon à remplir commodément les conditions de son serment, ce qu'elle fit. Sarah fut enceinte d'Isaac dix ans après la naissance d'Ismaël.

Abraham avait transporté Ismaël, encore tout enfant, et sa mère à l'endroit où s'élève aujourd'hui la Kaʿba et les y avait installés, par l'ordre de Dieu, pour les sauver de la fureur de Sarah. A la mort de celle-ci, Abraham épousa une Chananéenne nommée Céthura, qui lui donna quatre enfants, ainsi qu'une autre femme qui lui en donna sept; la totalité de ses enfants fut de treize. Il vécut, d'après la

1. Marie l'Égyptienne, épouse de Moḥammed et mère de cet Ibrahim qui mourut âgé d'un an. Cf. Sprenger, *Das Leben... des Mohammed*, t. III, p. 85; W. Muir, *Life of Mahomet*, t. IV, p. 157.

tradition, cent soixante-quinze ans : Wahb a prétendu qu'il vécut deux cents ans. A sa mort, il fut enterré dans le champ d'Hébron.

DIVERSES OPINIONS AU SUJET DE CETTE LÉGENDE

Certaines traditions disent que l'archange Gabriel vint trouver Abraham lorsque sa mère l'eut caché dans la tanière et lui donna à téter son index et son pouce ; l'enfant suça du lait de l'un de ces doigts et du miel de l'autre. On rapporte, d'après Nauf el-Bikâli [1], qu'on prit pour lui une gazelle qui l'allaitait quand sa mère était en retard. Certains ont interprété ce passage du Qor'ân : « C'est ainsi que nous faisons voir à Abraham l'empire des cieux et de la terre [2], » en disant que le patriarche fut enlevé au-dessus des cieux de façon qu'il pût les regarder ainsi que ce qu'ils contiennent. On raconte, au sujet du bûcher, de la grandeur de sa construction, des années qu'il fallut pour en ramasser le bois, des histoires merveilleuses que Dieu seul connaît. On dit que la femme, quand elle était enceinte, faisait le vœu, si elle avait un garçon, de porter jusqu'au bûcher une certaine quantité de bois, qu'aucune bête de somme, sauf le mulet, ne voulut la porter, et que c'est pour cela que Dieu rendit stérile la postérité du mulet et l'exténua par de durs travaux. L'hirondelle apportait de l'eau et la versait sur le feu ; [pour la récompenser], Dieu la rendit, par miracle, familière aux habitations. Le lézard soufflait sur le feu et l'enflammait ; aussi Dieu ordonna de le tuer. Les ennemis d'Abraham allumèrent le feu pendant plusieurs jours, jusqu'à ce que les oiseaux du ciel furent brûlés, les bêtes sauvages

1. Traditionniste de Syrie, fils de la femme de Ka'b, contemporain de Sa'îd ben Djobaïr et d'Ibn-'Abbâs. Il est cité dans le *Çaḥîḥ* de Bokhârî (éd. de Boulaq, t. I, p. 22 = *Les Traditions islamiques*, traduit par MM. Houdas et Marçais, t. I, p. 58) et dans Ṭabarî, I, 382, 424 et *aliàs*.
2. *Qor.*, ch. VI, v. 75.

et féroces frappées d'épouvante. Iblîs vint les trouver et leur apprit à construire des machines de guerre ; ils en fabriquèrent et s'en servirent pour lancer Abraham dans la fournaise. Dieu dit alors : « O feu, sois une fraîcheur et un salut pour Abraham ! » Tous les feux qu'il y avait sur la surface de la terre se refroidirent, de sorte qu'on ne pouvait plus boire d'eau de citerne, et même, ajoutent quelques-uns, que le feu de l'enfer se refroidit. Si Dieu n'avait pas fait suivre ses paroles : « Sois une fraîcheur », de celles-ci : « et un salut, » les articulations d'Abraham se seraient disjointes par suite du froid. Ce sont là des légendes dont il n'y a pas trace dans le livre divin, à l'exception des mots : « Sois une fraîcheur et un salut pour Abraham ; » Dieu en a fait un miracle en faveur de son prophète, pour manifester sa supériorité et pour marquer sa victoire sur l'incrédule qui rusait avec lui.

Un de ces individus dont les intentions ne sont pas sincères à l'égard de l'islamisme, a prétendu que ces gens n'ont pas jeté Abraham dans le feu, et n'en ont eu que l'idée ; il donne pour preuve que le Qor'ân ne le dit pas expressément. Il ajoute aussi que le sens des paroles adressées au feu : « Sois une fraîcheur et un salut, » est que ces gens se consultèrent pour brûler Abraham, puis il leur parut qu'il fallait faire le contraire, de sorte que le contraire de ce qu'ils voulaient faire à Abraham fut pour lui un rafraîchissement et une délivrance du feu et du supplice auquel ils avaient songé pour lui. Un autre de ses pareils a prétendu qu'Abraham les avait fascinés et s'était oint d'un certain médicament qui détruisait l'effet du feu ; qu'il se servit de cette ruse pour leur échapper, et il poursuivit le récit jusqu'à parler de certains Indiens, auquel il compara le prophète. Un troisième a dit : « Non pas ; le feu est un symbole[1] qui désigne l'ensemble de leurs paroles dirigées

1. Suppléer كان.

contre lui et la controverse qu'ils eurent avec lui ; quand ce feu devient un rafraîchissement et un salut, cela indique seulement leur impuissance à le convaincre et leur défaite dans la discussion avec lui ; il en est de même pour le bâton de Moïse, la chamelle de Çâliḥ et les autres miracles des prophètes. »

Nous avons déjà indiqué, dans plus d'un endroit de ce livre, la manière de répondre à ces interprétations ; il n'y a pas d'avantage à le répéter ; c'est à Dieu qu'il faut demander secours ! Le résumé du discours, c'est la question de la production d'un miracle inintelligible. Ceux qui admettent cette légende doivent avouer qu'ils croient imperturbablement aux miracles ; ceux qui la nient nient également que le monde soit récent et créé, quand même ils manifesteraient l'opinion contraire. En voilà assez sur ce sujet.

On dit que ce bûcher avait été allumé à Abarkoûh, dans le Fârs, et que les traces de cendres s'y voient encore aujourd'hui[1] ; mais d'autres personnes répliquent que ce n'est pas possible, parce que cet événement eut lieu à Koûthâ-Rabbâ.

On rappelle que c'est Nemrod qui disputa avec Abraham au sujet de son Seigneur, qu'il fut le premier à poser une mitre sur sa tête, et qu'il construisit le *çarḥ* ou palais de Babylone, qu'on dit avoir eu sept mille marches, ou, suivant d'autres, trois mille et quelques. Il se mit à lancer des flèches contre le ciel, mais ses traits lui revenaient teints [de sang[2]] ; cela eut lieu après qu'il eut disposé les vautours

1. Cf. Yâqoût, dans Barbier de Meynard, *Dictionnaire de la Perse*, p. 9. De son temps, les habitants appelaient ce monticule de cendres la montagne d'Abraham ; mais Yâqoût, soi-disant d'après l'Avesta, y voyait le bûcher de l'épreuve de Kaï-Khosrau (l'auteur du *Hèft-Iqlîm*, Aḥmed Râzî, a la bonne leçon, Siyâwakhch), légende tirée du *Livre des Rois* du poète persan Firdausi (Fr. Spiegel, *Eranische Alterthumskunde*, t. I, p. 96, note 2, et p. 598).

2. Voir sur cette légende, J. Darmesteter, *la Flèche de Nemrod en Perse et en Chine*, dans le *Journal Asiatique*, VIII[e] série, t. V, 1885, p. 220 et suivantes ; elle serait d'origine chinoise.

qui l'emportèrent vers le ciel. Dieu envoya un tremblement de terre sur les bases de ce palais, qui furent démolies jusqu'à la racine. Il vécut, dit-on, dans tout son pouvoir, pendant deux cent soixante-dix ans; puis Dieu le fit périr au moyen d'un moucheron qui pénétra dans sa narine; on dut lui battre la tête à coups de massue, jusqu'à ce que sa cervelle fût éparpillée. D'après la version d'El-Wâqidî, Nimroûd régna pendant soixante-dix ans. Certains interprètes prétendent que la construction du *çarḥ* était due à son désir d'étudier les étoiles et de se livrer à des recherches sur la marche des astres et leur lever. Dieu sait mieux la vérité !

HISTOIRE DE LOTH, FILS DE HARAN, FILS D'AZER

Loth, qui était le neveu d'Abraham, l'accompagna dans son émigration en Syrie. Lorsque le patriarche s'établit en Palestine, Dieu envoya Loth dans le territoire de Sodome, de Karoûmâ[1], de Gomorrhe et de Séboïm, quatre villes éloignées de la Palestine de la distance d'un jour et d'une nuit de marche. La terre, dit-on, fut frappée de sécheresse et la pluie manqua; les villes de Loth, qui étaient les plus prospères des terres de Dieu, se virent envahies à plusieurs reprises par les étrangers qui venaient y jouir des fruits et de la nourriture que possédaient leurs habitants, et ceux-ci adoptèrent la honteuse coutume [qui leur est reprochée] pour les empêcher de rien prendre de leurs fruits et de leurs aliments; ensuite ils s'y habituèrent et y insistèrent, ce qui les mena à leur coutume d'être infidèles à l'égard de Dieu, tyrans et ennemis de ses serviteurs.

Loth le leur avait interdit et leur avait expliqué les avan-

1. אַדְמָה, *Gen.*, XIV, 2. Ṭabarî, I, p. 343, se rapproche davantage du texte hébreu; Mas'oûdi, *Prairies d'Or*, t. I, p. 85, a des orthographes différentes.

tages, au point de vue de la répulsion de l'âme et du danger d'interrompre la reproduction, qu'il y avait à épouser des filles et à se contenter d'elles au détriment des mâles, mais ils refusèrent et ne crurent pas en lui.

D'après la tradition de Saʿid, qui remonte à El-Ḥasan [el-Baçrî] par l'intermédiaire de Qatâda, il y avait dix défauts qui amenèrent la perte du peuple de Loth ; car ils avaient commerce avec des hommes, ils jouaient aux pigeons[1], se servaient de tambours de basque, lançaient des pierres avec des frondes, jetaient des projectiles avec leurs doigts[2], se vêtaient d'habits rouges, battaient la mesure avec leurs mains, sifflaient avec leur bouche, buvaient du vin, raccourcissaient leurs barbes et allongeaient leurs moustaches. D'après une autre version, ils lâchaient des vents pendant leurs assemblées, ils sautaient l'un sur l'autre en présence des autres, et ils mâchaient de la gomme résineuse. En plus de cela, ils se livraient au brigandage, pillaient le peuple et se moquaient de Loth.

Lorsque Dieu envoya les anges à Abraham pour lui annoncer la naissance d'Isaac, ceux-ci lui apprirent qu'ils étaient chargés de détruire les villes de Loth ; c'est ainsi que le dit le Qor'ân : « Lorsque nos envoyés apportèrent à Abraham la bonne nouvelle, ils lui dirent : Nous allons faire périr les habitants de cette ville[3], etc., » jusqu'à la fin de tous les versets qui parlent d'eux et de leur histoire. La femme de Loth guidait les gens vers ses hôtes et leur apprenait leur arrivée. Quand les envoyés arrivèrent, la vieille alla prévenir de leur venue, ainsi que l'a dit le Qor'ân : « Lorsque nos envoyés vinrent chez Loth, il fut affligé à cause d'eux, et son bras fut impuissant pour les

1. En persan كبوتر بازى ; c'est une sorte de pari fondé sur le vol de ces animaux. Cf. Cl. Huart, *Mémoire sur la fin de la dynastie des Ilèkaniens*, dans le *Journal Asiatique* de 1876, p. 13 et 41 du tirage à part.

2. Sur cette expression, voyez le *Lisân el-ʿArab*, t. X, p. 407.

3. *Qor.*, ch. XXIX, v. 30.

protéger, etc., » jusqu'à la fin de l'histoire : « Son peuple vint le trouver avec empressement; déjà auparavant ils commettaient de vilaines actions[1] ; » et ainsi de suite jusqu'à ce passage : « Craignez Dieu, et ne me déshonorez pas dans mes hôtes. Y a-t-il un homme droit parmi vous[2] ? » Qatâda a dit : Non, par Dieu, s'il y avait eu parmi eux un seul homme honnête, ils n'auraient pas été châtiés.

Dieu fit donc trembler la terre et la mit sens dessus dessous, puis il fit pleuvoir « des pierres de terre cuite, tombant continuellement et marquées de Dieu même[3] ». Puis il ordonna à Loth de rejoindre Abraham avec ses deux filles Ratbâ et Ra'oûrâ[4], jusqu'à ce qu'il le rappelât à lui. C'est à ce sujet qu'Omayya ben Abi'ç-Çalt a dit :

« Ensuite Loth, l'homme de Sodome, alla la trouver avec son honnêteté et ses sentiments pieux.

» Ils lui demandèrent à abuser de son hôte; puis ils lui dirent : Nous t'avions interdit qu'il séjournât dans ses villes.

» Le vieillard leur présenta ses filles, semblables à des gazelles qu'il aurait fait paître dans une plaine de sable.

» Ces gens se mirent en colère et dirent : O vieillard, c'est une demande en mariage dont nous ne voulons pas.

» Le peuple décida de ses affaires, tandis que la vieille femme, Dieu rendit ses efforts vains et la couvrit de honte.

» Dieu alors envoya un châtiment qui mit la terre sens dessus dessous,

» Et il lança sur elle un vent chargé de gravier, puis de la boue mêlée de galets marqués d'un signe[5]. »

1. *Qor.*, même chap., v. 32, et ch. XI, p. 79.
2. *Qor.*, ch. XI, v. 80.
3. *Qor.*, ch. XI, v. 86.

4. Ṭabarî, I, 334 *a* ريثا pour la première et رعريا (diverses lectures) pour la seconde.

5. Ces vers sont donnés par Yâqoût, *Lex. Geogr.*, t. III, p. 59, et Qazwini, t. II, p. 135. Le premier a, comme variantes notables, au 2e vers, تقيم, au 3e ترعاها, à la fin du 5e ورجاها, au 7e ذى حروف.

DIVERSES OPINIONS AU SUJET DE CETTE HISTOIRE

On rapporte, d'après ʿAbd-er-Raḥman ben Zéïd ben Aslam, qu'il aurait dit : Il y avait, dans chaque ville de Loth, cent mille hommes pouvant porter les armes ; quand ils avaient abusé d'un homme, ils lui imposaient de payer quatre pièces d'argent, ce qui passa en proverbe à l'égard de Sodome ; mais on ne voulut plus s'y soumettre. Iblîs vint les trouver sous la forme d'un jeune garçon et les invita à se servir de lui, et cela devint leur coutume à l'égard des étrangers. El-Kelbî a prétendu que Gabriel vint, fit pénétrer ses deux ailes sous le sol de la ville, transporta celle-ci et l'enleva dans les airs, de telle manière que les habitants du ciel entendirent les voix des chiens et des coqs ; puis il la renversa, et Dieu envoya les pierres sur les habitants dispersés et les voyageurs qui s'y trouvaient. On dit, d'après Moḥammed ben Kaʿb, que ceux qui commirent cette action étaient au nombre de sept individus, dont le chef s'appelait Nemrod ; mais Dieu sait mieux la vérité !

HISTOIRE D'ISMAËL (QUE LE SALUT SOIT SUR LUI !)

Lorsque la jalousie de Sarah à l'endroit d'Ismaël et de sa mère s'accrut, Dieu ordonna à Abraham d'emmener celle-ci vers le territoire interdit (la Mecque), et l'avertit qu'il était chargé de construire la Kaʿba, et que l'eau qui était nécessaire serait découverte par Ismaël. Abraham emmena donc la mère et le fils et les installa à l'endroit où est aujourd'hui la Kaʿba ; il fit une prière en leur faveur et dit : « Seigneur, j'ai établi une partie de ma postérité dans une vallée non cultivée, près de ta maison sacrée[1], etc. » Je ne doute pas qu'il n'y eût avec eux des personnes chargées de les servir

1. *Qor.*, ch. XIV, v. 40.

et de les soigner. Puis Abraham retourna en Syrie. On dit qu'Ismaël fouilla dans la terre avec son pied, et que l'eau surgit sous son talon ; mais une autre version prétend qu'au contraire Gabriel vint le trouver : il fit trépigner l'enfant et l'eau sortit en bouillonnant.

Une troupe de cavaliers montés sur des chameaux et appartenant à la tribu de Djorhom étant venus à passer, se rendant au Yémen, aperçurent un terrain pourvu d'eau et d'arbres ; ils demandèrent à Agar : « A qui appartient ce territoire? » Elle répondit : « [A moi] et à ma postérité après moi. » Ils s'établirent autour de la Kaʿba, qui était alors une colline rougeâtre ; et Agar avait une cabane de broussailles sur l'emplacement de l'enceinte.

Ismaël grandit au milieu de la tribu de Djorhom et parla la langue arabe ; on lui donna une chèvre d'entre les huit cents qu'ils avaient, et ce fut l'origine de ses troupeaux. Quand il fut grand, il prit une femme parmi eux. Abraham avait l'habitude de venir le voir chaque année pour renouveler l'engagement qu'il avait pris. Ismaël eut douze enfants, Thâbit, Qaidâr, Adhbal, Monchi, Mismâ, Mâche, [Dou] Mâ, Âdhar, Çahbâ, Natour, Nabich, Qaïdamâ[1] ; leur mère était la fille de Moḍâḍ ben ʿAmr el-Djorhomî, lequel descendait de Qaḥṭân, qui est l'ancêtre de tous les Yéménites. C'est de Thâbit et de Qaïdâr que Dieu fit descendre les Arabes. A la mort d'Agar, Ismaël l'enterra dans l'enceinte, puis, quand il mourut lui-même, ses fils l'enterrèrent dans le même emplacement, à côté de sa mère, où leurs tombeaux se trouvent [encore aujourd'hui]. Ismaël vécut cent trente-sept ans, ainsi que c'est écrit dans la traduction du Pentateuque[2].

1. Voir, sur ces noms, Ṭabarî, I, p. 351 et 352, et Masʿoûdi, *Prairies d'or*, t. I, p. 119. Le premier donne deux versions, l'une provenant de l'autorité d'Ibn-Isḥâq, l'autre d'une source différente ; Masʿoûdi et notre auteur ont plutôt suivi la seconde, qui reproduit assez exactement la généalogie de *Gen.*, xxv, 13-15.

2. Le chiffre de 137 ans provient de la source différente d'Ibn-Isḥâq

OPINIONS DIVERSES A CE SUJET

Certaines traditions rapportent qu'au moment où Abraham déposa Agar et Ismaël sur l'emplacement de la Kaʿba et se mit en devoir de retourner dans son pays, Agar s'avança vers lui et lui dit : « A qui nous confierons-nous ? » — « A Dieu, » répondit le patriarche. — « En ce cas, Dieu nous suffit, » dit Agar, qui revint auprès de son enfant et y resta jusqu'à ce qu'il n'y eut plus d'eau et que son lait disparut. Elle monta jusqu'à Çafâ pour voir si elle trouverait une source ou quelqu'un ; mais elle ne vit rien : elle implora son Seigneur et lui demanda à boire ; puis elle redescendit jusqu'à Merwa, où elle fit de même ; elle entendit alors les voix des bêtes sauvages et craignit pour son enfant, auprès duquel elle retourna en hâte ; c'est alors qu'elle le trouva cherchant de l'eau avec ses mains et ayant découvert une source qui s'était mise à couler sous sa joue, ou, selon d'autres, sous son talon. Quelques-uns ont prétendu que Gabriel était venu le trouver, et qu'alors il avait battu la terre de ses pieds. C'est à ce sujet que Çafiyya bint ʿAbd-el-Moṭṭalib[1] a dit :

« C'est nous qui avons creusé, pour les pèlerins de Zemzem,
» Afin d'abreuver le prophète de Dieu dans l'enceinte sacrée,
» D'un trépignement de Gabriel, alors que [l'enfant] n'était pas encore sevré. »

(cf. Ṭabarî, I, p. 352, ligne 9), qui se rattache à *Gen.*, xxv, 17. Nous avons déjà vu notre auteur citer plusieurs fois le Pentateuque ; il pouvait avoir à sa disposition trois traductions arabes, celle de Ḥonéïn ben Isḥâq, celle d'Abou-Kéthir Yaḥya, fils de Zakariyâ, rabbin de Tibériade, mort en 330 hég. ; et celle de Saadya, *gaon* du Fayyoûm. Voyez Masʿoûdi, *Livre de l'Avertissement*, trad. Carra de Vaux, p. 159 et 160.

1. Tante paternelle de Mahomet, mère d'Ez-Zobéïr, qui mourut sous le khalifat d'ʿOmar. Un de ses vers est cité par Masʿoûdî, *Prairies d'or*, t. IV, p. 190. Le *Mèchâhîr un-Nisâ* de Méhemet Zihni (en turc, Constantinople, 1294, t. I, p. 355) a reproduit l'élégie par laquelle elle a

Agar fit de cet endroit un puits. On dit que si elle ne l'avait pas entouré d'un mur, ce serait resté une source coulant au ras du sol. Des gens ont dit à ce propos :

« Elle se mit à construire autour de l'eau une margelle de pierres plates ;

» Si elle l'avait laissée telle quelle, ç'aurait été de l'eau courante. »

Mais certaines personnes ont nié tout cela et ont prétendu qu'Ismaël avait creusé le puits avec un pic et par l'emploi de moyens manuels. Elles ajoutent qu'il est possible que l'eau se soit empressée de répondre à son appel, parce qu'elle était là tout près et en masse, attendu que la partie profonde des vallées est formée par les alluvions des torrents. C'est la plus simple et la plus facile des choses, qu'Ismaël ait lui-même creusé la fontaine, ou qu'elle ait été creusée pour lui, ou qu'elle se soit mise à sourdre d'elle-même, par miracle de prophète et de saint. Il n'y a rien de tout cela dans le Qor'ân; ce sont les traditions qui nous en parlent, telles qu'elles nous sont parvenues; mais Dieu sait mieux la vérité !

HISTOIRE D'ISAAC (QUE LE SALUT SOIT SUR LUI !)

D'après El-Wâqidî, Sarah mit au monde Isaac en Syrie, au milieu des Amalécites, qui sont les Chananéens; entre Ismaël et lui, il s'était écoulé trente ans. Le livre d'Abou-Ḥodhaïfa affirme qu'Ismaël était plus âgé qu'Isaac de dix

pleuré la mort de son père, d'après Ibn-Hichâm (éd. Wüstenfeld, p. 108); elle a composé également des vers sur la mort de son frère Ḥamza, tué à la bataille d'Oḥod (Ibn-Hichâm, p. 636) et sur celle du prophète (Ibn-Ḥadjar el-ʿAsqalâni, *Içâba = A biographical dictionary*, etc., t. IV, p. 670). C'était une femme forte qui n'hésita pas un jour à tuer un Juif de ses propres mains (Ibn-Hichâm, p. 680). Comparez également Nawawî, p. 847 ; Ṭabarî, III, p. 2437. Trois de ses vers ont été recueillis par le *Ḥamâsa*, p. 779.

ans. Celui-ci épousa Rébecca, fille de Bohar, qui fut mère de deux jumeaux, Ésaü et Jacob. Les Gens du Livre prétendent qu'Ésaü fut nommé ainsi parce qu'il se révolta dans le sein de sa mère, c'est-à-dire sortit avant Jacob, qui le suivit en le tenant par son talon, et c'est pourquoi il fut appelé Jacob[1]. Je ne connais pas d'interprétation et d'origine à ce fait, à moins que ce ne soit une parabole et une comparaison. Ésaü épousa Basma, fille d'Ismaël[2] ; il était roux, et elle fut la mère des Roum (Grecs[3]).

MENTION DE LA VICTIME DU SACRIFICE

Certains disent que c'est Ismaël, en se fondant sur ce que Dieu, après avoir terminé l'histoire de la victime, commence celle d'Isaac et dit : « Et nous lui annonçâmes la venue d'Isaac, prophète d'entre les hommes pieux[4]. » Le poète Férazdaq a rapporté la tradition suivante : « J'ai entendu, dit-il, Abou-Horéïra dire, dans la chaire du prophète de Dieu : « La victime est Ismaël. » Au contraire, d'autres ont dit que c'était Isaac, et on donne pour autorités des traditions venant d'El-ʿAbbâs, fils d'ʿAbd-el-Moṭṭalib, et d'ʿAbdallah ben Masʿoûd. Les Gens du Livre sont d'accord que c'est Isaac. Cependant quelques-uns prétendent qu'Abraham offrit une fois en sacrifice Isaac, et une autre fois Ismaël. Dieu sait mieux la vérité[5] !

On est en désaccord sur la localité où a eu lieu le sacrifice : la plupart des savants pensent que c'est à Minâ ;

1. Cf. *Gen.*, xxv, 25.
2. Basmat était fille d'Élon le Ḥittite, cf. *Gen.*, xxvi, 34; c'est la troisième femme d'Ésaü, Maḥalat, qui était fille d'Ismaël (*Gen.*, xxviii, 9); il y a confusion dans les auteurs arabes.
3. Cf. Ṭabarî, I, p. 354.
4. *Qor.*, ch. XXXVII, v. 112.
5. Voir sur cette question Abr. Geiger, *op. laud.*, p. 133 et suivantes; Ibn-el-Athîr, t. I, p. 77.

qu'Abraham vit à la Mecque, tandis que lui et Isaac y séjournaient, le songe dans lequel il s'entendit ordonner de tuer son fils en sacrifice; cela eut lieu après la construction de la Kaʿba. D'après ʿAṭâ, au contraire, cela se serait passé à Jérusalem. On a des opinions différentes au sujet de la victime qui fut sacrifiée en remplacement; beaucoup disent que cette victime fut un bélier qui avait pâturé dans le Paradis pendant soixante-dix automnes. El-Ḥasan jurait par Dieu qu'il n'avait été remplacé que par un bélier sylvestre[1].

On a aussi proposé des interprétations différentes au sujet du motif du songe vu par Abraham. Les uns ont dit : Lorsque Abraham, malgré son grand âge, reçut la nouvelle de l'arrivée prochaine d'un fils, il fit vœu de l'égorger en sacrifice à Dieu. Quand l'enfant devint assez grand pour pouvoir courir, Dieu fit voir en songe à son père qu'il était temps d'accomplir son vœu. Les autres ont affirmé qu'au contraire, l'ordre reçu par Abraham pendant son sommeil était une épreuve et une tentation de la part de Dieu, qui voulait montrer aux créatures la belle manière dont Abraham obéissait à son Seigneur et se conformait à ses ordres, ce qui lui valait la position honorable et le rang éminent qu'il occupait; et cela, afin qu'elles l'imitassent dans la recherche des mérites et le désir du rapprochement vers la Divinité ; mais Dieu sait mieux la vérité !

Quant à la légende, il serait trop long de raconter comment cela s'est passé, comment Isaac parla à Abraham, comment celui-ci lui donna des explications et comment le couteau s'émoussa sur la victime. Omayya a fait allusion à cette histoire dans ses vers :

1. J'ai adopté la version d'Ibn-el-Athîr, t. I, p. 80, qui rapporte la même tradition d'après El-Ḥasan, avec la variante تَيْس, au lieu de كَبْش, ce qui est plus exact, puisque les أُرْوَى sont des bouquetins ou chèvres de montagne.

« Et à Abraham, qui accomplit son vœu en consentant à être privé d'un fils, et qui portait des racines d'arbres[1].

» O mon fils ! Je t'ai voué à Dieu pour être égorgé; patiente donc, je t'en conjure !

» L'enfant consentit, puisqu'il dit : Toute chose appartient à Dieu, sans que je me sois attribué à tort le bien d'autrui.

» Dieu couvrit son cou d'une plaque de cuivre, lorsqu'il le vit si noble et courageux.

» Pendant que son père le dépouillait de ses vêtements, son Seigneur le délivra moyennant un bélier splendide.

» Il dit à Abraham : Prends-le, et renvoie ton fils en échange, car vous n'avez fait qu'accomplir ma parole.

» Souvent les âmes se refusent à la solution d'une affaire qui est aussi facile que de dénouer l'entrave du chameau[2]. »

Isaac vécut cent quatre-vingts ans, d'après la tradition[3]; mais Dieu est plus savant et plus sûr !

HISTOIRE DE JACOB

Les gens qui s'occupent de la science de l'histoire disent (et en cela ils ne font que suivre en grande partie les gens du premier livre [Ancien Testament] et de l'ancienne science, à l'exception de ce qui est raconté dans le Qor'ân ou fait l'objet de traditions authentiques de notre prophète Mahomet) qu'Abraham ne mourut qu'après que Dieu eut envoyé Isaac en Syrie, Jacob dans la terre de Chanaan,

1. Allusion à la légende rapportée par Moḥammed ben Isḥaq, qui disait qu'Abraham avait emporté dans un vallon du mont Thabîr, près de la Mecque, une corde et un couteau pour y ramasser du bois. Cf. Ibn-el-Athîr, *ibid.*

2. Les vers 1, 2, 5, 6 et 7 correspondent aux vers 1, 3, 6, 7 et 9 cités par Ṭabarî, I. p. 308; les vers 3 et 4 sont entièrement différents. Au premier vers, la leçon اجذال est meilleure, parce que جِزْل fait ازال au pluriel. Je n'ai pas pu corriger le vers 6, dont le deuxième hémistiche est défectueux.

3. *Gen.*, xxxv, 28.

Ismaël dans la tribu de Djorhom, et Loth à Sodome. Ainsi que le prétend Wahb, il faut que Cho'aïb ait été envoyé également aux Madianites ; mais Dieu sait mieux la vérité ! On dit que l'oncle de Jacob avait deux filles : l'aînée s'appelait Lia et la cadette Rachel ; Jacob exerça le métier de berger dans leur tribu pendant sept ans, pour constituer le don nuptial qui lui permît d'épouser celle-ci. Quand vint la nuit des noces, on substitua Lia à Rachel, et Jacob fut déçu et trompé. Il servit donc encore son oncle pendant sept autres années jusqu'à ce qu'il obtînt Rachel. A cette époque, il était permis d'épouser à la fois les deux sœurs [1]. Rachel eut de lui Joseph et Benjamin ; Lia fut la mère des autres ancêtres des tribus israélites, qui sont au nombre de douze : Ruben, Siméon, Lévi, Juda, Issachar, Dan, Nephtali, Gad, Achterqafâ [2], Zabulon, Joseph et Benjamin. On interprète aussi ces noms d'une façon différente. Jacob vécut cent soixante-dix ans.

HISTOIRE DE JOSEPH, FILS DE JACOB

Sachez qu'on ne trouve, dans aucun livre, d'histoire plus complète et plus achevée en un seul lieu, que celle de Joseph [3], et l'on dit qu'il en est de même dans le Pentateuque. Elle est, dans ces textes, suffisante et persuasive ; nous n'en extrairons que ce qui convient au but de notre présent ouvrage, s'il plaît à Dieu ! On nous rapporte, d'après Ibn-Mas'oûd, qu'il a dit : Joseph et sa mère avaient eu pour part

1. La loi musulmane ne permet pas d'avoir en même temps deux sœurs pour femmes ; celui qui veut épouser la sœur de sa femme doit, au préalable, répudier celle-ci. Cf. Nicolas de Tornauw, *le Droit musulman*, trad. Eschbach, p. 88 ; A. Querry, *Droit musulman*, t. I, p. 667 ; [Mouradgea] d'Ohsson, *Tableau de l'Empire othoman*, t. V, p. 162.

2. Le nom d'Aser אָשֵׁר est transcrit اشير dans Ṭabarî, I, 357. Je ne sais pas d'où vient l'étrange forme que nous trouvons ici.

3. Telle qu'elle est racontée dans le Qor'ân, ch. XII.

la beauté; c'était celui de ses enfants que Jacob aimait le mieux. Il vit donc le songe raconté par Dieu dans le Qor'ân, et dont l'interprétation était qu'on se prosternerait devant lui en Égypte. Son père lui dit: O mon fils, ne raconte pas ton songe à tes frères[1], etc. Ce qui fâcha les frères de Joseph, c'est la tendre affection de Jacob et son attachement pour lui à leur détriment. Ils agirent donc avec ruse, et dirent : « Certes, Joseph et son frère sont plus chers à notre père que nous-mêmes, etc.[2] Tuez Joseph, ou bien éloignez-le quelque part; les regards de votre père seront exclusivement pour vous. L'un d'entre eux dit alors: Ne mettez pas à mort Joseph. » Ibn Mas'oûd dit que c'est Ruben, l'aîné, qui parla ainsi, mais Ibn-Djoraïdj dit que c'est Siméon; peu importe, d'ailleurs, si nous ignorons lequel d'entre eux parla ainsi, du moment que nous savons que c'est l'un d'eux, le plus apte à ressentir de la commisération et de la compassion: « Jetez-le plutôt au fond d'un puits; quelque voyageur viendra et le ramassera. Les frères de Joseph dirent à Jacob: O notre père! pourquoi ne veux-tu pas nous confier Joseph? Laisse-le partir demain avec nous, il paîtra les troupeaux et il jouera. — J'éprouverai du chagrin, dit Jacob, si vous l'enlevez, je crains qu'un loup ne le dévore. » Il dit cela uniquement parce qu'il avait vu comme si un loup était survenu et avait enlevé Joseph. Il l'envoya cependant avec eux, comme le dit le Qor'ân: « Puis ils emmenèrent Joseph avec eux, et d'un commun accord le jetèrent au fonds d'un puits. Nous fîmes plus tard une révélation au moyen de laquelle il leur rappela cette circonstance, pendant qu'ils ne s'en doutaient pas. » Ceci est une inspiration surnaturelle, par la voie d'un songe, parce qu'alors il n'avait pas encore atteint le développement d'un homme pour qu'une révélation prophétique lui fût faite; il se peut

1. *Qor.*, ch. XII, v. 5.
2. *Qor.*, ch. XII, v. 8-15.

aussi que les anges le lui aient dit; or, toute parole des anges n'est pas forcément une prophétie.

Ils le jetèrent donc dans un puits: ensuite vinrent des voyageurs dont le chef s'appelait Mâlik ben edh-Dhoʿr[1]; ils firent sortir Joseph du puits et l'achetèrent à ses frères quand ceux-ci survinrent, pour la somme, dit-on de vingt drachmes. C'est pour cela que la somme ne fut pas pesée[2]; ensuite ils le conduisirent en Égypte, où Ozhaïfir ben Rowaïḥab[3], le ministre chargé des trésors du pays, et sa femme Zalîkha[4], l'achetèrent; c'est cette dernière qui lui fit des propositions et fendit sa tunique lorsqu'il resta trop longtemps auprès de la porte. Cette histoire ne peut être complète que si on interprète le chapitre tout entier jusqu'au bout. Dieu a dit: « Cependant il leur plut, même après les signes de son innocence, de le jeter pour quelque temps en prison[5]; » cela à cause du trouble apporté parmi le monde à propos de Zalikha, de son aventure et des propositions qu'elle avait faites à Joseph. On employa donc la ruse pour faire mettre Joseph en prison, de sorte qu'il y eût là une excuse pour la femme auprès du monde. Il y resta un certain nombre d'années, jusqu'à ce que le roi eut la vision qui le terrifia et qu'interpréta Joseph; le roi le fit venir, l'investit de la direction des affaires de l'Empire et le nomma à la place d'Ozhaïfir. La stérilité fut générale et atteignit le pays de Chanaan; les frères de Joseph vinrent en Égypte pour se procurer du blé; ils entrèrent en sa présence, sans le reconnaître, tandis qu'il les avait, lui, reconnus[6]. Il leur donna

1. El-Khozâʿî, cf. Béïḍâwî, t. I, p. 455; Mirkhond, I, 52. Sur la lecture *Doʿr*, voyez Ṭabarî, I, 377, note *h*.

2. Parce qu'elle n'était pas assez considérable; cf. Ṭabarî, I, 377.

3. Dans Ṭabarî, I, 378, اطفير بن روحيب à côté de قطفير. Notre auteur a essayé d'arabiser ces noms.

4. Le nom de la femme de Putiphar est Râʿîl dans Ṭabarî, I, 379; Ibn-el-Athîr, t. I, p. 100.

5. *Qor.*, ch. XII, v. 35.

6. *Qor.*, ch. XII, v. 58.

du blé, leur restitua le prix de ce qu'ils avaient apporté et leur réclama son frère Benjamin. Ils partirent et lui ramenèrent son frère; Joseph employa la ruse pour le garder auprès de lui quelque temps, en tant qu'il glissa la coupe dans ses bagages; puis il expliqua sa généalogie à son frère, et il se passa ce que Dieu raconte dans le Qor'ân jusqu'au moment où il fut réuni à ses frères et à ses parents qui se prosternèrent devant lui; et il dit: « O mon père, voilà l'explication du songe que j'ai eu précédemment, et dont mon Seigneur a fait une réalité[1]. »

On dit que Jacob, quand il entra en Égypte, était à la tête d'une famille composée de quatre-vingts individus, et que lorsque Moïse emmena les Israélites de ce pays, leur nombre dépassait six cent mille. Joseph avait sept ans quand il fut jeté dans le puits, quinze quand il fut emprisonné; il resta en prison un certain nombre d'années; son absence d'auprès de son père dura quarante ans. Jacob vécut encore dix-huit ans après son entrée en Égypte; puis il mourut, le même jour et au même âge qu'Ésaü; Joseph transporta leurs deux corps à Hébron et les y enterra.

Joseph vécut vingt-trois ans après la mort de son père. Le Pentateuque dit que Joseph mourut à l'âge de cent vingt ans[2]. Il avait épousé Zalîkhâ, qui lui avait donné deux fils, Éphraïm, l'ancêtre de Josué, fils de Noûn, successeur de Moïse, et Manassé, qui est le père de Moïse, le compagnon de Khiḍr[3], ainsi que le prétendent les Gens du Livre. Il s'écoula quatre cents ans entre le moment où Jacob entra en Égypte et celui où Moïse en emmena les Israélites. Lorsque Joseph mourut, son corps fut déposé dans un sarcophage de

1. *Qor.*, ch. XII, v. 101.

2. Lisez cent dix, *Gen.*, L, 22, 26.

3. « On dit que Moïse, fils de Manassé, fut prophète avant Moïse, fils d''Imrân, et les Juifs prétendent que c'est lui qui alla à la recherche de Khiḍr » (Ṭabarî, I, 414). La faute de ponctuation qui a transformé Manassé en Mîchâ doit être ancienne, car les mss. de Ṭabarî l'ont déjà. Comparez notre texte, p. 72, note 1.

marbre et enterré en plein Nil, là où l'eau se divise, dans l'espoir que cette eau, passant sur lui, recevrait une bénédiction qui s'étendrait sur tout le pays; mais plus tard Moïse le déterra quand il sortit d'Égypte.

OPINIONS DIVERSES DES MUSULMANS SUR CETTE HISTOIRE

Certains prétendent que les fils de Jacob, quand ils allèrent lui raconter que son fils avait été dévoré par un loup, se virent traités de menteurs par leur père; ils allèrent prendre un loup et le lui amenèrent; Jacob dit à cette bête : « C'est bien mal à toi d'avoir dévoré mon fils! » Mais le loup lui répondit en niant toute participation à cette aventure. Les conteurs ont, à propos du loup qui aurait dévoré Joseph, de merveilleux détails sur son nom et sur la couleur de sa robe; ils en ont également au sujet du chien des Sept Dormants. A propos de ce passage du Qor'ân : « Mais elle le sollicita, et il était sur le point de céder lorsqu'un avertissement de Dieu vint l'en détourner[1], » on dit qu'il aperçut alors Jacob qui se mordait la lèvre, ou bien qu'il vit Gabriel qui lui disait : « Tu fais de bel ouvrage, alors que tu es inscrit, auprès du Dieu glorieux, parmi les prophètes ! » Moḥammed ben Ka'b el-Qorazhî[2] rapporte l'explication suivante : « Joseph vit une inscription en langue syrienne sur la surface du mur, et qui signifiait : Ne commettez pas l'adultère, car c'est un acte honteux et odieux; c'est une mauvaise voie. » Un autre a dit : Sa passion lui a échappé entre les doigts; tous les enfants [de Jacob] ont eu eux-mêmes dix enfants, sauf Joseph qui n'en

1. *Qor.*, ch. XII, v. 24.
2. Traditionniste, mort en 108, 117 ou 120 hég. Cf. Sprenger, *Das Leben Mohammads*, t. III, p. LXX et CXVII; Nawawî, p. 116. L'explication de son surnom donnée par de Slane, *Ibn-Khallikan's biographical Dictionary*, t. III, p. 373, note 1, est erronée.

a eu que neuf, parce que sa passion s'était éteinte (la première fois). A propos du passage du Qor'ân, où il est dit qu' « un témoin de sa propre famille témoigna », on affirme que c'était un enfant au berceau qui parla de l'innocence de Joseph; sur celui-ci : « Et elles se coupèrent les mains[1], » on ajoute qu'il en fut dégoûté, tandis qu'elles n'en savaient rien; sur cet autre : « La chose sur laquelle vous venez de m'interroger est décidée[2], » que les deux compagnons de prison de Joseph avaient fait semblant d'avoir un songe, mais qu'ils n'avaient rien vu du tout, et que néanmoins l'interprétation tomba juste. Quand le Qor'ân dit : « Nous cherchons la coupe du roi[3], » cela veut dire que Joseph donna un coup au vase, qui résonna, de sorte qu'il put dire : « Cette coupe m'informe que vous avez volé à votre père un frère que vous aviez, et que vous avez vendu. » Dans un autre endroit, il est dit : « N'entrez pas par la même porte, mais par des portes différentes[4]; » cela veut dire que Jacob craignait pour ses fils l'effet du mauvais œil[5]. La tunique dont Joseph parle quand il dit : « Prenez cette tunique qui m'appartient et jetez-la sur le visage de mon père, pour qu'il redevienne voyant[6] », c'était la tunique de vie qu'Adam avait emportée du Paradis et dont Dieu avait revêtu Abraham, de qui Jacob l'avait héritée; et celui-ci l'avait suspendue au cou de Joseph en guise d'amulette. On dit, au sujet de ce passage : « Je ne quitterai pas le pays que mon père ne me l'ait permis, ou que Dieu ne m'ait manifesté ses ordres[7] », que la personne qui y est désignée est Juda; que, quand il se mettait en colère, les poils de son corps se hérissaient et qu'il en dé-

1. *Qor.*, ch. XII, v. 31.
2. *Qor.*, ch. XII, v. 41.
3. *Qor.*, ch. XII, v. 72.
4. *Qor.*, ch. XII, v. 67.
5. Cf. Abr. Geiger, *op. laud.*, p. 148.
6. *Qor.*, ch. XII, v. 93.
7. *Qor.*, ch. XII, v. 80.

gouttait du sang, et quand il poussait un cri, une femme enceinte ne pouvait l'entendre sans accoucher ; sa colère ne s'apaisait que quand un des enfants de Jacob le touchait. Juda se mit en colère et pensa pousser des cris ; Joseph ordonna à son fils Manassé de placer sa main sur lui ; ce qu'il fit, et sa colère s'apaisa. Juda dit alors : « Certes, dans cette vallée...[1], » et on y ajoute des récits que l'on raconte ; mais le plus sûr, c'est ce dont parle le Qor'ân, sans que l'on doive rejeter les miracles des prophètes qui sortent de l'ordinaire.

On ajoute encore qu'à la mort d'Ozhaïfir, époux de Zalîkhâ, celle-ci vit blanchir ses cheveux et s'affaiblir sa vue, par suite de sa violente passion pour Joseph ; mais celui-ci fit une prière en sa faveur pour que Dieu lui rendît sa jeunesse et l'usage de la vue ; puis il l'épousa et eut d'elle des enfants.

HISTOIRE DE JOB

Wahb [ben Monabbih] a prétendu que Job est le fils de Moûç, fils de Raghwîl. Son père était un de ceux qui avaient cru à la mission d'Abraham le jour où il fut enfermé dans le cercle de feu. Job était le gendre de Jacob ; il avait épousé une de ses filles, nommée Lia ; c'est celle-là qu'il frappa avec la touffe d'herbes[2]. La mère de Job était fille de Loth ; quant à lui, il possédait le Ḥaurân et la Batanée, des biens considérables, des troupeaux de chameaux et de moutons, treize fils, et mille esclaves qui travaillaient à cultiver ses champs, à traire ses troupeaux et à le servir. Dieu l'éprouva par des calamités et le frappa de maux ; ses biens et ses troupeaux périrent, ses enfants moururent ; sa femme Lia travailla pour lui gagner sa nourriture, et elle vendit une

1. Lacune probable dans le texte.
2. *Qor.*, ch. XXXVIII, v. 43 ; voir le comm. de Béïḍâwî, éd. Fleischer, t. II, p. 189.

boucle de ses cheveux pour un plat qu'elle lui apporta. Job la soupçonna et jura de la frapper de cent coups s'il guérissait de sa maladie. On dit aussi que Satan vint la trouver et lui dit : Si Job buvait une gorgée d'eau sans prononcer le nom de Dieu, il serait guéri; sa femme lui ayant fait part de cette communication, Job prononça son serment; cela dura jusqu'à ce que la période fixée fût terminée; Gabriel vint le trouver et lui dit de frapper du pied[1], ce qu'il fit; une source coula, il y fit ses ablutions et en but, et fut guéri. Dieu lui donna vingt-six enfants en échange des treize qu'il avait perdus; c'est ce que dit le Qor'ân : « Nous lui rendîmes sa famille, et une fois autant qu'elle, par miséricorde de notre part[2]. » Dieu lui ordonna de frapper sa femme avec une poignée d'herbes, dans laquelle se trouvaient cent morceaux de bois, afin d'être fidèle à son serment; il le couvrit de louanges pour sa belle patience; il ne cessera pas d'être pris comme modèle, tant que durera le monde. Djobaïr[3], d'après Ḍahhâk, rapporte que Job était fils de Moûç, fils d'Ésaü. [Les Israélites] ne cessèrent pas de s'en tenir à la religion hanîfite (d'Abraham), jusqu'à ce qu'ils se partagèrent en diverses sectes et que Dieu leur envoya Jésus.

DIVERSES OPINIONS SUR CETTE HISTOIRE

Wahb a prétendu (mais je ne partage pas sa manière de voir) qu'Iblîs montait dans les airs jusqu'à ce qu'il atteignît une certaine place dans le ciel; il monta donc et dit : « O Seigneur! tu as donné à Job des dons considérables, tu l'as rendu riche, mais tu ne l'as pas éprouvé par des maux pour voir comment seront sa patience et sa fermeté. » Dieu dé-

1. Allusion au *Qor.*, ch. XXXVIII, v. 41.
2. *Qor.*, ch. XXXVIII, v. 42.
3. Voir ci-dessus, p. 7, note 4.

chaîna Iblîs qui vint trouver Job pendant qu'il était prosterné pour prier; il lui souffla à la face, et il arriva telle et telle chose; les parois[1] de sa maison s'entrechoquèrent, tuèrent ses enfants et firent mourir [ses bestiaux[2]]; les vers grouillèrent[3] sur son corps, et leurs générations se succédèrent pendant sept ans, sept mois, sept jours et sept heures.

Les gens du village en furent incommodés et le jetèrent sur un tas de balayures; sa femme le couvrit de terre pour cacher sa nudité. Il supporta encore cela merveilleusement et ne se plaignit absolument à personne en dehors de Dieu; c'est pourquoi le Qor'ân dit : « Nous l'avons trouvé patient. Quel excellent serviteur! Il aimait à retourner à Dieu[4]. »

Quelqu'un raconte qu'un homme, victime d'une injustice, s'enfuit auprès de lui et lui demanda secours pendant qu'il accomplissait sa prière : mais Job ne l'interrompit pas; l'occasion d'intervenir passa, l'homme fut tué et ses biens pillés. Dieu n'approuva pas cet acte de la part de Job et le soumit à des épreuves en expiation de ce qu'il avait fait. On dit aussi, à propos du malheur survenu à Jacob, qu'il avait égorgé une brebis et l'avait fait rôtir; un voisin sentit la bonne odeur du rôt, mais il ne lui offrit pas d'y goûter, et il en fut puni par l'absence de Joseph.

On dit que quand Dieu rendit la santé à Job, il ressuscita tous ses enfants, ses bestiaux et ses esclaves; mais, suivant une tradition que l'on nous rapporte d'après Sa'îd ben Djobaïr, celui-ci a dit que quiconque prétendait que Dieu avait ressuscité ses enfants, ses bestiaux et ses esclaves, mentait.

On raconte que Dieu le couvrit d'un grand nuage, qu'une

1. جَنَبَات doit être pris comme pluriel de جَنَبَة.

2. Un mot a été visiblement omis par le copiste, à la fin du feuillet.

3. Sur ce sens de انتغش, voir le *Lisân el-ʿArab*, t. VII, p. 249.

4. *Qor.*, ch. XXXVIII, v. 43-44.

voix en sortit pour lui ordonner d'étendre ses vêtements, et qu'il y fit pleuvoir des sauterelles d'or depuis l'après-midi jusqu'à ce que la nuit étendit ses voiles. Or, il mit de côté tout ce qui tomba hors des vêtements, il l'y rejeta[1] et le joignit à ce qui s'y trouvait déjà. Une voix cria : Qu'est-ce que cette avidité ? Il répondit : On n'a jamais trop de tes bénédictions; qui peut se croire repu de ce qui est bien? Telle est la tradition, mais Dieu sait mieux la vérité.

HISTOIRE DE CHOʿAÏB

Wahb a prétendu que Choʿaïb et Balʿam étaient enfants de la même tribu; ils crurent tous deux en Abraham quand il fut enfermé dans le cercle de feu et émigrèrent avec lui en Syrie, où Abraham leur donna en mariage les filles de Loth, après la destruction de son peuple; tous les prophètes qui succédèrent à Abraham, et, même, dit-on, tous les Israélites sortent de cette seule famille. Choʿaïb épousa une fille de Loth, mais la tribu de Madyan (à laquelle appartenait celui-ci) n'était pas la même que celle de Choʿaïb. Lorsque le châtiment tomba sur les Madianites, Choʿaïb, fils de Nowaïb, fils de Raʿwîl, fils de Harâ, fils de ʿAnqâ, fils de Madyan, fils d'Abraham, partit et se rendit à la Mecque, accompagné de ceux qui avaient cru en lui; ils y restèrent jusqu'à leur mort. Dans le livre de Moḥammed ben Isḥaq, sa filiation est donnée comme ci-dessus; dans le Pentateuque, le nom qui lui est donné est Mikâ'il[2]; il vivait à l'époque intermédiaire entre celle de Joseph et de Moïse.

Certains individus ont dit que Choʿaïb avait donné sa

1. Sur ce sens de حثو, voir le *Lisân el-ʿArab*, t. XVIII, p. 178.

2. Nom du père de Choʿaïb dans Béïḍâwî, éd. Fleischer, t. I, p. 334; Ṭabarî, I, 345, 365; Ibn el-Athîr, I, 110.

fille en mariage à Moïse. On a dit aussi qu'il était boiteux et aveugle, et que c'est pour cela que son peuple lui a dit : « Vraiment, nous te voyons faible parmi nous[1]. » Les Madianites, en plus de leur infidélité et de leur peu de croyance à l'égard du prophète qui leur était envoyé, étaient des gens qui vendaient à faux poids et à mesures incomplètes; Cho'aïb leur interdit l'emploi de ces procédés et disputa avec eux, ainsi que le Qor'àn nous l'apprend. Cho'aïb est appelé l'*orateur des prophètes*[2], à cause de la beauté de sa conversation et de la douceur dont il faisait preuve dans ses allocutions. Ibn 'Abbâs a dit : Dieu n'a pas fait périr de peuple pour une désobéissance, jusqu'à ce qu'il lui ait été infidèle. Une tradition qui nous vient de Moḥammed ben Ka'b nous apprend que le peuple de Cho'aïb fut châtié pour avoir coupé les pièces d'or et d'argent; or, Madyan était le lieu de commerce des étrangers et l'endroit où les Arabes du désert battaient de la fausse monnaie[3] qu'ils vendaient ensuite à faux poids. Dieu a dit : « Ne vous mettez pas en embuscade à tout sentier, et ne détournez point de la voie de Dieu[4]. » Ils prenaient, dit Eḍ-Ḍaḥḥâk, le dixième de ce qui appartenait aux hommes : ils avaient deux devins qui avaient justifié cet acte à leurs yeux ; l'un s'appelait Soméïr et l'autre 'Imrân ; c'est à ce propos qu'un poète arabe a dit, à ce qu'on rapporte (mais Dieu sait mieux la vérité !) :

« O mon peuple, sachez que Cho'aïb est un prophète : laissez donc Soméïr et 'Imrân, fils de Meddâd.

» Je vois, ô mon peuple, un nuage qui vient de se lever et qui appelle, par les coups du tonnerre sourd, la fille de la vallée (le torrent). »

1. *Qor.*, ch. XI, v. 93.
2. C'est Mahomet qui lui aurait donné ce surnom, d'après Ṭabari, I, 367.
3. La construction est incorrecte; on pourrait lire ومضرب زيوف الأعراب.
4. *Qor.*, ch. VII, v. 84.

Une tradition qui nous est rapportée d'après ʿIkrima nous apprend que Choʿaïb fut envoyé une fois aux Madianites, que le châtiment atteignit, et une autre fois aux gens de l'*Aïka*[1], qui n'étaient pas de sa race, et qui furent saisis par le châtiment du jour du nuage plein d'ombre[2]. Les traditionnistes disent que ce sont les mêmes que les Madianites qui, poursuivis par l'ardeur du soleil et la chaleur du jour, s'étaient réfugiés dans un fourré d'arbres sur leur territoire ; puis il s'éleva un nuage dans lequel ils crurent trouver de l'eau et de la fraicheur, et ils crièrent les uns aux autres : « Voilà l'ombrage ! » jusqu'à ce que, quand ils se crurent sauvés, il les renversa.

DIFFÉRENTES OPINIONS A CE SUJET

Certaines personnes ont prétendu qu'Abou-Djàd, Hawwaz, Hoṭṭi et Kalamoun sont les noms des rois de Madyan, descendants de Moḥçin, fils de Djandal, fils de Madyan, fils d'Abraham. A propos de leur destruction, un poète a dit :

« Les rois des fils de Hoṭṭi et de Saʿfaç, dans leur générosité, ainsi que Hawwaz, sont les seigneurs du défilé et d' el-Ḥadjr[3]. »

On rapporte que la fille de Kalamoun lui succéda et lui adressa, après sa mort, une élégie :

« Kalamoun, sa mort a rompu mon soutien au milieu du campement ; c'était le seigneur de la tribu, que le destin est venu surprendre tandis qu'il demeurait sous le nuage d'ombre[4]. »

1. Buisson épais, forêt dense, dont il est question dans le Qor'ân, ch. XXVI, v. 176.
2. *Qor.*, ch. XXVI, v. 189.
3. Comparez le même vers dans Masʿoûdî, *Prairies d'or*, t. III, p. 304, avec des variantes. Il y est attribué à El-Montaçir ben el-Moundhir el-Madanî.
4. Vers rétablis d'après le *Fihrist*, I, p. 4.

HISTOIRE DE MOÏSE ET D'EL-KHIḌR

Wahb a prétendu que le nom propre d'El-Khiḍr était Balyâ, fils de Malkân, fils de Fâligh, fils de ʿÂbir, fils d'Arphaxad, fils de Sem, fils de Noé ; son père était roi [1] ; d'autres, au contraire, disent qu'il était fils de ʿAmîl, de la descendance d'Abraham. Dans le livre d'Abou-Ḥodhaïfa, il est dit que Jérémie est le même qu'El-Khiḍr, le compagnon de Moïse. Dieu avait retardé le moment où la prophétie lui fut concédée jusqu'au temps où il l'envoya, en qualité de prophète, sous le règne du roi Nâchiya [2], avant que Nabuchodonosor pillât Jérusalem. Beaucoup d'hommes prétendent qu'il était le ministre de Dhoû'l-Qarnéïn, et en même temps le fils de sa tante maternelle. On rapporte, d'après Ibn-ʿAbbâs, qu'El-Khiḍr est le même qu'Élisée, et qu'il doit son surnom à ce fait qu'après avoir bu de l'eau de la source du Paradis, il ne posait plus le pied par terre sans qu'elle verdît tout autour de lui [3]. Telles sont les diverses opinions que l'on a au sujet de ce personnage. On ajoute qu'il n'est pas mort, parce qu'il a reçu le don de l'éternité jusqu'au moment où l'on soufflera de la trompette pour la première fois [4] ; il est préposé aux mers, et vient au secours de ceux qui sont dans la détresse.

On est en désaccord au sujet du Moïse qui se mit à sa recherche ; on dit que c'est Moïse, fils d'ʿImrân ; ceux qui suivent le Pentateuque disent que c'est Moïse, fils de Manassé, fils de Joseph, fils de Jacob, qui fut prophète avant Moïse, fils d'ʿImrân.

1. Cf. Ṭabarî, I, 415.
2. Cf. Ṭabarî, I, p. 415 et suivantes.
3. Étymologie populaire destinée à rattacher le nom d'El-Khiḍr à la racine *khaḍira* « être vert ». Sur la véritable dérivation de ce nom, voir ci-dessus, page 7, note 1.
4. Vol. II, p. 182.

Dieu a raconté l'histoire de ces deux personnages dans le Qor'ân glorieux (que soit exalté celui qui l'a composé !) : « (Souviens-toi) lorsque Moïse dit à son serviteur : Je ne cesserai de marcher jusqu'à ce que je sois parvenu à l'endroit où les deux mers se joignent, ou je marcherai pendant un siècle[1], » jusqu'à la fin de la narration. J'ai déjà mentionné ces deux personnages avec les significations et les prétentions qui s'y rattachent dans mon *Kitâb el-Maʿâni.*

HISTOIRE DE DHOUʾL-QARNÉÏN

Dieu a dit : « On t'interrogera au sujet de Dhouʾ l-Qarnéïn. Réponds : Je vais vous raconter son histoire[2]. » Le Qorân annonce ensuite qu'il atteignit le lieu du lever et du coucher du soleil, et qu'il construisit le mur destiné à contenir Gog et Magog. Les hommes sont d'avis différents au sujet de son nom, de son pays, de son époque, de ses coutumes, de sa religion et de son caractère prophétique. Eḍ-Ḍaḥḥâk a dit : « Il est le César des Césars ; c'était un homme pieux, qui posséda les contrées orientales et occidentales de la terre. » Moqâtil a prétendu qu'il était prophète, recevait des révélations et parcourut la terre. Ibn Isḥaq a dit : « Quelqu'un qui s'en va à la chasse des traditions chez les étrangers m'a raconté que Dhou' l-Qarnéïn était un Égyptien nommé Merzbân ben Madraba le Grec, des descendants de Yoûnân, fils de Japhet, fils de Noé. » On rapporte, d'après Khâlid ben Maʿdân el-Kilâʿî[3], que le prophète a dit : Dhou' l-Qarnéïn est un ange qui parcourut la terre par-dessous, par de certains moyens.

1. *Qor.*, ch. XVIII, v. 59.
2. *Qor.*, ch. XVIII, v. 82.
3. Traditionniste et jurisconsulte de Homs en Syrie, mort vers 103 hég. Cf. Dhahabî, *Tabaqât el-Hoffâzh*, III, n° 19 ; Ibn el-Athîr, t. V, p. 88 ; Abou'l-Maḥâsin Ibn-Tagribirdi, t. I, p. 180.

Le khalife ʿOmar ben el-Khaṭṭâb entendit un homme qui criait : « O Dhou' l-Qarnéïn ! — Grand Dieu ! s'écria-t-il, pardon ! n'êtes-vous pas satisfaits de porter des noms de prophètes, pour aller chercher des noms d'anges [1] ? »

Wahb a prétendu que Dhou' l-Qarnéïn était le fils d'une vieille femme grecque. On nous rapporte d'après Eḍ-Ḍaḥḥâk, qu'il existait après la mort de Nemrod, fils de Chanaan, tandis que certains livres d'histoire disent qu'il vivait trois cents ans avant la naissance du Messie ; cependant quelques-uns affirment que c'était dans l'intervalle entre Jésus et Mahomet. Les Perses et les astronomes disent qu'il est le même qu'Alexandre, auteur de la destruction de l'Empire perse et de la mort de Darius, fils de Darius.

Quelques individus ont attribué son surnom de Dhou' l-Qarnéïn à ce qu'il vécut pendant deux siècles ; mais on dit aussi qu'il avait deux boucles de cheveux pendantes des tempes, ou bien que les deux faces plates de sa tête étaient de cuivre. Une tradition qui nous est rapportée d'ʿAli (que Dieu soit satisfait de lui !) raconte qu'il fut interrogé au sujet de ce personnage et qu'il répondit : « C'était un serviteur de Dieu, pieux et fidèle, qui prêcha à son peuple ; celui-ci le frappa sur sa corne, et il mourut ; mais Dieu le ressuscita. Ensuite son peuple le frappa sur son autre corne, et il mourut [définitivement]. » Le prophète s'est servi de la même expression quand il a dit à ʿAli : « Certes, tu possèdes ses deux cornes. » Mais on dit aussi que ce personnage avait vu en songe qu'il tenait en main les deux cornes du soleil ; ou encore que ce nom lui fut donné parce qu'en parcourant le monde il atteignit le lieu où se lève le soleil et celui où il se couche.

Les astronomes prétendent qu'il vécut vingt-quatre ans. On trouve dans le livre d'Abou-Ḥodhaïfa une tradition

1. Comparez dans Albîroûnî, *Chronology*, trad. Sachau, p. 49, une version différente de cette tradition.

provenant d'El-Ḥasan qui nous apprend que Dhou' l-Qarnéïn lut dans des livres qu'un homme de la descendance de Sem, fils de Noé, boirait de la source de la mer, qui est dans le Paradis, et recevrait l'éternité jusqu'au jour de la résurrection ; il partit à la recherche de cette source, en compagnie d'El-Khiḍr, qui était son ministre et le fils de sa tante maternelle : celui-ci se précipita sur cette source, en but et y fit ses ablutions ; puis il en informa Dhou' l-Qarnéïn, qui dit : « J'ai cherché, et tu as trouvé. » L'auteur ajoute : C'est ce qui l'avait porté à parcourir la terre. Certaines personnes interprètent cette légende dans le sens que son existence réelle signifierait une science secrète que l'on recherche. On attribue également à Aristote ce récit tel qu'il vient d'être raconté.

La plus facile des choses, c'est de mettre obstacle aux ignorants en niant tout ce qui ne se trouve pas dans le Qor'ân et la coutume pure du Prophète ; car des légendes pareilles sont le moyen le plus rapide pour se faire suivre des cœurs et produire des doutes. C'est à Dieu qu'il faut demander secours et se confier !

HISTOIRE DE MOÏSE ET D'AARON, FILS D'ʿIMRÂN

Les gens habiles en matière de généalogie disent que Moïse est le fils d'ʿImrân, fils de Yaçhor, fils de Qâhith, fils de Lévi, fils de Jacob, fils d'Isaac, fils d'Abraham, et que sa mère était Abâkha[1], de la descendance de Lévi, fils de Jacob ; mais le Pentateuque dit que le nom de sa mère était Youkhâbadh[2]. La sœur de Moïse, Maryam, fille d' ʿImrân, fils de Yaçhor, était mariée à Kâleb, fils de Yoûfennâ, fils de Fâraç, fils de Juda, fils de Jacob ; son épouse était Séphora, fille de Choʿaïb. Le pharaon d'Égypte était, de son temps, El-Walîd

1. Voyez les diverses lectures de ce nom dans Ṭabarî, I, p. 443.
2. *Ex.*, vi, 20.

ben Moçʿab Abou-Morra, l'Amalécite ; il était le fils de la sœur du pharaon de Joseph ; mais on dit aussi que le pharaon de Moïse était le même que le pharaon de Joseph.

Ibn-Isḥaq rapporte ceci : « Quelqu'un que je ne puis suspecter m'a raconté qu'il gouverna quatre cents ans, restant toujours jeune, la moustache noire, sans souffrir de maux de tête, sans être atteint par des soucis, sans qu'un ennemi se soulevât contre lui. » J'ai lu dans l'histoire du Yémen qu'il était gouverneur d'Égypte pour Eḍ-Ḍaḥḥâk, et j'ai entendu les conteurs publics prétendre que Pharaon était originaire de Balkh, et que Hâmân [son ministre] l'était de Sarakhs ; que tous deux ont été les premiers à apporter en Égypte la graine de melon ; qu'ils y cultivèrent des terrains, y devinrent riches, et qu'ils s'emparèrent des cimetières, où ils ne laissaient enterrer personne sans recevoir une gratification ; puis Pharaon devint roi et prit Hâmân pour ministre ; mais Dieu sait mieux la vérité ! Je vous ai déjà dit, dans plus d'un endroit de ce livre, que quant à ces histoires et à ces légendes, il n'y avait qu'à les écouter, puis à s'en détourner, et à ne pas s'occuper de s'y adonner et d'en chercher la signification, car elles n'aboutissent ni à la science ni aux œuvres. Dieu (qu'il soit exalté et glorifié !) a rapporté les propres paroles de Pharaon : « N'ai-je pas l'empire d'Égypte et ces fleuves qui coulent à mes pieds[1] ? » — « Je ne connais pas pour vous d'autre dieu que moi-même[2]. » — « Je suis votre seigneur suprême[3]. » Omayya [ben Abi 'ç-Çalt] a dit de lui :

« Et Pharaon, quand on faisait couler l'eau pour lui, est-ce qu'il était reconnaissant envers Dieu ?

» Il dit : C'est moi qui suis le protecteur des hommes, et je n'ai pas au-dessus de moi de Seigneur qui me protège.

1. *Qor.*, ch. XLIII, v. 50.
2. *Qor.*, ch. XXVIII, v. 38.
3. *Qor.*, ch. LXXIX, v. 24.

» Or, Dieu l'effaça de ses degrés élevés, et il ne fut pas (en réalité) une victime.

» Par punition, tout souvenir de lui fut effacé pendant sa vie, et Dieu lui fit voir le châtiment et le changement (de sa situation).

» La mer les menaça, elle se couvrit de vagues, et il la vit se rompre.

» Il adressa à Dieu une invocation qui ne fut pas salutaire après sa désobéissance, et il fit caracoler son cheval [mais trop tard]. »

NAISSANCE DE MOÏSE

On mentionne que les Israélites, après avoir crû et multiplié en Égypte et y être restés longtemps après Joseph, produisirent des innovations considérables en matière de religion, imitèrent les coutumes des Coptes et suivirent leurs traces, à l'exception d'un petit nombre d'individus qui s'en tint ferme à la religion d'Abraham. Dieu déchaîna contre eux Pharaon, qui s'en fit des esclaves, les couvrit de mépris, et leur imposa de durs châtiments, comme de transporter du limon, d'élever de hautes constructions, d'arracher des colonnes aux montagnes et de percer des maisons dans les rochers. Quand Dieu voulut les délivrer, ainsi que le dit le Qor'ân : « Nous voulons combler de nos faveurs les habitants opprimés du pays; nous voulons les choisir comme chefs de la religion et les établir héritiers; nous voulons établir leur puissance sur la terre[1] » (car, en effet, c'est d'eux que sortirent Moïse, Aaron, Josué, Élie, Élisée, David, Salomon, Zacharie, saint Jean-Baptiste, Jésus, Ézéchiel, Siméon, Samuel, Isaïe, Jonas, qui sont les prophètes des Israélites, institués par Dieu comme modèles pour les créatures et héritiers du don prophétique). Pharaon vit dans un songe que Dieu devait donner à un de ses esclaves un jeune garçon qui lui arracherait

1. *Qor.*, ch. XXVIII, v. 4-5.

l'empire. Il ordonna de séparer les hommes des femmes et d'égorger tout nouveau-né du sexe masculin. Dieu favorisa Yoûkhâbadh; elle devint enceinte de Moïse et le mit au monde sans que personne en sût rien. Dieu lui suggéra par voie de révélation qu'elle eût à le jeter dans un coffre, et celui-ci dans la mer[1] (le Nil) : ce qu'elle fit; l'enfant fut recueilli par la famille de Pharaon entre l'eau et les arbres qui couvraient la rive, et c'est pourquoi il fut nommé *Moûsâ*, car *mô*, en copte, signifie l'eau, et *sâ* les arbres[2]. Pharaon songea à le mettre à mort, mais sa femme Âsiya, fille de Mozâḥim, dit : « Ne le tuez pas, il se peut qu'il nous soit utile, ou que nous le prenions pour notre fils[3]. » On lui chercha des nourrices, mais il ne prit le sein d'aucune femme jusqu'à ce que sa sœur Maryam dit : « Voulez-vous que je vous indique les habitants d'une maison où l'on s'en chargera pour votre compte? » On le rendit à sa mère, qui l'allaita pour des gages. On dit que pendant que Moïse était dans l'enceinte du palais de Pharaon, Dieu jeta dans le cœur de celui-ci de l'amour pour lui, jusqu'à ce qu'il eût atteint l'âge de la puberté et du discernement. Pendant qu'un jour il marchait dans la ville, car le palais de Pharaon était en dehors, « il y trouva deux hommes qui se battaient » pour des motifs de religion ; l'un était copte, l'autre israélite; « celui qui était de sa nation lui demanda secours contre celui qui était de ses ennemis; Moïse le frappa du poing et le tua, » mais il se repentit de son acte, car il ne l'avait pas prémédité et n'en avait pas reçu l'ordre ; « le lendemain, il se trouvait dans la ville, tremblant et regardant de tous côtés, et voici que l'homme qu'il avait secouru la veille

1. Allusion à *Qor.*, ch. XXVIII, v. 6.

2. Cf. Ṭabarî, I, p. 449; Ibn-el-Athîr, I, p. 122. Déjà les Juifs d'Alexandrie et Josèphe avaient rapproché la première partie de ce nom de l'égyptien *mô* « eau »; voir Gesenius, *Thesaurus*, t. I, p. 824, sub v°.

3. Les passages du Qor'ân qui suivent sont empruntés au même chapitre, versets 8 à 29.

l'appelait à grands cris, » et ainsi de suite, comme le disent les autres versets, très compréhensibles tels qu'ils sont. On délibéra de le faire mourir ; mais un homme vint en courant de l'extrémité de la ville : c'était Ḥarsil ben Nouhâsil[1], qui est désigné par Dieu dans le chapitre XL, intitulé *el-Mou'min* et commençant par les lettres Ḥâ-mîm[2], sous le nom de vrai croyant, quand il dit : « Un vrai croyant de la famille de Pharaon, qui cachait sa foi ; » et cet homme dit : « O Moïse ! l'assemblée délibère pour te faire mourir. Quitte la ville, je te le conseille en ami. Moïse en sortit tout tremblant et regardant autour de lui. » Et ainsi de suite, jusqu'à cet autre passage : « Arrivé à la fontaine de Madyan, il y trouva une troupe d'hommes qui abreuvaient leurs troupeaux. Il y aperçut deux femmes qui repoussaient leurs troupeaux de l'abreuvoir[3] ; » c'étaient les deux filles de Choʿaïb, Séphora et Lia ; lorsque la tribu abreuvait ses animaux, elles attendaient pour profiter du restant d'eau ; puis elles faisaient boire du bout des lèvres leurs bestiaux ; et cette tribu en avait fait un exemple. « Et il fit boire leur troupeau et s'écarta sous l'ombrage, » car il avait faim. Une des deux filles revint vers lui et, s'approchant modestement, lui dit : « Mon père te demande pour te récompenser de la peine que tu t'es donnée en abreuvant notre troupeau. Moïse s'y rendit et lui raconta ses aventures. Le vieillard lui répondit : « Ne crains rien, te voici délivré des méchants. » Il lui donna une de ses filles en mariage, à la condition qu'il le servirait huit ou dix ans ; certains disent que celui qui lui donna en mariage la fille de Choʿaïb était son beau-père Yéthro, car Choʿaïb était mort longtemps auparavant. Dieu a dit : « Lorsque Moïse eut accompli le temps fixé, il partit avec sa famille ; il aperçut un feu du côté de la montagne

1. Lecture conjecturale ; Kharbîl dans Ibn-el-Athîr, I, p. 123.
2. Verset 29.
3. Les passages du Qor'ân qui suivent sont empruntés au ch. XXVIII, versets 22 à 30.

et dit à sa famille : Attendez ici un instant, j'ai aperçu un feu ; » on dit que la nuit était sombre, venteuse et froide, et quand dans l'obscurité il s'était égaré, alors un feu fut élevé pour sa famille; c'est à ce moment qu'il dit: « Attendez, j'ai aperçu un feu. Peut-être je vous en apporterai un tison ou trouverai-je la bonne direction par ce moyen. Il se dirigea vers le foyer, qui lui paraissait près; quand il arriva, une voix lui cria du côté droit de la vallée, dans la plaine bénie, du fond d'un buisson : « O Moïse, je suis Dieu, Seigneur des mondes. » Il se passa là ce que Dieu a raconté lui-même dans plus d'un passage du Qor'ân; il lui donna, à titre de signe de sa mission et de miracles, le bâton et la main [blanche]; il révéla à Aaron, en Égypte, ses qualités de prophète et de ministre de Moïse; il les envoya tous deux à Pharaon; ils s'y rendirent et firent parvenir le message. Pharaon les tourna en dérision, les suspecta, réunit des magiciens pour les combattre; et lorsque Moïse produisit son bâton, il se passa ce que Dieu a dit: « Le voici qui dévore leurs inventions mensongères[1]. » Les magiciens crurent en Dieu et se prosternèrent devant lui, après avoir vu ces signes éclatants et en avoir reconnu la vérité et l'authenticité. Dieu ordonna à Moïse de faire sortir d'Égypte les Israélites : « Car, dit-il, je ferai périr leurs ennemis. » Moïse partit de nuit avec eux; Pharaon et ses troupes les poursuivirent, mais Dieu les noya dans la mer et sauva Moïse et ses compagnons, ainsi qu'il est dit dans le Qor'ân[2].

MENTION DE QÂROÛN

On dit que Qâroûn était d'accord avec Pharaon dans ses actes, qu'il l'aida dans sa tyrannie et amassa « des trésors dont les clefs auraient à peine pu être portées par des

1. *Qor.*, ch. VII, v. 114, et ch. XXVI, v. 44.
2. *Qor.*, ch. XXVIII, v. 40.

hommes robustes[1] ». Lorsque Dieu eut fait périr Pharaon et son peuple, Qâroûn envia ce qui avait été donné à Moïse et à Aaron ; il dit au premier : « Vous avez la prophétie ; » au second : « Vous avez le ministère ; moi je n'ai rien. Par Dieu ! je ne le supporterai pas. » Moïse ayant invoqué Dieu contre lui, il fut enfoncé dans la terre. Cependant d'autres personnes donnent une explication différente et disent que la cause de sa perte fut qu'il avait invité une femme de mauvaise vie à accuser Moïse d'adultère ; mais lorsque celle-ci se leva pour porter plainte, Dieu transforma son langage et elle parla selon la vérité[2]. Dieu sait mieux que nous ce qui est vrai !

MENTION DU SÉJOUR DANS LE DÉSERT

Lorsque Dieu eut fait périr le peuple de Pharaon, il ordonna à Moïse de se rendre en Syrie, d'y combattre les géants et de les expulser de ce pays : « Car cette terre sainte est l'héritage de votre père Abraham[3]. » Mais le peuple de Moïse ne le voulut pas et se montra paresseux pour lutter contre de tels adversaires, ainsi que Dieu l'a dit : « O mon peuple ! [dit Moïse], entrez dans la terre sacrée que Dieu vous a réservée, et ne revenez pas sur vos pas[4]. » Mais ils répondirent : « O Moïse, nous n'y entrerons jamais, tant que ces peuples y séjourneront ; va donc, toi et ton Seigneur, et combattez tous deux, tandis que nous resterons ici. » Dieu leur interdit d'y entrer, et ils vagabondèrent pendant quarante ans dans le désert de l'égarement ; puis ils se repentirent et la bienveillance de Dieu leur fut rendue ; il s'adoucit à leur égard, leur envoya la manne et les cailles[5], il les abrita

1. *Qor.*, ch. XXVIII, v. 76.
2. Comparez Ṭabarî, I, 522.
3. Passage emprunté probablement à la traduction arabe de la Bible.
4. *Qor.*, ch. V, v. 24-27.
5. *Qor.*, ch. XX, v. 82 ; ch. II, v. 54.

d'un nuage[1], et il fit couler pour eux douze sources[2], jusqu'au moment où moururent, dans le désert, Moïse, Aaron et les récalcitrants, rebelles à Dieu. Ensuite Josué, fils de Noûn, conquit le pays et y entra avec les fils de ces derniers. C'est pendant leur séjour dans le désert que Qâroûn fut englouti sous terre, que le Samaritain dressa le veau d'or[3], que les tables de la loi descendirent, que la montagne fut fendue, que les soixante-dix hommes furent anéantis[4], que les deux fils d'Aaron périrent par le feu, que les tribus furent renvoyées jusqu'au delà de la Chine et qu'eurent lieu la vision et l'histoire de la vache; celle de Balʿam avait eu lieu auparavant. Il en est de même pour les chefs, quand Dieu a dit : « Dieu accepta l'alliance des enfants d'Israël et leur donna douze chefs[5], » etc., car, lorsque Moïse et les Israélites arrivèrent au bord de la mer, Dieu ordonna au prophète de prendre dans chaque tribu un inspecteur qui serait garant que cette tribu serait fidèle à son Dieu, qu'ils ne disputeraient pas, qu'ils ne s'abandonneraient pas, et qu'ils obéiraient à Dieu et à son prophète. Dieu a dit à Moïse : « Dis-leur : je suis avec vous si vous accomplissez la prière et donnez l'aumône. » Les uns furent fidèles à cet engagement; les autres le rompirent : « Parce qu'ils avaient rompu leur engagement, nous les maudîmes et nous rendîmes durs leurs cœurs[6]. » Et ailleurs : « Récite-leur l'histoire de celui auquel nous avions donné nos signes et qui s'en est séparé; le démon l'a poursuivi, et il a été égaré[7]; » certains commentateurs disent que c'est de Balʿam, fils de

1. *Qor.*, ch. II, v. 54.
2. *Qor.*, ch. II, v. 57.
3. *Qor.*, ch. XX, v. 90. Comparez S. Fraenkel, *Miscellen zum Koran*, dans la *Zeitschrift der deutsch. morgenl. Gesellschaft*, t. LIV, 1902, p. 73.
4. *Qor.*, ch. VII, v. 153.
5. *Qor.*, ch. V, v. 15.
6. *Qor.*, ch. V, v. 15-16.
7. *Qor.*, ch. VII, v. 174.

Baʿoûra, qu'il est ici question[1]; ses prières étaient toujours exaucées, et il savait le grand nom de Dieu. Lorsqu'il se prosternait pour prier, les voiles se soulevaient devant lui, et il voyait ce qui se trouve sous le sol inférieur [sur lequel repose le monde[2]] et le *Korsî*. Lorsque Moïse s'avança vers el-Balqâ, la ville des géants, ceux-ci craignirent sa violence et son attaque impétueuse; ils demandèrent donc à Balʿam de prier Dieu contre lui; ce qu'il fit. Les Israélites se partagèrent en opinions diverses, refusèrent de combattre et errèrent dans le désert; la langue de Balʿam, fils de Baʿoûrâ, pendit en dehors de sa bouche, et les signes que Dieu lui avait donnés disparurent. Dieu a dit: « Il y a dans le peuple de Moïse un certain nombre d'hommes qui prennent la vérité pour leur guide et qui pratiquent l'équité[3]. » Certains exégètes disent que lorsque des différends divisèrent les Israélites après Moïse, certaines fractions des douze tribus recoururent à Dieu et lui demandèrent de les séparer des autres Israélites; on dit que Dieu les conduisit dans un pays pur et bon, situé derrière la Chine, dont les habitants ne se tyrannisent pas les uns les autres, et dont les bêtes sauvages ne commettent pas d'attaques. On rapporte que dans la nuit de l'Ascension, le prophète Moḥammed fut enlevé jusque vers eux, qu'ils crurent en lui et le suivirent.

Dieu a dit: « Moïse choisit dans le peuple soixante-dix hommes qu'il fit comparaître devant nous[4]. » Les commentateurs mentionnent que ce peuple, quand le Samaritain les eut égarés par le moyen de l'adoration du veau d'or, demanda à Moïse de les excuser auprès de leur Seigneur; celui-ci leur ordonna de choisir parmi eux soixante-dix hommes et de les conduire à la montagne, afin qu'il pût accueillir

1. Cette explication a été retenue par Béïḍâwî, éd. Fleischer, t. I, p. 351, qui donne aussi le nom d'Omayya ben Abi'ç-Çalt.
2. Voir t. II, p. 47.
3. *Qor.*, ch. VII, v. 159.
4. *Qor.*, ch. VII, v. 154.

leur repentance et les récompenser pour leur obéissance, en se dévouant eux-mêmes à la mort : ce qu'ils firent, et ils vinrent à la montagne. Or, Dieu parlait à Moïse, qui leur transmettait les paroles de la divinité. Ils dirent : « Nous ne croirons en toi que lorsque nous aurons vu Dieu face à face. Alors le châtiment les prit[1]. »

Puis Moïse pria et dit : « Seigneur, tu aurais pu les anéantir avant ce jour[2], » et ils furent ressuscités ; ils dirent : « Nous savons bien maintenant qu'on ne peut le voir, mais fais-nous entendre sa parole ; » et ils entendirent alors une voix si terrible que leurs esprits les quittèrent ; mais à la prière de Moïse, ceux-ci leur furent rendus, et Dieu continua de parler à Moïse qui leur communiquait les paroles qu'il entendait. A leur retour au milieu des Israélites, certains d'entre eux travestirent les recommandations et les ordres qu'ils avaient reçus, ainsi que l'a dit le Qor'ân : « Un certain nombre d'entre eux obéissaient à la parole de Dieu; mais ils l'altérèrent sciemment après l'avoir comprise[3]. »

Dieu a dit : « Rappelez-vous ce meurtre qui a été commis sur un homme; ce meurtre était l'objet de vos disputes. Dieu fit voir au grand jour ce que vous cachiez[4]. » Certains exégètes disent qu'il est écrit dans le Pentateuque que tout homme assassiné que l'on trouvera entre deux villages, et qui n'appartiendrait pas à la plus rapprochée de ces deux localités, les gens de ce village seront considérés comme coupables du meurtre ; s'ils nient y avoir pris part, on fera prêter serment à cinquante hommes, qui égorgeront une vache, placeront leurs mains sur le cadavre de l'homme assassiné, en jurant par Dieu qu'ils ne l'ont pas tué et qu'ils ne connaissent pas son meurtrier ; alors ils seront affranchis

1. *Qor.*, ch. II, v. 52.
2. *Qor.*, ch. VII, v. 154.
3. *Qor.*, ch. II, v. 70.
4. *Qor.*, ch. II, v. 67.

de toute poursuite. [Cette règle fut observée] jusqu'au moment où un homme tua un de ses cousins, nommé ʿÂmil, par crainte de le voir épouser sa cousine, et jeta son corps dans un ravin ; au matin, on trouva le cadavre au milieu de la tribu sans qu'on sût qui l'avait tué ; on s'adressa à Moïse, qui ordonna à ces hommes d'égorger une vache du troupeau ; et ils ne cessèrent de s'adresser à lui et de se traiter eux-mêmes avec sévérité jusqu'au moment où ils se bornèrent à la marque décrite dans le Qor'ân[1]; ils égorgèrent la vache et frappèrent le mort avec un de ses membres ; celui-ci ressuscita et dénonça son meurtrier.

Dieu a dit : « Quand nous élevâmes la montagne [du Sinaï] comme un ombrage au-dessus de leurs têtes, ils croyaient qu'elle allait tomber sur eux[2], » etc. Les commentateurs disent que lorsque Moïse leur apporta le Pentateuque avec les punitions violentes et cruelles qu'il contient, telles que la lapidation, l'amputation et le talion, les Israélites refusèrent de l'accepter ; Dieu éleva alors sur eux une montagne, et il leur fut dit : « Acceptez le Pentateuque avec ce qu'il contient, sinon vous serez broyés par la montagne. » Ils se prosternèrent face contre terre et l'acceptèrent malgré eux.

Dieu a dit : « Le peuple de Moïse prit, pendant son absence, pour objet de son culte, un veau corporel formé de ses ornements, et qui mugissait[3], » etc. Certains ont dit que le Samaritain était le cousin de Moïse, et qu'il s'appelait Moûsa ben Tofaïr[4]. On dit aussi que c'était un habitant de Bâdjarma[5]. Lorsque Moïse se rendit au rendez-vous du

1. Ch. II, v. 63-65.
2. *Qor.*, ch. VII, v. 170.
3. *Qor.*, ch. VII, v. 146.
4. Moûsa ben Zhafar dans Béïḍâwî, t. I, p. 603; cf. Ṭabarî, I, 493, note *c*.
5. Village du canton de Balîkh, près de Raqqa, en Mésopotamie. Cf. Yâqoût, t. I, p. 454, et Ṭabarî, I, 492.

Sinaï, pour y prendre les tables de la Loi, le Samaritain compta vingt jours et vingt nuits ; puis il dit : « Moïse a oublié son Seigneur, et le temps de ce rendez-vous est écoulé. » Il leur fondit la statue d'un veau, qu'ils adorèrent avec assiduité. Pour pénitence, Dieu leur imposa le massacre, tellement que le nombre des morts atteignit soixante-dix mille, car il est dit dans le Qor'ân : « Donnez-vous la mort à vous-même ; cela vous servira mieux auprès de votre Créateur[1]. »

Dieu a dit : « Nous avons tracé pour lui, sur des tables, des commandements sur toutes matières et des explications détaillées sur toutes choses[2], » etc. Wahb a prétendu que les Israélites, quand ils erraient dans le désert, demandèrent à Moïse de leur apporter un livre par lequel ils sauraient ce qu'ils deviendraient et ce qu'ils devraient savoir. Moïse interrogea son Seigneur, qui lui ordonna de se rendre au Sinaï et d'y jeûner pendant trente jours, afin qu'il lui parlât et lui remît les tables. Moïse se fit remplacer par Aaron à la tête du peuple, auquel il donna rendez-vous pour quarante nuits après ; il jeûna pendant trente jours, puis il mangea des écorces d'arbres, ou selon d'autres, se cura les dents et les rinça avec de l'eau ; Dieu lui ordonna de compléter les quarante jours au moyen de dix autres[3] ; puis il lui parla et lui remit les tables. C'est là que Moïse demanda à voir Dieu face à face.

MENTION DU TEMPLE CONSTRUIT PAR MOÏSE

Les Gens du Livre savent que Dieu très haut ordonna à Moïse d'adopter un lieu de prière pour l'assemblée du peuple, et une demeure sainte pour leurs sacrifices. Il bâtit

1. *Qor.*, ch. II, v. 51.
2. *Qor.*, ch. VII, v. 142.
3. Cf. *Qor.*, ch. VII, 137.

[un temple] dans lequel il déposa les tables ; on y donnait l'enseignement, et on y sacrifiait les victimes, qu'un feu descendu du ciel venait dévorer. Ce temple les suivait dans le désert partout où ils allaient. Deux fils d'Aaron s'y introduisirent, une certaine nuit où le feu y descendait, afin de manger la chair des victimes sacrifiées, mais le feu les dévora et les brûla.

Aaron mourut trois ans avant Moïse, à l'âge de cent vingt-huit ans ; il eut pour successeur Josué, fils de Noûn.

Les livres d'histoire ne sont pas d'accord au sujet des rois qui régnaient en Perse du temps de Moïse ; car les uns disent que Moïse, Josué, Kaleb, fils de Yoûfenna, Tousâqin[1] et Ézéchiel étaient morts du temps de Ḍaḥḥâk, tandis que d'autres font descendre l'aventure de Moïse avec Pharaon jusqu'au règne de Minoutchihr, cinq cents ans après Ḍaḥḥâk. J'ai lu dans les biographies des Perses que le tyran Kaï-Lohrâsp, qui construisit les villes de Balkh et de Zarendj[2], détruisit Jérusalem et chargea de chaînes les Juifs qui s'y trouvaient, c'est-à-dire à Jérusalem, ce qui ne peut avoir eu lieu qu'après Moïse et Josué. Le livre des *Maʿârif* d'El-ʿOtbî[3] dit que Moïse fut envoyé en mission du temps de Bahman, fils d'Isfendiyâr, qui, ayant appris qu'on venait de créer une nouvelle religion sur le territoire de Jérusalem, y envoya Nabuchodonosor, qu'ils appellent *Bakht-Nèrsî* (fortune de Nersès), qui tua les Juifs et enleva les femmes et les enfants. Dieu sait mieux la vérité !

1. Lecture conjecturale. Rapprocher ce nom de Boûchâmâ... fils de Kaleb, ci-dessus, p. 6, ligne 1, et voyez les *Additions et Corrections* à la fin du volume.
2. Cf. Ch. Schefer, *Chrestomathie persane*, t. I, p. 57 des notes.
3. Probablement le poète Abou-ʿAbder-Raḥman Moḥammed ben ʿAbdallah, mort en 228 hégire (*Fihrist*, I, 121). Ibn-Qotéïba le cite dans son *Kitâb el-Maʿârif*. Cf. Ibn-Khallikan, *Biogr. Dict.*, t. III, p. 106.

MIRACLES DE MOÏSE ET MERVEILLES DES ISRAÉLITES, AVEC LEURS VERSIONS, TANTÔT UNANIMES, TANTÔT CONTRADICTOIRES

Les miracles dont parle le Qor'ân sont : le bâton, la main blanche[1], l'inondation, les sauterelles, la vermine, les grenouilles, l'eau changée en sang[2], la fente de la mer, la protection des Israélites, la source coulant d'un rocher dans le désert[3], la nuée ombrageante, la descente de la manne et des cailles[4] ; l'homme assassiné rendu à la vie après avoir été frappé avec une partie de la vache égorgée[5], la montagne fendue en deux, Qâroun enfoncé dans la terre[6], le châtiment qui ravit les soixante-dix hommes[7], leur résurrection, le séjour dans le désert, la destruction qui atteignit les biens de Pharaon à la prière de Moïse, et qui dure encore aujourd'hui ; on peut voir et contempler ce phénomène ; Moḥammed ben Ka'b a dit : « L'homme et sa famille, sur leur couche, ont été transformés en pierre, ainsi que le palmier portant ses fruits[8]. » Il y a encore ceci que Moïse leur avait disposé un chemin sec dans le milieu de la mer.

Les traditions rapportent que lorsque Moïse voulut emmener les Israélites hors d'Égypte, il emprunta aux princes de la famille de Pharaon leurs ornements, à l'exclusion des vêtements, comme un butin pour eux qu'il leur fit

1. *Qor.*, ch. VII, v. 103-104 ; ch. XX, v. 19-23.
2. *Qor.*, ch. VII, v. 129.
3. *Qor.*, ch. II, v. 57.
4. *Qor.*, ch. II, v. 54 ; ch. VII, v. 159.
5. *Qor.*, ch. II, v. 68 et ci-dessus.
6. *Qor.*, ch. XXVIII, v. 81.
7. *Qor.*, ch. VII, v. 153.
8. Comparez Ṭabarî, I, p. 485. Sur la forêt pétrifiée qu'on trouve à dix kilomètres à l'est du Caire, dans le désert entre les deux routes qui mènent à Suez, voir *Égypte moderne*, 3e partie, p. 55, dans la collection de l'*Univers pittoresque*.

emporter. Lorsqu'ils se mirent en route pour sortir du pays, Dieu fit mourir les premiers-nés des Égyptiens : chaque homme d'entre eux vit périr le premier-né de ses enfants, et cette calamité, en les occupant, permit aux Israélites de s'éloigner. Cependant Pharaon partit à leur poursuite : à l'arrière-garde se trouvaient cent mille chevaux noirs, sans compter les autres couleurs et robes, ni ceux qui faisaient partie de l'avant-garde et des deux ailes. Quand Moïse frappa la mer de son bâton en faveur des Israélites, ceux-ci refusèrent d'y entrer à moins qu'il ne leur fournît douze arcades séparées, une pour chaque tribu et où ils pouvaient se voir les uns les autres. Gabriel vint, monté sur une jument, et s'avança devant Pharaon, qui chevauchait un étalon ; il lança sa monture dans la mer ; le coursier de Pharaon qui avait senti l'odeur de la jument, la suivit et se noya dès qu'il se trouva entre les flots. Lorsque le roi d'Égypte se sentit arrêté par la crainte d'être noyé, il leva son index en manière de profession de foi[1] et dit : « Je crois en celui qui est le seul Dieu, auquel croient les Israélites[2]. » Gabriel prit alors un peu de sable marin[3] et l'introduisit dans sa bouche.

Cette histoire est entourée de circonstances merveilleuses, bien connues parmi le peuple, que l'on n'attribue à aucun autre prophète, à aucune autre nation. Un *hadîth* de Mahomet rapporte cette parole : « Entretenez-vous de ce qui est arrivé aux Israélites ; il n'y a aucun mal à cela. » Tout ce que nous venons de mentionner doit être considéré comme les autres miracles des prophètes ; la cause en est la même, l'argumentation est pareille, si ce n'est qu'il ne faut se fier qu'à ce qui est sûr et authentique. Quant à celui

1. C'est le geste que font les Musulmans, en signe de croyance en l'unité de Dieu.

2. *Qor.*, ch. X, v. 89.

3. Si la leçon حاذ est bonne, il faut rapprocher ce mot de حذاذ = جذاذ.

qui refuse d'être d'accord avec le peuple, parce qu'il est extrêmement ignorant de ses diverses croyances, et qui évite de lui accorder son assentiment, il est exposé ou bien à manifester publiquement qu'il nie totalement ces miracles, ou bien à les admettre par le moyen d'une interprétation allégorique, objet d'une fausse attribution et réprouvée. J'ai vu un certain personnage prétendre que le bâton de Moïse qui avale les bâtons des magiciens, cela veut dire que ses arguments ont vaincu les leurs ; il en est de même pour les rayons provenant de sa main, de l'eau qui est sortie du rocher, de la résurrection des soixante-dix hommes; tout cela est une allégorie qui signifie qu'ils ont atteint la science qu'ils recherchaient, après que, dans leur ignorance, ils avaient été considérés comme morts.

J'ai aussi entendu l'un de ces gens dire que Moïse avait envoyé sur Pharaon et ses compagnons un bras de mer, de sorte qu'ils périrent sur le lieu même de leur campement, ainsi que le firent les Carmates à Ibn-Abi's-Sâdj[1]. Seulement, il y a ajouté beaucoup de discours incohérents et de suggestions. Dieu sait mieux la vérité ! Toutes ces légendes sont expliquées d'une façon satisfaisante et complète dans le *Livre des significations du Qor'ân* avec leurs diverses versions, l'indication des formes grammaticales, leur signification et les divergences d'opinion qui circulent à ce sujet parmi le monde ; c'est pourquoi l'on s'est permis d'insérer ici ce qui précède.

1. Allusion à la bataille d'El-Khandaq (Khawarnaq) en 315 hég. (927), où Yoûsouf ben Abi' s-Sâdj fut défait par Abou-Ṭâhir (cf. Defrémery, *Mémoire sur la famille des Sadjides*, dans le *Journal Asiatique* de 1847, p. 69 du tirage à part; ʿ*Arîb, Tabarî continuatus*, éd. de Goeje, pp. 132-133); mais on ne trouve pas dans les historiens ce détail d'une inondation.

HISTOIRE DE JOSUÉ, FILS DE NOUN

Josué fut le lieutenant et le successeur désigné de Moïse ; Dieu lui accorda la qualité de prophète après la mort de son prédécesseur. On rapporte d'El-Ḥasan qu'il a dit : « Le don de prophétie lui a été transféré du vivant de Moïse ; lorsque celui-ci vit que ce don l'abandonnait, il désira mourir. » On dit que Josué est le même que Dhou 'l-Kifl[1], neveu de Moïse et son disciple, qui l'accompagna à la recherche d'El-Khiḍr. C'est Josué qui conquit Balqâ, la ville des Géants, après la mort de Moïse, et massacra ceux-ci ; la nuit ayant étendu ses voiles, alors qu'il n'en restait plus qu'un petit nombre, Josué pria le Seigneur d'arrêter la course du soleil pour qu'il pût terminer son œuvre. Wahb a dit : C'est pour cela que le calcul des astronomes est erroné. L'auteur continue : Il tua Bâlaq, roi de Balqâ[2], et Es-Somaïdaʿ, fils de Haubar[3], roi des Chananéens, en tout trente et un rois syriens. Il fut roi et prophète pendant quarante ans, au bout desquels il mourut, laissant pour successeur Kaleb, fils de Youfennâ. C'est de lui qu'un poète a dit :

« N'as-tu pas vu qu'El-ʿAlqamî, fils de Haubar, à Obolla, sa chair s'est trouvée partagée entre plusieurs ? »

Les traditions ne nous apprennent rien au sujet de son caractère prophétique ; il fut le successeur de Josué, fils de Noûn, et l'époux de Maryam, fille d'ʿImrân, sœur de Moïse ; il était l'un de ces deux hommes dont le Qor'ân a dit : « Il a dit : Deux hommes de ceux qui craignent et que Dieu avait favorisés de ses grâces[4], » etc. Quand il fut à l'agonie,

1. *Qor.*, ch. XXI, v. 85 ; ch. XXXVIII, v. 48. Cf. Béïḍâwî, t. I, p. 622, et t. II, p. 179.
2. Dans Ṭabarî, I, 514, Bâziq, roi de Jérusalem.
3. Cf. Masʿoûdi, *Prairies d'or*, t. III, p. 92. Yâqoût, I, 139, III, 841, et IV, 622, a Ḥauthar. Voir également Ibn-Hichâm, p. 71.
4. *Qor.*, ch. V, v. 26.

il choisit pour son successeur un de ses fils, nommé Bouchàmânin[1].

HISTOIRE DE KÂLEB, FILS DE YOUFENNÂ

On dit que Kâleb était aussi beau que Joseph, et que les femmes le trouvaient séduisant. Il pria le Seigneur de changer sa forme extérieure, et Wahb dit que Dieu le frappa de la variole; ses yeux furent couverts de pustules, les poils de sa barbe tombèrent, le cartilage de son nez s'affaissa; au bas de son visage, le menton et la bouche s'infléchirent, de sorte qu'il lui vint un mufle comme celui des bêtes sauvages; il parut immonde aux hommes, et personne ne put le regarder[2]. Cependant il régna avec justice sur les Israélites pendant quarante ans, puis mourut.

HISTOIRE D'ÉZÉCHIEL

On dit que c'est Ézéchiel, fils de D... et son père était Bouzi[3]. C'est le prophète du peuple dont Dieu a dit: « N'avez-vous pas vu ceux qui sont sortis de leur pays, par milliers, par crainte de la mort[4]? » etc. Certains commentateurs ont expliqué qu'ils en étaient sortis à la suite d'un combat avec leurs ennemis, tandis qu'Es-Soddî prétend que c'est devant la peste qu'ils ont fui ; ils étaient plus de trente mille. J'ai établi dans le *Livre des Significations* les diverses formes qu'a prises cette légende.

1. Cf. ci-dessus, p. 6, et les *Additions et Corrections* à la fin du volume.
2. Cette légende est racontée de Yoûsâqoûs, fils de Kâleb, par Tha'lébi, '*Arâïs*, p. 237.
3. Passage évidemment corrompu et inintelligible. Il faut lire « fils de Bouzî » (*Ezech.*, I, 3) plutôt que Boûdhî, qui est dans Ṭabarî, I, p. 535.
4. *Qor.*, ch. II, v. 244.

HISTOIRE DE SAMUEL, FILS DE HELQÂNÂ

C'est lui qu'on appelle en arabe Ichmouïl; il fut le prophète du peuple dont Dieu a dit : « N'avez-vous pas vu cette assemblée d'Israélites qui, après Moïse, dit à un de leurs prophètes : Envoie-nous un roi, pour que nous combattions dans la voie de Dieu[1] ? » Les Israélites avaient un tabernacle qu'ils se transmettaient comme un héritage des prophètes, qui leur attirait des bénédictions et dont ils s'aidaient contre leurs ennemis. Mais les Amalécites les vainquirent ; leur force et leur pouvoir disparurent. Ils demandèrent alors à Samuel de leur envoyer un roi qui les mènerait au combat, et Saül, qui était de la tribu de Benjamin, vint les trouver, mais ils refusèrent de lui obéir tant qu'il n'aurait pas produit des signes de sa mission. « Le signe de sa royauté, dit leur prophète, c'est qu'il vous rendra le tabernacle. » Il leur amena une charge des anges, et Saül, par son moyen, combattit leur ennemi (c'est David qui tua Goliath, chef des Amalécites[2]); ils le mirent en fuite et délivrèrent les prisonniers qu'il avait faits.

HISTOIRE D'ÉLIE

On dit qu'il est Élie, fils d'Éléazar, descendant de Josué, fils de Noûn. Ibn-Isḥaq disait qu'il était fils de Yassî et descendait d'Aaron, fils d'ʿImrân[3]. On l'appelait Iliyâs, Iliyâsîn, et Âdher-yâsîn[4] ; on dit que c'est lui qui est Dhou 'l-Kifl en personne ; Dieu l'envoya, après Ézéchiel, en mission auprès d'un roi de Baalbek nommé Achab, qui avait une femme

1. *Qor.*, ch. II, v. 247.
2. Probablement glose interpolée.
3. Cf. Ṭabarî, I, 540.
4. Voir ci-dessus p. 6, note 9.

nommée Jézabel, à laquelle il confiait la régence de son royaume quand il s'absentait ; elle combattait les prophètes et adorait les idoles. Ce peuple avait une grande idole qu'il appelait Baal. Il traita le prophète de menteur, se révolta contre lui et l'expulsa : Dieu retint alors la pluie du ciel, de sorte qu'ils furent victimes de la famine ; on se mit à chercher Élie en le pressant et en s'adressant à lui pour qu'il priât en leur faveur. Or, Élisée, fils d'Okhtoub, était son disciple; Dieu le leur envoya pour leur dire ceci: « Si vous voulez que Dieu vous délivre de ces maux, renoncez à adorer les idoles.» Ils crurent, en effet, et admirent la mission du prophète, de sorte que Dieu les dispensa du châtiment, et qu'ils vécurent ; puis ils revinrent à leur première infidélité : alors Élie demanda à Dieu de le décharger de cette mission.

DIVERSES OPINIONS A CE SUJET

On prétend qu'Élie était un voyageur qui se nourrissait d'herbes vertes, tellement qu'on les apercevait dans ses entrailles, à travers les côtes. Quand son peuple devint infidèle, Dieu lui révéla ceci : « J'ai placé leur nourriture dans ta main. » Alors il empêcha la pluie d'arroser leur pays pendant trois ans, de sorte qu'ils furent réduits à se nourrir de charognes et de chiens morts. Lorsqu'ils retournèrent à l'infidélité après avoir cru en lui, il demanda à son Seigneur de l'enlever d'au milieu d'eux ; on dit qu'il se présenta devant lui un quadrupède dont la robe était couleur de feu, sur lequel il sauta et qui l'emporta. Son disciple Élisée lui cria : « Que m'ordonnes-tu ? » — « D'obéir à Dieu et d'être fidèle à l'engagement, » répondit le prophète. Dieu le revêtit de plumes et lui enleva le plaisir de boire et de manger ; il fit d'Élie un être à la fois terrestre et céleste, homme et ange. El-Ḥasan a dit : « Il est préposé aux déserts,

tandis qu'El-Khiḍr l'est aux mers; ils se réunissent, chaque année, à l'époque des fêtes[1]. »

ÉLISÉE, FILS D'OKHTOUB

Élisée était le disciple d'Élie, que Dieu appela à prophétiser après lui. On dit aussi qu'il est Dhou 'l-Kifl, ou bien El-Khiḍr, ou encore le fils de la Vieille[2] ; Dieu sait mieux la vérité ! Le livre d'Abou-Hodhaïfa dit positivement que Dhou 'l-Kifl est le même qu'Élisée, fils d'Okhtoûb, disciple d'Élie, mais non le même que cet Élisée mentionné dans le Qor'ân[3] : c'est une tradition qu'il rapporte d'après Abou-Sim'ân[4]. Si c'est vrai, il y aurait eu deux Élisée ; Dieu seul le sait ! Quant à Dhou 'l-Kifl, on est dans le plus grand désaccord à son endroit; vous trouverez, s'il plaît au Dieu très haut, les différentes versions mentionnées dans le *Livre des Significations*.

HISTOIRE DE DAVID

David, fils d'Ichâ, des enfants de Juda, fils de Jacob, fut appelé à la dignité de prophète après Samuel, fils de Helqânâ, et à celle de roi après Saül ; de sorte que les deux qualités de roi et de prophète furent cumulées par lui

1. Sur l'étymologie du mot *mausim*, cf. Gaudefroy-Demombynes dans le *Journal Asiatique*, IXe sér., t. XX, 1902, p. 346.
2. Cette identification est admise par Hughes, *Dictionary of Islam*, p. 108, qui ne donne aucun renseignement sur l'origine de cette appellation; mais Méhémet Zihni, dans le *Mèchâhîr un-nisâ*, t. II, p. 52, dit positivement, d'après l'*'Arâïs el-Mèdjâlis* de Tha'lèbî, qu'Ezéchiel avait été nommé ainsi parce que sa mère l'avait miraculeusement mis au monde à un âge fort avancé; de même Ṭabarî, I, 535, et Mîrkhond, I, 97.
3. *Qor.*, ch. VI, v. 36, et ch. XXXVIII, v. 48.
4. Cité par Ṭabari, I, 3158, 3161.

jusqu'à ce qu'il tombât dans le péché. On explique sa faute de différentes façons ; celle qui est admise par les auteurs de légendes et les Gens du Livre, et qui s'appuie sur une tradition qu'El-Auzâʿî tenait de Yahya ben Abi-Kéthir[1], qui citait les paroles de Mahomet, est la suivante : David, ayant regardé du haut de son palais, vit une femme dont il tomba amoureux ; il envoya son mari avec les troupes qu'il expédiait sur le théâtre de la guerre, et celui-ci y périt en combattant. Quand le temps légal du veuvage fut expiré, David l'épousa et eut d'elle des enfants ; cette femme se nommait Bat-Chébaʿ[2], et son mari Urie. Cependant certaines personnes ont trouvé bien étrange un tel acte de la part d'un prophète, et admettent une autre version, qui prétend que David enseignait à son peuple, qui suivait ses leçons, lorsqu'un homme lui dit : « Il n'arrive pas pour les humains de jour où l'on ne commette un péché. — Je vaquerai ce jour-ci, dit David, et je m'efforcerai d'éviter tout péché. » Alors Dieu lui révéla ceci : « O David, prends garde. »

Toutefois, d'autres gens disent que sa faute a consisté en ceci qu'il écouta un plaideur et décida en sa faveur sans vouloir entendre la partie adverse. Dieu nous garde de rechercher une excuse pour un prophète, dans laquelle il y aurait un démenti à l'égard de son Livre sacré ! S'il en était ainsi [que le prétendent ces derniers], que signifieraient ces mots du Qor'ân : « Connais-tu l'histoire de ces deux plaideurs qui, ayant franchi le mur, se présentèrent dans l'oratoire[3] ? » etc., jusqu'au bout de ce groupe de quatre versets qui sont une exposition de l'acte commis par David ; la brebis qui y est mentionnée signifie simplement la femme. Quand il eut reconnu sa faute, « il se prosterna et se repentit », ainsi que Dieu l'a dit : « Or, nous le lui pardonnâmes. » Cette classe de gens appuie ses

1. Traditionniste cité par Ṭabarî, I, p. 113, note *g*, et *passim*.
2. *II Samuel*, XI, 3.
3. *Qor.*, ch. XXXVIII, v. 20 ; les citations suivantes, versets 22 à 25.

arguments sur le passage suivant : « O David, nous t'avons fait notre lieutenant sur la terre, juge entre les hommes suivant le droit, » etc. Dieu lui avait soumis les montagnes, qui prononçaient ses louanges au soir et au matin, ainsi que les oiseaux, qui lui répondaient et lui obéissaient. Il avait amolli pour lui le fer, dont il fabriquait de longues cottes de mailles.

OPINIONS DIVERSES SUR CETTE LÉGENDE

On raconte, au sujet de la longueur de ses prières, de la violente tristesse de son repentir et de l'abondance de ses pleurs, des choses qui fendraient l'âme, si on les croyait. On dit, en effet, que les herbes croissaient de ses larmes, et que la peau de sa poitrine s'attacha à son front. Chaque semaine, il réunissait le peuple et se lamentait sur sa faute. Wahb a prétendu que Dieu lui avait fait descendre une chaîne attachée par des cordes à la Çakhra, que la victime pouvait tenir, mais non l'oppresseur ; cela dura jusqu'au jour où un homme rusé la prit par tromperie, et elle fut enlevée, et les jugements eurent lieu [dorénavant] par le serment décisoire et la preuve testimoniale[1]. Certains commentateurs prétendent que l'expression d'amollir le fer[2] signifie les facilités qui lui furent faites pour travailler les cottes de mailles, parce que l'essence du fer changea de nature. On dit encore que ce passage du Qor'ân : « O montagnes ! alternez avec lui dans ses chants, ainsi que les oiseaux[3], » signifie que les montagnes lui répondaient quand il les regardait, tandis que les oiseaux obéissaient aux impulsions de son cœur.

1. Voir les détails de cette légende dans Tha'lèbî, *'Arâïs*, p. 262.
2. *Qor.*, ch. XXXIV, v. 10.
3. *Qor., ibid.*

HISTOIRE DU SAGE LOQMÂN

On dit que c'était un esclave abyssin, lippu et avec des narines boursouflées; ses genoux s'entrechoquaient. Wahb a prétendu que Dieu lui avait donné le choix entre le prophétisme et la sagesse, et qu'il avait choisi celle-ci. Lorsque David tomba dans le péché, Loqmân se prit à désespérer. Dieu a dit : « Nous avons donné la sagesse à Loqmân[1], » et plus loin : « Souviens-toi, lorsque Loqmân dit à son fils en le sermonnant : O mon fils, n'associe pas de créatures à Dieu, car le polythéisme est une grande tyrannie. » Wahb rapporte qu'il a trouvé dix mille maximes de sagesse attribuées à Loqmân, que [les Arabes] employaient dans leurs discours et leurs allocution morales. Il a ajouté : Loqmân ne cessa de sermonner son fils Mâthân[2] jusqu'au péricarde qui entourait son cœur, et il mourut.

HISTOIRE DE SALOMON, FILS DE DAVID

On dit que David l'associa à l'empire alors qu'il n'avait encore que douze ans, qu'il le consultait dans ses affaires et l'admettait à ses décisions. La première épreuve qu'il subit fut à l'occasion d'une femme d'une beauté parfaite qui était venue trouver le juge de David, pour un procès qu'elle avait. Elle plut au juge, qui lui fit des propositions déshonnêtes, mais elle dit : « Je suis trop au-dessus de cela. » Le cadi, le chef de la garde particulière, le chambellan et le chef du marché s'entendirent et témoignèrent devant David que cette femme possédait un chien qu'elle avait dressé à des manœuvres immorales : le roi ordonna de la lapider.

1. *Qor.*, ch. XXXI, v. 11-12.
2. Bèïḍâwî, II, 113; Thârân dans Mirkhond, I, 119, l. 3.

La nouvelle en parvint aux oreilles de Salomon, qui n'était pas encore pubère; il sortit avec des garçons, ses compagnons, pour jouer, nomma l'un d'entre eux juge, l'autre chef des gardes, le troisième chef du marché, le quatrième chef des chambellans et désigna l'un d'entre eux pour jouer le rôle de la femme. Puis il s'assit sur le siège de David; ses compagnons s'approchèrent et témoignèrent contre celui qui remplissait le rôle de la femme; alors Salomon les sépara les uns des autres et les interrogea en secret sur la couleur du chien: l'un répondit qu'il était roux, l'autre qu'il était gris; ils différèrent de même sur sa description, son sexe mâle ou femelle, sa taille grande ou petite, et Salomon rejeta leur témoignage. David, ayant été informé de ce jeu, fit venir ceux qui avaient donné leur témoignage contre la femme, les sépara et les interrogea; comme ils donnèrent des réponses différentes, il ordonna de les mettre à mort à la place de la femme.

On dit encore que deux femmes se baignaient dans une rivière; chacune était accompagnée de son jeune fils. Un loup étant survenu, ravit l'un des deux enfants; les deux femmes se disputèrent le seul enfant resté vivant et prétendirent chacune l'avoir. David trancha le différend en faveur de l'une d'elles. Or, il arriva qu'elles passèrent auprès de Salomon et lui racontèrent l'aventure : « Qu'on m'apporte un couteau, dit Salomon, je partagerai l'enfant entre vous par la moitié. — Ne le coupez pas ! » s'écria la vraie mère de l'enfant, tandis que l'autre disait : « C'est cela, partagez-le-nous. » L'enfant fut remis à celle qui avait consenti à le livrer plutôt que de le voir couper en deux.

Un homme, dit-on, vint le trouver pour se plaindre de voisins qui avaient pris une de ses oies et l'avaient mangée. Salomon s'adressa au peuple et lui dit : « Est-il possible que l'un d'entre vous ait tendu la main vers l'oie de son voisin, l'ait volée et l'ait mangée, puis entre dans le temple ayant encore ses plumes à son bonnet ? » Un homme étendit

alors sa main vers son bonnet pour voir s'il y avait ou non des plumes de l'oie : « Sus à cet homme et prends-le, » dit Salomon au propriétaire de l'oie volée.

Dieu a dit dans le Qor'ân : « [Souviens-toi de] David et de Salomon quand ils jugeaient relativement à un champ[1]. » On dit que le troupeau d'un homme avait été paître de nuit dans la vigne d'un autre homme et l'avait détériorée. David décida d'adjuger le troupeau au propriétaire de la vigne. Mais Salomon eut un autre sentiment à l'égard du jugement à porter, et dit à son père : « Sois moins dur pour ces gens. — Et comment? dit le roi. — Que le maître du troupeau remette celui-ci au propriétaire du champ, qui jouira du produit du lait et de la laine jusqu'à ce qu'il soit remboursé de la perte qu'il a subie; puis il le restituera à son maître. » Dieu a dit : « Nous donnâmes à Salomon l'intelligence de cette affaire[2]. »

David avait posé les fondements du temple de Jérusalem, qui fut construit et achevé par Salomon. Dieu a dit : « Salomon fut l'héritier de David; il dit : O hommes! on m'a appris à comprendre la langue des oiseaux. Nous avons reçu le don de toutes choses[3]. » Et ailleurs : « Nous assujettîmes le vent à Salomon. Il soufflait un mois le matin et un mois le soir. Nous fîmes couler pour lui une fontaine d'airain. Les génies travaillaient sous ses yeux, par la permission du Seigneur, et quiconque s'écartait de nos ordres était livré au supplice de l'enfer. — Ils exécutaient pour lui toutes sortes de travaux, des palais, des statues, des plateaux larges comme des bassins, des chaudrons solidement étagés comme des montagnes[4]. » Et ailleurs : « Lorsqu'ils vinrent à la vallée des fourmis, une d'entre elles dit : O fourmis[5]! etc. » Tout

1. *Qor.*, ch. XXI, v. 78.
2. *Qor.*, ch. XXI, v. 79.
3. *Qor.*, ch. XXVII, v. 16.
4. *Qor.*, ch. XXXIV, v. 11-12.
5. *Qor.*, ch. XXVII, v. 18.

cela, nous y croyons et nous l'admettons tel que Dieu l'a raconté dans son Livre. Il a dit encore : « Nous lui soumîmes les vents ; à son ordre ils couraient partout où il les dirigeait. — Nous lui soumîmes les démons, tous architectes ou plongeurs (pêchant des perles)[1]. »

On rapporte qu'il ordonnait au vent de le porter, lui et son armée, et de le conduire là où il voulait, et que le vent les emmenait en un matin à la distance d'un mois de marche et les ramenait le soir de la même distance. On a trouvé dans la région du Tigre, écrit sur un monument antique de l'époque d'ʿAd, ceci : « Nous y sommes descendus, mais nous ne l'avons pas construit; nous l'avons trouvé ainsi bâti. Notre ennemi de Persépolis, nous l'avons culbuté; puis nous le quitterons pour la Syrie, s'il plaît à Dieu[2]. »

On dit que l'époque où David régna en Syrie correspond au début du règne de Minoutchihr à Babylone et de celui de Ghomdân au Yémen ; mais ce n'est pas sûr, et il n'est pas possible d'en être sûr, parce qu'il y a longtemps que cela s'est passé et que l'imagination est trop faible pour y atteindre.

Les Musulmans et les Gens du Livre n'attribuent aucun miracle à Salomon, ni le pouvoir de réduire à l'obéissance les djinns, les hommes et les démons, la connaissance du langage des oiseaux et des bêtes, la faculté d'être porté par le vent, et d'extraire de la terre la pâte épilatoire, le plâtre, et les pierres minéralogiques, la construction des bains, et d'autres choses encore, sans que les Perses n'attribuent la même chose au roi Djem-Châdh, mais je ne sais pas s'ils pensent que c'est le même que Salomon. Si ce qu'on rapporte de lui est vrai, il ne peut être qu'un prophète, car de tels miracles n'arrivent qu'à des prophètes.

Dieu a dit : « Ils ont suivi ce que les démons avaient imaginé contre le royaume de Salomon, mais ce n'est pas Sa-

1. *Qor.*, ch. XXXVIII, v. 35-36.
2. Comparez Ṭabarî, I, p. 574, avec des leçons différentes.

lomon qui fut infidèle[1]. » Les commentateurs disent qu'une secte de Juifs a prétendu que Salomon était un magicien qui s'emparait des regards et trompait le peuple, et que, par des moyens magiques, il dominait les génies et les hommes ; il y en a, en effet, parmi eux, qui reconnaissent l'existence de la magie, la croient vraie et en ont fait une science réelle ; mais Dieu a réfuté leur opinion par ces mots : « Salomon n'a pas été infidèle, mais bien les démons, qui enseignèrent la magie aux hommes. » On dit que l'apparition de cet art eut lieu pendant le moment où Salomon avait perdu son empire ; les démons l'inventèrent, l'établirent parmi les hommes et l'attribuèrent à Salomon, le roi prophète.

On donne différentes explications du motif pour lequel Salomon fut châtié par la perte de son empire. Quelqu'un a prétendu qu'il avait enlevé une jeune fille dont il était éperdument amoureux ; elle lui demanda la permission de sculpter le portrait de son fils, pour se distraire en le regardant et s'accoutumer à sa nouvelle vie. Il le lui permit, et elle adora ce portrait pendant quarante jours. Un autre a dit que l'une de ses femmes lui avait demandé de faire un sacrifice en l'honneur de son père, et qu'il lui avait permis de sacrifier une sauterelle. Mais d'autres personnes disent au contraire que sa faute a consisté à s'occuper de beaux chevaux jusqu'à ce que le soleil se cachât dans la nuit, ou plutôt, suivant d'autres encore, pour avoir frappé leurs jambes et leur cou[2].

Dieu a dit : « Les armées de Salomon, génies, hommes, oiseaux, se rassemblèrent devant lui[3], » et a mentionné dans le même chapitre sa rencontre avec Bilqîs, comment elle vint le trouver, et crut en Dieu, comment son trône vint en

1. *Qor.*, ch. II, v. 96.
2. *Qor.*, ch. XXXVIII, v. 30-33. Comparez Tha'lèbî, *'Arâïs*, p. 285 ; Abr. Geiger, *op. laud.*, p. 188.
3. *Qor.*, ch. XXVII, v. 17.

un clin d'œil, le cadeau de la huppe que lui fit Salomon. Les Arabes ont de nombreuses poésies qui confirment la légende de Salomon, par exemple ce qu'a dit El-Aʿcha ben Qaïs :

« Si Salomon avait vécu éternellement, doué d'un long âge, il aurait été affranchi du temps.

» Mon Dieu l'a créé et l'a choisi [d'entre] ses serviteurs, il lui a donné l'empire des territoires qui s'étendent entre Sarepta[1] et l'Égypte.

» Il lui soumit les génies des anges, troupe qui se tenait debout auprès de lui et travaillait sans salaire. »

HISTOIRE DE BILQÎS

Bilqîs est, dit-on, la fille de Haddâd, fils de Chorâhbil, fils d'ʿAmr, fils d'El-Hârith, fils d'Er-Rayyâch[2] ; elle fut reine au Yémen, où ses ancêtres avaient régné avant elle. Salomon entretint une correspondance avec elle et l'invita à embrasser la vraie religion ; elle accepta, et vint le trouver ; Salomon l'épousa, ou, selon une autre version, ce fut un des roitelets du Yémen qui l'épousa et la ramena à son empire.

Elle était velue et avait le corps couvert de poils. Salomon ordonna de lui construire un palais de verre pour qu'elle y entrât ; croyant que c'était de l'eau, elle releva sa robe et découvrit sa jambe ; Salomon aperçut les poils qui la couvraient, et sur les ordres qu'il donna, on inventa pour elle la pâte et l'emplâtre dépilatoires.

1. Je pense que la forme *sarfà* (par un *sin*) provient directement du grec Σάρεπτα, Σαρεφθά, tandis que le nom de cette ville s'écrit par un *çad*, צרפת, صرفند. Le poète El-Aʿcha, qui tirait ses renseignements des ʿIbâd de Ḥîra, a pu entendre ce nom de la bouche d'un Grec ou d'un Juif hellénisant.

2. Sur cette généalogie, comparez Masʿoûdî, *Prairies d'or*, t. III, p. 152, avec des variantes.

DIFFÉRENTES OPINIONS SUR CETTE LÉGENDE ET CELLE DE SALOMON

Certains individus ont dit que les louanges de Dieu prononcées par les montagnes en même temps que par David, c'est une chose dont personne autre que lui n'a eu connaissance ; de même pour les oiseaux : il n'y a que Salomon qui les ait entendus. Les mêmes ajoutent : Ce n'est pas autre chose que ce que la tradition rapporte du Prophète, à savoir que les grains de sable chantèrent les louanges de Dieu dans sa main, suivant la parole de Dieu dans le Qor'ân : « Il n'y a rien qui ne dise les louanges du Seigneur, mais vous ne comprenez pas leur célébration[1]. » Celui qui comprend leur manière de célébrer Dieu le célèbre avec eux.

On dit que la signification de ce passage : « Nous fîmes couler pour lui la fontaine d'airain[2], » c'est ce qu'il fut amené à extraire des matières minérales qui l'enfermaient, comme les autres pierres précieuses ; et que le sens de ces mots: « Il passa en revue les oiseaux et dit : Pourquoi ne vois-je pas la huppe[3] ? » est une allusion à un homme agile, car il est bien connu parmi les hommes qu'on appelle celui qui est d'un pas léger et qui marche beaucoup, de noms d'oiseaux, par comparaison avec la rapidité de leur allure. Quant à ce passage : « Jusqu'à ce qu'ils vinrent à la vallée des fourmis, et une fourmi dit[4], » etc. : on dit que c'étaient des gens faibles, qui craignaient la multitude des armées de Salomon, et qu'elles ne les maltraitassent. « Or, il sourit doucement à ses paroles[5] » parce qu'il comprenait leur

1. *Qor.*, ch. XVII, v. 46.
2. *Qor.*, ch. XXXIV, v. 11.
3. *Qor.*, ch. XXVII, v. 20.
4. *Ibid.*, v. 18.
5. *Ibid.*, v. 19.

langage, à l'exclusion de ses compagnons. Les démons et les génies, ce sont les hommes orgueilleux et forts, habiles et savants dans les opérations obscures et les arts improvisés. Lui soumettre le vent qui souffle le matin pendant un mois et le soir pendant un autre mois, c'est une allégorie qui fait allusion à la terreur qu'il inspirait à la surface de la terre et aux victoires de son règne, car il était craint et obéi à la distance d'un mois de marche au carré. On fait remarquer qu'il n'est pas dit dans le Qor'ân qu'il ait possédé l'orient et l'occident de la terre, et l'on s'appuie sur cette parole du Prophète : « J'ai été aidé par la terreur, à tel point que mes ennemis me craignaient à la distance d'un mois de marche. »

Quant à sa mort, « rien ne la leur indiqua, si ce n'est une bête de la terre qui dévora son *minsa'a*[1] ». On dit que c'est là une chose qui pourrait encore se produire parmi nous ; quant au *minsa'a*, c'est le trône, ou un bâton sur lequel il s'appuyait, de sorte que le monde s'imaginait qu'il était encore vivant.

On n'admet pas la tradition qui prétend que la mère de Bilqîs appartenait au monde des génies, et on ajoute : Dieu nous en garde, à moins qu'on n'ait voulu dire par là une sorte d'hommes. Sachez que Moḥammed ben Zakariyâ[2] a composé un livre qu'il prétend renfermer les faux prestiges des prophètes ; mais il n'est pas permis de mentionner ce qui s'y trouve; aucun homme religieux et doué de nobles qualités n'est autorisé à écouter ce qui y est dit ; car ce livre gâte le cœur, détruit la religion, démolit les belles qualités de l'homme et ne peut produire que de la haine pour les

1. *Qor.*, ch. XXXIV, v. 13.

2. Le célèbre médecin Rhazès (Abou Bekr er-Râzî), mort vers 311 hég. Nous ne savons auquel de ses nombreux travaux (*Fihrist*, I, p. 299 et suiv.) se réfère la diatribe de notre auteur; mais c'était sûrement une explication naturaliste et rationaliste des miracles. Sur Rhazès, on peut voir notre *Littérature arabe*, p. 305.

prophètes (que les bénédictions de Dieu soient sur eux tous et leurs sectateurs!). Quant à nous, nous ne chargerons pas nos intelligences de ce qui ne rentre pas dans leur capacité, car elles sont, pour nous, créées et finies.

HISTOIRE DE JONAS, FILS DE MATTA

Les savants disent qu'après Salomon, Jonas fut envoyé aux gens de Ninive, qui est Mossoul[1] ; ceux-ci le traitèrent de menteur et l'expulsèrent; mais il revint à la charge, de sorte qu'ils le chassèrent et l'exilèrent. Alors il les menaça d'un châtiment, et prit d'eux l'engagement qu'ils le mettraient à mort s'il ne venait pas les trouver comme il le leur avait promis, et il sortit du milieu d'eux. Lorsque ce peuple fut bien assuré qu'il allait périr, il monta sur une colline à lui, qu'on appela la colline de la pénitence, se repentit, fut pénétré de sentiments sincères, et adressa à Dieu ses lamentations : « Une ville qui aurait cru y aurait trouvé son salut, mais il n'y eut que le peuple de Jonas qui fut sauvé ; nous le délivrâmes du châtiment d'opprobre dans ce monde, et nous le laissâmes subsister jusqu'à un certain temps[2]. » Puis Dieu ordonna à Jonas de retourner vers son peuple ; mais le prophète craignit d'être mis à mort, car il ignorait leur repentir et leur résipiscence ; il ne savait pas qu'ils avaient cru. Il s'en alla donc tout plein de colère contre eux et fut puni en étant dévoré par le poisson, comme Dieu l'a raconté. « Il se retira sur un vaisseau chargé ; — on jeta le sort, et il fut condamné ; — le poisson l'avala, car il était blâmable, — et s'il n'avait point célébré nos louanges, il serait resté dans le ventre du poisson jusqu'au jour de la résurrection. — Nous le rejetâmes sur la côte aride ; il était malade (c'est-à-dire, comme malade) ; nous fîmes pousser à

1. L'auteur aurait pu dire plus exactement : « près de Mossoul. »
2. *Qor.*, ch. X, v. 98.

ses côtés une citrouille (c'est-à-dire un melon), et nous l'envoyâmes ensuite vers un peuple de cent mille âmes, ou davantage[1]. »

El-Ḥasan a dit : Jonas était un prophète sans avoir de mission : il eut celle-ci lorsque Dieu le délivra du poisson. Il revint donc vers eux et institua pour eux des coutumes et des lois ; ensuite il leur laissa pour son successeur Isaïe, et partit, accompagné du roi, pour voyager dans les montagnes, y adorer Dieu, jusqu'à ce que le Très-Haut les rappelât à lui.

DIFFÉRENTES OPINIONS SUR CETTE HISTOIRE

On raconte dans certaines traditions, que le prophète a dit : « Ne me préférez pas à mon frère Jonas, fils de Matta ; celui qui dira : Je suis meilleur que lui, en a menti. » J'ai connu des Musulmans qui niaient cela ; mais Dieu sait mieux la vérité. On mentionne que le vent devint violent lorsque Jonas tira au sort avec les passagers du navire et que celui-ci se mit à tanguer[2] ; le prophète s'écria : « Jetez-moi à l'eau, car c'est à moi qu'on en veut. » Mais les passagers s'y refusèrent ; c'est alors qu'il leur proposa de tirer au sort et qu'ils tirèrent son nom. Le poisson l'avala ; mais il cria, dans les ténèbres de son ventre : « Il n'y a de Dieu que toi ! Sois exalté, car j'étais un pervers[3] ! » Dieu l'exauça et le délivra de toute inquiétude. Le poisson le rejeta sur le rivage, et il poussa un arbre à l'ombre duquel il se tint ; quand cet arbre se fut desséché, la chaleur du soleil atteignit sa peau, car il était comme un poulet plumé ; il se mit à pleurer, et Dieu, dit-on, lui révéla ceci : « Tu pleures sur un arbre qui a poussé en un instant ; comment peux-tu appeler la destruction sur cent mille hommes ou même davantage ? »

1. *Qor.*, ch. XXXVII, v. 140, 145-147.
2. Sur ce sens de تَكَفَّأَ , voir le *Lisân-el-ʿArab.*, t. I, p. 136.
3. *Qor.*, ch. XXI, v. 87.

Quant à ceux qui se détournent de la véritable intention, les uns nient la possibilité pour un être animé de rester vivant dans le ventre d'un animal, et ils interprètent cette légende en disant que le poisson n'est qu'un argument qui l'avait convaincu et une vérité qui l'avait fait taire ; que l'appel fait dans les ténèbres veut dire, suivant eux, au milieu de l'obscurité de l'ignorance et de l'égarement ; que quand il fut jeté sur le rivage, cela désigne la portion de science qui lui fut accordée, ainsi que sa croissance, c'est comme ce qu'ils disent pour interpréter allégoriquement le bâton et la main de Moïse, l'arche de Noé et les autres miracles : mais Dieu sait mieux la vérité!

D'ailleurs, comment peuvent-ils croire que ce genre d'interprétation est admissible, quand ils lisent dans le Qor'ân : « [Souviens-toi] de l'homme au poisson qui s'en alla plein de colère, et croyait que nous n'avions plus de pouvoir sur lui. Mais il cria ensuite au milieu des ténèbres : Il n'y a point d'autre Dieu que toi. Gloire à toi ! J'ai été du nombre des injustes[1]. » Et ailleurs : « Attends avec patience le jugement de ton Seigneur et ne sois pas comme l'homme au poisson qui criait, oppressé par la douleur[2]. » Et encore : « Le poisson l'avala ; or, il avait encouru notre blâme[3]. » Ne savent-ils pas que l'embryon dans le sein de sa mère vit et respire ? Celui qui maintient vivants les embryons dans les ténèbres des matrices est-il impuissant à maintenir les esprits dans les corps de ceux qui sont emprisonnés, même là où l'air ne leur parviendrait pas ? Tout secours vient de Dieu.

1. *Qor.*, ch. XXI, v. 87.
2. *Qor.*, ch. LXVIII, v. 48.
3. *Qor.*, ch. XXXVII, v. 142.

HISTOIRE D'ISAÏE, FILS D'AMOS, ET DU ROI SÉDÉCIAS

On dit que les Israélites continuèrent quelque temps après Jonas à marcher dans la bonne direction et la voie droite, jusqu'à ce que mourut le roi Sédécias ; ils divergèrent d'opinions, se montrèrent les ennemis d'Isaïe et le tuèrent. Quelques-uns disent qu'un arbre se fendit devant lui, qu'il y pénétra et que l'arbre se referma sur lui ; mais le démon prit les franges de son vêtement, et quand ceux qui le cherchaient arrivèrent à cet endroit, il leur dit : « Tenez, le voici dans le creux de cet arbre, où il est entré par magie. » Alors ils le scièrent par le milieu, et Dieu déchaîna sur eux l'ennemi. C'est lui que Dieu a mentionné dans le Qor'ân : « Lorsque l'accomplissement de la première prédiction arriva, nous envoyâmes contre vous nos serviteurs, doués d'une puissance terrible ; ils pénétrèrent jusque dans l'intérieur de votre temple, et la prédiction fut accomplie[1]. » Ce fut en effet la première calamité décidée par Dieu à l'encontre des Israélites dans le Livre de la loi : « Vous commettrez deux fois des iniquités sur la terre, et vous vous enorgueillirez d'un orgueil démesuré[2]. » Cependant on rapporte une version entièrement différente au sujet de ceux que Dieu envoya contre eux la première fois ; mais Lui sait mieux la vérité ! Tout cela est rapporté en entier dans notre *Livre des Significations*.

HISTOIRE DU PROPHÈTE JÉRÉMIE

Wahb a dit que Jérémie est le prophète dont le Qor'ân parle dans ce passage : « Ou bien n'as-tu pas entendu parler

1. *Qor.*, ch. XVII, v. 5.
2. *Ibid.*, v. 4.

de celui qui, passant auprès d'une ville renversée jusque dans ses fondements, s'écria : Comment Dieu fera-t-il revivre cette ville morte ? Dieu le fit mourir, et il resta ainsi pendant cent ans, puis il le ressuscita, etc.[1] » Mais d'autres interprètes ont affirmé que c'est d'Esdras qu'il était question ici, et que ce village était Déïr-Sâborâbâdh[2]. Mais Dieu sait mieux la vérité !

HISTOIRE DE DANIEL L'ANCIEN

Les gens qui s'occupent de cette science disent que Daniel l'Ancien vit dans un songe que la destruction du Temple de Jérusalem aurait lieu par les mains d'un méchant venu de la Babylonie ; il se leva, fit ses préparatifs en emportant quelque argent, et partit jusqu'à ce qu'il atteignit le territoire de Babylone. Il ne cessa de le chercher jusqu'à ce qu'il le trouvât; il lui fit des dons, lui fournit des vêtements, et lui apprit que la chose devait arriver par son entremise ; il lui fit promettre de ne pas le troubler, ni lui, ni ses enfants, ni ses parents, s'il en était ainsi[3]. Daniel mourut, et les Israélites, révoltés contre Isaïe, le mirent à mort, à moins que ce ne soit, comme d'autres le prétendent, Zacharie, fils d'Azen. Le roi Sennachérib à Babylone avait deviné en Nabuchodonosor la vivacité de l'intelligence et la capacité ; il le rapprocha de lui, lui donna des grades élevés, puis il l'envoya aux Israélites.

Le livre des Vies perses (*Siyar el-ʿadjam*) dit toutefois que le personnage envoyé par Bakht-Nersî en Syrie était

1. *Qor.*, ch. II, v. 261.

2. A rapprocher de Déïr-Sâbour près de Bagdad (Yaq., II, 666), cf. Salm-âbâd et Déïr-Sâbâd dans Thaʿlébî, *Arâïs*, p. 324 ; Saïr-abad et Schabour-abad dans d'Herbelot, p. 698. Déjà Maracci avait reconnu que ce passage du Qor'ân se rapporte à *Nèhèm.*, II, 12 et suivants (cf. Abr. Geiger, *op. laud.*, p. 195).

3. Comparez Ṭabarî, I, 655.

Bahman, fils d'Isfendiyâr. Nabuchodonosor, arrivé dans le pays des Israélites, en massacra une partie, en emmena prisonnière une autre et rentra en Babylonie. Or, parmi ces prisonniers se trouvaient Jérémie le prophète, Esdras et Daniel le Petit, un des enfants du grand Daniel ; c'est celui-ci qu'on trouva à Suse lorsque cette ville fut conquise par Abou-Moûsa el-Ach'arî et qu''Omar ordonna d'enterrer dans un endroit ignoré[1]. Leur roi périt, et tout pouvoir passa entre les mains de Nabuchodonosor, qui s'empara des pays que Dieu voulut. Ensuite il eut un songe effroyable et horrible qu'il ne put se faire expliquer par les savants de son peuple ; il fit venir Daniel et l'en informa ; Daniel lui en donna l'explication. A la suite de ce succès, la situation de Daniel devint considérable ; le roi se le réserva et se l'attacha en particulier ; il admit son intercession en faveur des captifs Israélites et les renvoya en Syrie ; parmi eux se trouvaient Esdras et Jérémie.

Wahb a prétendu que dans l'histoire de Nabuchodonosor et de son fils Belṭâchiç (Balthazar)[2] on parlait de sa transformation en toutes sortes d'animaux et de sa position dans toutes sortes de situations, en châtiment de ses mauvaises actions, et qu'il fut changé entièrement en un autre homme. Puis il crut en Dieu et mourut.

HISTOIRE D'ESDRAS, FILS DE SAROÛḤÂ[3]

Esdras vivait du temps de Nabuchodonosor. Quand il revint à Jérusalem, il s'assit sous un arbre et dicta aux Israélites, par cœur, le texte du Pentateuque, qu'ils avaient

1. L'on détourna un cours d'eau et on enterra le corps dans le lit de la rivière (Bélâdhorî, p. 378).

2.. Ce nom rappelle plutôt Βαλτάσαρ que בלשאצר. Ṭabari, I, 651, a بلتشصر.

3. Pour Serâyâh (Esdr. vii, 1).

oublié et perdu, car son père Saroûḥâ l'avait enfoui du temps de Nabuchodonosor. Il n'y avait qu'une vieille femme décrépite qui sût où il se trouvait; elle les y guida ; on en retira le texte et on le compara avec ce qu'avait dicté Esdras ; or, il n'y avait pas même la différence d'une lettre. Alors une certaine secte dit qu'il était le fils de Dieu, mais tous ne l'admirent pas.

Djowaïbir[1] rapporte, d'après eḍ-Ḍaḥḥâk, que celui-ci a dit :Lorsque les chrétiens dirent que le Messie était le fils de Dieu, une secte de Juifs, par opposition envers eux, déclara qu'au contraire c'était Esdras qui était le fils de Dieu.

Wahb a prétendu qu'Esdras avait parlé au sujet de la prédestination; cela lui fut interdit, mais il ne s'en émut pas; alors Dieu effaça son nom du registre des prophètes. On dit que c'est lui qui est visé par le passage du Qor'ân où il est dit: « Celui qui, passant auprès d'une ville renversée jusque dans ses fondements, s'écria: Comment Dieu fera-t-il revivre cette ville morte? Dieu le fit mourir, et il resta ainsi pendant cent ans, » etc.[2]

HISTOIRE DE ZACHARIE, FILS D'AZEN, DE JEAN, FILS DE ZACHARIE, ET D'ʿIMRÂN, FILS DE MÂTHÂN

Zacharie, fils d'Azen[3], était de la famille de David; il était charpentier et marié à Achbâʿ[4], fille d'ʿImrân, fils de

1. Djowaïbir ben Saʿd el-Balkhî était élève d'Eḍ-Ḍaḥḥâk et a rédigé le texte des traditions de celui-ci; cf. Sprenger, *Das Leben des Mohammad*, t. III, p. CXVI. Il se pourrait qu'il fût question de lui, et non d'Ibn-Djobaïr, dans les passages visés plus haut, et notamment page 7, note 4.
2. *Qor.*, ch. II, v. 261.
3. Voir, sur l'origine de ce nom (qui paraît provenir, par confusion avec le prophète Zacharie, du grand-père de celui-ci, ʿIddô), la note de J. Barth dans Ṭabarî, I, 720, *c*.
4. Voir dans Ṭabarî, I, 712, note *c*, comment cette graphie provient d'Élisabeth.

Mâthân, et sœur de Marie, fille d'ʿImrân et mère de Jésus. Jean et Jésus étaient cousins germains du côté maternel. Zacharie était le grand sacrificateur, et écrivait le Pentateuque; c'est lui qui se porta caution de Marie, quand elle parut enceinte; des Juifs prétendirent que c'était lui qui avait commis cette action honteuse; il s'enfuit, mais on le poursuivit, et on le coupa en deux moitiés, avec une scie, dit-on.

HISTOIRE DE JEAN

Lorsque Zacharie fut témoin des vertus et de l'excellence dont Dieu avait doué Marie, il désira un enfant et pria; c'est alors qu'il adressa à Dieu cette prière: « Seigneur, accorde-moi une postérité bénie; tu aimes à exaucer les prières[1]. » Dieu lui annonça un enfant, bien qu'il fût très âgé, ainsi qu'il est dit: « L'ange l'appela tandis qu'il priait debout dans le sanctuaire, disant: Dieu t'annonce la naissance de Jean, qui confirmera la vérité du Verbe divin; il sera grand, chaste, et un des plus vertueux prophètes. — Seigneur, comment aurai-je un fils? demanda Zacharie, je suis arrivé à l'âge de décrépitude. Seigneur, donne-moi un signe. — Ton signe, répondit Dieu, sera celui-ci : Tu ne parleras pas aux hommes pendant trois nuits, quoique bien portant[2], » c'est-à-dire tu ne leur parleras pas pendant trois nuits, tout en étant bien portant, sans maladie.

Qatâda a dit : Zacharie fut puni par l'engourdissement de sa langue, parce qu'il avait demandé un signe après que les anges lui avaient parlé, et que Dieu avait arrêté sa décision.

Il eut donc commerce avec Achbâʿ, fille d'ʿImran, qui devint enceinte de Jean, pour être une grâce et une miséricorde divines, comme un prophète pur et chaste, ainsi qu'il a été dit.

1. *Qor.*, ch. III, v. 33-34.
2. *Qor.*, ch. XIX, v. 9 et 11.

On dit que le roi voulut épouser la fille d'une de ses femmes, mais que Jean l'en empêcha. Cette femme, pleine de haine, donna à boire au roi jusqu'à ce qu'il fût ivre; puis elle revêtit sa fille d'ornements et la lui envoya, en lui interdisant de lui obéir tant qu'il ne lui aurait pas apporté la tête de Jean, fils de Zacharie. C'est ce qu'il fit, et Dieu déchaîna sur les Israélites Nabuchodonosor, qui tua soixante-dix mille personnes pour venger la mort de Jean et dévasta Jérusalem; ce fut la seconde des deux calamités prédites. Cependant on dit aussi que Dieu suscita contre les Israélites Antiochus le Mazdéen, car Nabuchodonosor était déjà mort auparavant, ou encore Djouderz, fils d'Achkân, l'un des rois parthes.

DIVERSES OPINIONS A CE SUJET

Certains individus prétendent que la tête de Jean fut apportée dans un bassin et placée devant le roi, et qu'elle lui disait : « Cela ne t'est pas permis. » Son sang se mit à bouillonner sur place, tellement que si on le cachait dans la terre, il paraissait à la surface, et il ne cessa de bouillonner jusqu'à ce que soixante-dix mille hommes eussent été tués pour venger le meurtre de Jean; alors il se calma[1]. On dit que la mère de Jean et celle de Jésus se rencontrèrent, étant enceintes, et que la première dit : Je sens que le fruit de mes entrailles adore le tien. Certains disent encore que Jean était âgé de trois ans de plus que Jésus, et que Zacharie mourut tranquillement et ne fut pas tué.

MARIE, FILLE D'ʿIMRÂN, MÈRE DE JÉSUS

Dieu a raconté son histoire dans le chapitre III du Qor'ân, intitulé *sourate* de la famille d'ʿImrân : « L'épouse

1. Cf. Ṭabarî, I, 713 et 715.

d'ʿImrân adressa cette prière : Seigneur, je t'ai voué le fruit de mon sein qui te sera consacré; agrée-le, » etc.[1] On mentionne qu'elle s'appelait Anne, fille de Fâqoûz, et appartenait au nombre des femmes craignant Dieu en Israël; sa sœur Achbâʿ, fille de Fâqoûz, était mariée à Zacharie, tandis que l'époux d'Anne était ʿImrân, fils de Mâthân, fils de...[2], fils de Yaʿâfît, de la descendance du prophète David. Anne se tenait assise pendant son repos mensuel ; pendant qu'elle se trouvait à l'ombre d'un arbre, ses yeux tombèrent sur un oiseau qui becquetait son poussin[3] ; son âme désira un enfant, et elle pria le Seigneur de lui en accorder un; la cohabitation avec son époux lui fit concevoir Marie ; puis ʿImrân mourut. Quand elle vit son souhait exaucé, elle voua son enfant à Dieu dès avant sa naissance; le Qor'ân a dit: « Seigneur, je t'ai voué le fruit de mon sein, qui te sera consacré; agrée-le, » etc. Quand elle fut délivrée, elle dit : « Seigneur, j'ai mis au monde une fille. Or, Dieu savait ce qu'elle avait enfanté. » On n'inscrivait, en effet, que les garçons, car les filles, à raison de leurs faiblesses mensuelles, ne conviennent pas au service de l'autel et du temple. Ensuite, l'ayant enveloppée dans un lange, elle apporta sa fille au Temple où se trouvaient les rabbins et les religieux qui écrivaient ce qu'ils lisaient dans le Pentateuque. Ils furent en désaccord pour savoir s'ils devaient l'accepter, et ils tirèrent au sort. Celui-ci fut favorable à Zacharie, qui admit l'enfant et la fit nourrir jusqu'à ce qu'elle fût sevrée; puis il la garda jusqu'à ce qu'elle eût atteint l'âge de raison, et il éleva pour elle une cellule dans le Temple et l'y installa; elle s'y livra à des pratiques de dévotion avec les dévotes. Zacharie avait chargé de la surveiller et de la servir un homme appelé Joseph le Charpentier, qui était son cousin germain du

1. *Qor.*, ch. III, v. 31.
2. Illisible. Comparez Ṭabarî, I, p. 712.
3. Cf. Béïḍawi, éd. Fleischer, t. I, p. 152.

côté maternel. « Toutes les fois que Zacharie allait la voir dans le sanctuaire, il trouvait auprès d'elle des provisions, » qu'on dit avoir été les fruits de l'hiver pendant l'été, et ceux de l'été pendant l'hiver. « Il lui dit : O Marie, d'où te vient ceci ? — D'auprès de Dieu, répondit-elle. — Alors Zacharie invoqua le Seigneur et lui dit : Donne-moi une descendance pure; certes, tu exauces les invocations. » Et Dieu lui donna Jean.

NAISSANCE DE JÉSUS

Dieu dit : « Parle de Marie dans le Livre, comme elle se retira de sa famille dans un lieu situé à l'Orient, » jusqu'à ces mots : « Ce fut Jésus fils de Marie, pour parler la parole de la vérité, celui qui est le sujet des doutes d'un grand nombre[1]. » Son histoire y est si bien racontée qu'il est inutile de s'en rapporter à d'autres récits. Les anges lui parlaient de vive voix et lui annonçaient la naissance d'un enfant : « Les anges lui dirent : O Marie, Dieu t'annonce son Verbe ; il se nommera le Messie, Jésus fils de Marie. » — « Seigneur, répondit-elle, comme aurais-je un fils ? Aucun homme ne m'a approchée. C'est ainsi, reprit l'ange, que Dieu crée ce qu'il veut[2]. » On dit que Marie, aux époques mensuelles, sortait du sanctuaire, et y revenait une fois purifiée. Un jour qu'elle s'était recouverte d'un voile pour se laver, dans un endroit chauffé par le soleil, l'Esprit de Dieu, Gabriel, vint la trouver sous la forme d'un homme, d'une figure parfaite[3]. Marie eut peur et s'écria : « Je cherche auprès du Miséricordieux un refuge contre toi, si tu le crains[4]. » — Il répondit : Je suis l'envoyé de ton Seigneur, chargé de te donner un fils saint[5]. » Il souffla sur le

1. *Qor.*, ch. XIX, v. 16 et 35.
2. *Qor.*, ch. III, v. 40 et 42.
3. Allusion à *Qor.*, ch. XIX, v. 17.
4. *Ibid.*, v. 18.
5. *Ibid.*, v. 19.

côté de son vêtement, et elle conçut Jésus. Quand la grossesse se manifesta, on soupçonna Zacharie, et on le tua, suivant une version [rapportée plus haut] ; d'autres, au contraire, soupçonnèrent Joseph le Charpentier, qui l'avait demandée en mariage ; l'Évangile dit même qu'il l'avait épousée, et que quand Marie fut enceinte, il s'enfuit avec elle, par crainte du roi Hérode.

Le lieu de la naissance de Jésus est Bethléem, endroit connu et célèbre, que nous avons visité et qu'ont vu tous ceux qui ont parcouru la Palestine.

Zohrî a dit : Il y avait là un tronc de palmier ; or, Dieu lui fit croître des feuilles et lui fit produire des fruits pour Marie. Joseph ne s'enfuit avec elle et Jésus qu'après que celui-ci fut venu au monde et eut parlé, comme Dieu l'a dit dans le Qor'ân : « Nous leur donnâmes à tous deux pour demeure un lieu élevé, sûr et abondant en eaux[1] : » Miçr (Babylone d'Égypte), disent les uns, Damas, disent les autres. Dieu sait le mieux la vérité !

Lorsque les douleurs de l'enfantement la saisirent, elle craignit le blâme de sa famille, et « elle s'écria : Plût à Dieu que je fusse morte auparavant, et que je fusse oubliée d'un oubli éternel ! — Quelqu'un (on dit que c'est Gabriel, ou suivant d'autres Jésus) lui cria de dessous elle : Ne t'afflige point ; ton Seigneur a fait couler un ruisseau à tes pieds[2], » etc., jusqu'à la fin des versets. Son histoire est célèbre, et trop claire pour qu'elle ait besoin d'être expliquée.

Certains disent, à propos de ce passage du Qor'ân : « Je suis le serviteur de Dieu, il m'a donné le livre et m'a constitué prophète[3], » que cela veut dire : Il a décidé de me donner le livre et de me constituer prophète, etc., parce que, s'il avait été prophète dès ce moment-là, il aurait dû prêcher le peuple et celui-ci aurait dû lui obéir.

1. *Qor.*, ch. XXIII, v. 52.
2. *Qor.*, ch. XIX, v. 23-24.
3. *Qor.*, ch. XIX, v. 31.

DIVERSES OPINIONS SUR CETTE HISTOIRE

Les Juifs prétendent que Jésus n'est pas encore ressuscité, mais qu'il est venu, et que celui qui est mentionné est le fils d'une pécheresse, par son défaut de bonne direction, et que Joseph le Charpentier pécha avec elle.

On nous rapporte, d'après El-Ḥasan, qu'il a dit : J'ai appris qu'elle était restée enceinte sept heures et avait enfanté Jésus le jour même ; et d'après Modjâhid, qu'il a dit que la gestation n'avait duré que la moitié d'un jour, jusqu'à l'accouchement ; mais d'autres disent au contraire que cela se passa pour elle comme pour toutes les autres femmes. J'ai entendu certains savants de la secte des Khorrémites prétendre que Marie avait été l'objet d'une cohabitation réelle, mais qu'à cet acte s'était joint un esprit venant de Dieu, et non point qu'il y eut simple insufflation sans cohabitation.

Tous les dualistes et les Manichéens croient en Jésus et prétendent qu'il est l'Esprit de Dieu, dans le sens qu'il serait une partie de Dieu ; car chez eux la lumière est un être vivant, sentant et savant. Quelques chrétiens affirment que l'être qui apparut à Marie et souffla en elle est Dieu lui-même (qu'il soit exalté au-dessus d'une pareille pensée !), tandis que d'autres prétendent que Jésus est Dieu lui-même, descendu du ciel, ayant pénétré dans le corps de Marie et s'étant uni au corps de Jésus ; quand celui-ci fut mis à mort, il remonta au ciel.

Dieu, dans le Qor'ân, a comparé la création de Jésus à celle d'Adam, dans la discussion avec ceux qui objectaient à son prophète qu'un enfant ne pouvait être engendré hors de la coopération d'un mâle et d'une femelle : « Jésus est aux yeux de Dieu ce qu'est Adam ; il l'a créé de poussière

1. *Qor.*, ch. III, v. 52.

et lui a dit : Sois ! et il fut. » Ce passage fournit un argument explicite et met fin à tout doute.

Omayya [ben Abi'ç-Çalt] a célébré cette histoire en vers :

« Il y a dans votre religion un miracle édifiant, celui du Seigneur de Marie, dont Jésus fut le serviteur.

» Elle se repentit à la face de Dieu, puis renonça au monde, et le blâme de tout critique cessa de s'occuper d'elle.

» Cependant elle n'avait pas songé au mariage et n'avait pas approché d'homme, même par un simple baiser.

» Elle baissa le voile de la maison (sainte) à l'égard de sa famille, elle se cacha loin d'elle dans des déserts arides,

» Dans lesquels le voyageur nocturne perd sa route quand l'obscurité est profonde, et où le chemin n'est pas marqué par des signes, même quand il fait jour.

» Quand sa famille fut endormie, un messager s'approcha d'elle ; il ne bredouilla pas et n'agita même pas ses lèvres.

» Il lui dit : Ne crains rien, et ne prends pas pour menteurs les anges envoyés par le Seigneur d'ʿÂd et de Djorhom.

» Reviens à Dieu et donne-moi ce qui t'a été demandé, car je suis un messager du Miséricordieux, qui t'apporte un fils.

» Comment cela se pourrait-il, répliqua-t-elle, car je n'ai point mené de vie déshonnête, je ne suis point enceinte, ni mariée ?

» Est-ce que je refuserai mon assentiment au Miséricordieux, si tu es un vrai croyant ? Reste autant que tu le voudras, ou bien lève-toi.

» Il prononça les louanges de Dieu, puis la prit à l'improviste, et il lui survint un garçon d'une belle prestance, enfant unique,

» Parce qu'il avait soufflé dans son sein par le pli de sa tunique ; et le Miséricordieux ne l'interrompit en rien.

» Lorsque l'embryon fut développé et qu'elle fut sur le point d'enfanter, le blâme et le repentir vinrent s'attacher à eux,

» Et ceux qui étaient autour d'elle lui dirent : Tu as commis un péché ; il mérite d'être chassé, et toi lapidée.

» Or, il lui vint une miséricorde de son Seigneur, au moyen d'un récit vrai fait par un prophète autorisé à parler,

» Qui lui dit : Je suis un signe divin ; j'ai été, oui certainement, instruit par le meilleur professeur.

» J'ai reçu une mission, non point pour l'erreur ; je ne suis pas malhonnête, et je n'ai pas été envoyé pour répandre l'opprobre et le péché. »

HISTOIRE DE JÉSUS, FILS DE MARIE

On nous rapporte, d'après El-Ḥasan, qu'il a dit : La révélation est descendue en Jésus alors qu'il était âgé de treize ans, et il a été enlevé au ciel à l'âge de trente-trois ans ; son temps de prophétie a donc duré vingt ans ; on dit qu'il est le dernier des prophètes d'Israël. D'après Eḍ-Ḍaḥḥâk, on nous dit que Jésus fut envoyé en mission à Naçîbîn[1], dont le roi, David, fils de Boûzâ, était un tyran orgueilleux ; les habitants de la ville possédaient des idoles et des statues ; c'était le temps de la médecine, des médecins et du traitement nosologique. Jésus leur montra, sur le terrain de leur art, des guérisons qu'ils jugèrent miraculeuses ; il était digne de la puissance souveraine et de la force parfaite qu'il possédait, qu'il se présentât à l'homme en ce qui était son métier même, pour que cela servît à mieux nier tout doute et fût plus éloigné de tout soupçon. C'est ainsi qu'à l'époque de la magie, Moïse produisit des faits qui détruisirent l'œuvre des magiciens, et que Moḥammed, à l'époque des orateurs, des rhétoriciens et des poètes, présenta une œuvre qui les réduisit au silence.

Les apôtres, qui sont ses amis dévoués, crurent en Jésus après qu'il eut ressuscité les morts, qu'il eut guéri l'aveugle et le lépreux, qu'il les eut avertis de ce qu'ils mangeaient dans leurs maisons et de ce qu'ils gardaient de provisions pour le lendemain, et qu'il leur eut façonné en terre quelque chose qui ressemblait à un oiseau[2] ; puis ils lui demandèrent une table garnie ; certains disent que cette table descendit

1. Comparez Mîrkhond, I, 132.
2. *Qor.*, III, v. 43. D'après la tradition, cet oiseau est la chauve-souris. Cf. Tha'lébî, '*Arâïs*, p. 374; Ibn-el-Athîr, I, 224.

pour eux et qu'ils y mangèrent, puis ils n'y crurent plus et furent changés en porcs[1]. El-Ḥasan raconte ceci différemment; suivant lui, ils demandèrent une table garnie ; quand on leur dit : « Celui d'entre vous qui sera encore infidèle, je le châtierai d'un châtiment que n'a encore éprouvé aucun mortel, » ils demandèrent pardon, et la table ne descendit pas.

Celui qui aurait envie de se rendre compte des diverses opinions des gens au sujet de ces choses et de la manière dont ils les ont traitées, n'aurait qu'à jeter les yeux sur le *Livre des Significations*, car j'y ai réuni tout ce que j'ai trouvé, à l'exception de quelques singularités. On dit que Galien, le médecin, lorsqu'il entendit parler de Jésus et de ses miracles, partit pour aller voir en quoi consistait sa force, mais il mourut avant de le rejoindre ; on ajoute qu'il avait cru en lui. Lorsque les Juifs, dit-on, virent les miracles et les merveilles de Jésus, ils l'accusèrent d'employer la magie et attribuèrent ses actes à un autre motif qu'à des idées sensées ; ils se mirent à sa recherche et le trouvèrent caché dans une caverne avec sa mère et une troupe de disciples ; ils l'en firent sortir, le souffletèrent et arrachèrent ses cheveux en disant : « Si tu es prophète, invoque ton Seigneur, pour qu'il te protège. » Puis ils posèrent sur sa tête une couronne d'épines, le mirent à mort et le crucifièrent, suivant le dire commun des Juifs et des chrétiens. Ceux-ci seuls disent qu'après cela Dieu enleva son âme au ciel ; quelques-uns d'entre eux affirment qu'on ne crucifia que sa forme corporelle, et que son esprit, qui n'est autre que Dieu, monta au ciel. Un Copte d'entre eux m'a raconté qu'il avait été mis à mort, crucifié, enseveli, qu'il était resté trois jours dans le tombeau, puis que son Père l'avait délivré et enlevé au ciel. D'après les Musulmans, il n'a été ni mis à mort, ni crucifié ; c'est un homme quelconque qui fut soumis à ce

1. Allusion au *Qor.*, ch. V, v. 112-115.

supplice, et on répandit dans le peuple le bruit que c'était Jésus ; de là vient que la nouvelle s'en est répandue sous cette forme. Dieu a dit : « Ils ne l'ont point tué, ils ne l'ont pas crucifié ; mais on leur a fait voir une ressemblance[1]. »

On explique de différentes façons ce passage du Qor'ân : « Je te ferai subir la mort et je t'élèverai à moi[2]. » De nombreux exégètes disent qu'il y a dans cette phrase interversion des deux propositions, au lieu de : « Je t'élèverai à moi et je te ferai subir la mort après t'avoir fait descendre du ciel ; » mais d'autres affirment au contraire que cette phrase est bien dans sa véritable construction ; Dieu lui a fait subir la mort, puis l'a élevé à lui ; le sens en est que c'est son esprit qui a été élevé, non son corps. Les auteurs de traditions disent que Jésus a été enlevé au ciel, et qu'il est descendu... [3]

DIVERGENCE D'OPINIONS A CE SUJET, AINSI QUE SUR L'INTERVALLE ENTRE JÉSUS ET MOḤAMMED

Ibn-Isḥaq a dit que l'intervalle entre Jésus et Moḥammed fut de six cents ans, tandis que le comput des astronomes ne le fait monter qu'à cinq cents ans, moins une fraction ; d'autre part, on rapporte d'Ibn-Djoraïdj qu'il a exprimé le chiffre de quatre cents ans ; Dieu sait mieux la vérité ! Les traditionnistes disent qu'il y eut, comme prophetes, dans cet intervalle, Khâlid ben Sinân el-ʿAbsî et Ḥanzhala ben Afyoûn le véridique, mais je ne trouve pas que ce soit exact. Certains d'entre eux nomment saint Georges et Samson comme prophètes ; le livre d'un des apôtres nous apprend qu'après le Messie, il y eut des prophètes à Antioche, et parmi eux Barnabas, Lucius, Mathaniel, Agabus[4].

1. *Qor.*, ch, IV, v. 156.
2. *Qor.*, ch. III, v. 48.
3. Le reste de ce passage est corrompu et inintelligible.
4. Comparer ci-dessus, p. 6, notes 5 et 6.

Parmi les savants musulmans, il y en a qui disent que les personnages nommés dans le Qor'ân : « Nous en envoyâmes d'abord deux, et ils furent traités d'imposteurs ; nous les appuyâmes par un troisième[1], » étaient des prophètes, Noumân, Bâlos[2] et Siméon. C'est dans cet intervalle que vécurent aussi les sept Dormants, que se produisirent les aventures de Ḍarawân, de Sabâ et de Djoraïdj l'ascète, et qu'eut lieu l'histoire du paralytique, du manchot et de l'aveugle ; c'est dans ce même temps qu'il faut placer Ḥabîb le charpentier et Foṭros l'infidèle, frère de Baḥîrâ le vrai croyant.

Jésus avait dispersé dans les différentes contrées du monde une partie de ses disciples, pour appeler les hommes à la vérité et leur enseigner la religion ; voici leurs noms, tels qu'ils ont été conservés : Simon-Pierre, qui est leur chef et qu'on appelait le Roc de la foi ; Jean, Thomas, Luc, Mathias, Fotros, Yoḥannès, André, Philippe, Georges, Ya'qoûbos, Mathieu, Jacques, Balos. Jésus fut enlevé au ciel avant leur retour. D'après les indications de l'histoire, le roi (de Perse) qui régnait du temps de Jésus appartenait à la dynastie des Arsacides.

HISTOIRE DES SEPT DORMANTS

Certaines personnes disent que c'étaient des jeunes gens grecs, qui entrèrent dans la caverne avant le Messie, et qui fuyaient pour conserver leur religion ; Dieu les ressuscita dans l'intervalle entre le Messie et Moḥammed ; il s'écoula trois cent soixante ans entre l'époque de leur entrée dans la caverne et celle de leur sortie et de leur retour à la vie. D'autres cependant disent que c'est soixante et un ans après le Messie qu'ils entrèrent dans cette caverne, que cela eut

1. *Qor.*, ch. XXXVI, v. 13.
2. Yoûmân et Mâlos dans la tradition de Moqâtil, cf. '*Arâïs*, p. 386.

lieu après les divergences d'opinion (des premiers chrétiens) et les innovations qu'introduisit saint Paul.

On raconte ceci : Lorsque Décius devint roi, il appela les hommes au mazdéisme, et mit à mort ceux qui refusaient. Ces jeunes gens s'enfuirent et pénétrèrent dans la caverne ; Décius les poursuivit, et comme la caverne n'avait d'autre issue que l'entrée, il boucha celle-ci sur eux. Le jour même de leur entrée, ils écrivirent leurs noms et ceux de leurs pères sur un écriteau qu'ils collèrent sur la porte. Puis Décius mourut, la situation changea, et il parut un roi vrai croyant, nommé Bidosis[1], dont le peuple se livra à des disputes sur la résurrection des âmes et des corps ; alors Dieu ressuscita les jeunes gens, comme miracle destiné à éclairer ce peuple.

On n'est pas d'accord sur leurs noms, car les uns les appellent Maklamsîna, Yamlîkhâ, Matarsoûs, Xophtos, Yabroûnès, Dînomos, Batoûnès, Kalos, tandis que les autres les nomment Mahathlamîna, Tâfiyoûn, ʿAçoûfer, Trâqos, Marhîlos, Tilos, Yamlikhâ et Siyâ[2]. Leur histoire est suffisamment expliquée dans le Qor'ân[3], et les diverses opinions qui s'y rattachent, dans le *Livre des Significations*.

HISTOIRE DE FOTROS L'INFIDÈLE

Dieu a dit : « Propose-leur la parabole des deux hommes : A l'un d'eux nous donnâmes deux jardins plantés de vignes ; nous les entourâmes de palmiers, et entre les deux nous plaçâmes des champs ensemencés[4], » jusqu'à : « Plût à Dieu

1. Tandoûsîs dans Thaʿlébî. ʿ*Arâïs*, p. 405.
2. La première de ces listes est celle d'Ibn-Isḥaq, telle qu'elle est donnée par Ṭabarï, I, p. 777, avec des variantes insignifiantes (consulter les notes de J. Barth pour la comparaison de ces noms avec ceux de l'historien syriaque Denys de Tell-Maḥré).
3. Ch. XVIII, versets 8 à 24.
4. *Qor.*, ch. XVIII, v. 31.

que je ne lui eusse associé aucun autre dieu[1] ! » C'étaient deux frères, qui avaient hérité du bien de leur père; le vrai croyant des deux dépensa sa part dans la voie de Dieu, tandis que l'infidèle se procurait des meubles et des villages. Puis le premier vint trouver son frère l'infidèle, qui le prit par la main pour lui faire parcourir son jardin et lui dit: « Je suis plus riche que toi en biens, plus puissant en enfants, » ainsi que Dieu l'a mentionné dans le Qor'ân; puis : « ses fruits furent enveloppés dans la perdition, et au matin il se tordait les mains de désespoir en pensant à ce qu'il avait dépensé pour eux, alors que les vignes pendaient sur les treilles dépouillées de leurs fruits. »

Bahîrâ est celui qui dira, au jour de la résurrection : « J'avais un ami qui me disait: Regardes-tu ceci comme une vérité ? » versets qui se trouvent dans le chapitre XXXVII du Qor'ân[2].

DIVERSES OPINIONS AU SUJET DES SEPT DORMANTS

Certains Mo'tazélites disent que cette histoire indique qu'il y avait, de leur temps, un prophète, ou qu'eux-mêmes étaient prophètes, ou tout au moins l'un d'entre eux, car des miracles de ce genre ne peuvent être accomplis que par des prophètes, ou de leur temps. Ibn-Djoraïdj, d'après Cho'aïb el-Djaba'î, rapporte que le nom de la montagne où se trouve la caverne est Nâdjloûs[3], celui de celle-ci Ḥaïzoûm[4], le nom de son propriétaire Délès[5], et celui de la ville voi-

1. *Qor.*, ch. XVIII, v. 40.
2. Versets 49-50.

3. Nom provenant, comme la leçon نيجلوس adoptée par l'éditeur de Ṭabarî, I, 778, du אנכילום de Denys de Tell-Mahré. Cf. '*Arâïs*, p. 398 et 404.

4. Khaïram dans l''*Arâïs*, p. 398.

5. Comparez اولياس, nom de l'homme qui fait ouvrir la caverne, dans l''*Arâïs*, p. 406.

sine Éphèse; cependant d'autres disent que c'est Tarsoûs, et que le nom du chien est Himirrân[1].

Mais Dieu sait mieux la vérité!

MENTION DE HABÎB LE CHARPENTIER

Dieu a dit: « Propose-leur comme parabole les habitants d'une cité que visitèrent les envoyés, » jusqu'au verset: « Un seul cri se fit entendre, et ils furent anéantis[2]. » On dit que cette cité est Antioche, et que les envoyés dont il est fait mention sont ceux de Jésus, Siméon, Balos, et le troisième Simon-Pierre; ils transmirent leur message aux habitants de la ville, mais ceux-ci les traitèrent d'imposteurs. Habîb le charpentier vint du plus loin de la ville et interdit de leur faire du mal; il crut publiquement, et disait qu'il était sculpteur d'idoles, mais que Dieu l'avait dirigé dans la bonne voie. Ibn-ʿAbbâs dit qu'on le jeta par terre et qu'on le foula aux pieds, de sorte que ses intestins sortirent par l'anus; il mérita ainsi le paradis. Qatâda dit qu'on lui déchira le gosier, qu'on y passa une chaîne et qu'on le pendit ainsi aux murailles de la ville. Dieu les détruisit par le cri, le grondement souterrain et le tremblement de terre.

DIVERSES OPINIONS SUR CETTE HISTOIRE

J'ai entendu un certain interprète du Qor'ân prétendre que le marché d'Antioche s'étendait sans interruption sur une distance équivalente à celle qui sépare Balkh de Réï, c'est-à-dire de près de quatre cents parasanges, s'il était sincère dans sa citation et dans son dire. On ajoute que c'est

1. Cf. ʿ*Arâïs*, endroit cité.
2. *Qor.*, ch. XXXVI, v. 12-28.

Gabriel qui fut envoyé aux habitants d'Antioche, et qui poussa un seul cri contre eux : leur vie s'éteignit aussitôt, et ils devinrent des os cariés. Ceux qui ont visité cette ville y ont vu un tombeau, au milieu du marché, dont la direction est différente de la *qibla* des Musulmans, et qu'on prétend être le tombeau du charpentier Habîb.

HISTOIRE DES COMPAGNONS DE ḌARAWÂN

Ḍarawân est le nom d'un jardin qui existait à Çanʿâ dans l'intervalle entre Jésus et Moḥammed. Dieu a dit : « Nous les avons éprouvés comme nous avions éprouvé jadis les possesseurs du jardin quand ils jurèrent qu'ils en cueilleraient les fruits le lendemain matin, et cela, sans aucune restriction[1], » jusqu'à : « Tel a été le châtiment[2]. » On dit que ces gens étaient un peuple qui suivait les principes de l'Évangile et qui, au jour de la récolte, convoquait les pauvres et les malheureux, qui avaient pour eux ce que l'oiseau épargnait et ce qui échappait à la faux. Cette coutume subsista quelque temps jusqu'à ce que moururent les pères, les enfants et les prophètes ; alors ils devinrent avares et interrompirent cet usage ; [pour les en punir], Dieu détruisit leur jardin et leur infligea le repentir et les regrets, comme il est dit.

HISTOIRE DE SABÂ

La disparition de Sabâ eut lieu dans le Yémen pendant le même intervalle. Dieu a dit : « Les habitants de Sabâ avaient, dans leur pays, un signe céleste[3], » etc., jusqu'à la

1. *Qor.*, ch. LXVIII, v. 17-18.
2. *Ibid.*, v. 33.
3. *Qor.*, ch. XXXIV, v. 14.

fin des six versets. Sabâ est le nom de la tribu, qui le tenait de son ancêtre, ʿAbd-Chems ben Yaʿrob ben Yachdjob ben Qaḥtân, qui fut surnommé *Sabâ* parce qu'il fut le premier à enlever les femmes et les enfants parmi les Arabes. Ce peuple avait deux jardins, l'un à droite de leur pays, l'autre à gauche, pleins d'arbres touffus de toute espèce; c'était la contrée la plus agréable et la plus pure. Ils étaient abreuvés, du plus haut de la vallée, par une source qui sortait d'un trou au bas de la montagne. Les devins leur avaient annoncé la destruction de leur vallée, par le fait de cette source, et ils avaient construit sur ce trou un édifice de pierres maintenues par des crampons de plomb, de sorte que l'eau n'en sortait que par petites quantités. Cet état de choses dura jusqu'à ce qu'ils se montrèrent infidèles à leur Seigneur et ingrats envers ses bienfaits; Dieu envoya contre eux le torrent d'ʿArim, qui détruisit leurs habitations et leurs cultures. Leur chef, qui se nommait ʿAbdallah ben ʿAmir el-Azdî, avait vu en songe que la digue était emportée et que le torrent coulait sans obstacles; au matin, il réunit ses dix fils et les informa de ce qu'il avait vu; puis il vendit ses villages et ses biens et se transporta dans l'Oman. Enfin, au bout de fort peu de temps, ce peuple périt. C'est à lui que s'appliquent ces vers d'El-Aʿchâ :

« En ceci, il y a une consolation pour celui qui la cherche; c'est Mareb, qui fut détruite par ʿArim.

» Un monceau de pierres, que les Himyarites avaient construit pour eux, et qui ne se gonflait pas, quand la source jaillissante l'atteignait.

» Celle-ci arrosait les cultures, que l'eau faisait produire au septuple, après avoir été distribuée.

» Puis ils furent dispersés, et ils ne purent plus en abreuver même un petit enfant qui vient d'être sevré[1]. »

1. Masʿoûdî, *Prairies d'or*, III, 374, a un vers de plus et quelques variantes; les deux premiers se retrouvent dans Ibn-Khaldoûn, *Kitâb*

DIVERSES OPINIONS SUR CE SUJET

On dit que l'ardeur du soleil ne pouvait les atteindre, tellement les arbres étaient touffus et pressés. La servante, sortant de sa maison avec son panier sur la tête, marchait sans cueillir les fruits avec sa main et sans rien enlever de terre, et s'en revenait avec son panier plein.

Wahb a prétendu que Dieu avait envoyé à ce peuple douze prophètes qui furent traités de menteurs et repoussés ; alors il fit tomber sur leurs maisons un rat ayant des dents et des ongles de fer. Lorsque ʿAbdallah ben ʿÂmir aperçut cet animal, il amena une chatte en sa présence, mais celle-ci s'enfuit, et il s'aperçut que c'était là une œuvre de Dieu. Il ajoutait que le rat attaqua l'endroit de la rupture de la digue, ce qui détruisit ce peuple.

HISTOIRE DE ḤANZHALA LE VÉRIDIQUE

On dit qu'il vivait dans l'intervalle entre Jésus et Moḥammed ; c'était un habitant de Behrâ dans le Yémen, envoyé par Dieu à une ville appelée Hâkhoûr, dont les habitants le tuèrent ; c'est pourquoi Dieu déchaîna contre eux un des rois de Babylone qui les massacra, ainsi que le dit le Qor'ân : « Quand ils ont senti la violence de nos coups, ils se sont mis à fuir ; — ne fuyez pas, revenez à vos jouissances[1], » etc. Wahb a prétendu que ces gens, quand ils fuyaient devant le sabre, se trouvèrent en présence d'anges qui avaient dégainé et qui leur dirent : « Ne fuyez pas, » etc.

el-ʿibar, t. II, p. 50; le second hémistiche du premier dans le *Lisân el-ʿArab*, t. XX, p. 56.

1. *Qor.*, ch. XXI, v, 12-13.

Cependant d'autres exégètes ont dit que Ḥanzhala avait été envoyé auprès de tribus de la descendance de Qaḥṭân, postérieurement à ʿÂd et Thamoud, qui demeuraient auprès d'un puits nommé Er-Rass[1] ; ils tuèrent leur prophète et jetèrent son corps dans le puits ; ensuite Dieu lâcha sur eux un ennemi qui les anéantit. Mais Dieu sait mieux la vérité !

HISTOIRE DE SAINT GEORGES

On raconte des merveilles à son sujet. Wahb a prétendu que c'était un homme de Palestine, qui avait encore pu connaître plusieurs des apôtres du Christ. Dieu l'envoya au roi de Mossoul, dont les habitants le mirent à mort ; mais Dieu le ressuscita ; ils coupèrent alors son corps en morceaux, mais Dieu le ressuscita néanmoins ; ils le firent bouillir, mais il fut encore ressuscité ; l'auteur de cette légende énumère diverses espèces de tourments [auxquels il échappa également[2]]. Dieu sait mieux la vérité !

HISTOIRE DE KHÂLID BEN SINÂN EL-ʿABSÎ

Un feu, d'après ce que l'on mentionne, parut entre la Mecque et Médine, peu de temps avant la naissance du Prophète ; il disparaissait le jour et se montrait pendant la nuit. Les hommes en eurent peur ; les bergers jetèrent leurs bâtons, et certaines tribus arabes se mirent à l'adorer sous le nom de Badâ. Khâlid ben Sinân, étant intervenu, frappa ce feu de son bâton en prononçant l'incantation suivante : « Parais, Badâ, parais, Badâ, » jusqu'à ce qu'il se fût éteint. Puis il poussa un cri et dit à ses frères et

1. *Qor*. ch. XXV, v. 40, et L, v. 12. Sur cette version, voir Béïḍâwî, II, p. 40.
2. Voir le développement de cette légende dans l'ʿ*Arâïs*, p. 411, et Mîrkhond, I, 144.

aux gens de sa tribu : « Je suis mort jusqu'à neuf (heures) ; lorsque vous m'aurez enterré, cachez-(moi pendant) trois (jours) ; il viendra alors une ânesse précédée par une chèvre verdâtre qui tournera autour de mon tombeau ; quand vous l'aurez vue, déterrez-moi ; vous me trouverez vivant, et je vous raconterai ce qui doit arriver jusqu'au jour de la résurrection. » On fit comme il l'avait dit, mais les autres fils de son père ne permirent pas qu'on le déterrât, sous le prétexte que ce serait le motif d'injures que les Arabes leur adresseraient jusqu'au jour du Jugement dernier.

Eḍ-Ḍaḥḥâk rapporte, d'après Ibn-ʿAbbâs, que le Prophète a dit : « S'ils l'avaient déterré, il leur aurait appris ma destinée et celle du peuple musulman. »

Lorsque le Prophète émigra à Médine, la fille de Khâlid ben Sinân vint le trouver et l'entendit réciter cette sourate du Qorân (la 112e) : « Dis : Il est Dieu, l'unique, l'éternel ; il n'engendre pas et n'a pas été engendré, personne ne lui est égal. » Elle s'écria : « Mon père récitait la même chose, » et elle en informa Moḥammed qui lui dit : « Ton père était un prophète que son peuple a perdu. » Cette femme se nommait Mohayya bint Khâlid[1].

HISTOIRE DE DJORAÏDJ L'ASCÈTE

Ce Djoraïdj existait dans l'intervalle entre Jésus et Moḥammed. On prétend qu'il était un ascète qui menait une vie monacale, et que sa mère, qui l'emportait encore sur lui par ses vertus monacales, vint le trouver un jour et l'appela pendant qu'il se trouvait en prières. Comme il tardait à répondre, elle s'écria : « Que Dieu te place au rang des femmes impudiques ! » et elle s'en alla. Or, on prétend qu'une femme de mauvaise vie lui demanda secours au

1. Comparez Masʿoûdi, *Prairies d'or*, t. I, pp. 131, 132, et t. IV, pp. 18, 22 ; Sprenger, *Das Leben... des Mohammad*, t. III, p. 204.

milieu d'une nuit d'hiver pluvieuse, et qu'il la logea dans son ermitage. Cette femme se mit à l'agacer par ses coquetteries jusqu'à ce que la passion l'emportât sur la sagesse; alors il plaça son doigt dans le feu pour que la brûlure l'occupât loin de ce à quoi sa passion avait songé. Le matin, la femme se suspendit à lui et prétendit qu'il l'avait rendue enceinte cette nuit-là. Le peuple s'assembla; on lui attacha une corde au cou, et on le traîna devant le sultan, qui ordonna de le crucifier; ce qu'on fit, tandis que le peuple l'insultait, le traitait d'infidèle et de débauché. Sa mère vint le voir et s'écria : « Par Dieu! tout cela vient du souhait que j'ai formé! » Elle appela la femme qui avait accusé son fils, lui plaça sa main sur le ventre et dit : « Quel est ton père? » L'embryon répondit, du ventre de sa mère : « Mon père est tel berger. » [A la suite de ce témoignage], on décrocha Djoraïdj, on le délivra, on le couvrit d'honneurs et de bienfaits, et on reconnut son innocence. Après cela, Djoraïdj ne se livra plus à la prière qu'avec la permission de sa mère, et quand elle l'appelait tandis qu'il était en oraison, il interrompait celle-ci immédiatement[1].

DESCRIPTION DU PARALYTIQUE, DU MANCHOT ET DE L'AVEUGLE

Wahb a prétendu que le Dieu très haut avait envoyé un ange à ces trois personnes, lequel les guérit, leur rendit la santé, leur frotta le corps et leur donna les richesses et les troupeaux qu'ils pouvaient souhaiter, de sorte qu'ils se multiplièrent et devinrent riches. Ensuite Dieu leur envoya ce même ange sous la forme d'un pauvre mendiant qui vint leur demander l'aumône et leur rappeler les jours où Dieu les avait secourus, ainsi que leur ancienne

1. Comparez Mîrkhond, I, 143.

situation. Deux d'entre eux nièrent leur pauvreté, leur misère et leur maladie; mais le troisième avoua et dit : « Oui, j'étais paralytique, mais Dieu m'a guéri; pauvre, et Dieu m'a rendu riche. Tiens, voici la moitié de ma fortune en reconnaissance de ce bienfait. » Wahb ajoutait que Dieu bénit la portion qu'il lui avait réservée et engloutit dans la terre les biens de l'aveugle et du manchot et les remit dans leur premier état. C'est, dit-il, à leur occasion que fut révélé le verset du Qor'ân où il est dit : « Il en est parmi eux qui ont pris cet engagement avec Dieu : S'il nous accorde des dons de sa grâce nous ferons l'aumône et nous serons justes[1]. »

HISTOIRE DE SAMSON

Certains prétendent que Samson était un prophète dont la chevelure était miraculeuse; personne n'avait le pouvoir de lui résister, à cause de la supériorité de sa force, de sa puissance et de sa violence. Lorsque les gens vers lesquels il avait été envoyé furent fatigués de ses paroles, ils s'entendirent avec sa femme pour lui couper sa chevelure; ce qu'elle fit, et il resta comme un oiseau auquel on a coupé les ailes. Ils s'emparèrent de lui et lui coupèrent les deux mains et les deux pieds. On dit qu'ils avaient une grande fête qu'ils célébraient en présence de leur idole, dans un bâtiment très élevé et proéminent. Samson leur dit : « Conduisez moi vers votre idole, je la toucherai et je la baiserai. » Ils l'y conduisirent en effet et le placèrent devant elle. Il la frappa alors de ses moignons, et l'édifice s'écroula sur le peuple, dont il ne réchappa que peu. Dieu lui rendit ensuite ses mains et ses pieds. C'est à son sujet, dit-on, que fut révélé ce passage du Qor'ân :

1. Ch. IX, v. 76. L'explication adoptée par Béïḍâwî est entièrement différente de celle-ci.

« Leurs devanciers avaient agi en fourbes. Dieu attaqua leur édifice par les fondements : le toit s'écroula sur leurs têtes[1]. »

Voilà tout ce que nous avons trouvé et qui nous a été rapporté par le livre de Dieu ou les livres des auteurs de traditions prophétiques et d'histoires des messagers divins depuis la création du monde jusqu'à la mission de notre prophète Moḥammed. Nous avons raccourci et abrégé ce sujet ; nous demandons à Dieu son concours et sa direction, car il peut faire ce qu'il veut !

1. *Qor.*, ch. XVI, v. 28.

CHAPITRE XI

ROIS ARABES ET PERSANS, LEURS FAITS CÉLÈBRES ET LEURS VICTOIRES JUSQU'A LA VOCATION DE MOḤAMMED

Les Persans prétendent dans leurs livres (Dieu sait mieux ce qui en est du vrai et du faux qu'ils disent!) que le premier des enfants d'Adam qui fut roi se nommait Gayomarth ; il était nu et voyageait sur la terre. Il régna trente ans. Masʿoûdi[1] s'est exprimé ainsi, dans sa brillante ode en langue persane[2] :

« Tout d'abord Gayomarth parvint à la royauté et prit la prééminence dans le monde.

» Lorsqu'il eut été souverain pendant trente ans, et que ses ordres furent exécutés partout... »

Je n'ai cité ces vers que parce que j'ai vu les Persans afficher un grand respect pour eux et pour l'ode tout

1. Comparez la communication de M. Barbier de Meynard à la Société asiatique, *Journ. asiat.*, IXᵉ sér., t. VII (1896), p. 154. La question de savoir si le poète nommé ici est le même que l'historien arabe Masʿoûdî n'a pas encore été élucidée; on ne peut songer, dans tous les cas, au poète de ce nom cité dans le *Tchahàr-Maqâla*, trad. Edw. G. Browne, dans le *Journal of the royal Asiatic Society*, 1899, p. 46 du tirage à part, lequel était contemporain et panégyriste du sultan Masʿoûd, fils de Maḥmoûd le Ghaznévide (Riẓa-qoulî-Khan, *Medjmaʿ-i-Fusahâ*, t. I, p. 503); mais il pourrait être le même que Masʿoûdî de Merw (el-Marwazî) cité par Zotenberg, *Histoire des rois des Perses*, préface, p. XXII, ainsi que pp. 10 et 388, comme auteur d'un *mozdawidja* persan.

2. مُحَبَّرة, en parlant d'une qaçîda, signifie, par comparaison avec un tapis ou une étoffe orné de figures, une imitation correcte des anciens modèles. Cf. Goldziher, *Abhandlungen zur arab. Philologie*, t. I, p. 129 et suivantes.

entière, les orner de miniatures et les considérer comme un livre de leur histoire.

Il y en a parmi eux qui prétendent que Gayomarth était antérieur à Adam. Ensuite, d'après eux, régna Hôchèng le Pîchdâdien, mot dont le sens est : « Le premier juge qui jugea entre les gens » ; c'est le premier qui appela les hommes à adorer Dieu, le premier qui écrivit en hébreu, en persan et en grec. Certains prétendent qu'il a le même rang que le prophète Idrîs (Énoch), ou qu'il est Idrîs lui-même. On le dit fils de Frâwak, fils de Siyâmak, fils de Mîchi, fils de Gayomarth ; quelques-uns croient que Mîchi est Adam, qui serait né du sang de Gayomarth, mais il y a de grands dissentiments entre eux à ce sujet et des confusions évidentes ; Dieu sait mieux la vérité ! Les Persans disent qu'il régna quarante ans ; c'est lui qui fit mesurer les eaux, fit connaître au peuple les avantages de l'agriculture, ordonna de moudre de la farine et enseigna l'apprêt de la nourriture et les boissons.

On prétend qu'après sa mort, la terre resta trois cents ans sans roi, jusqu'au règne de Tahmoûras, fils de Bôskihyâr, fils d'Iskémed, fils de Nekmed, fils de Hôchèng[1], qui ordonna au peuple de tuer le bétail et d'en utiliser le beurre, la laine et les poils. C'est sous son règne que parut un homme dans l'Inde, qui prêcha la religion des Çabiens, et qui s'appelait Boudhâsf (Bodhisattva) ; les hommes se dispersèrent et eurent des religions différentes. La guerre éclata entre Tahmoûras et les démons ; il les exila et les

1. En comparant cette filiation avec celle qui est donnée par Al-Biroûni, *Chronology*, p. 111, on voit que اسكمد de notre texte peut être une corruption pour Înkahadh اينكهذ ; mais بوسكهيار ne ressemble guère à Wîdjahân, et le correspondant de نكمد manque totalement ; celui-ci pourrait n'être qu'un doublet du premier, répétition due à l'inadvertance de quelque copiste.

chassa. Plusieurs d'entre les Persans prétendent qu'il se servit d'Iblîs comme d'une monture, lui mit une selle et une bride, et l'enfourcha, parcourant avec lui les diverses contrées, là où il voulait[1]. Des interprétateurs croient que le sens qu'on a eu en vue en parlant d'Iblîs comme d'une monture bridée par lui, c'est qu'il le vainquit et se révolta contre lui en obéissant à Dieu. Il régna trente ans, ou mille et trente ans.

Ensuite régna Djem-châdh[2]; *chîdh* signifie rayons et lumière ; c'est Djem-Châdh, fils de Khorrèmè, fils de Vobonèkhiyâr[3], fils de Hôchèng, surnommé Pichdâdh; on lui attribue des miracles et des merveilles, parmi lesquels ceux-ci: on prétend qu'il posséda les sept climats[4], qu'il régna sur les génies et sur les hommes, et qu'il donna l'ordre aux démons de lui construire une voiture sur laquelle il monta et avec laquelle il partit et se mit à planer dans les airs, là où il voulait. Le premier jour où il y monta était le premier jour du mois de Farvardin; il considéra la lumière de ce jour et sa splendeur, et il le nomma *nauroûz*[5]. Il inventa l'astrologie et la médecine; il employa les fioles, les briques, la pâte épilatoire, les bains chauds; on fait de lui des éloges plus grands que ceux qui sont appliqués à Salomon, fils de David; on prétend que ses vœux étaient toujours exaucés. Il demanda à son Seigneur de dispenser ses sujets de la mort et de la maladie[6] ; son peuple s'augmenta à tel point que la terre devint trop étroite; il demanda à son Seigneur de l'élargir, et Dieu lui commanda de se rendre à

1. Cf. J. Darmesteter, *Avesta*, t. II, p. 583, note 13.
2. Djemchîd, *Yima khchaêta*, Yima le brillant, de l'Avesta : cf. Darmesteter, *id. op.*, t. II, pp. 16 et 17. Remarquez la double orthographe *châdh* et *chîdh* dans la même ligne; on sait que cette hésitation provient de l'impossibilité de transcrire en arabe la vocalisation *chēdh*.
3. Plus haut, Bôskihyâr.
4. Les sept *Karchvâr*.
5. Equinoxe du printemps.
6. Cf. Vendidad, II, 4 et suivantes.

la montagne d'Albourz, qui est la même que la montagne de Qâf qui entoure la terre, et d'y ordonner à celle-ci de s'étendre de trois cent mille parasanges de toute sa circonférence : ce qu'elle fit. Puis Djem-Châdh devint impie et rebelle, malgré ce que Dieu avait fait pour lui ; mais il tomba sur la terre, sa gloire et son rayon[1] disparurent, et il s'enfuit en circulant sur la terre pendant cent ans. Alors Ḍaḥḥâk s'empara de lui et le fit scier.

Sachez que celui qui croit aux miracles des prophètes doit croire à ces choses-là, quand la tradition en est sûre ; si donc ce que l'on rapporte à ce sujet est vrai, cet homme est sûrement un prophète ; et si ce n'est pas vrai, ses aventures ne peuvent être qu'une supposition et une falsification. Dieu sait mieux la vérité !

Vint ensuite le règne de Bîver-asp qui est le même que Ḍaḥḥâk. On l'appelle aussi Ajdahâq ; il avait deux serpents [sur les épaules], trois bouches, six yeux[2] ; il était astucieux, magicien, pervers et rebelle envers Dieu. Le nom de Bîver-asp signifie qu'il possédait douze mille[3] montures. Les Persans font remonter sa généalogie jusqu'à Noé par quatre générations, car ils le disent fils d'Arvand[4], fils de Toûh, fils de Dâbèh, fils du prophète Noé ; mais Dieu sait mieux la vérité ! On raconte à son sujet des faits qu'on n'a jamais entendu dire d'aucun prophète, et qui sont inadmissibles de la part d'un être humain : on dit, par exemple, qu'il posséda les sept climats, et qu'il avait élevé dans le palais où il habitait sept *mechâra*[5] correspondant à chacun des sept

1. Le Hvarenô, *Farr*. Comparez l'Avesta, *Yt.*, XIX, 34.
2. Cf. Avesta, *Yasna*, IX, 8.
3. Plus exactement dix mille.
4. Cf. *Mudjmel*, dans Fr. Spiegel, *Erânische Alterthumskunde*, t. I, p. 531 ; Al-Biroûnî, *Chronology*, p. 111; Mas'oûdî, *Prairies d'or*, t. II, p. 113.
5. مشارة, araméen מְשָׁר, est donné par Dozy, *Supplém.*, d'après Ibn-el-'Awwâm, avec le sens de *couche, planche,* terme de jardinage.

climats; c'étaient des sarbacanes[1] d'or. Toutes les fois qu'il voulait que sa magie envoyât sur un climat la mort, des calamités ou la famine, il soufflait dans cette sarbacane, et le climat correspondant était atteint de malheurs, par sa faute, en proportion de ce qu'il avait soufflé. S'il y voyait une belle jeune fille ou une monture pleine d'ardeur, il soufflait dans la sarbacane et les attirait à lui par un effet magique. Iblîs vint le voir sous la forme d'un jeune garçon, et déposa un baiser sur ses épaules, d'où poussèrent deux serpents qui se nourrissaient de cervelles humaines, de sorte que Ḍaḥḥâk se mit à tuer chaque jour deux jeunes garçons pour s'en procurer. Mais les hommes trouvèrent cet acte trop violent et furent dégoûtés de la vie ; il avait alors régné mille ans, moins un jour et demi. Il vit ensuite en songe un ange qui descendait du ciel et le frappa avec un croc de fer ; il sursauta, s'éveilla en proie à l'effroi, à la malédiction, frappé de terreur et de coups, et raconta son rêve aux astrologues et aux prêtres du feu qui lui dirent : Il naîtra un enfant par qui ton royaume sera renversé. Il ordonna alors de mettre à mort tout nouveau-né mâle. On amena la mère d'Afrêdhoûn le roi, qui était enceinte de lui et d'une fille ; Ḍaḥḥâk ordonne à la sage-femme d'introduire un couteau dans les parties honteuses de la mère, de sorte qu'elle déchirât l'enfant ; mais on prétend que, par une inspiration divine, le garçon poussa la fille devant le couteau, de sorte que ce fut elle que la sage-femme coupa en morceaux et retira. Ḍaḥḥâk ayant fait mettre en liberté la mère d'Afrêdhoûn, elle le mit au monde et le cacha à la vue du peuple. Afrêdhoûn devint un beau jeune homme. C'est une histoire semblable à ce que les Gens du Livre rapportent de Jacob et d'Ésaü, et à la légende de la naissance d'Abraham, à telles enseignes que nombre de Mazdéens disent qu'Afrêdhoûn est le même qu'Abraham ; mais Dieu sait mieux la vérité !

1. Proprement des soufflets.

Ce massacre des enfants, dit-on, causa le plus grand dommage à la population, qui diminua. Or, il se révolta dans Ispahan un homme appelé Kâwî, qui se fit un drapeau de peau de chevreau, ou de peau de lion, suivant d'autres, et appela les hommes à faire la guerre à Ḍaḥḥâk. Celui-ci eut peur de ce mouvement et s'enfuit. Les révoltés prirent Afrêdhoûn, le firent roi et l'assirent sur le trône; il se mit à la poursuite de Ḍaḥḥâk, s'empara de lui, le lia fortement et l'attacha dans les montagnes de Démavend, ce qui eut lieu le jour de Mihridjan[1], que les Perses vénérèrent depuis et adoptèrent comme fête. Bîver-asp avait un cuisinier nommé Azmaïl qui, lorsqu'on lui remettait les garçons pour les égorger, en épargnait un et l'envoyait dans le désert; on dit que d'eux descendent les Kurdes. Les Perses attribuèrent leur succès au drapeau de Kâwî ; ils le firent faire d'or et de brocart; il ne cessa d'être conservé chez eux jusqu'à l'irruption de l'islamisme.

Sachez que cette histoire ressemble en grande partie à celles des prophètes, mais elle est mêlée de récits fabuleux et de suggestions démoniaques. Les deux serpents qui croissaient sur les épaules de Ḍaḥḥâk, ce sont deux scrofules ; il semblerait aussi que ce fussent deux choses que l'on oignait au moyen de cervelles humaines. Quand on dit qu'il posséda les sept climats et qu'il y exerçait sa magie, c'est comme si c'était une prétention de sa part et une simulation devant le peuple, en lui faisant croire qu'il attirait à lui et y envoyait ce qu'il voulait, de sorte qu'il l'effrayait par ce moyen et donnait une grande apparence à l'étendue de sa science et à sa puissance; c'est ainsi que Pharaon disait: « Je suis votre Seigneur suprême[2] », et pourtant il savait que ses prétentions étaient mensongères. Nous vous avons déjà fait savoir dans plus d'un endroit

1. Equinoxe d'automne.
2. *Qor.*, ch. LXXIX, v. 24.

que de semblables signes ne sont susceptibles que de trois explications ; il se peut que ce soient des miracles provenant d'un prophète, ou bien accomplis durant le temps d'un prophète, comme quand on dit que le trône de Bilqîs fut attiré vers Salomon ; ou encore que ce soit une supposition et une apparence trompeuse, un effet de l'habileté ou de l'imagination, si ce n'est que la confiance que l'on peut avoir dans la tradition orale est médiocre. La connaissance des légendes des temps primitifs et de l'histoire ancienne fournit des exemples, touchant ces merveilles, qui réfutent l'opinion de ceux des Mazdéens qui nient les miracles des prophètes et qui admettent de pareils contes relatifs à leurs coreligionnaires.

RÈGNE D'AFRÊDHOÛN

Ensuite régna Afrêdhoûn, le neuvième des enfants de Cham, fils de Noé. On dit aussi de lui qu'il fut roi des sept contrées et qu'il ordonna au peuple, après que Bîver-asp l'avait égaré, d'adorer Dieu. Il restitua les impôts arbitrairement perçus et fut juste et équitable. C'est sous son règne que les philosophes commencèrent à parler et à laisser des livres. J'ai lu, dans un livre de biographies persanes, qu'Abraham naquit la trentième année du règne d'Afrêdhoûn, bien que certains auteurs prétendent que c'est lui-même qui est Abraham, tandis que d'autres disent que l'histoire d'Abraham, d'Ismaël, d'Isaac, de Jacob, de Joseph, de Moïse, de Josué, de Kaleb et d'Ézéchiel trouve place sous le règne de Ḍaḥḥâk, et que celui-ci vécut jusqu'au moment où Dieu noya Pharaon, qui était son préfet en Égypte, et jusqu'à celui où Farʿ Yanhob, roi des Amalécites, se révolta du côté du Yémen ; ce n'est qu'ensuite que Kâwî et Afrêdhoûn se révoltèrent contre lui. Dieu sait mieux la vérité !

Afrêdhoûn eut trois fils, Salm, Ṭoûdj et Iradj. Il partagea la terre entre eux, en trois parties[1]; les Turcs et les Chinois appartinrent à Ṭoûdj, les Grecs et l'Occident à Salm, l'ʿIrâq et le Fars à Iradj. Puis il y chercha trois sœurs d'une égale beauté pour les donner en mariage à ses trois fils; il les rencontra chez FarʿYanhob et les leur donna. On dit qu'ensuite Salm et Ṭoûdj devinrent envieux d'Iradj qui était le plus jeune, et le mirent à mort. Afrêdhoûn pria Dieu de ne pas le faire mourir avant qu'il ait vu un descendant d'Iradj réclamer vengeance. Or, un jeune garçon de la descendance d'Iradj se trouva dans le pays de Khorasan, s'y multiplia et y fit souche, y fut roi d'un peuple nombreux. Il sortit de sa race un homme appelé Minoûtchihr, qui vint réclamer la vengeance de son père, combattit Salm et Ṭoudj sur le territoire de Babylone et les tua tous deux. Afrêdhoûn le fit venir, plaça sur sa tête la couronne royale et se prosterna devant lui, parce que Dieu avait exaucé sa prière, et sur-le-champ rendit l'âme.

On dit que le règne d'Afrêdhoûn avait duré cinq cents ans; c'est à propos de ce roi qu'un poète a composé les vers suivants[2] :

« Nous avons, de notre vivant, partagé notre royaume comme la viande est partagée sur l'étal du boucher.

» Nous avons attribué à Salm, le guerrier magnifique, la Syrie et le pays de Roum, jusqu'à l'Occident.

» A Ṭoudj, nous avons donné les Turcs et la Chine, pour qu'il vivifie ces pays en dépit d'eux-mêmes.

» A Îradj, à titre d'exemple, nous avons confié le royaume de Perse, et nous avons conquis les richesses. »

1. Cf. Masʿoûdî, *Prairies d'Or*, t. II, p. 116; Al-Birouni, *Chronology*, p. 110.

2. Une annotation marginale, qui attribue ces vers à un poète d'origine persane, provient probablement des *Prairies d'Or* de Masʿoûdî, où ces vers sont cités (t. II, p. 116) avec quelques variantes insignifiantes. Cf. également *Livre de l'avertissement*, p. 59.

Puis régna Minoûtchir, fils de Manichkhwar[nar][1], le dixième des fils d'Iradj, à l'époque correspondant à celle de Moïse. Certaines personnes ont prétendu que ce fut de son temps que Moïse reçut sa mission en Égypte. Les Persans disent qu'il régna cent vingt ans. Afrâsiyâb le Turc, de la race de Ṭoûdj, se révolta contre lui, réclamant les meurtriers de son père, et l'assiégea pendant plusieurs années. Enfin ils s'accordèrent, à cette condition qu'Afrâsiyâb lui laisserait, de son territoire, la quantité d'un jet de flèche. On ordonna à un homme, appelé Ârich[2], de lancer une flèche; c'était un archer vigoureux et adroit. Il s'appuya sur son arc et tira la corde de toutes ses forces; il envoya sa flèche, partie du Ṭabaristan, tomber au plus haut du Tokharistan, et il mourut sur place. Plus tard, on donna plusieurs explications de ce fait extraordinaire; on prétendit que Dieu envoya un vent qui saisit la flèche et la fit tomber là où on la trouva, tandis que d'autres prétendent que ce fut un ange qui la transporta au lieu qu'elle atteignit. Or, puisqu'il n'est pas question de prophétie en cette histoire, cela veut dire (mais Dieu sait seul la vérité) que les deux adversaires luttèrent à qui jetterait la flèche le plus loin, et que celui qui l'emporta dans ce pari gagna le pays situé entre le Ṭabaristan et le Tokhâristan, si toutefois cette histoire est vraie (car Dieu le sait mieux que nous et est le plus sage!).

RÈGNE D'AFRÂSIYÂB LE TURC

Afrâsiyâb sema le trouble et le désordre, il ruina le pays et fit boucher les sources : certains disent qu'alors régnèrent

1. D'après le Boundéhich. Cf. Fr. Spiegel, *Erânische Alterthumskunde*, t. I, p. 549; Ṭabarî, I, 430, note.

2. Erekhcha. Comparer Nöldeke, *Geschichte der Perser und Araber*, p. 271; *Zeitschrift der deutsch. morgenl. Gesellschaft*, 1881, p. 445 et suivantes; le *Moudjmal et-Tévârîkh* dans le *Journ. Asiat.*, 1843, I, 414; J. Darmesteter, *Études iraniennes*, t. II, p. 220.

ceux qui essayèrent de faire périr les créatures pour qu'il se produisît une nouvelle création; mais leur attente aurait été bien longue. On dit que les hommes et les animaux furent privés de pluie[1]. Vint ensuite le règne d'un homme qui n'était pas de la famille royale et qu'on appelait Zar[2], fils de Tahmâsp; il chassa Afrâsiyâb et le renvoya dans son pays.

Puis régnèrent Kaï-Qobâd, descendant d'Afrêdhoûn, pendant cent ans, et Kaï-Kâoûs, fils de Kâyoûna, fils de Kaï-Qobâd; c'est celui-ci qui dirigea une expédition contre les Ḥimyarites, qui le firent prisonnier et le déposèrent dans un puits sur l'orifice duquel ils appliquèrent une pierre percée d'un trou par lequel on lui jetait chaque jour un peu de nourriture. So'dâ[3], fille du roi des Ḥimyarites, le traitait avec douceur et lui apportait de quoi manger, jusqu'au jour où Rustem sortit du Sidjistan[4] pour lui porter secours et le délivra. On rapporte des merveilles de ce personnage.

HISTOIRE DE RUSTEM, ET COMMENT IL DÉLIVRA KAÏ-KÂOÛS DES CHAÎNES DES ḤIMYARITES

On prétend que Kaï-Kâoûs était toujours victorieux et l'objet des faveurs de Dieu en toute circonstance. Or, il lui passa dans l'idée de monter au ciel, par suite de la confiance qu'il avait dans la puissance et la force que Dieu lui avait données; pensée funeste! Il construisit l'acropole[5] qui est à

1. Cf. le grand Boundéhich, cité par J. Darmesteter, *Avesta*, t. II, p. 400.
2. Dans Firdausi (*Châh-Nâmè*, éd. Mohl, t. I, p. 434), *Zab*, dans l'Avesta *Uzava;* Mas'oûdi (*Prairies d'Or*, t. II, p. 118), Zou (lisez Zaw), fils de Behasf.
3. La Soudâbè de Firdausi, t. II, p. 174.
4. Mas'oûdî, II, 119; le grand Boundéhich dans Darmesteter, *Avesta*, t. II, p. 401.
5. Ci-dessus, page 47, note 1.

Babylone et y monta. Dieu se mit en colère contre lui et l'abandonna; sa grandeur diminua et sa puissance s'appauvrit. Dieu envoya un ange qui frappa la construction avec un fouet enflammé, la brisa et la démolit. Les rois se coalisèrent contre Kaï-Kâoûs; celui-ci marcha contre le roi du Yémen et le combattit: la fortune lui fut contraire, il fut pris et emmené captif, et l'on s'assura de sa personne, comme nous venons de le dire. Cette histoire ressemble à celle de Nemrod, telle qu'on la raconte.

Rustem sortit alors, dit-on, du Sidjistan à la tête d'une armée considérable et demanda au phénix[1] de l'accompagner. « Voici, dit l'oiseau, une plume de mon aile; si tu as besoin de moi, expose-la à la fumée, et je viendrai te trouver sur-le-champ. » Rustem se mit en route et arriva au Yémen, dont il combattit vigoureusement les habitants. Le roi des Ḥimyarites était, dit-on, magicien; par le moyen de ses formules secrètes, il enleva sa capitale dans les airs et la suspendit entre le ciel et la terre. Rustem exposa à la fumée la plume du phénix, qui se présenta immédiatement, prit le héros sur son dos, sa monture entre ses griffes et s'envola dans les airs; il ne s'arrêta qu'en face de la ville suspendue, et s'abattit, en faisant un bruit d'ailes, au milieu d'eux. Rustem en tua un grand nombre, fit sortir Kaï-Kâoûs du puits, emmena Soʿdâ et les conduisit à Babylone.

On raconte qu'il se produisit plus tard, entre Soʿdâ et Siyâwouch, fils de Kaï-Kâoûs, une situation analogue à celle où se trouvèrent Joseph et Zalikha, cette dernière demandant au premier de céder à ses invitations; on dit en effet que Soʿdâ devint éperdument amoureuse de ce prince et rusa pour se l'attirer, bien qu'il ne voulût pas répondre à ses avances; alors elle le dénonça à son père qui le fit emprisonner et songea à le mettre à mort. Rustem, l'ayant appris, reconnut une ruse de Soʿdâ; il vint, la fit sortir de

1. Sur cet oiseau fabuleux, voir Damîri, *Hayât el-haïwân*, t. II, p. 192.

sa maison et lui coupa la tête. Syâwouch fut tué ensuite sur le territoire des Turcs. A ce moment, Kaï-Kâoûs avait régné cent cinquante ans. Il n'y a dans ce récit rien que de vraisemblable, rien d'impossible, si ce n'est l'épisode du phénix, et pourtant l'on dit qu'il y a dans le Sud un oiseau qui peut emporter des bêtes de somme, telles que des éléphants, et même de plus grandes. L'histoire d'une jeune fille qu'un phénix aurait enlevée dans les airs, du temps de Salomon, est mentionnée dans le chapitre de l'arrêt et du décret divins (des recueils de ḥadîth); mais Dieu sait mieux la vérité !

Après Kaï-Kâoûs régna Kaï-Khosrau, fils de Syâwouch, fils de Kaï-Kâoûs, pendant soixante ans; puis Kaï-Lohrasp le tyran pendant cent vingt ans; c'est lui qui ruina Jérusalem et dispersa les Juifs qui s'y trouvaient; il fonda aussi Balkh la belle[1].

Son fils Gouchtasp lui succéda : c'est de son temps qu'apparut Zoroastre, le prophète des Mazdéens, qui invita le peuple à embrasser la religion mazdéenne; le roi répondit aussi à son invitation et lui obéit; puis il établit un pyrée, lui préposa des *hîrbèds*[2] et fit mettre à mort tous les opposants. C'est ce roi qui est surnommé Behrân[3] et qui est l'ancêtre de Behrâm Tchoûbînè, à Réï, à cause de sa haute dignité. Vint ensuite le règne de Bahman, fils d'Isfendiyâr, fils de Gouchtasp; puis Houmâï, fille de Bahman, succéda à son père et fut remplacée par Dârâ, fils de Bahman, qui est le grand Dârâ.

HISTOIRE DE HOUMAÏ ET DE DÂRÂ

On prétend que Houmâï était enceinte des œuvres de son père Bahman lorsqu'il mourut. A l'accouchement, elle fit

1. Comparez Ch. Schefer, *Chrestomathie persane*, t. I, p. 57.
2. *Aêthra-paiti*, prêtre du feu.
3. *Verethraghna*.

déposer le nouveau-né dans un berceau et le mit en nourrice chez des gens à qui elle donna des présents considérables et qu'elle envoya hors de sa capitale. Ces gens emmenèrent son fils et s'embarquèrent dans un navire [qui descendit le Tigre]. Arrivés à la hauteur d'El-Madhâr[1], ils rencontrèrent un vent terrible ; le navire fut submergé, son équipage noyé ; le berceau surnagea à la surface de l'eau jusqu'à ce qu'il fut trouvé par un foulon qui lavait ses vêtements au bord du Tigre. Cet ouvrier prit le berceau et y trouva un enfant à côté de qui était déposée une corbeille renfermant une masse incalculable de pierres précieuses et de rubis. L'homme emporta l'enfant à sa demeure et le confia à sa femme qui l'allaita jusqu'à ce qu'il grandît et crût avec leurs propres enfants ; puis ils le mirent à l'école[2], où il reçut son éducation. C'était un garçon intelligent et propre que ses goûts poussèrent vers l'équitation. Le foulon ayant reconnu la vocation de l'enfant, le mit entre les mains des cavaliers ; le jeune homme consacra quelque temps à cette étude, dans laquelle il se montra habile et ne tarda pas à dépasser ses maîtres. Devenu adulte, il se compara aux enfants du foulon et n'en trouva aucun qui lui ressemblât ; cela lui fit une fâcheuse impression, il conçut de la répulsion à leur endroit et dit au foulon : « Je ne vous ressemble pas, et vous ne me ressemblez nullement ; dites-moi la vérité, sur ce qui me concerne et à votre endroit. » On le croyait, en effet, généralement son fils. L'ouvrier lui raconta son histoire telle qu'elle était.

Le jeune homme se prépara, prit ses armes, monta à cheval et se rendit à la cour de la reine Houmâï, qui était alors dans ses quartiers d'été du Mâsabadhân. Elle avait disposé une lice pour les cavaliers, qui y jouaient au mail et

1. Bourgade de la Mésène, entre Wâsit et Baçra, où se trouve le tombeau d'ʿAbdallah, fils d'ʿAli.

2. أدب : comparez le persan دبستان.

s'exerçaient au tir de la flèche pendant que la reine les regardait du haut d'un pavillon[1]. Ceux qui atteignaient le but et brillaient dans ces exercices, elle les comblait de dignités et d'honneurs. Ce garçon entra dans la lice, mais on lui dit : « Qui es-tu ? » — « Vous n'avez pas le droit, répondit-il, de m'interroger sur mon origine jusqu'à ce que mes œuvres m'aient fait connaître, » et cette réponse, il la donna parce qu'il aurait été honteux qu'on attribuât son origine au foulon. Il leur enleva vivement la balle des mains et l'envoya dans l'endroit le plus reculé, tout en courant, et la reprit ; puis il s'empara de l'arc et de la flèche, et tira mieux que ses compétiteurs ; de la lance, et il les surpassa ; il les défia à la course et les devança. Houmâï, dans son belvédère, qui les regardait, l'admira tout en s'étonnant de son beau visage, de sa jeunesse ainsi que de son extrême ressemblance avec elle-même. Il s'écria : « Si la reine veut bien me pardonner la bassesse de ma nature, moi et le peuple tout entier sommes ses esclaves. » A ces mots la reine se troubla[2], et elle sentit son âme s'émouvoir ; elle se leva de sa place et dit au chambellan : « Fais-le entrer. » Quand il fut en sa présence, elle lui adressa la parole en ces termes : « Dis-moi la vérité sur toi-même ; car je renonce à te comprendre. » Le jeune homme lui raconta ce qu'il tenait de la bouche du foulon : elle se précipita sur lui et l'embrassa en s'écriant : « Mon fils, par Dieu ! » puis elle convoqua le peuple, lui communiqua ce qui s'était passé, mit la couronne sur la tête du jeune homme en disant : « Voilà votre roi ! »

Elle avait alors régné trente ans. Le jeune roi, qui était brave et résolu, se saisit des rênes de l'État, fit la guerre aux Grecs, massacra leurs guerriers, enleva leurs enfants et ramena prisonnier leur roi, qui mourut en prison de mort

1. مظلّة. Ce sens ne se trouve pas dans le *Supplément* de Dozy.

2. Littéralement : Elle sentit le lait monter à ses mamelles.

naturelle, après qu'il leur eût imposé une rançon. Il régna douze ans. Son fils Dârâ le Petit lui succéda : c'est lui qui fonda la ville de Dârâ sur le territoire de Naçîbîn et celle de Dârâbdjird dans le Fârs ; c'est lui qu'Alexandre mit à mort.

HISTOIRE DE DÂRÂ ET D'ALEXANDRE

On dit que Dârâ le Grand avait tué le roi des Grecs et leur avait imposé une rançon. Lorsqu'il mourut et que le pouvoir passa aux mains de son fils Dârâ le Petit, celui-ci écrivit à Fîliqoûs, père d'Alexandre, roi du territoire grec, et celui-ci lui envoya le tribut ; or, le pays des Grecs était alors divisé en petites nations qui n'avaient pas de roi pour la totalité. A la mort de Fîliqoûs, Alexandre, qui lui succéda, rassembla tout le royaume des Grecs entre ses mains et refusa d'envoyer à Dârâ le tribut payé par son père. Dârâ lui écrivit pour le blâmer de sa mauvaise action et lui reprocher sa jeunesse ; il lui envoyait en même temps un bâton recourbé et une balle pour jouer au mail ainsi qu'un boisseau de graine de sésame, voulant dire par là : « Vous êtes un enfant à l'âge des jeux, tandis que mon armée est aussi nombreuse que ces grains de sésame. » Alexandre, après avoir considéré ces objets, lui fit des excuses et jura qu'il n'avait pas donné d'ordres à son endroit et n'était pas venu le tuer, mais qu'il réclamait la remise du tribut que lui payaient ses ancêtres. Dârâ lui donna en mariage sa fille Rauchénék. « C'est une reine, dit-il, et tu es un roi de rang égal ; » puis il lui demanda de jeter dans les fers ceux qui l'avaient combattu, de ne pas démolir les pyrées et de ne pas inquiéter les *hîrbèds*.

Néanmoins, dit-on, Alexandre, qui régna quatorze ans, démolit les pyrées, mit à mort les *hîrbèds* et fit brûler le livre de leur religion apporté par Zoroastre. Ce livre était, dit-on, écrit sur douze mille peaux de bœuf ; on y trouvait

mentionné tout ce qui a été et sera jusqu'à la résurrection, et même la mention de la domination arabe et de sa durée.

Alexandre conçut le projet de mettre à mort les rois de l'Orient, ayant vu leur splendeur et considéré leur nombre; il s'en ouvrit à son maître Aristote, qu'il avait laissé en arrière à cause de son grand âge, soit pour ménager sa vie, soit par pitié pour lui; il lui écrivit pour lui demander des conseils et des avis. Le philosophe lui répondit: « Les gens nobles et de mérite conseillent mieux les rois et sont plus fidèles à leurs engagements que leurs sujets et leurs esclaves; négocier avec les chefs est plus aisé qu'avec les gens vils; mais divise-les, suscite entre eux l'esprit de parti et fais-en des peuplades séparées. » En conséquence Alexandre partagea le pays, depuis le Ferghâna et le Kachmir d'une part, jusqu'à la Syrie de l'autre, entre soixante-dix rois dont aucun n'avait de prédominance sur l'autre; puis il gagna la partie haute de l'Asie, conquit l'Inde et vainquit les Chinois. Beaucoup de personnes pensent que c'est lui qui est Dhou'l-Qarnéïn.

On lui avait prédit qu'il mourrait sur le territoire de Babylone, sur un sol de fer et sous un ciel d'or. Lors donc que son pouvoir fut fermement établi et qu'il eut les affaires entre les mains, il voulut traverser le désert pour se rendre à Alexandrie, parce qu'il augurait mal d'entrer à Babylone, et espérait ainsi échapper au destin; il arriva dans la région de l'Iraq où le sommeil le surprit; la servante jeta sous lui une cotte de mailles sur laquelle il se coucha, et il l'ombragea d'un rideau de litière d'or. En se réveillant, il vit sa situation et comprit qu'il allait mourir. Il ordonna de déposer son corps dans un cercueil de verre et de le transporter à Alexandrie; puis il écrivit à sa mère une lettre renfermant son testament et ses consolations; il en fit un rouleau dont voici le texte: « Lorsque cette lettre te parviendra, prépare un banquet et invites-y le peuple, mais ne permets à personne d'y toucher, à moins qu'il n'ait eu à

pleurer ni père, ni mère, ni frère, ni sœur, ni fils, ni fille, ni proche parent, ni ami. Puis ouvre la lettre ci-incluse, agis d'après son contenu, et honore Dieu. Salut. »

Sa mère suivit ses ordres, et personne ne toucha à aucun mets ; puis elle brisa le cachet de la lettre et la lut, sans qu'elle versât des pleurs sur sa douleur et sans qu'on la vît changer, à cause de la beauté des recommandations et des bons conseils de son fils défunt.

On dit que lorsqu'on déposa Alexandre dans son cercueil, les sages qui l'accompagnaient et le suivaient partout se levèrent. et chacun d'eux prononça un éloquent discours.

Les chefs des satrapies restèrent pendant deux cent soixante-six ans dans l'état prescrit par Alexandre, ou même quatre cents ans, suivant d'autres ; ils honoraient Achk, fils de Dârâ, et l'appelaient du titre de roi : il possédait le pays depuis Mossoul jusqu'à Réï et Ispahan.

CHEFS DES SATRAPIES, OU ACHGHANIENS

Achk l'Achghanien régna dix ans et fut remplacé par Châpoûr l'Achghanien, qui resta soixante ans sur le trône; c'est pendant ce temps que Jésus parut en Palestine, et que Titus, fils de Vespasien, roi de Rome, pilla Jérusalem après l'ascension de Jésus; il tua les guerriers, fit leurs enfants captifs et démolit le Temple sans laisser pierre sur pierre, état qui dura jusqu'à l'islamisme, lorsque ʿOmar, fils d'El-Khaṭṭâb, fut chargé d'en diriger les destinées ; car Dieu a dit : « Qui est plus injuste que celui qui empêche qu'on mentionne le nom de Dieu dans ses temples, et qui s'efforce de les ruiner[1] ? »

Régnèrent ensuite : Djoudharzin, pendant dix ans, Bîzen pendant vingt-un ans, Djoudhar, dix-neuf ans, Nersi l'Achghanien, quarante ans, Hormuz, dix-sept ans, Ardavân,

1. *Qor.*, ch. II, v. 108.

douze ans; Chosroès l'Achghanien, quarante-quatre ans, Balâs, vingt-quatre ans, Ardavân le Petit, treize ans[1].

Là se termine le pouvoir des chefs des satrapies, qui passa aux mains des Sassanides, dont le premier fut Ardéchir, fils de Bâbek, fils de Sâsân, surnommé le Collecteur, et descendant de Dârâ. Cette période embrasse un espace de deux cent soixante-dix ans.

RÈGNE D'ARDÉCHIR LE COLLECTEUR, SURNOMMÉ CHÂHAN-CHÂH

Ardéchir était un homme d'un mérite évident par sa prévision et sa grande intelligence, jointes à son courage, à sa force corporelle et à sa bravoure. Lorsqu'il fut revêtu du pouvoir suprême, il ordonna aux jurisconsultes de réunir ce qu'ils pourraient des livres de leur religion qui avaient été brûlés, de les rassembler et de les transcrire; car (pensait-il) il n'y a que la religion pour servir de trait d'union aux cœurs ennemis et aux passions divergentes. Ceux-ci rassemblèrent tout ce qu'ils purent rencontrer, et c'est ce qui est aujourd'hui entre leurs mains. Ensuite il tourna sa pensée vers les livres de médecine et d'astrologie, les renouvela et les rétablit; puis il distribua ces livres entre ceux qui se rapprochèrent de lui et s'éloignèrent des autres rois, en leur ordonnant d'observer les préceptes de la religion et des coutumes, en leur faisant craindre de lui désobéir et de le contrarier. L'empire lui resta pendant quatorze ans et six mois.

1. Notre auteur a suivi, pour la liste des Arsacides et la durée de leur règne, la même autorité que l'on retrouve dans la chronique du mathématicien Abou'l-Faradj Ibrahim ben Aḥmed ben Khalaf ez-Zendjâni, citée par Al-Birouni, *Chronology*, p. 119; cet ouvrage doit être à peu près contemporain du *Livre de la Création*, peut-être un peu postérieur, car Al-Birouni a connu cet Abou'l-Faradj.

RÈGNE DE CHÂPOÛR, FILS D'ARDÉCHIR

Châpoûr fit la guerre aux Grecs et leur enleva de nombreux prisonniers qu'il établit dans la ville de Sâboûr, province du Fârs[1], ainsi que dans celles de Djoundéï Châpour et de Touchtèr, dans le Khouzistan. De là vient que la médecine fleurit et que les médecins se multiplièrent dans ces villes. C'est sous son règne que Dieu frappa les Sabéens de l'inondation d'ʿArim ; ceux-ci furent dispersés sur la terre, comme Dieu l'a dit : « Et nous les avons déchirés en tous sens[2]. » Sous son règne également parut Manès le Zindîq ; c'est en effet la première fois que le manichéisme se produisit sur la terre ; mais cette doctrine reçut des noms différents, à telles enseignes qu'on l'appelle aujourd'hui *science du sens interne*, et ses adeptes, *Bâṭiniyya* (les ésotériques). De son temps, Zabbâ tua Djadhîma le lépreux ; c'est lui également qui assiégea Ḍaïzan, roi d'El-Ḥaḍr ; or, Naḍîra, fille de Ḍaïzan, l'aperçut et s'éprit d'amour pour lui ; il lui écrivit par le moyen d'une flèche pour lui demander l'indication du défaut de la forteresse ; elle répondit : « Par la conduite d'eau, » et elle expédia la flèche. Il coupa la conduite et la garnison fut tourmentée par la soif ; ensuite il les admit à résipiscence et fit mettre à mort Naḍîra pour la punir de sa trahison envers son père.

C'est lui qu'on a surnommé Châpoûr des troupes, parce qu'il en avait beaucoup, et à cause de ses expéditions continuelles. On dit aussi qu'il fit attacher Naḍîra par les cheveux à la queue d'un poulain indompté, qu'on frappa à la face. ʿAdi ben Zéïd a dit à ce sujet :

« El-Ḥaḍr a éprouvé une violente catastrophe, dont les malheurs sont immenses,

1. M. Barbier de Meynard, *Dictionnaire de la Perse*, p. 293.
2. *Qor.*, ch. XXXIV, v. 18.

» C'est une jeune fille qui n'a pas eu de pitié pour son père, à cause de son amour, et parce que son gardien s'était égaré.

» Mais son sort, au lever de l'aurore, fut le sang que ses tresses de cheveux aidaient à répandre[1]. »

Il régna trente ans, dit-on.

RÈGNE D'HORMUZ LE HÉROS

Hormuz le héros est aussi appelé l'audacieux. Manès vint le trouver et l'invita à embrasser le manichéisme. « A quoi m'invites-tu? » dit le roi. — « A détruire le monde, répondit Manès, et à en renvoyer la prospérité à la vie future. » — « C'est ton corps que je détruirai, » dit le roi. Il le fit mettre à mort, puis il fit écorcher son corps, bourrer la peau de paille hachée et suspendre à la porte de Djoundéï-Châpour que l'on appelle encore aujourd'hui la porte de Manès; mais d'autres prétendent qu'on le crucifia à la porte de Nisapour dans le Khorasân. Ce roi régna un an et dix mois. On prétend aussi que c'est son fils Behrâm qui fit tuer Manès, et qu'il régna trois ans trois mois et trois jours.

Son fils Behrâm lui succéda; c'est lui qui porta le surnom de stupide. Il était inhumain et grossier. Il méprisait le peuple et le tenait pour peu de chose. Ses sujets eurent recours au grand Mobed, qui leur dit : « Au matin, restez dans vos maisons et vos demeures, et que personne n'en sorte sous aucun prétexte, quand même on verrait le roi debout à la porte. » Le pontife ordonna également aux pages et aux serviteurs de ne pas l'entourer et de ne pas lui répondre s'il appelait, de ne pas obéir à ses ordres. C'est ainsi qu'on agit. Le lendemain, Behrâm, selon sa coutume, vint s'asseoir sur son trône et n'aperçut autour de lui aucun page, aucun satrape; il jeta un regard vers la

1. Mas'oûdî, *Prairies d'Or*, t. IV, p. 86, a les mêmes vers, plus un, avec des variantes importantes.

salle où se tenaient les ministres et les secrétaires, et n'y vit personne. Il appela son chambellan, ses pages, qui ne lui répondirent pas. Cette situation l'effraya et le remplit de terreur : il n'en savait pas la cause, et pendant que, tout étonné, il réfléchissait à son sort, le grand Mobed entra, ce qui provoqua la joie du roi et dissipa sa terreur ; il interrogea le grand-prêtre : « Vous savez, lui répondit celui-ci, que vous êtes un roi à qui on n'obéit pas, et à qui on n'obéira pas sans qu'il montre de la bienveillance. » Behrâm réfléchit à ces paroles, rentra en lui-même, et renonça à l'inhumanité pour adopter la bienveillance.

Behrâm, son fils, régna quatre mois ; ensuite régnèrent Narsî, fils de Behrâm, neuf ans, et Hormuz, fils de Narsi, sept ans et cinq mois, puis le fils de celui-ci, Châpoûr, surnommé le disloqueur d'épaules.

HISTOIRE DE CHÂPOÛR LE DISLOQUEUR D'ÉPAULES

Hormuz était mort sans enfants, mais une de ses femmes était enceinte, et on l'interrogea. « D'après la fraîcheur de mon teint et le mouvement du fœtus dans la moitié droite, j'ai lieu d'espérer que le dire des astrologues sera confirmé. » Alors on posa la couronne sur le ventre de la femme, et lorsqu'elle accoucha, on nomma l'enfant Châh-Châpoûr. Les ministres réglèrent les affaires pendant que l'ennemi attaquait l'Empire de tous côtés.

Lorsque l'enfant parvint à la maturité et grandit, il entendit les cris du peuple, sa voix et son tumulte ; il demanda ce que c'était : « C'est la foule qui se presse sur le pont, » lui répondit-on. — « Que n'avez-vous construit deux ponts, dit-il, l'un pour les allants, l'autre pour les venants ? Il n'y aurait pas d'encombrement. » Les assistants furent étonnés de son discours et de sa belle intelligence, malgré sa grande jeunesse. On dit que ce jour-là le soleil ne se

coucha pas sans que l'on eût construit un second pont de bateaux.

Quand il eut atteint l'âge de quinze ans et qu'il put monter à cheval et porter les armes, il partit pour combattre les Arabes qui s'avançaient par la plaine de Kâzhima[1] dans le Bahréïn, faisaient des incursions dans son royaume et y commettaient des dégâts considérables ; il se mit à les massacrer, à leur disloquer les épaules, à les poursuivre dans leurs déserts et leurs régions. C'est ainsi qu'il anéantit particulièrement la tribu d'Iyâd, à l'exception de ceux de ses membres qui se trouvaient sur le territoire grec. On rapporte que Mo'âwiya, lorsqu'il écrivit à la tribu de Témîm pour l'exciter contre 'Ali, et lui ordonna de marcher contre le khalife, celui-ci prononça un discours dans lequel il cita ces vers :

« Il est une certaine tribu qui considère qu'il est bien de faire le mal et qui trouve dans l'égarement son guide vers la misère.

» Certes, elle est près de la destruction, car c'est ainsi que Châpoûr détruisit Iyâd dans le Sawâd. »

Châpoûr ne cessa de les massacrer jusqu'à ce qu'une vieille femme s'assit sur son chemin et l'appela par ses cris ; or, c'était la coutume des rois de s'arrêter quand on les appelait par des cris. Elle lui dit : « Si tu cherches une vengeance, tu l'as obtenue, et si tu tues par gaspillage, sache qu'il y a un talion pour le punir. Donc cesse de tuer. » J'ai entendu plus d'un savant prétendre que la vieille femme, dans ce discours, avait fait allusion au Prophète et à la vengeance qu'il tira des Persans en faveur des Arabes.

Châpoûr entra ensuite sur le territoire grec, déguisé, pour espionner les Romains et découvrir le défaut de leur cuirasse. Il se présenta à un festin donné par l'empereur et y entra, sous l'apparence d'un mendiant, pour examiner ce qui s'y passait.

1. Plaine à deux relais de distance de Baçra, sur le bord de la mer.

Pendant qu'il était debout à considérer les assistants, on apporta un vase sur lequel était gravé le portrait de Châpoûr. Un de leurs sages s'écria : « Ce portrait ressemble à la figure de ce mendiant. » On le saisit, on le pressa de questions, et on l'effraya par des menaces de mort jusqu'à ce qu'il avouât; puis on le plaça dans une peau de vache et l'on écrivit aux grands de Perse : « Nous nous sommes emparés de votre roi. Nous pouvons le mettre à mort ou vous le rendre contre rançon. » Les grands leur envoyèrent leurs richesses et leurs trésors, ainsi que leurs esclaves; mais les Grecs prirent l'argent et ne rendirent pas le prisonnier. L'empereur partit pour la Perse, tua les guerriers, détruisit les villes, abattit les palmiers, tandis que Châpoûr le suivait partout, enfermé dans un coffre. Ils arrivèrent ainsi à Djoundéï-Châpour, ville devant laquelle l'empereur campa. Les habitants s'en étaient fortifiés et soutinrent un siège de plusieurs mois. La nuit de la fête des Grecs, les gardiens de Châpour se négligèrent et s'endormirent. Le roi aperçut des prisonniers qui avaient des outres d'huile. Il dit à certains d'entre eux : « Versez de l'huile sur moi, » ce qu'ils firent; la peau de bœuf se ramollit et se détacha de lui, et il se mit à se traîner à quatre pattes comme les quadrupèdes jusqu'à ce qu'il pénétra dans les murs de la ville en criant : « Je suis le roi Châpoûr! » On se réunit autour de lui, et l'on se félicita de sa délivrance. Il fit une sortie cette même nuit pendant que l'ennemi était occupé à célébrer sa fête; il en fit un massacre général et mit leurs richesses au pillage. L'empereur fut fait prisonnier : « Je te réclamerai, dit Châpoûr, la perception d'un tribut comme tu m'y avais obligé, » et il le força en punition à rendre tout l'argent qui avait été pris, à réparer les villes détruites depuis le centre de son Empire, et à planter un olivier à la place de chaque palmier abattu ; or, l'olivier était alors inconnu dans l'ʿIrâq. On apporta de l'argile du territoire grec dans des navires et sur des voitures pour que les pri-

sonniers réparassent ce qui avait été détruit de leurs propres mains. Ensuite il lui fit coudre les souliers, lui coupa le tendon d'Achille et le laissa libre. C'est à ce propos que le poète a dit :

« C'est eux qui ont régné sur le genre humain tout entier, qui ont cousu Héraclius[1] dans le Sawâd ;

» Qui ont tué le père de Qâboûs dans leur colère, et ont nettoyé de la tribu d'Iyâd la plaine tout entière[2]. »

Il régna soixante-douze ans ; sous son règne, Imrou-oul-Qaïs I^er^ s'empara de Ḥîra. Son frère Ardéchir, fils d'Hormuz, lui succéda et régna onze ans.

HISTOIRE DE YEZDEGIRD LE PÉCHEUR

Yezdegird le Pécheur, ou le Sévère, était fils de Behrâm, fils de Châpoûr le Disloqueur d'épaules. C'était un roi grossier et cruel, que le peuple craignait, qui aimait à verser le sang et qui commettait des crimes. On s'en plaignit à Dieu et l'on invoqua contre lui la colère céleste. Or, un cheval d'une beauté incomparable et d'une taille parfaite vint une fois et se tint devant sa porte ; quand le roi sortit pour le voir, le cheval lui décocha une ruade qui le cloua sur place, puis il partit ventre à terre : on ne put pas l'atteindre, et les Persans prétendirent que c'était un ange qui était venu les délivrer de leur oppresseur[3]. Il avait un fils, nommé Behrâm, qui avait été élevé dans le giron de la famille de Moundhir, sur le territoire arabe.

1. Nom générique des empereurs romains. Comparez les remarques de Nöldeke, *Geschichte der Perser*, p. 234, note 2.

2. Cf. Masʿoûdî, *Prairies d'Or*, t. II, p. 184.

3. Voir la même anecdote dans Niẓâm-oul-Moulk, *Siassèt-Namèh*, trad. Schefer, p. 59. L'origine en remonte à Ibn-Moqaffaʿ, auquel Ṭabarî et les autres historiens l'avaient empruntée. Cf. Nöldeke, *id. op.*, p. 77, note.

HISTOIRE DE BEHRÂM-GOÛR

Ce fils, Behrâm-Goûr, lui succéda, eut de bonnes mœurs et rendit la vie au peuple. Le khâqân, roi des Khazars[1], vint l'attaquer par les Portes Caspiennes à la tête de cent mille hommes. Behrâm se porta à sa rencontre, à la façon d'un chasseur, accompagné de sa garde particulière. Le khâqân reçut la nouvelle que Behrâm s'était enfui et avait abandonné ses États, effrayé par la masse des troupes khazares ; trompé par ce renseignement, il se montra négligent et irrésolu. Behrâm fondit sur lui du haut des montagnes de l'Adherbaïdjan et massacra complètement les Khazars, en emportant la tête du khâqân. C'est à cause de lui que le poète a dit[2] :

« Je lui dis, lorsque tu dispersas ses troupes : Il semble que tu n'as jamais entendu parler des attaques de Behrâm.

» Or moi, je protège le royaume de Perse tout entier ; malheur à un État qui n'a pas de protecteur ! »

Il ordonna de faire le relevé du butin conquis, et il se trouva qu'il équivalait à l'impôt de l'Empire pendant trois ans ; le roi abaissa en proportion les impôts qui pesaient sur le peuple, à qui il ordonna de s'amuser et de jouir de la vie.

Un jour Behrâm sortit à la chasse, emmenant en croupe une chanteuse de ses esclaves. Un troupeau de gazelles se présenta : « Où veux-tu que je décoche ma flèche ? » lui dit-il. — « Je désire, répondit-elle, que tu rendes les mâles pareils aux femelles et les femelles semblables aux mâles. » Il lança une flèche à deux pointes sur un mâle du troupeau, et lui

1. Cette indication est meilleure que celle de Ṭabarî, qui voit des Turcs dans le peuple du Khâqân. Comparez la note de Nöldeke, *id. op.*, p. 99.

2. Cf. Masʿoûdi, *Prairies d'Or*, t. II, p. 192.

enleva les deux cornes ; puis il lança sur une femelle deux flèches qui s'enfoncèrent sur l'emplacement des cornes. « Je veux encore, dit la jeune femme, que le sabot d'une gazelle rejoigne son oreille. » Le roi lança sur une gazelle une balle de fronde; l'animal étendit un de ses pieds pour se gratter l'oreille; alors Behrâm lui lança une flèche de telle sorte que le sabot fut réuni à l'oreille. Puis il jeta l'esclave par terre et lui dit: « C'est trop fort, ce que tu m'as demandé; tu as dépassé les bornes, tu as voulu me convaincre d'incapacité, » et il la tua. Tout cela paraît certes impossible, à moins que cela ne soit arrivé par hasard.

Behrâm connaissait plusieurs langues; quand il était en colère, il parlait arabe; dans le combat, il s'exprimait en turc; dans l'assemblée du peuple, il se servait de la langue dérie[1], et avec les femmes, il conversait en langue de Hérât. Il avait fait graver sur son cachet: « C'est par les actes que les dignités deviennent hautes[2]. » Il aimait le jeu, le chant et la chasse. Il ne combattait que ceux qui l'attaquaient et laissait tranquilles ceux qui ne s'opposaient pas à lui. C'est pour lui que Noʿmân, fils de Moundhir, construisit les châteaux de Khawarnaq et de Sadîr[3], et sous son règne que le même potentat arabe se fit ermite; c'est alors que Behrâm donna la royauté de Ḥîra à son fils Moundhir, fils de Noʿmân.

Sous son règne également les Qoréïchites se mirent en mouvement, par suite de la volonté de Dieu; Kilâb ben

1. Langue de la cour; c'était le pehlevi du temps des Sassanides; plus tard, ce nom a désigné le persan classique. Cf. Cl. Huart, *Le dérî au temps de Timoûr*, dans la *Zeitschrift der deutsch. morgenl. Gesellsch.*, t. LII, 1898, p. 196.

2. Cf. Masʿoûdî, endroit cité.

3. Sur ces célèbres palais de Ḥîra, voir Gustav Rothstein, *die Dynastie der Laḫmiden in al-Ḥîra*, Berlin, 1899, p. 15 et 144 ; comparez Nöldeke, *Geschichte der Perser*, p. 79, note 3.

Morra épousa Fâṭima, fille de Saʿd, de la tribu d'Azd, qui lui donna pour enfants Qoçayy et Zohra[1].

Son règne dura vingt-trois ans, puis Dieu fit monter sur le trône Yezdegird, fils de Behrâm, qui régna dix-huit ans quatre mois et dix-huit jours. A sa mort, ses deux fils, Fîroûz et Hormuz, se disputèrent le trône. Sous le règne du premier, on eut à souffrir, pendant sept ans, d'une disette telle que la plus grande partie des animaux périt ; puis Dieu secourut le peuple en lui envoyant de la pluie; la terre fit pousser des plantes, les champs se couvrirent de productions, et chaque grain en donna sept cents. J'ai entendu certains commentateurs prétendre que ce passage du Qor'ân : « C'est comme le grain qui a produit sept épis dont chacun contient cent grains[2], » s'explique par ce qui est arrivé sous le règne de Fîroûz; mais Dieu sait mieux ce qu'il en est! Pendant cette famine, Fîroûz écrivit, dit-on, aux gouverneurs, aux préfets, aux intendants et aux accapareurs, en leur donnant l'ordre de distribuer au peuple les grains conservés dans les greniers publics, et de veiller à sa subsistance de la manière la meilleure; il ne mourut, dans cette période, qu'un seul homme à Ardachîr-Khorrè[3].

Fîroûz fit ensuite campagne contre les Huns Ephtalites, peuplade qui se trouvait dans la contrée de Balkh et le Tokhâristân ; leur roi s'appellait Achnuwâr[4]. A la nouvelle de la marche de Fîroûz, la crainte des Huns redoubla, et ils eurent recours à la ruse. Voici comment : l'un d'eux vendit sa vie au roi, à condition que celui-ci se chargerait d'entretenir sa famille et ses enfants après sa mort; il était d'ailleurs arrivé à un âge avancé et ne pouvait espérer jouir

1. Cf. Ibn-Hichâm, éd. Wüstenfeld, p. 68.
2. *Qor.*, ch. II, v. 263.
3. Cf. Ṭabarî, I, 874; Nöldeke, *Geschichte der Perser*, p. 122.
4. Sur les diverses formes de ce nom, Akhchounwâr (Ṭabarî, incertain), Khochnuwâz (Firdausî), Κούγχας (Priscus), voir la note que lui a consacrée Nöldeke, *id. op.*, p. 123, note 4.

longtemps de la vie. On lui coupa les deux mains et les deux pieds et on le jeta tout mutilé sur le chemin que suivait Fîroûz. Lorsque la cavalerie fut arrivée à l'endroit où il se tenait, on l'interrogea, et il prétendit qu'Achnuwâr s'était mis en colère contre lui pour avoir pris le parti de Fîroûz, et l'avait mis dans l'état où ils le voyaient. « Vous convient-il, ajouta-t-il, que je vous conduise par un chemin qui vous permettra de tomber à l'improviste sur Achnuwâr et ses troupes ? » Ils acceptèrent et l'emportèrent avec eux ; mais il les guida par un chemin sans eau et plein de périls ; ils marchèrent pour trouver de l'eau à boire et s'égarèrent dans leur recherche. Alors cet homme leur dit la vérité et leur expliqua la ruse qu'il avait employée ; chacun se dirigea d'un côté différent dans l'espoir de se sauver [et périt], sauf Fîroûz qui, à la tête d'une petite troupe, échappa à la mort à son dernier souffle et fut fait prisonnier par Achnuwâr qui massacra l'armée. Les Huns firent la paix avec Fîroûz, à la condition qu'il cesserait de leur faire la guerre, et il fut remis en liberté.

Fîroûz régna vingt-neuf ans. Ensuite ses deux fils Qobâdh et Balâch se disputèrent le trône : Qobâdh s'enfuit chez les Turcs pour leur demander secours ; Balâch étant mort au bout de quatre ans de règne, Qobâdh revint et monta sur le trône ; c'est pendant son règne que les partisans de Mazdak se montrèrent.

HISTOIRE DE QOBÂDH ET DE MAZDAK

Qobâdh, fils de Fîroûz, était un homme dissimulé, à la démarche lourde, qui détestait de verser le sang et de châtier. De son temps, les passions se développèrent et le peuple se partagea en plusieurs sectes religieuses. Mazdak parut ; c'était un fauteur de troubles ; il agit sur le peuple et prétendit que Dieu avait mis les vivres sur la terre pour

que les hommes se les partagent également entre eux, de sorte que personne ne soit supérieur à son voisin; mais les hommes commirent des injustices et des violences, et chacun revendiqua pour soi la part qu'il voulut. Il était donc indispensable de prendre aux riches l'excédent de leurs richesses et de le rendre aux pauvres, afin qu'ils fussent égaux. La populace le suivit sur ce terrain, transforma ses paroles en obligation stricte, et s'introduisit de force chez de simples particuliers, en s'emparant de leurs familles, de leurs biens, de leurs femmes et de leurs esclaves. La puissance de la secte s'accrut, les malheurs causés par eux augmentèrent et le roi fut impuissant à leur résister; or, ils tuaient tous ceux qui ne voulaient pas pactiser avec eux. Puis ils s'attaquèrent à Qobâdh, le déposèrent, l'emprisonnèrent et élevèrent à sa place son frère Djâmasp. Les moyens d'existence du peuple furent anéantis; les généalogies furent mélangées (par suite de la communauté des femmes), de sorte que l'enfant ne savait plus qui était son père; le fort ne s'abstenait pas d'opprimer le faible.

Alors se leva Zarmihr, fils de Soukhrâ, à la tête de mauvais sujets et de volontaires qui le suivirent et massacrèrent nombre de Mazdékites; puis il rendit le pouvoir à Qobâdh, qui fut délivré de cette secte; on prétend qu'il lui avait prêté serment.

Sous son règne, naquit ʿAbd-el-Moṭṭalib (grand-père de Mahomet), qui fut transporté à la Mecque. El-Ḥârith, fils d'ʿAmr El-Maʿçoûb ben Ḥodjr, surnommé le Mangeur de *morar*[1], vint trouver le roi de Perse et adopta la religion des Mazdékites; il fut nommé roi de tous les Arabes. Lorsque le pouvoir passa à Khosrau Anôchè-Réwân, l'empire de l'Arabie fut restitué à Moundhir, fils d'Imrou-oul-Qaïs.

Le règne de Qobâdh dura quarante-deux ans; c'est à

1. Plante amère. On ignore la véritable origine de ce surnom.

cette même époque que les Grecs et les Abyssins s'emparèrent du Yémen. Après lui régna son fils Khosrau Anôchè-Rèwân, pendant quarante-sept ans et sept mois. Il fit mettre à mort quatre-vingt mille Mazdékites en un seul jour, et réunit tout le peuple dans la même religion ; il acheva les murailles de Bâb el-Abwâb et fit campagne contre les Grecs ; il s'empara d'Antioche et construisit à Ctésiphon, sur le modèle de celle-ci, une ville qu'il nomma *Er-Roûmiyya* (la Grecque)[1] ; il s'allia par mariage avec le Khâqân, roi des Turcs, qui lui prêta secours contre les Huns Ephtalites, de sorte qu'il vengea sur ceux-ci la défaite de Fîroûz ; son Empire s'étendit jusqu'au Kachmir et à Ceylan. C'est lui qui envoya Wahriz au Yémen et en chassa les Abyssins. Vers la quarantième année de son règne, le Prophète naquit, selon la tradition conservée par certaines personnes. C'était un prince de bonnes mœurs, d'une intimité agréable, compatissant à l'égard de ses sujets, sachant discerner les ruses.

Son fils Hormuz, qui lui succéda, se montra injuste et oppresseur ; des armées étrangères vinrent l'attaquer de quatre côtés, savoir les Grecs, les Turcs, les Khazars et les Yéménites. Il envoya Behrâm Choûbîné, *ispahbadh* de Réï, à leur rencontre ; celui-ci les tua et leur fit des prisonniers ; puis il désobéit, s'empara du Khorasan et des pays adjacents, et écrivit aux généraux et aux satrapes en les excitant contre le roi ; ils se soulevèrent, lui crevèrent les yeux, le jetèrent en prison et firent monter sur le trône son fils Parwîz. Le règne d'Hormuz avait duré onze ans et sept mois.

Parwîz lui succéda. Behrâm Choûbîné s'étant avancé, le combattit sur le canal de Nahréwân et le mit en fuite. Ce

1. Sur la nouvelle Antioche, dont le nom officiel paraît avoir été *Bèh èz Andiô khosrau* (ville de Chosroès, plus belle qu'Antioche), voir Nöldeke, *op. laud.*, p. 165, note 4; Fr. Spiegel, *Erân. Alterthumskunde*, t. III, p. 463.

jour-là, Parwîz était monté sur son cheval Chab-dîz ; comme le vainqueur le serrait de près, il dit à Noʿmân, fils de Moundhir, qui courait devant lui : « Donne-moi Yaḥmoûm ; » c'était un cheval célèbre qui lui appartenait et au sujet duquel el-Aʿchâ a dit :

« Il ordonnait à Yaḥmoûm, chaque soir, du sainfoin et du fourrage abondant ; le cheval gagnait toujours la course. »

L'Arabe ne lui donna pas Yaḥmoûm ; ce que voyant, Ḥassân ben Ḥanzhala, de la tribu de Ṭâï, descendit de son cheval Ḍabîb et dit : « Monte, ô roi ! car ta vie est plus précieuse, pour le peuple, que la mienne. » Parwîz accepta et se rendit auprès de Maurice, empereur de Constantinople, pour lui demander secours ; l'empereur lui donna en mariage sa fille Marie[1] et lui fournit de l'argent et des troupes qui lui servirent à combattre Behrâm. Celui-ci, vaincu, s'enfuit chez les Turcs ; Parwîz régna sans conteste et ne cessa d'intriguer contre Behrâm, jusqu'à ce que celui fut tué en exil.

Parwîz régna trente-huit ans ; c'est sous son règne que Mahomet reçut la mission prophétique et lui envoya ʿAbd-allah ben Ḥodhâfa es-Sahmî pour l'inviter à embrasser l'islamisme ; mais le roi de Perse déchira sa lettre et la méprisa : il écrivit à Bâdhân, roi du Yémen, dans ces termes : « Un de mes esclaves m'a écrit pour m'inviter à embrasser sa religion. Envoie-lui deux hommes solides qui me l'amènent pieds et poings liés ; s'il leur résiste, qu'ils lui coupent le cou. » Le récit de cette aventure serait déplacé ici. Lorsque le Prophète apprit qu'il avait déchiré sa lettre, il s'écria : « Il a déchiré ma lettre ; que Dieu déchire son royaume ! » Dieu a dit : « A. L. M. Les Grecs ont été vaincus dans un pays très rapproché du nôtre ; mais après leur défaite, ils vaincront à leur tour, dans l'espace de

1. Cf. Nöldeke, *id. op.*, p. 283, note 2.

quelques années[1]. » On raconte en effet qu'un gouverneur de Parwîz, appelé Chehrâbarâz et originaire du Fârs, vainquit les Grecs et les pilla, à un moment où ceux-ci s'étaient révoltés contre l'empereur Maurice et l'avaient assassiné; c'est alors que Parwîz envoya contre eux Chehrâbarâz, qui leur fit un mal extrême, une année avant l'hégire; ensuite les Grecs revinrent à la charge contre Parwîz, que son fils tua plus tard. Khâlid el-Fayyâḍ a dit de Parwîz :

« Chosroès, roi des rois, dans son âge mûr, est poursuivi par une flèche garnie de plumes empruntées à l'aile de la mort,

» Même s'il jouit de sa monture Chab-dîz, des grâces de Chîrîn, des vêtements de brocart et des parfums.

» Il prêta serment par le feu, — oh! que ses liens sont solides! — que le premier qui lui annoncerait la mort de Chab-dîz serait crucifié[2].

» Lorsqu'un certain matin, Chab-dîz, dont le pareil n'existait pas au monde, fut trouvé sans vie, étendu par terre,

» Quatre instruments à cordes déplorèrent sa perte, en accompagnant un chant funèbre en langue persane.

» Le prêtre, dans son jargon, chanta au son des instruments, et un feu ardent s'enflamma sous la magie de sa main gauche.

» Le roi s'écria : Il est mort! On répondit : C'est toi qui l'as dit. Et la faute se trouva commise par lui, qui lui était attaché.

» Sans les prêtres et les instruments à cordes qui pleuraient sa perte, jamais les satrapes n'auraient pu annoncer sa mort.

» Le temps était long pour eux, il leur devenait pesant; mais l'on n'a vu d'eux que les instruments de musique[3]. »

Parwîz est ce roi qui ordonna de faire sculpter son effigie,

1. *Qor.*, ch. XXX, v. 1-3.

2. Pour le mètre, il faut lire *bi-na'i* au lieu de *bi-na'iyyi*.

3. Ces vers ont été élégamment traduits en anglais par M. Edw. G. Browne, *A literary history of Persia*, p. 17, où cette anecdote est rapportée tout au long. Le texte en est donné par Yâqoût, t. III, p. 252, et Qazwînî, *Cosmographie*, t. II, p. 231, avec des leçons différentes. Au 3e vers, فَنَعَى est meilleur que بِنَعِي (pour بنعىّ) de notre texte.

celle de sa monture Chab-dîz et de sa concubine Chîrîn à Qarmîsîn[1], pour servir de monument à son règne[2].

Après lui, régna son fils Chiroûyé, dont la mère, Marie, était la fille de l'empereur grec Maurice. La peste éclata dans le pays et enleva les neuf dixièmes des hommes; Chiroûyé en fut victime, après huit mois de règne. Il machina l'assassinat de son père pour s'emparer du royaume; un poète, qui n'est autre que ʿAdî ben Zéïd, a dit :

(Souviens-toi de) Chosroès, lorsque ses fils le coupèrent en morceaux, à coups de sabre, comme le boucher fait de la viande;

Les destins lui ont préparé un jour qui est enfin venu, car il n'est femme enceinte qui n'accouche.

Bâdhân, le vice-roi du Yémen, avait envoyé deux hommes à Médine sur l'ordre de Parwîz, pour lui amener le prophète; pendant qu'ils se trouvaient auprès de Mahomet, celui-ci leur dit : « Mon Seigneur vient de me faire savoir que le fils de Chosroès a tué son père cette nuit, à telle heure. » Ces deux hommes partirent et trouvèrent l'événement tel que l'avait révélé le Prophète[3].

Chehrâbarâz le Persan, qui se trouvait dans la région des Grecs, se révolta et régna vingt jours : puis Bouran-Dokht, fille de Parwîz, réussit à le tuer par ruse et régna une année et demie; c'était une princesse de bonnes mœurs et juste pour ses sujets; elle ne leva pas d'impôts et partagea

M. de Goeje me fait remarquer que la leçon هربذ au 6e vers aura été suggérée par la difficulté de lire الهَيْلَذ, mais celle-ci est bien à sa place au vers 8, au lieu de الهرابذ de notre texte.

1. Nom arabe de Kirmanchâhân. Cf. Barbier de Meynard, *Dict. de la Perse*, p. 438.

2. C'est le monument connu sous le nom de Tâq-i Bostân, sur lequel on peut voir Ker-Porter, *Travels*, t. II, p. 147; Flandin et Coste, *Perse ancienne*, t. I, pl. 1-14, et *Voyage*, t. I, ch. XXVI et XXVII; Curzon, *Persia*, t. I, p. 560; M. Dieulafoy, *l'Art antique de la Perse*, part. V, p. 95-103. Toute cette histoire est dans Yâqoût. Cf. Barbier de Meynard, *Dict. de la Perse*, p. 345 et suivantes.

3. Comparez Masʿoûdî, *Livre de l'Avertissement*, p. 343.

ses biens entre les chevaliers et les généraux ; c'est d'elle que le poète a dit :

« Une princesse devant qui les rois se prosternent, et pour qui l'impôt est perçu dans des sacs. »

Quand le prophète entendit parler d'elle, il s'écria : « Un peuple gouverné par une femme ne prospérera pas. » Sous son règne, eut lieu la bataille de Dhou-Qâr ; le prophète dit : « Aujourd'hui les Arabes se sont vengés des Persans ; par moi ils sont vainqueurs. » Ensuite régna Âzaroumîdh-Dokht[1], fille de Parwîz, pendant quatre mois ; elle mourut empoisonnée. Un homme appelé Farroukh[2] monta sur le trône et fut tué au bout d'un mois ; et l'on se mit à la recherche de Yezdegird, fils de Chahriyâr, fils de Parwîz, qui n'était encore qu'un jeune garçon ; on le fit roi, et il resta vingt ans à la tête des Persans, pendant que l'Empire était séparé en fragments et les affaires troublées, jusqu'à ce qu'il fut tué par Mâhoûya, *dihqân* de Merv, dans le village de Zarq[3], vingt et un ans après la mort du Prophète, sous le khalifat d'ʿOthmân, fils de ʿAffân, pendant qu'ʿAbdallah, fils d'ʿÂmir, fils de Koréïz, se trouvait dans la région des deux Tabès. Ainsi se termina le royaume des Perses, Dieu rendit sa religion victorieuse et tint sa promesse. Ibn-el-Djahm[4] a dit à ce sujet :

« Les Perses et les Grecs ont de belles journées que la religion de l'Islam empêche d'admirer inconsidérément. »

Masʿoûdî dit aussi, à la fin de son ode en langue persane :

« La gloire des Chosroès prit fin après qu'ils eurent bien joui du monde. »

1. Plus exactement Âzarmî-Dokht ; cf. Nöldeke, *op. laud.*, p. 393, note 2.
2. Probablement le même que Farroukhzâd-Khosrau, cité par Ṭabarî, I, p. 1066 ; cf. *op. cit.*, p. 397.
3. Cf. *Mérâcid*, s. h. v.
4. Cf. *Aghânî*, t. IX, p. 104 ; Ibn-Khallikân, t. II, p. 294 ; C. Brockelmann, *Geschichte der arab. Litteratur*, t. I, p. 79 ; Cl. Huart, *Littérature arabe*, p. 80.

HISTOIRE DES ROIS ARABES

Les rois arabes ont régné sur trois contrées, l'Irâq, la Syrie et le Yémen. On dit que le premier qui régna dans cette dernière région, après que s'y fut établi Qaḥṭân, fils de ʿAbir, fils de Châlekh, fils d'Arphaxad, fils de Sem, fils de Noé, fut son fils Yaʿrob, lequel parla le premier en langue arabe et fut le premier salué par son fils de la formule : « Puisses-tu échapper à la malédiction! » et de celle-ci : « Matin favorable[1] ! »

On ne sait pas quels furent ses successeurs jusqu'au règne d'Ḥimyar, fils de Saba, fils de Yachdjob, fils de Yaʿrob, dont les descendants continuèrent à posséder le pays pendant plusieurs siècles et générations. Au bout de cinq de ces générations, le trône passa à El-Ḥârith er-Râïch. Parmi les rois du Yémen est Farʿ Yanhob, fils d'Aïman, fils de Dhou-Tardjam, fils de Wâthil, fils d'El-Ghauth, fils de Qaṭn, fils d'ʿArîb, fils de Zohéïr, fils d'El-Haméïsaʿ, fils d'Ḥimyar, qui expulsa les Amalécites du Yémen au temps du roi Ḍaḥḥâk et devint l'allié d'Afrêdhoûn, comme nous l'avons mentionné plus haut. C'est à leur occasion que le poète a dit ces vers :

« J'ai vu les rois des peuples dans chaque contrée, mais je n'en ai jamais rencontré de pareils à ceux d'Ḥimyar. »

Parmi eux fut Chamir Dhou 'l-Djanâḥ[2]; c'est sous son règne que Moïse parut en Syrie, à la même époque où Minoutchihr était à Babylone. On compte encore parmi eux

1. Cf. Caussin de Perceval, *Essai,* t. I, p. 50.
2. Appelé aussi Yourʿich. Cf. Ṭabarî, I, 850, 910; Caussin de Perceval, *Essai,* t. I, p. 80.

Ghoumdân Yabân : c'est lui qui construisit Ghoumdân[1] ; Chamir Youhan'îs, Dhou-Yaqra', Dhou-Morâbiḥ[2].

Quant aux rois du Yémen, celui dont la mention seule est sûre, c'est El-Ḥârith er-Râïch, dont on dit qu'il fut le premier d'entre eux qui fit des expéditions guerrières et s'empara du butin, ce pour quoi il fut surnommé Er-Râïch, « celui qui donne l'abondance et des vêtements à son peuple ». C'est de son temps que mourut Loqmân, l'homme aux vautours. On lui attribue une poésie dans laquelle il parle de notre prophète Moḥammed, ainsi que de rois qui devaient précéder celui-ci, et il dit :

« Après ces rois, il régnera un grand homme, un prophète, qui ne tolérera pas les choses illicites;

» On l'appellera Aḥmed; plût à Dieu que je vécusse encore un an après sa mission! »

On dit qu'il régna cent vingt-cinq ans; puis Abraha Dhou 'l-Manâr lui succéda. On lui avait donné ce surnom parce qu'il fit des incursions dans le pays des Nesnâs, et avait amené de ces gens, avec leur visage au milieu de la poitrine, ce qui effraya beaucoup le peuple; il régna vingt-cinq ans. Ensuite Hodâd, fils de Chorâḥil, fils d''Amr, fils d'El-Ḥârith er-Râïch, monta sur le trône, mais il n'y séjourna que peu et mourut. Il était le père de Bilqîs, qui régna après lui pendant quarante ans, et qui eut avec Salomon l'aventure racontée dans le Qor'ân[3].

Le successeur de Bilqîs fut Nâchir[4] en-Ni'am (celui qui

1. Château-fort ou acropole de Çan'â, où résidaient les rois, et qui fut détruit par le khalife 'Omar. Cf. Müller, *Burgen und Schlossen Südarabiens*, I, p. 53; *C.I.S.*, IV, t. Ier, p. 3. On en trouve encore quelques ruines devant la grande mosquée, qui paraît, d'après Glaser, avoir été bâtie avec les pierres provenant de sa démolition. Voir également Ṭabarî, I, 928.

2. La lecture de ces noms est tout à fait conjecturale.

3. Chap. XXVII, v. 24 et suivants.

4. Mas'oûdî, *Prairies d'Or*, t. III, p. 154, l'appelle Yâsir; de même Ṭabarî, I, 684 : Yâsir An'am. Cf. Caussin de Perceval, *op. laud.*, t. I, p. 77; Youhan'im dans l'inscription de Yakâr, *C.I.S.*, IV, p. 78.

déploie ses richesses), ainsi nommé à cause de sa générosité sans bornes; on dit que dans ses expéditions guerrières il atteignit le Wâdi 'r-Raml el-Ḥimari, et ordonna de fabriquer une idole de cuivre sur laquelle il fit tracer ces mots : « Il n'y a point de route au delà de moi. » Il régna quatre-vingt-cinq ans.

Ensuite régna Chamir, fils d'Afriqis, fils de Dhou 'l-Manâr, fils d'er-Râïch; c'est lui que l'on appelle Chamir, fils de Raᶜch[1], à cause d'une terreur (*raᶜcha*) qui l'atteignit; il fit des incursions en Chine, conquit la totalité du Fârs, du Sidjistân et du Khorasan, et dévasta Samarqand, qui fut appelée [de son nom] *Chamir-Kend* (ville de Chamir). Il régna cent trente-sept ans, et Ibn el-Djahm a dit de lui :

Dans le Yémen, ont paru les Tobbaᶜ, Chamir Yourᶜich et les rois alliés.

Son fils El-Aqran lui succéda et fit des incursions en territoire grec avant l'apparition de Jésus; cette contrée était habitée par des idolâtres; il mourut dans un canton de ce pays, qu'on appelle Wadi 'l-Yâqoût (la Vallée des Rubis), après avoir régné cinquante-trois ans. Son fils Tobbaᶜ, qu'on appelle le Grand, le remplaça; il resta quelques années sans faire la guerre, et les Himyarites le nommèrent *Mauthabân*, c'est-à-dire, en leur langue, celui qui reste assis. Ce sobriquet le mit en colère, et il partit pour des expéditions, qui le menèrent jusqu'en Chine; il laissa dans le Tibet une colonie militaire dont les descendants y subsistent encore aujourd'hui. D'après la tradition, il a composé ces vers :

« Il a coupé le séjour par le centre du soleil et par son lever, du côté où il ne se trouve pas le soir.

» A son lever, il est blanc, à son coucher jaune comme la teinture tirée de la plante *wars* (curcuma);

» Il court, sur le cœur du ciel, à la façon dont courent dans l'âme les affres de la mort.

1. Ṭabarî, I, 910 : يُرعِش; Youharᶜich dans l'inscription de Yakâr.

» Aujourd'hui, il considère ce qu'il nous apporte, puis il s'en va, trouvant excellent son jugement d'hier ! »

Il régna cent soixante-trois ans et laissa la place à son successeur Malikéï-Karib, fils de Tobbaʿ, qui l'occupa trente-cinq ans. Ensuite vint son fils, Tobbaʿ le Moyen, qui s'appelait Asʿad Abou-Karib, et se dirigeait, dans ses expéditions, au moyen des étoiles, ce qui lui permit d'atteindre l'Inde et l'Asie-Mineure. C'est lui que le Ṭâyyite a désigné par ce vers :

« Que de femmes au visage pudique ont vu l'envie de dormir fatiguer leurs efforts, et ont détourné leur visage d'Abou-Karib ! »

On dit que son règne fut très long, sa domination impérieuse, et que les Ḥimyarites furent fatigués de ses nombreuses expéditions guerrières; c'est lui qui, prétend-on, aurait composé les vers suivants :

« Je témoigne, en faveur d'Aḥmed (Mahomet), qu'il est un envoyé de Dieu, le Créateur des hommes.

» Si ma vie était prolongée jusqu'à l'époque où il vivra, je serais son ministre et son cousin. »

C'est lui qui massacra les Juifs de Yathrib et voulut détruire cette ville; mais on l'informa qu'elle était destinée à devenir le lieu d'émigration d'un prophète; il crut en celui-ci et laissa subsister la ville, à ce qu'on prétend. Il régna trois cent vingt ans. Puis son fils Ḥassân lui succéda, après que les Ḥimyarites se furent soulevés contre son père et l'eurent tué; cet Ḥassân était surnommé Dhou-Djéïchân; il détruisit la tribu de Djadîs, comme cela a déjà été raconté, et il se mit à chercher de faux prétextes pour tuer (les Ḥimyarites) qu'il fit exécuter un à un, jusqu'à ce qu'ils prêtèrent serment à son frère ʿAmr ben Tobbaʿ, à la condition qu'il le tuerait, ce qu'il fit en effet; mais dès ce moment il perdit le sommeil, et interrogea ses pages sur le motif de ce phénomène : « C'est, répondirent-ils, parce que tu as tué injustement ton frère; tu ne pourras dormir

que si tu mets à mort ceux qui t'ont conseillé de le faire disparaître. » Alors il fit mettre à mort tous les Ḥimyarites, à l'exception de Dhou-Ro'aïn, qui avait cherché à le détourner de cet acte. C'est lui qui a dit, pendant ses veilles :

« Allons, toi qui achètes la veille au prix de ton sommeil, n'est-ce pas qu'il est heureux, celui qui passe la nuit satisfait (littéralement avec les yeux rafraîchis) ?

» S'il est vrai que les Ḥimyarites ont trompé et trahi, que le pardon de Dieu toutefois soit accordé à Dhou-Ro'aïn !

» En notre faveur a eu lieu l'ascension d'un empire, là où nous étions, que les chefs tenaient des deux mains.

» Nous avons régné quelque temps, après notre *tobba'*, et nous avons réduit en esclavage les rois des deux Orients.

» Nous avons tracé à Zhafâr des inscriptions glorieuses, destinées à être lues par l'Orient et l'Occident.

» Nous sommes ceux qui restent tranquilles en plein repos, lorsque les chefs s'écrient : Où sont-ils? où sont-ils? [1] »

On dit que ces événements se passaient du temps des Arsacides, après Alexandre. Sous son règne, 'Amr, fils de Ḥodjr El-Kindî, grand-père du poète Imrououl-Qaïs, épousa la fille de Ḥassân ben Tobba', frère d''Amr ben Tobba', et eut d'elle El-Ḥârith ben 'Amr; c'est sous son règne également qu''Amr ben 'Âmir sentit la catastrophe prochaine du torrent d''Arim, et quitta le territoire de Saba avec ceux qui le suivirent; il fut l'ancêtre des rois de Ḥira, de Syrie et de l'Oman, et régna soixante-trois ans.

Puis vint 'Abd Kolâl ben Mothawwib [2], qui régna soixante-quatorze ans et crut en Jésus. Il eut pour successeur Tobba' le Petit, qui est Tobba' ben Ḥassân, dont le règne dura soixante-dix-huit ans, et qui, suivant la version la plus sûre, massacra les Juifs de Yathrib. Voici le récit de cet événement, d'après Moḥammed ben Isḥaq. Les tribus d'Aus et de Khazradj étaient faibles et soumises aux exac-

1. Ces vers font partie d'une longue pièce que donne Ṭabarî, I, 916, avec des leçons différentes.

2. Cf. Ṭabarî, I, 881.

tions des Juifs, dont le roi Qaïṭoûn usait du droit du seigneur à l'égard des nouvelles mariées. Lorsque Malik ben ʿAdjlân el-Khazradjî épousa sa sœur, il la conduisit à Qaïtoûn, se déguisa en femme, revêtit les vêtements de ce sexe, entra au milieu des femmes et se cacha dans une partie de sa maison. Lorsque Qaïtoûn voulut abuser de sa sœur, Mâlik l'attaqua et le tua; puis il s'enfuit vers Tobbaʿ et lui demanda secours. Celui-ci se mit en campagne et massacra trois cent cinquante chefs et notables juifs, dans une embuscade, à Dhou-Horoḍ[1], localité près de Médine. Une Juive prononça cette élégie funèbre :

« Sur ma famille est tombé un malheur, qui n'a servi à rien à Dhou-Horoḍ que les vents font s'entrechoquer.

» Ce sont des jeunes gens de la tribu de Qoraïzha, détruits par les sabres et les lances des Khazradjites.

» S'ils avaient été intelligents dans leur affaire, il se serait interposé là-bas une jeune fille aux hanches larges[2]. »

On dit aussi que cette aventure est arrivée au roi de Syrie, El-Ḥârith le Boiteux; mais Dieu sait mieux la vérité! Tobbaʿ songea à détruire Médine, mais les Juifs lui représentèrent que ce n'était pas possible et qu'il n'y réussirait pas. « Pourquoi? demanda le roi. » — « Parce que, répondirent-ils, cette ville est destinée à être le lieu d'émigration d'un prophète qui paraitra à la Mecque. » Tobbaʿ adopta le judaïsme comme religion, et emmena deux rabbins au Yémen. En passant auprès de la Maison sainte de la Mecque, il la revêtit de son voile, et fut même le premier qui adopta cette coutume; c'est en effet de lui que les poètes du Yémen ont dit :

« Nous avons revêtu la Maison honorée par Dieu de vêtements rayés en long et de couvertures[3]. »

1. Cf. El-Bekrî, *Geograph. Wörterbuch*, p. 276.

2. Leçons différentes dans l'*Aghâni*, XIX, p. 96, et Yâqoût, IV, p. 465; cf. Th. Nöldeke, Beiträge zur Kenntniss der Poesie der alten Araber, p. 53.

3. Ce vers est cité par Masʿoûdî, *Prairies d'Or*, t. I, p. 133, et t. III,

Lorsque l'expédition revint au Yémen, les habitants de ce pays lui firent de l'opposition, parce qu'il avait adopté le judaïsme. Or, ils possédaient un feu qui sortait d'une montagne, et dont ils se servaient pour juger entre eux, prétendant qu'il atteignait l'oppresseur et ne touchait pas la victime ; mais Dieu sait mieux si c'est vrai ! Il semblerait que cette légende est née de l'idée d'effrayer les criminels par cette ordalie. Ils s'adressèrent donc à ce feu pour juger le cas ; il sortit, dévora les idolâtres et laissa indemnes les deux rabbins et ceux qui les suivaient; alors de nombreux Yéménites se convertirent au judaïsme. Mais malgré cette conversion, ce roi fit brûler des gens, comme Dieu l'a dit[1] : « Que soient tués les gens de la fosse — pleine d'un feu entretenu constamment — quand ils étaient assis tout autour. »

Après lui régna Marthad ben ʿAbd-Kolâl, pendant quarante-un ans ; puis l'Empire des Ḥimyarites se fractionna, et ils ne possédèrent plus jamais le Yémen. Cela eut lieu du temps d'Ardéchir le Collecteur ; c'est alors que régnèrent Dhou-Fâïch, Dhou-Midjann, Dhou-Nowâs, Dhou 'l-Kalâʿ, Dhou-Roʿaïn et Dhou-ʿOkéïlân. Walîʿa, fils de Marthad, occupa le trône pendant trente-sept ans ; c'est de son temps que Dieu envoya contre Saba, qui fut détruit, le torrent d'ʿArim. Après lui vinrent Abraha, fils de Çabbâḥ, qui régna soixante-treize ans, Ḥayyân ben ʿAmr, cinquante-sept ans, puis Dhou-Chanâtir, qui n'était pas de la maison royale, mais fils d'un simple chef de tribu ; dès qu'il entendait parler d'un fils de chef qui devenait grand, il le faisait venir et le déshonorait, jusqu'à ce que Dhou-Nowâs le tuât. Et en voici le récit : il avait appris que Dhou-

p. 226, et par Ibn-Khaldoûn, t. II, p. 51 ; les deux ont حرّم au premier hémistiche, et le second منضّدًا « empilés » au deuxième ; ceci est une correction maladroite, visiblement moderne.

1. *Qor.*, ch. LXXXV, v. 4-6.

Nowâs était un beau et gracieux jeune homme; il le fit donc venir. Ce Dhou-Nowâs avait deux boucles de cheveux qui pendaient sur ses épaules, et suivait la religion juive; c'est lui le maître de la fosse. Or, il avait caché un petit poignard sous ses vêtements : lorsque le roi voulut l'entretenir en particulier d'actions déshonnêtes, il se précipita sur lui, lui perça le ventre et le tua. Les Ḥimyarites approuvèrent sa conduite et le choisirent pour roi.

HISTOIRE DES GENS DE LA FOSSE

Moḥammed ben Isḥaq, d'après Wahb, raconte qu'un homme, l'un des derniers survivants d'une communauté chrétienne, et qui s'appelait Euphémion[1], quitta la Syrie avec des voyageurs arabes qui s'emparèrent de lui et le vendirent aux habitants de Nedjrân. Ceux-ci adoraient un palmier qui croissait dans leur pays. Euphémion leur dit : « Ce palmier ne peut ni vous faire du mal, ni vous être utile. Pourquoi l'adorez-vous ? Si j'invoquais le Dieu que je sers, il le détruirait. » — « Fais-le donc, » dirent les gens de Nedjrân. Euphémion ayant invoqué le Seigneur, il vint un vent qui déracina l'arbre; alors les gens de Nedjrân le suivirent et crurent en Jésus. Quand Dhou-Nowâs apprit cette nouvelle, il partit avec ses troupes et vint les assiéger quelque temps; puis il leur accorda leur pardon et prit l'engagement de ne pas les trahir, s'ils descendaient de la forteresse. Quand ils en furent descendus, il fit tracer une fosse dans laquelle il alluma du feu, puis on les amena troupe par troupe, et on les mit en demeure de choisir entre le judaïsme et le feu; ceux qui refusèrent d'abjurer furent précipités dans le brasier. Cela dura, dit-on, jusqu'à

1. Lecture proposée par M. Zotenberg dans sa traduction du Ṭabarî persan et adoptée par M. Nöldeke, *Geschichte der Perser*, p. 177, note 3.

ce qu'on amenât une femme qui allaitait un enfant ; quand elle aperçut le feu, elle eut peur et fut sur le point d'apostasier ; mais l'enfant lui cria : « Non point ! ma mère, reste dans ta religion, car il n'y a point de feu au-delà de celui-ci. » On les jeta tous les deux dans les flammes. Certains disent que Dieu leur rendit le feu comme une fraîcheur et un salut. Après cela, Dhou-Nowâs renonça à son entreprise.

Un Yéménite nommé Dhou-Thoʿlobân, qui emportait avec lui des feuilles brûlées de l'Évangile, passa chez le roi des Abyssins pour lui demander secours ; celui-ci envoya des troupes dans le Yémen, et Dhou-Nowâs s'enfuit devant elles ; il se précipita dans la mer avec son cheval et s'y noya. C'est de lui qu'a parlé ʿAmr, fils de Maʿdî-Karib[1], quand il a dit :

« Est-ce toi qui me menaces, comme si tu étais Dhou-Roʿaïn dans sa vie délicieuse, ou Dhou-Nowâs ?

» Combien y eut-il avant toi de délices et d'empires stables parmi les hommes établis solidement ?

» Son temps est ancien, il date de l'époque d'ʿÂd ; il est grand, puissant et dur.

» Un beau jour son peuple a été détruit, et il a vagabondé de tribu en tribu. »

Ainsi se termina l'Empire du Yémen, vaincu par les Abyssins. Il s'était écoulé mille six cent soixante ans entre le règne d'El-Ḥârith er-Râïch et la mort de Dhou-Nowâs. Quant à l'histoire de la fosse, on en donne encore d'autres versions que nous avons mentionnées dans le *Livre des Significations*.

Donc les Abyssins régnèrent après eux, et cela, du temps des rois sassanides Qobâd et Anôchè-Réwân. On raconte que lorsque Dhou-Nowâs massacra les habitants de Nedjrân et les détruisit par le feu, et que leur délégué se rendit au-

1. Poète yéménite du temps du khalife ʿOmar.

près du Négus, roi d'Abyssinie, pour lui demander secours, celui-ci lui répondit : « J'ai des hommes, mais non des navires, » et qu'il écrivit à César, roi des Grecs, en lui envoyant les feuilles brûlées de l'Évangile, pour exciter son ressentiment et sa colère, et en lui demandant de lui fournir les moyens de passage en vue de tirer vengeance de l'insulte faite à leur religion. César lui ayant envoyé de nombreux navires, le Négus transporta par ce moyen dans le Yémen une armée considérable. Quand Dhou-Nowâs apprit cette expédition, il fit fabriquer un grand nombre de clefs et alla à la rencontre de l'armée envahissante en lui disant : « Voici les clefs des trésors du Yémen ; prenez-les et laissez la vie sauve aux hommes et aux enfants. » Les Abyssins acceptèrent. Puis il les distribua, après leur avoir remis ces clefs, dans les villages et les bourgs, en écrivant à chaque chef de canton : « A tel jour, égorgez tous les taureaux noirs qui sont chez vous. » Ils comprirent l'avertissement et massacrèrent le même jour tous ces Abyssins, dont il ne réchappa que les vagabonds. A la nouvelle de ce désastre, le Négus envoya soixante-dix mille combattants avec l'ordre de mettre à mort tout homme qu'ils rencontreraient, et de détruire tout édifice qu'ils verraient. Dhou-Nowâs comprit qu'il n'était pas de force à leur résister ; il aperçut la mer en face de lui et s'y précipita follement : ce fut sa fin.

Les Abyssins, à leur arrivée, s'emparèrent du Yémen ; ils avaient pour chef Abraha el-Achram[1] ; ils détruisirent les villes, massacrèrent les hommes, emmenèrent en captivité les femmes et les enfants, sans envoyer cependant au Négus la moindre part du butin. Celui-ci expédia alors une armée innombrable, sous les ordres d'Aryâṭ[2], pour se porter à la rencontre d'Abraha ; celui-ci accepta la fixation d'un

1. Au nez coupé. La raison de ce surnom est donnée par Tabarî, *apud* Nöldeke, *op. laud.*, p. 196.
2. Sur ce nom et ce personnage, voir les remarques de Nöldeke, *id. op.*, p. 190, note 3.

jour donné pour la bataille, et ils s'arrêtèrent ; mais Abraha trahit Aryâṭ et le tua. A cette nouvelle, le Négus fut agité et jura par le Messie qu'il n'aurait pas de cesse tant qu'il n'aurait pas versé le sang d'Abraha, coupé ses boucles de cheveux et foulé sa terre. Abraha, effrayé et rempli de terreur, lui envoya des présents et des richesses en réclamant son appui, en cherchant à se le concilier et en s'excusant de son crime à l'égard d'Aryâṭ ; en même temps il lui envoyait une fiole remplie de son sang, une bourse de cuir pleine de terre du pays et une de ses boucles de cheveux, en faisant dire : « Que le roi foule la terre aux pieds, qu'il verse le sang, et qu'il coupe les cheveux : il aura ainsi accompli son serment. » Le Négus accepta cette solution et lui pardonna. Abraha fut roi du Yémen tout entier ; il bâtit une église dont on n'avait jamais vu la pareille : noble, belle, couverte d'ornements d'or, d'argent, de verre, de mosaïques, de couleurs et de peintures, et de joyaux de toute nature ; il l'appela *El-Qoléïs*[1] et ordonna d'y faire le pèlerinage au lieu de se rendre à la Mecque dans ce but. Or, il vint un *nâsi* qui salit l'église[2]. Abraha se mit en colère et songea à diriger une expédition contre les Qoréïchites, et il alluma du feu pour faire cuire la nourriture de ses troupes ; quand elles se mirent en route, il s'éleva un vent violent qui ranima le feu et incendia El-Qoléïs. C'est à ce moment qu'El-Achram partit avec l'éléphant pour la Mecque, afin de détruire la Maison sainte.

1. Ou Qalîs, ἐκκλησία. Cf. Nöldeke, *id. op.*, p. 201, note 1. On voit encore, à Sanaâ (Çanʿâ), l'endroit appelé *Ghourqat el-Qalîs* (*C.I.S.*, IV, t. I, p. 4 et planche 1).

2. Ce passage est inintelligible dans le manuscrit, mais ce sens ressort de Tabarî, I, 934, et Ibn-el-Athîr, I, 320. Voir également Damîrî, *Hayât el-haïwân*, t. I, p. 272. Les *nâsi* étaient des gens qui, au temps du paganisme, retardaient ou différaient les mois par rapport aux autres, par exemple rejetaient à un mois plus tard tel ou tel mois défendu. Voyez Ibn-Hichâm, p. 29 ; Béïḍâwî, éd. Fleischer, t. I, p. 386, commentaire sur *Qor.*, ch. ix, v. 37.

Il partit donc, avec ses cavaliers et ses fantassins précédés de l'éléphant; tout territoire dont il foulait le sol était voué au pillage et au massacre. Nofaïl ben Ḥabib el-Khath'ami vint le combattre, mais Abraha mit en déroute ses troupes, le fit prisonnier et allait le mettre à mort, lorsque Nofaïl lui dit: « Je suis un guide expérimenté, connaissant bien les déserts; laisse-moi la vie, cela te sera avantageux. » En effet, Abraha lui accorda la vie sauve pour qu'il le guidât, et il se mit en route. Les Qoréïchites ayant appris son approche se fortifièrent dans les fentes des montagnes et sur les sommets; il ne resta à la Mecque qu''Abd el-Moṭṭaleb, grand-père paternel du Prophète, et 'Amr ben 'Âidh ben 'Imrân ben Makhzoûm, son aïeul maternel. Abraha vint camper à 'Arafât et envoya rassembler les troupeaux des Qoréïchites, qu'il emmena. Il s'empara de deux cents chamelles appartenant à 'Abd el-Moṭṭaleb qui vint réclamer son troupeau et demanda l'autorisation d'entrer auprès d'Abraha, qui le lui permit. A son entrée, celui-ci lui adressa des souhaits de bienvenue, le traita avec égards et lui demanda ce qu'il voulait. « Mes chameaux, » répondit 'Abd-el-Moṭṭaleb. « Je désirais te voir, répondit Abraha; j'aurais voulu que tu ne me demandasses pas tes chameaux et que tu abandonnes ta maison, qui est toute ta religion. — Je suis le maître de ces chameaux, répondit le Qoréïchite, et la Maison sainte a un maître qui la défendra, s'il le veut. »

Au matin, on rangea l'armée et on dirigea l'éléphant vers la Ka'ba. Quand celui-ci fut arrivé à la limite sacrée, il s'agenouilla, puis tourna le dos, s'en retournant au Yémen. Puis Dieu envoya contre eux « les oiseaux *Abâbîl* qui leur lançaient des pierres sigillées », comme Dieu l'a mentionné

dans le Qorân[1], de sorte qu'il les fit périr; la démangeaison se mit au corps d'Abraha qui fut transporté au Yémen et y mourut.

Cette histoire a différentes versions, tant au sujet de l'arrivée de ces oiseaux et du nombre des éléphants qu'à celui de la question de savoir s'il peut se produire des miracles hors de l'époque d'un prophète chargé de mission; nous les avons énumérées dans le *Livre des Significations*. Il n'y a pas lieu de s'arrêter à l'opinion de ceux qui nient cette histoire et prétendent que ces gens ont été brûlés par les fruits du Yémen, empestés par son climat, de sorte qu'ils sont morts victimes de la rougeole ou de la variole. Cette explication est trop répandue et divulguée parmi les Arabes pour qu'il y ait quelque raison de la cacher.

Les Arabes ont, sur cet événement, des vers qui ne supportent pas le moindre doute au sujet de leur authenticité, tels, par exemple, que ceux d'ʿAbdallah ben ez-Zibaʿra :

« Ils se sont détournés de la partie centrale de la Mecque, car c'est là son sanctuaire, fréquenté de toute antiquité.

» Demande au chef de l'armée ce qu'il a vu d'elle, et bientôt l'intelligent d'entre elle écartera les ignorants.

» Soixante mille qui ne sont pas revenus dans leur patrie, et dont les malades n'ont pas survécu au retour[2]. »

Un autre[3] a dit de même :

« L'homme au nez coupé lui fit la guerre, celui qui vint avec l'éléphant et qui fut mis en déroute ainsi que son armée.

» Les oiseaux firent pleuvoir sur eux une grêle de pierres, comme s'ils étaient lapidés. »

1. Chap. CV, v. 3-4.

2. Comparez ces mêmes vers dans Ibn-Hichâm. éd. Wüstenfeld, p. 38, où est donnée en outre la filiation de l'auteur (cf. *Aghâni*, t. XIV, p. 11).

3. D'après Ibn-Hichâm, p. 41, cet autre est ʿObéïdallah ben Qaïs er-Roqayyât, sur lequel on peut voir l'*Aghâni*, t. IV, p. 155, notre *Littérature arabe*, p. 46, et l'édition du Dr N. Rhodokanakis (1902).

C'est dans l'année de l'Éléphant que naquit le Prophète de Dieu ; Anôchè-Rèwân était roi [de Perse], et En-Noʿmân ben el-Moundhir commandait à Ḥîra. Après la mort d'Abraha, son fils Yaksoûm, étant monté sur le trône, enleva Réïḥâna, fille de Dhou-Djadan et épouse de Dhou-Yazan, surnommé Abou-Morra el-Fayyâḍ ; elle était la mère de Séïf, fils de Dhou-Yazan ; puis elle eut des enfants d'Abraha. Or, Dhou-Yazan s'était rendu à la cour de Chosroès Anôchè-Rèwân pour lui demander son appui et des secours contre les Abyssins; il lui adressa un panégyrique en langue himyarique, qui plut à Chosroès quand il lui fut traduit ; le roi le gratifia de présents et de récompenses et lui promit de s'occuper de son affaire. Mais Dhou-Yazan resta à la cour comme un esclave, jusqu'à ce qu'il mourut. Cependant [Séïf], son fils, grandit et devint adolescent, s'imaginant qu'il était fils d'Abraha. Un jour, Masroûq lui ayant dit : « Que Dieu te maudisse ainsi que ton père ! » Séïf revint auprès de sa mère et lui dit : « Qui est mon père ? — C'est Abraha, répondit Réïḥâna. — Non, par Dieu, s'écria le jeune homme, si Abraha était mon père, Masroûq ne m'aurait pas injurié ainsi que lui. » Alors sa mère lui confirma que c'était vrai, lui raconta que son père s'était rendu auprès de Chosroès, et qu'il n'en avait point d'autre que lui. Le jeune homme fit ses préparatifs de départ, se rendit auprès de l'empereur romain de Constantinople et se plaignit à lui, mais il ne fut pas écouté, et il se rendit alors auprès du roi de Ḥîra, En-Noʿmân ben el-Moundhir, qu'il consulta sur la convenance qu'il y aurait à se rendre auprès de Chosroès. « Chaque année, lui dit En-Noʿmân, j'ai le droit d'aller le trouver une fois ; reste donc ici pour attendre cette occasion. » C'est ce que fit Séïf, et quand le moment fut venu, il l'accompagna à la cour de Chosroès. Séïf le rencontra pendant qu'il était en marche, et lui cria : « O roi, j'ai un héritage à te réclamer, » et il ajouta : « Je suis le fils de ce vieillard qui était venu réclamer ton appui et auquel tu l'avais promis. » Chosroès

reconnut que c'était vrai, et il continua de marcher jusqu'à ce qu'il entra dans son palais et s'assit dans la salle d'audience, sous sa tiare qui était comme une gigantesque coupe de métal suspendue par des chaînes d'or ; chacun, dès qu'il apercevait cet insigne de la royauté, s'agenouillait par respect. En-Noʿmân ben el-Moundhir ayant demandé pour Séïf ben Dhou-Yazan, l'autorisation d'entrer, elle lui fut accordée ; quand il aperçut Chosroès, il se prosterna par respect, puis lui dit : « Les corbeaux[1] nous ont vaincus dans notre propre pays ; je suis venu à toi pour que tu m'aides, et la pleine propriété de mon pays t'appartiendra. — Ton pays est bien loin, répondit le roi, et n'est pas très bon ; je n'ai pas l'intention d'y faire détruire une armée perse. » Cependant il s'adoucit lorsque le jeune homme lui eut narré l'histoire de son père et de son long séjour à la cour jusqu'à sa mort ; il ordonna de lui remettre dix mille dirhems, de somptueux vêtements d'honneur et des montures, et il ajouta : « Rejoins ton pays ; tu y seras toujours néanmoins le plus riche de ta tribu. »

Séïf, après l'audience, se mit à distribuer cet argent au peuple et laissa les gens piller ce qu'il venait de recevoir. Chosroès le rappela et lui reprocha de prodiguer ses dons et de laisser piller ses cadeaux. « Je ne suis point venu vers toi, ô roi, répondit le jeune homme, pour de l'argent, mais pour que tu me donnes des soldats ; car le sol de mon pays est tout entier de ce métal » (il disait cela pour exciter sa convoitise à l'endroit de ce pays). A cette réponse, Chosroès, ayant trouvé bien ce qu'il avait fait, réunit les *marzobâns* et les *mobeds* et les consulta sur la proposition de l'Arabe. « O roi, répondirent-ils, tes prisons sont pleines de gens emprisonnés pour meurtre, qui sont des hommes vigoureux, violents et impétueux. Il serait à propos, d'après nous, de les envoyer en expédition avec cet Arabe ; s'ils réussissent,

1. Ce mot, qui manque au texte, a été suppléé d'après le passage analogue de Tabarî, I, 947.

le pays sera à toi, et, s'ils périssent, c'est justement ce que tu voulais. »

Le roi ayant ordonné de rassembler tous ceux qui se trouvaient en prison, leur nombre s'éleva à huit cents hommes. Il y avait, parmi eux, un chevalier nommé Wahriz[1], que l'on considérait comme valant dix mille chevaliers, tellement il était redoutable par sa force et ses ruses; le roi le leur donna pour chef et fit transporter ces troupes dans des navires qui abordèrent sur le rivage du Ḥadramaut.

Séïf, fils de Dhou-Yazan, s'étant mis en route, prit le chemin de la terre et rassembla des gens de sa tribu qu'il força à obéir à Wahriz. Yaksoûm était mort et avait été remplacé par son frère Masroûq, fils d'Abraha, qui marcha à la rencontre des envahisseurs à la tête de cent mille hommes, Abyssins, Himyarites et Arabes du désert; il envoya un messager à Wahriz pour lui dire : « Vous vous êtes trahis vous-mêmes en venant attaquer notre pays avec une aussi petite troupe; si vous le voulez, je vous permettrai de rentrer chez vous, et si vous le désirez, je vous donnerai un délai pour réfléchir. » Wahriz lui répondit : « Fixons plutôt entre nous un terme jusqu'à l'expiration duquel nul d'entre nous n'entreprendra contre l'autre. » Ce qui fut admis.

On raconte qu'un fils de Wahriz se promenait sur son cheval aux environs de leur armée; or, son cheval eut peur et le fit tomber[2]; les Abyssins se précipitèrent et le tuèrent. Wahriz envoya leur dire : « Vous avez rompu l'engagement et n'y avez pas été fidèles. » Puis, il ordonna de jeter le corps de son fils dans une tombe, pendant qu'il regardait, lui et ses compagnons, pour les diriger, et il ne

1. Sur ce nom, qui est probablement un titre de noblesse héréditaire, il faut voir la note de Nöldeke, *op. laud.*, p. 223; Mas'oûdî, *Livre de l'avertissement*, p. 344. La leçon *Wahrouz* de notre manuscrit provient d'une étymologie populaire (= Bèh-roûz).

2. Ce passage est évidemment corrompu dans le texte, et il ne m'a pas été possible de le rétablir. Je lis فزع pour فجم.

fit voir ni tristesse, ni regrets. Quand le terme fixé fut expiré, Wahriz se rendit auprès des navires qui l'avaient amené et les incendia; puis il réunit tous les crieurs de son armée et fit annoncer qu'on eût à manger; ensuite il fit réunir les provisions qui restaient et les fit jeter dans la mer. Il se dirigea vers leurs effets de campement et leurs bagages, et les fit détruire par le feu ; enfin il prononça l'allocution suivante : « Si j'ai incendié vos navires, c'est pour vous faire savoir qu'il n'y a plus moyen de retourner dans votre pays; si l'un d'entre vous peut naviguer sur mer sans navire, qu'il s'en aille! Quant aux provisions que j'ai fait jeter dans la mer, c'est parce que je ne voulais pas qu'aucun d'entre vous emportât de quoi se nourrir un seul jour, car cela suffirait pour qu'il se sauvât avec cette provision, par amour de la vie. Les vêtements, les effets de campement, les bagages que j'ai fait brûler, c'est parce que, si la fortune tourne contre vous, cela m'aurait mis en colère de penser que les Abyssins s'en serviraient après vous; si vous êtes victorieux, vous n'en manquerez pas de pareils, et si vous mourez, les morts n'ont pas besoin de richesses, de lits et de matelas. »

Puis il ajouta : « Dites-moi la vérité, ô peuple, au sujet de vous-mêmes; car si vous vous proposez de prendre la fuite, apprenez-le-moi, pour que je m'appuie sur mon sabre et ne supporte pas la honte du siècle. » Ils répondirent à l'unanimité : « Nous t'appartenons ainsi que nos âmes, à toi de nous appeler. »

Alors il prépara son armée et la rangea en bataille, et il dit : « Bandez vos arcs. » On n'avait pas auparavant vu de flèches dans le Yémen. De son côté, Masroûq s'avança, monté sur un de ses éléphants, coiffé de la tiare et portant sur le front, entre les deux yeux, un rubis. Wahriz était un vieillard très âgé, presque centenaire; la décrépitude avait émoussé son regard, et ses sourcils lui retombaient sur les yeux; malgré cela, il lui restait assez de force pour

être le seul à pouvoir bander son arc. Il se fit attacher les deux sourcils au moyen d'un bandeau, mit la corde à l'arc et s'écria : « Où est leur roi? » — « Sur un éléphant, » lui répondit-on. « C'est vraiment une monture royale, » dit-il. Puis on l'avertit que le roi était descendu de son éléphant et avait enfourché un cheval. « Il a quitté une partie de son empire, » dit Wahriz. Enfin on lui fit savoir que le roi était descendu de cheval et était monté sur un mulet; il s'écria en persan : *In kôdhak-i khar-ast,* c'est-à-dire : « C'est le petit d'un âne, son empire a disparu. » Ensuite il dit à son page : « Tire une flèche du carquois. » Or, c'était la coutume des Perses d'écrire sur une flèche le nom de son propriétaire, sur une autre le nom de son père, sur une troisième le nom du roi, sur une quatrième le nom de la femme; ils s'en servaient pour tirer de bons et de mauvais présages. Le page ayant extrait une flèche du carquois, Wahriz lui demanda ce qui y était écrit. « Le nom de ta femme, » dit le page. « Remets-la et sors-en une autre. » Le page l'ayant fait, tira une autre flèche sur laquelle était de nouveau écrit le nom de la femme de Wahriz. « C'est toi qui es la femme, s'écria le chef perse, et c'est sur toi qu'est l'oiseau de malheur! Tu as quitté ton pays et tu ne penses qu'aux femmes! Remets-la et sors-en une autre. » Le page ayant répété l'opération une troisième fois, ce fut encore une fois la flèche de la femme qui sortit; alors Wahriz la considéra comme de bon augure, tandis que la plupart du temps on lui attribuait une mauvaise influence. Il s'écria : « *Zanân! Zanân!* (ce sont des femmes[1]!). Nous les battrons, nous les battrons. » Puis il ajouta : « Lorsque je tirerai, si j'atteins leur roi, faites des *futteredjân* (le futteredjân[2] consiste à lancer cinq flèches à la fois), et si je

1. Ou bien *zan ân* « frappe cela ». Il y a un jeu de mots en persan. Ce passage paraît emprunté à Ibn-Qotéïba, ʿ*Oyoûn el-Akhbâr*, cité par Nöldeke, *op. laud.*, p. 226, note 2.

2. Mot formé de پنج پره, comme دهبرّج de ده پره.

le manque, que personne ne tire avant que je le lui ordonne. »

Il tendit son arc jusqu'à ce qu'il l'eût courbé en s'appuyant dessus, puis il y plaça la flèche qui partit avec la vitesse d'un petit de gazelle et vint frapper avec force le rubis placé entre les deux yeux de Masroûq, qui se brisa en mille éclats. Ces fragments lui fendirent le front, pénétrèrent dans sa tête et sortirent par la nuque. A cette vue, les Abyssins fléchirent et leurs rangs se rompirent. Alors les Perses leur lancèrent des salves de cinq flèches qui les mirent en déroute, et ils les massacrèrent; un seul chevalier poussait devant lui un troupeau de cent, deux cents, trois cents prisonniers.

On rapporte qu'un homme courut pendant trois jours sur un chameau qui lui appartenait; ayant alors jeté les yeux sur l'arrière de la selle, il y trouva une flèche et s'écria : « Comment! après trois jours de marche! Puisses-tu n'avoir pas de mère! » Il croyait, en effet, que cette flèche l'avait atteint à la distance de trois jours de marche.

Le Yémen resta en la possession exclusive de Wahriz pendant six ans; il avait conquis cette province l'année 41 du règne de [Chosroès Ier] Anôchè-Rêwân, à une époque où le Prophète de Dieu avait un an ou deux, ou peut-être davantage; cependant on a dit aussi que cette expédition avait eu lieu sous le règne d'Hormuz, fils d'Anôchè-Rêwân; Dieu sait mieux la vérité! C'est sur ces événements qu'Omayya ben Abi'ç-Çalt a composé les vers suivants[1] :

« Que les pareils du fils de Dhou-Yazan réclament la vengeance, puisqu'il cherche dans la guerre des vicissitudes pour ses ennemis!

» Il demanda son concours à César[2], quand ce fut le temps de son voyage, mais il ne trouva pas auprès de lui d'accueil satisfaisant.

1. Ces vers sont attribués par Mas'oûdi, *Prairies d'Or*, t. III, p. 171, à Abou-Zam'a, grand-père d'Omayya; par Ṭabarî, I, 956, à Abou'ç-Çalt, son père; par Ibn-Hichâm, p. 44, à lui-même ou à son père.

2. Ancienne variante déjà signalée par Nöldeke, *op. cit.*, p. 235.

» Il ramena, en les précédant, les fils des nobles[1]; allons, par ma vie! tu presses la marche rapide de ton chameau.

» Qu'ils sont beaux ces cavaliers, quand ils sortent! Je ne leur connais pas de semblables parmi les hommes.

» Les satrapes sont blancs; les chevaliers sont puissants; ils ont comme des lionceaux été élevés au milieu des incursions de pillage.

» Ils lancent de leurs grands arcs courbes qui semblent des arceaux de palanquin, une flèche légère qui hâte la mort du blessé.

» Tu as envoyé des lions contre les chiens noirs (les Abyssins), dont les fuyards se trouvèrent au matin dispersés dans le pays.

» Bois en toute sûreté, car leur autruche a levé la queue (ils sont en désordre), et laisse traîner fièrement les pans de tes deux manteaux.

» Ces nobles qualités ne sont point comme deux bols de lait qui ont été mélangés d'eau et, une fois bus, se sont changés en urine. »

On dit que Séïf, fils de Dhou-Yazan, resta roi du pays, vassal de Chosroès, jusqu'à ce qu'il fut tué, et que Wahriz lui servit de conseil et d'auxiliaire. Voici quelle fut la cause de sa mort : Il avait attaché à sa personne des domestiques abyssins qui le trouvèrent isolé un jour sur son terrain de chasse et le mirent à mort. Lorsque Wahriz eut, à son tour, quitté ce monde, il fut remplacé par son fils Bindjân[2]; après celui-ci, Chosroès envoya Bâdhân gouverner le Yémen; il y resta jusqu'à la mission de notre Prophète Moḥammed; il le suivit et crut en lui.

1. Épithète des Perses; cf. Masʿoûdi, *id. op.*, t. III, p. 178, et le persan آزاد (*âzâtan* dans l'inscription de Sapor Ier à Hâdji-Abâd, οἱ ἐλεύθεροι dans Josèphe, *Antiq. jud.*, XIV, XIII, 5).

2. Rapproché de Βιγγάνης, nom d'un chef contemporain cité dans l'historien byzantin Ménandre, par Nöldeke, *op. laud.*, p. 237, note 2, et Ṭabarî, I, 958, note *d*. La leçon de notre manuscrit vient confirmer la conjecture du savant professeur; seulement, dans Ṭabarî, Bindjân est le petit-fils, non le fils de Wahriz.

ROIS DE ḤÎRA ET DE SYRIE

Ils sont de la race de Saba, dont Dieu a dit : « Nous les avons dispersés [1]. » On prétend que quand ʿAmr ben ʿÂmir sentit l'approche du torrent d'ʿArim, il dit : « Je sais que vous allez être dispersés; que ceux d'entre vous qui ont des pensées à longue échéance, un chameau robuste et une outre neuve, se retirent à Kâch ou à Koroûdh (ce fut Wâdiʿa ben Amr qui adopta ce parti). Que ceux qui sont . . . . . se retirent dans le territoire de Seth (et ʿAuf ben ʿAmir agit ainsi). Que ceux d'entre vous qui désirent une vie commode et un territoire sûr, qu'ils rejoignent les Azd (c'est-à-dire la Mecque, et ce fut le tour de Khozâʿa). Que ceux qui veulent des plantations assises solidement dans la boue, qui nourrissent en cas de disette, qu'ils se rendent à Yathrib, la ville des palmiers (c'est ce que firent les tribus d'Aus et de Khazradj). Enfin, que ceux qui veulent du vin et du pain levé, de l'or et de la soie, le pouvoir et la principauté, qu'ils partent pour Koufa et Bosra [2].

La famille de Ghassân, les fils de Djafna, furent les rois de l'Iraq et de la Syrie : le premier d'entre eux qui régna à Ḥîra fut Mâlek ben Fahm ben Ghanm ben Daus el-Azdî, l'un de ceux qui partirent de Saba avec Mozaïqiyâ ʿAmr ben ʿAmir [3], sous le règne d'Ardéchir le Collecteur ou peu après; les livres des Musulmans disent que cet événement eut lieu dans l'intervalle entre Jésus et Moḥammed; mais Dieu sait

1. *Qor.*, ch. XXXIV, v. 18.

2. Comparez Masʿoûdi, *Prairies d'Or*, t. III, p. 386 et suivantes; Ibn-Badroûn, p. 102; mais la version qui y est donnée est assez différente pour qu'il ne m'ait pas été possible de rétablir entièrement un texte corrompu. J'ai transcrit tels quels les noms que je n'ai pas pu identifier.

3. Sur les étymologies du surnom de ce personnage, voir Ibn-Badroûn, p. 98.

mieux la vérité ! Ce roi régna vingt ans et fut remplacé par son fils Djadhîma ben Mâlek el-Abrach, appelé aussi El-Waḍḍâḥ (l'éclatant de blancheur), à cause d'une lèpre dont il était atteint; c'est Ardéchir qui l'avait investi du pouvoir; il régna soixante ans.

HISTOIRE DE DJADHÎMA EL-ABRACH

On prétend que le siège du gouvernement de Djadhîma était Ambar et Ḥira. Il n'admettait jamais personne à sa table, croyant que cette familiarité porterait son commensal à se croire son égal; mais il agréait comme commensaux les deux premières étoiles de la Grande-Ourse, car lorsqu'il buvait, il faisait la libation d'une coupe à la première et d'une autre à la seconde[1].

Il avait une sœur, qui jouissait d'une grande autorité auprès de lui et qui se nommait Raqâch, mère d'ʿAmr. Son serviteur favori appartenait à la tribu de Lakhm et s'appelait ʿAdî, fils de Naçr et petit-fils d'Es-Sâtiroun, roi des Syriens, qui régnait à Hatra, en Mésopotamie[2]. Raqâch, sœur de Djadhîma, s'éprit de lui et devint enceinte de ses œuvres. Quand elle craignit que sa honte ne fût découverte, elle dit à ʿAdî : « Demande-moi en mariage au roi quand il sera ivre. » Ayant agi ainsi, il obtint la permission du roi et l'épousa. Quand Djadhîma revint à lui, il se repentit de ce qu'il avait fait et ordonna de trancher la tête d'ʿAdî. De l'autre côté, la situation de Raqâch ne tarda pas à paraître au jour et Djadhîma lui dit : « Parle-moi franchement, Raqâch, ne mens pas ; est-ce d'un homme libre, d'un fils d'esclave ou

1. Comparez Ibn-Badroûn, p. 92; P. Jensen, *Die Kosmologie der Babylonier*, page 22, note 2.

2. Voir Caussin de Perceval, *Essai*, t. II, p. 40; Masʿoûdi, *Prairies d'Or*, t. IV, p. 81.

d'un être vil! car tu serais digne de celui-ci[1]. — C'est de celui que tu m'as donné pour mari, répondit-elle. » Peu de temps après, elle mit au monde ʿAmr, fils d'ʿAdî. Djadhîma le traita généreusement et eut de l'affection pour lui. Quand il fut grand, les génies lui enlevèrent sa raison, et il vagabonda sur le territoire. Djadhîma décida qu'il donnerait à qui le ramènerait le droit de choisir sa récompense. Deux hommes, Mâlik et ʿAqîl, partirent à sa recherche et ne discontinuèrent pas de le chercher jusqu'à ce qu'ils l'eurent ramené; Djadhîma leur dit alors : « Choisissez! » — « Nous serons tes commensaux tant que tu vivras, » répondirent-ils. En effet, ils lui tinrent compagnie pendant quarante ans encore. C'est à ce propos que Motammim ben Nowaïra[2] a dit :

« Unis pendant longtemps d'une amitié aussi étroite que celle des deux familiers de Djadhîma, on disait de nous : « Rien ne peut les séparer[3]. »

Un autre poète a dit :

« Ne sais-tu pas qu'avant nous s'étaient déjà séparés les deux compagnons fidèles, Mâlik et ʿAqîl[4]? »

ʿAmr avait un collier d'or qui avait été façonné pour lui dans son enfance ; quand on le ramena, sa mère voulut lui remettre le collier, mais Djadhîma s'écria : « ʿAmr est trop grand pour avoir un collier, » phrase qui est devenue proverbe.

1. Ce discours est en vers dans Masʿoûdi, *Prairies d'Or*, t. III, p. 185.

2. El-Yarboûʿî, contemporain du prophète. Cf. *Aghâni*, XIV, 66; Brockelmann, *Gesch. d. arab. Litt.*, t. I, p. 39; Cl. Huart, *Litt. ar.*, p. 43.

3. Traduction de Barbier de Meynard et Pavet de Courteille (Masʿoûdî, *Prairies d'Or*, t. III, p. 188, où ce vers est accompagné d'un autre).

4. Ce vers est aussi dans Masʿoûdi, t. III, p. 189; il y est attribué à Abou-Khirâch le Hodhéilite, avec une seule variante: خليلا pour نديما.

Il y avait alors en Mésopotamie une reine, vassale des Romains, que l'on appelait Zabbâ ; Djadhîma la demanda en mariage et l'épousa, malgré l'opposition d'un de ses esclaves nommé Qaçîr[1] ; il dit : « Un roi n'épouse qu'une reine » (proverbe). Quand le mariage fut consommé, elle le trahit et le tua ; son esclave dit alors : « On n'obéit en rien à Qaçîr ; » et ces mots devinrent proverbiaux.

ʿAmr ben ʿAdî, fils de la sœur de Djadhîma, succéda à celui-ci ; Qaçîr employa toutes sortes de ruses pour tirer vengeance du meurtre de son maître, mais ʿAmr ordonna de le mutiler et de lui couper le nez et les oreilles ; alors il s'enfuit auprès de Zabbâ pour se plaindre d'ʿAmr et en affirmant qu'il l'avait soupçonné d'avoir tué son oncle. La reine le prit à son service et le chargea de divers emplois. Plus tard, il lui demanda de l'envoyer à Hadjar pour lui apporter des marchandises que le commerce concentrait dans cette ville ; la reine, sûre de lui et tranquille à son égard, l'y envoya avec une somme d'argent. Qaçîr vint sur les chameaux et conçut un projet audacieux. Il cacha dans des coffres des hommes armés jusqu'aux dents et chargea les coffres sur les chameaux ; ensuite, il partit avec la caravane. Or, Zabbâ regardait du haut de son palais, et l'on dit qu'elle était devineresse ; elle s'écria :

« Pourquoi ces chameaux ont-ils une allure si lente ? Portent-ils donc des pierres ou du fer,

De lourdes masses de plomb, ou bien des hommes ramassés sur eux-mêmes et accroupis[2] ? »

Lorsque les chameaux furent entrés dans le palais, les hommes sortirent de leurs cachettes, le sabre à la main ; Zabbâ s'enfuit vers le passage souterrain qu'elle s'était ménagé en vue des événements, mais elle rencontra ʿAmr

1. Sur la lecture de ce nom, voir Yaqoût, t. I, p. 702 ; Ibn-Badroûn, p. 92 ; Alfred von Kremer, *Die himjarische Kasideh*, vers 114.

2. Traduction de B. de Meynard et P. de Courteille, *Prairies d'Or*, t. III, p. 197. Cf. Caussin de Perceval, *Essai*, t. II, p. 37.

ben ʿAdî, qui s'était embusqué au débouché du passage; sûre d'être tuée, elle porta à sa bouche sa bague qui contenait du poison et s'écria : « Mon destin est dans ma main ! » phrase qui passa en proverbe[1]. Ed-Doréïdi a composé à ce sujet le vers suivant :

« Il agit avec violence à l'égard de cette Zabbâ, qui planait dans les airs au-dessus du vol de l'aigle. »

Les descendants d'ʿAmr ben ʿAdî ne cessèrent de régner sur Ḥîra jusqu'au temps de Qobâdh, fils de Fîroûz, fils d'Yezdegird le Pécheur. A cette époque, El-Ḥârith, fils d'ʿAmr, fils de Hodjr, de la tribu de Kinda, surnommé le Mangeur de la plante amère *morâr*, se présenta et se convertit à la religion de Mazdak ; Qobâdh l'investit du gouvernement de Ḥîra; il s'y installa, mit à mort El-Moundhir ben Ma es-Sémâ et envoya son fils Ḥojdr ben el-Ḥârith, le père du poète Imrou oul-Qaïs, contre les Banou-Asad. Quand Anôchè-Réwan monta sur le trône, il rendit l'empire des Arabes à El-Moundhir, fils d'ʿImrou oul-Qaïs, fils d'ʿAmr ben ʿAdî ; puis régna Imrou oul-Qaïs, [fils du précédent et descendant d']ʿAmr ben ʿAdî, et ensuite son fils En-Noʿmân, surnommé le Grand, qui construisit les châteaux de Khawarnaq et de Sadîr du temps de Behrâm-Goûr, dont il était le familier; ensuite il partit en pèlerinage. On rapporte qu'un jour il était monté, au printemps, sur la terrasse qui surmontait le château de Khawarnaq, et qu'il jeta les yeux vers l'Orient, tellement que son regard fut fatigué de regarder jusqu'où s'étendaient ses chevaux et ses troupeaux: « A qui est cela ? » s'écria-t-il, et on lui répondit : « C'est à toi, que la malédiction ne t'atteigne pas ! » Puis il regarda vers l'Occident, vit la blancheur des canaux d'eau courante et les jardins florissants : « A qui est-ce ? » demanda-t-il de nouveau, et on lui répondit

1. Cette version est aussi donnée par Masʿoûdi, mais le proverbe cité est différent (t. III, p. 198).

encore : « C'est à toi, sois-tu protégé contre la malédiction ! » Alors il dit : « Quelqu'un a-t-il jamais eu quelque chose de pareil ? » Un homme d'entre les *râbiḍa*, c'est-à-dire de ce reste d'hommes de science dont la terre n'est jamais vide, lui dit : « Puisses-tu échapper à la malédiction ! Ce qui te plaît, ce sont des biens périssables et sans aucune durée. » — « Comment faire ? » dit le roi. — « S'occuper d'adorer Dieu et renoncer au monde. » — « Et si je le fais, qu'en résultera-t-il ? » demanda En-Noʿmân.— « Un empire éternel et qui ne cessera jamais, une station qu'on ne quitte plus, une vie qui ne finit pas. » — « Quand ce sera l'aube, dit le roi, viens frapper à ma porte. » L'homme vint à l'heure fixée ; le roi avait versé de l'eau sur lui pour se préparer au voyage ; ils partirent ensemble et voyagèrent jusqu'au terme fixé par Dieu à leur vie. ʿAdî ben Zéïd le mentionne dans sa longue *qaçîda* :

« Contemple le maître de Khawarnaq lorsqu'il monta un jour sur le toit de son palais, pensant à la bonne direction.

» Cela le réjouit, tout ce qu'il vit, ses propriétés considérables, le fleuve large, le château de Sadîr.

» Mais son cœur se remplit d'idées d'abstinence, et il dit : Quelle peut être la joie d'un être vivant qui va toujours vers la mort ?

» Et le maître de Hatra, lorsqu'il la construisit et lorsqu'il détourna vers elle les eaux du Tigre et du Khâbour !

» Il l'avait pourtant bâtie de marbre et couverte de chaux ; mais aujourd'hui les oiseaux font leurs nids sur son faîte.

» Les calamités du temps ne lui ont pas pardonné ; son empire a péri et sa cour est abandonnée.

» Où est Chosroès, le grand roi, Anôchè-Réwan, où est son prédécesseur Sapor ?

» Les Banoû 'l-Açfar, nobles rois grecs, il n'en est plus que l'on mentionne aujourd'hui.

» O toi qui te réjouis du mal et blâmes le siècle, est-ce que tu te crois affranchi et parfait (parce que tu es vivant) ?

» As-tu donc par devers toi un pacte ferme avec le temps, ignorant et présomptueux que tu es !

» As-tu jamais vu que le destin laisse vivre une créature, ou bien qui donc a un défenseur assez fort pour qu'il ne soit pas lésé?

» Puis, après la prospérité, le bien et le bonheur, les tombeaux les recouvrent là-bas,

» Et enfin ils deviennent comme des feuilles sèches que roulent les vents d'est et d'ouest[1]. »

Ensuite vint le règne d'El-Moundhir, fils d'En-Noʿmân; sa mère s'appelait Mâ es-Sémâ (l'eau du ciel), à cause de sa beauté parfaite; Mozaïqiyâ également a été surnommé de même, parce qu'il recueillait en cas de disette ce qu'il possédait et que ses biens remplaçaient les gouttes de pluie[2]. Cet El-Moundhir est, dit-on, le même qu'Abou-ʿAmir, nommé phylarque par Anôchè-Réwân, après que son père Qobâdh, le roi de Perse, avait nommé El-Ḥârith ben ʿAmr ben Ḥodjr el-Maʿçoûb.

HISTOIRE DU ROI EL-MAʿÇOÛB, DU TEMPS DE QOBÂDH

L'on rapporte que lors de sa nomination par Qobâdh en qualité de chef de tous les Arabes, il chargea son fils Ḥodjr ben el-Ḥârith, qui fut père du poète Imrou oul-Qaïs, de gouverner la tribu des Banou-Asad ; chacun de ceux-ci lui remettait chaque année une contribution composée de la laine tondue d'un mouton, d'un sac de cuir rempli de fromage desséché et d'une outre de beurre fondu. Au moment où le pouvoir de Qobâdh s'affaiblit et où les Mazdékites le déposèrent, ces Arabes refusèrent de lui payer plus longtemps ce tribut ; mais il fit mourir sous le bâton quarante

1. Ces vers sont dans l'*Aghâni*, t. II, p. 36, mais rangés dans un ordre différent, avec quelques variantes en petit nombre.

2. Cette explication est également donnée par le *Lisân el-ʿArab*, t. XVII, p. 443. Comparez G. Rothstein, *Die Lakhmiden*, p. 75, note 2.

des plus distingués d'entre eux, et on les appela « les esclaves du bâton ». Puis ils l'attaquèrent et le firent périr. Précédemment, il avait chassé son fils Imrou oul-Qaïs, à cause de sa prédilection pour la composition des vers ; celui-ci, à la mort de son père, se rendit auprès de l'empereur de Constantinople pour lui demander son appui contre les Banou-Asad. La fille de César s'éprit de lui, car il était un homme de grande taille et fort beau ; on dit même qu'il allait la rejoindre en secret. César le congédia et lui promit que les troupes le suivraient ; quand il eut atteint Angora, relais de Syrie, il lui envoya des vêtements empoisonnés ; dès qu'Imrou oul-Qaïs les eut revêtus, sa chair tomba par morceaux ; il fut certain de mourir et s'écria : « Que de *qaçîdas* qui coulent comme l'eau — que de discours prolixes — restent demain à Angora ! » Et il composa ces vers :

« O ma voisine ! nous sommes tous deux étrangers en ce lieu, et l'étranger est toujours le parent de l'étranger.

» O ma voisine ! Nous resterons ici, j'y séjournerai tant qu'ʿAsîb (nom d'une montagne) restera debout[1]. »

Puis il récita son ode rimée en *sîn*, dans laquelle il dit :

« Oh ! si ma douleur était celle d'une vie qui s'éteint d'une manière uniforme ! Mais, hélas ! c'est une vie dont une portion s'en va, et ensuite une autre[2] ! »

Il mourut donc. Or, quand il avait quitté son pays pour se rendre à Constantinople, Imrou oul-Qaïs avait laissé en dépôt à Samaual ben ʿÂdiyâ, le Juif, les armes nécessaires à cent combattants. A la mort du poète, El-Ḥârith ben Djabala, le Ghassanide, roi de Syrie, vint réclamer ces armes à Samaual ; mais celui-ci refusa d'en rien remettre sans l'ordre du véritable propriétaire, et il se renferma dans

1. Comparer *Aghâni*, t. VIII, p. 73 ; Mac-Guckin de Slane, *le Diwan d'Amro'lkaïs*, p. 28.

2. *Aghâni*, *ibid.* Leçons différentes dans Ahlwardt, *Six ancient poets*, p. 135, 11e vers.

sa forteresse. Alors l'ennemi s'empara d'un de ses fils et le mit à mort, tandis que le père regardait la scène du haut du palais, sans avoir trahi la confiance d'Imrou oul-Qaïs. C'est ce qu'a mentionné El-Aᶜcha dans son ode[1] :

« Sois comme Samaual, lorsque le brave guerrier alla le trouver à la tête d'une armée aussi pressée que les ténèbres de la nuit et qui traînait de nombreux bagages.

» Il lui dit : « Trahison ou mort de ton enfant ; choisis entre ces deux moyens ! » Et pourtant ce n'était pas là un lot à choisir !

» Il hésita quelque temps, puis il répondit : « Égorge ton captif ; quant à moi, je protège mon hôte ! »

Après lui régna ᶜAmr ben el-Moundhir, dont la mère était Hind, fille d'El-Ḥârith ben ᶜAmr el-Kindi ; on l'appelait ᶜAmr, fils de Hind, et l'on disait qu'il faisait craquer les pierres, à cause de la violence de sa marche et de l'insistance qu'il mettait à opprimer les gens ; on l'appela aussi le brûleur, parce qu'il fit brûler une tribu[2].

HISTOIRE D'ᶜAMR, FILS DE HIND

On dit que des gens appartenant à la tribu des Banou-Dolam avaient massacré un de ses fils par erreur ; ᶜAmr jura de brûler cent d'entre eux ; il en fit donc mettre à mort de cette façon quatre-vingt-dix-huit, mais il ne put pas en atteindre d'autres, et il compléta le nombre de cent en adjoignant à ses victimes une femme de la tribu de Nahchal et un homme des Barâdjim ; c'est pourquoi on a dit en proverbe : « L'infortuné est celui des Barâdjim qui est survenu[3]. »

1. Sur les vers d'El-Aᶜcha destinés à louer Samaual, voir S. de Sacy, *Chrest. arabe*, t. II, p. 475. Les trois vers cités ici se retrouvent, avec des variantes. parmi les onze que donne l'*Aghânî*, t. VIII, p. 82.
2. Sur la valeur de ce surnom. voir les remarques de G. Rothstein, *Dynastie der Lakhmiden*, p. 46.
3. Cf. Méïdânî, éd. de Boulaq, t. I, p. 8 et 346.

Ed-Doréïdi l'a mentionné dans l'ode où il décrit les différents rois et où il dit : « Un tel, puis un tel, et ensuite le fils de Hind, dont les feux attaquèrent, le jour d'Owâra, Témim en le brûlant[1]. »

C'est ce même ʿAmr qui fit mettre à mort le poète Ṭarafa et qui laissa échapper Motélammis ; il dit :

« Celui des deux qui garda la lettre attachée a péri, tandis que Motélammis a sauvé sa vie[2]. »

Après lui régna En-Noʿmân, fils d'El-Moundhir, fils d'Imrou oul-Qaïs, surnommé Abou-Qâboûs et protecteur de Nâbigha ; c'est lui qui fit périr les poètes ʿAbîd ben el-Abraç et ʿAdî ben Zéïd el-ʿIbâdî, et qui fut exécuté par l'ordre de Khosrau Parwiz.

HISTOIRE D'EN-NOʿMÂN ABOU-QÂBOÛS, FILS D'EL-MOUNDHIR

Il avait, prétend-on, deux jours : un jour de malheur dans lequel il faisait mettre à mort toute personne qu'il voyait, et un jour de bonheur dans lequel il faisait des présents à quiconque il apercevait. Or, ʿAbîd ben el-Abraç vint, sans en rien savoir, le visiter un jour de malheur et lui apporter une ode qu'il avait composée à sa louange. Quand on l'informa du mauvais choix qu'il avait fait pour rendre cette visite, il ne put plus articuler une parole. Pendant qu'on le conduisait au lieu du supplice, on lui dit de réciter son poème : « L'angoisse empêche la poésie de sortir, » ce qui passa en proverbe[3], et on lui coupa la tête.

1. Fragment d'un vers, mètre *ramal*. Owâra est un point d'eau, sur le territoire des Banou-Témîm, où eut lieu la rencontre précitée. Cf. Méïdâni, t. II, p. 331; El-Bekrî, p. 132.

2. Cf. notre *Littérature arabe*, p. 13; M. Italo Pizzi, *Letteratura araba*, p. 35.

3. Autre explication dans Méïdânî, t. I, p. 169.

Quand à ʿAdî ben Zéïd, qui était interprète de Khosrau-Parwiz et son secrétaire pour la langue arabe, c'est lui qui avait soutenu En-Noʿmân et l'avait représenté au roi de Perse comme un homme brave et riche, de sorte que celui-ci le chargea de commander les territoires arabes ; mais En-Noʿmân ne voulut pas que personne eût à réclamer de lui de la reconnaissance ou des bienfaits, et il le jeta en prison. Dans sa geôle, ʿAdî se mit à composer des vers et des allocutions morales par lesquelles il cherchait à rentrer en grâce, car c'était un sage, de ceux qui lisent les livres ; mais cette manœuvre ne lui réussit pas, et il fut en dernier lieu mis à mort. Son fils, Zéïd ben ʿAdî ben Zéïd, s'ingénia pour parvenir à la cour de Parwiz et y obtint la place de secrétaire-interprète tenue par son père. Le roi de Perse était d'un tempérament amoureux (j'ai même lu dans l'Histoire du Yémen que le jour où il fut assassiné, il avait dans son palais douze mille femmes et esclaves) ; Zéïd en profita pour lui décrire la beauté et la perfection des femmes de la famille d'El-Moundhir.

Parwiz lui écrivit alors de lui envoyer des servantes arabes, ou plutôt, comme d'autres le rapportent, il demanda en mariage certaines de ses femmes. A la lecture de la lettre du roi, En-Noʿmân s'écria : « Que veut-il faire de femmes bédouines avec leurs jarrets à découvert ? Que ne s'adresse-t-il aux femmes (*mahâ*) de l'ʿIrâq ? Il a là toute liberté. » Et il fit répondre dans ce sens ; mais Zéïd changea les termes de la lettre, car il faut savoir que les Arabes appellent les femmes *mahâ* (antilopes), comme ils les appellent vaches, gazelles et brebis ; de sorte que la réponse signifiait que le roi de Perse avait toute liberté d'agir auprès des vaches de l'ʿIrâq. Parwiz se mit en colère et fit chercher En-Noʿmân qui s'enfuit après avoir confié ses armes et sa famille à Hâni ben Masʿoûd. Les troupes envoyées par Parwiz pour prendre possession de ces armes essuyèrent le refus de Hâni, qui les combattit et les mit en déroute ; cet événement

s'appelle la journée de Dhou-Qâr[1]. Plus tard, En-Noʿmân alla rejoindre la cour de Perse et y rencontra Zéïd ben ʿAdi qu'il apostropha en ces termes : « Misérable Zéïd ! c'est toi l'auteur de tout cela ! Par Dieu ! si je vis, je te ferai boire la même coupe qu'à ton père. » — « Sauve-toi, petit Noʿmân, mais je t'ai établi une attache que ne pourrait rompre le poulain qui mord. » Sur l'ordre de Parwîz, En-Noʿmân fut jeté sous les pieds des éléphants après un emprisonnement d'une assez longue durée. C'est de lui que le poète a dit :

« Entre les pieds des éléphants de l'Inde qui l'écrasaient, ses flancs saignaient. »

El-Aʿcha a dit aussi :

« C'est lui qui a introduit En-Noʿmân dans une maison dont le ciel était fait de gorges d'éléphants, après une demeure couverte d'une tente. »

Cette histoire a déjà été mentionnée ailleurs. Ensuite le pouvoir sortit des mains de la dynastie d'El-Moundhir, et Parwîz chargea de cette province Iyâs ben Qabîça, de la tribu de Ṭaî, et Chehrâm le Persan ; Iyâs mourut à ʿAïn et-Tamr[2], et c'est de lui que Zéïd el-Khéïl[3] a dit :

« Si le maître de la tribu a laissé vide sa place, [sache que] tout bonheur a nécessairement une fin. »

Enfin le roi de Perse nomma El-Moundhir, fils d'En-Noʿmân ben el-Moundhir ; El-ʿAlâ ben el-Ḥaḍramî[4] exila cette famille, loin du Bahréïn, du temps du Prophète. Leur rébellion en face de l'Islamisme dura jusqu'à l'époque où Saʿd ibn abi Waqqâç conquit l'ʿIrâq, sous le règne du khalife ʿOmar ben el-Khaṭṭâb.

Djafna est le même que ʿAmr ben ʿAmir Mozaïqiyâ ; il fut

1. Sur cette localité et la signification de ce nom, voir Nöldeke, *op. laud.;* comparer Rothstein, *op. cit.*, p. 120 et suivantes.

2. Ce renseignement provient d'Ibn-Qotéïba ; cf. Rothstein, *op. laud.*, p. 119.

3. Sur ce poète contemporain de Mahomet, voir *Aghâni*, XVI, p. 47.

4. Agent envoyé par Mahomet au Baḥréïn ; cf. Bélâdhorî, p. 78.

le père de la famille d'El-ʿAnqâ et de celle de Moḥarriq, qui formèrent la dynastie des Ghassanides dans l'ʿIrâq et la Syrie. Le premier d'entre eux fut El-Ḥârith ben ʿAmr le Ghassanide, autrement appelé El-Ḥârith l'Ancien; puis régna El-Ḥârith ben Abi-Chamir, le Boiteux, dont la mère était Marie Dhât el-Qourtaïn[1]; c'est lui qu'El-Moundhir, fils de Mâ es-Sémâ, vint attaquer à la tête de cent mille hommes; mais il envoya à leur rencontre le poète Lébid ben Rabîʿa, qui était alors un jeune homme, et qui déploya le caractère d'un envoyé chargé de traiter la paix; puis les Ghassanides les entourèrent pendant qu'ils étaient occupés et insouciants, en massacrèrent une partie, mirent en fuite le reste, et firent de nombreux prisonniers qu'ils emmenèrent; mais Nâbigha Dhobyâni demanda au prince de relâcher ces captifs, ce qu'il fit, et ʿAlqama ben ʿAbda vint le louer de cet acte de générosité :

« J'ai enfourché ma chamelle pour aller voir le généreux El-Ḥârith; on sent des palpitations entre sa poitrine et les côtes.

» Dans tout campement tu as répandu tes bienfaits, et la terre dure mérite une part de ta rosée généreuse[2]. »

El-Ḥârith répondit: Oui certes, je lui en donnerai une part. — Après lui régna El-Ḥârith le Petit, fils du Boiteux, fils d'El-Ḥârith le Grand. C'est d'eux que Nâbigha Dhobyânî a parlé dans ces vers :

C'est un jeune homme au beau visage, ami du bien, prompt à se perfectionner.

Il descend des trois El-Ḥârith, le Grand, le Boiteux et le Petit[3], le meilleur des hommes.

Le dernier de leurs rois fut Djabala ben el-Aïham[4], qui se

1. Mâriyya est plutôt le mot syriaque qui signifie « maîtresse »; cf. Nöldeke, *Mandäische Grammatik*, p. 112.
2. Vers 15 et 37 de la deuxième qaçîda; voir Ahlwardt, *Six ancient poets*, p. 104 et 105.
3. Ahlwardt, *id. op.*, p. 174.
4. C'est lui qui commandait l'avant-garde de l'armée romaine à la bataille du Yarmoûk. Cf. Bélâdhorî, p. 135, 136.

convertit à l'islamisme du temps d'ʿOmar ben el-Khaṭṭâb, puis il retourna au pays des Grecs, ce qui mit fin à leur pouvoir. Les premiers qui entrèrent en Syrie furent la tribu de Saliḥ. Ceux-ci étaient de la race de Ghassân, ou suivant d'autres, de Qodhâʿa ; ils étaient de religion chrétienne. L'empereur de Constantinople leur préposa comme phylarque un homme appelé Noʿmân ben ʿAmr ben Mâlik, puis son fils Mâlik ben Noʿmân, et ensuite le fils de celui-ci, ʿAmr ben Mâlik. Lorsque ʿAmr ben ʿAmir Mozaïqiyâ sortit du Yémen, ses descendants se dispersèrent dans les différentes contrées ; et sa descendance aboutit à la dynastie de Djafna, rois de Syrie.

Voilà ce qui a été conservé des annales des rois de ces contrées. Les Indiens et les Grecs ont eu certainement un ordre chronologique, une histoire, et de même pour les Chinois ; mais nous ne voyons pas que nos savants se soient préoccupés de les connaître, et ils n'en ont pas parlé dans leurs livres. Il est certain qu'il est difficile de réunir les faits et gestes d'un roi, les fastes d'une ville et même d'une seule personne, et la divergence des versions que l'on conserve et des récits que l'on rapporte empêche qu'on puisse s'en rendre maître ; comment pourrait-on connaitre les règnes de tous les rois de la terre? Dieu seul pourrait les compter. Par ma vie! dans ce que nous avons mentionné, il y a certes des avertissements et des exemples moraux, des corrections et des éclaircissements.

Certains astronomes prétendent que l'empire demeure dans la maison d'un seul homme, en Chine, depuis tant et tant de millions d'années. Qui peut croire que c'est vrai, quand on voit la rapidité des transformations dans notre climat et les changements qui en atteignent les potentats? Mais Dieu sait mieux la vérité. On rapporte aussi, touchant l'histoire des rois de Rome et de Grèce, des événements que je ne trouve pas grande utilité à mentionner, quand ils sont dépouillés des légendes et des récits qui les entourent. On a cependant

conservé quelque souvenir du règne du grand Darius, qui est le premier qui institua des gouverneurs perses dans les provinces grecques, qu'il avait enlevées à Philippe, père d'Alexandre; quant aux Ioniens, il les gouvernait directement. Alexandre succéda à son père comme roi des Grecs, se révolta, conquit le pays, tua Darius le Petit et se comporta en tyran au milieu des rois de l'Orient. Son successeur fut son lieutenant Ptolémée l'Instruit[1] (en grec, Ptolémée veut dire roi), puis Ptolémée Lagus Philadelphe, qui fit campagne contre les Israélites en Palestine, les emmena en captivité, puis les délivra et les renvoya à Jérusalem. Après lui régnèrent Ptolémée Évergète, Ptolémée Philopator, Ptolémée Épiphane, qui est le même que l'astronome, Ptolémée Soter, puis, etc.; en tout dix individus nommés Ptolémée, et qui furent rois; c'étaient neuf hommes, le dixième était une femme. Ces infidèles furent rois des Grecs.

ROIS DES ROMAINS

L'auteur dit : Les Arabes les appellent les Césars et les Héraclius. Le premier d'entre eux qui se mit en mouvement après Alexandre, du temps des Arsacides, fut Constantin le Victorieux, qui conçut le projet d'envahir la Perse comme Alexandre l'avait fait, mais quatre cent trente mille combattants des troupes arsacides se réunirent, pillèrent le territoire des Romains, les subjuguèrent et leur imposèrent un tribut. C'est ce qui amena ces derniers à bâtir Constantinople, dont le nom lui vient uniquement de son constructeur. Avant Constantin, mais après Alexandre, un certain nombre de rois avaient régné sans faire preuve de vaillance,

1. Fausse leçon pour الأرنب λάγος, comme l'a remarqué M. de Goeje (cf. Carra de Vaux, *Livre de l'avertissement*, p. 161, note 1).

sauf Asianos, qui fit campagne contre les Israélites après le prophète Jérémie, les massacra et les emmena en captivité; il y eut encore Aftandjès[1], qui était encore plus impur et de plus mauvais augure que son prédécesseur, et qui construisit Antioche. On dit aussi que le premier roi des Romains après Alexandre fut Balâfès, puis Séleucus, et enfin Aftandjès. Plus tard, Jésus parut en Syrie, sous le règne d'Hérode; mais je ne sais pas qui était roi des Romains à cette époque. Ensuite Tibère monta sur le trône, après l'Ascension de Jésus; il éleva des idoles et invita le peuple à les adorer; il habitait la ville de Rome. Après lui, Claude massacra les chrétiens et mit à mort Simon Pierre, le roc de la foi, que les chrétiens considèrent comme prophète. Ensuite Titus, fils de Vespasien, combattit les Israélites, les massacra, les emmena en captivité, et dévasta Jérusalem, de telle sorte qu'il n'en resta pas pierre sur pierre, état dans lequel cette ville resta jusqu'à l'islamisme; c'est là l'une des deux destructions dont elle avait été menacée, ainsi que Dieu l'a dit dans le Qorân : « Vous commettrez deux fois des iniquités sur la terre, et vous vous enorgueillirez d'un orgueil démesuré[2]. » De là vient que certains savants ont prétendu que les tribus de Qoraïzha et de Naḍir se transportèrent alors dans le Ḥidjaz et s'attribuèrent l'administration de Yathrib. Les Romains devinrent tous chrétiens, du temps de Titus, à mon avis, ou après lui; puis ils renoncèrent à la religion chrétienne du temps de Constantin et se mirent à adorer les idoles; enfin ils redevinrent chrétiens après lui. A plusieurs reprises, des divergences d'opinion en matière de religion les troublèrent, après Jésus et avant la proclamation de l'islamisme. Du temps du Prophète, c'est

1. Mas'oudî, *Prairies d'or*, t. II, p. 282, a Abtandjenus; c'est une corruption d'Antiochus انطيخيس par déplacement des points diacritiques.

2. *Qor.*, ch. XVII, v. 4.

Héraclius qui régnait sur eux; il avait été nommé par Chehrâberâz, agent de Khosrau Parwiz. Les rois qui régnèrent ensuite, du temps de l'islamisme jusqu'à nos jours, ont leurs noms et leurs annales conservés dans les livres de récits et de victoires. Dieu est le roi perpétuel, la puissance qui ne saurait être arrachée.

FIN DU TOME TROISIÈME

ADDITIONS ET CORRECTIONS

TOME PREMIER

(Les renvois se rapportent au texte arabe.)

Page 4, ligne 2. M. Goldziher a proposé de corriger le texte de la façon suivante : بِلا دواعِيه [و]مقدّماته, ce qui donnerait un meilleur sens : « Ils prennent la science ailleurs qu'à ses véritables sources, et ils ambitionnent d'y atteindre sans en pénétrer les motifs et les prémisses. »

P. 18, l. 3. Corriger وَمِن عِنْدَه.

P. 29, l. 8. M. Goldziher a fait remarquer que le mot وقوف doit être pris ici dans le sens d' « abstention de jugement », l'ἐποχή des Pyrrhonistes. L'auteur veut dire : « Quand les arguments sont de poids égal, on doit se borner à rester dans le doute suspensif. » Ce sens manque aux dictionnaires ; voir les autorités alléguées dans la *Zeitschrift der deutsch. morgenl. Gesellschaft*, t. LIV, 1900, p. 399.

P. 39, l. 3 (trad. p. 35, l. 14). Lisez : (Soit-il exalté au-dessus de cette interprétation !) au lieu de : (Soit-il exalté), de son propre aveu.

P. 42, l. 7. La correction سُدّ pour شدّ proposée par M. Clermont-Ganneau est bonne si le *raṭl* est une mesure en métal, bois, poterie ou autre matière solide ; mais si c'est une outre dont on lie et délie l'orifice, le texte du ms. vaut mieux.

P. 47, l. 26 de la traduction. Lisez : « Toute demande *qui* rapporte à celui qui la pose, etc., ne le convainc pas. »

P. 51, l. 14 de la traduction. Lisez : « C'est à cette notion qu'a pensé certain poète récent qui a dit : En toute chose, etc. » C'est, en effet, un vers d'Abou 'l-ʿAtâhiya, comme l'a reconnu M. Goldziher, qui aurait pu renvoyer à l'*Aghâni,* t. III, p. 143.

P. 62, l. 3. Lire : ثنائيا et comparer Ibn-Hichâm, p. 145, 146.

P. 72, l. 4. Lisez : ولن تَئِلَ. « Tu n'échapperas pas (aux deux catégories de personnes énumérées) », ce qui cadre bien avec la glose, qu'il faut lire : يعنى لا تنجو. Corriger également la traduction, p. 65, l. 23.

P. 135, l. 6. La lecture فأتيتُ, proposée par M. Goldziher, me paraît probable.

P. 139, l. 4. Suppléer إلّا après لايرى ; l. 6, lisez : الاتّحاد « l'union des éléments », au lieu de الايجاد (corrections proposées par M. Clermont-Ganneau).

P. 147, l. 8. ʿIsa ben ʿḤammâd ben ʿOtba est un traditionniste de Semnân qui étudia à Nasâ dans le Khorasan et mourut en 248 hég. Cf. Yâqoût, t. III, p. 142, et t. IV, p. 777. Dans ce dernier passage, le nom de ce traditionniste est suivi du verbe ورغنه « et il l'écouta avec plaisir », qui pourrait être la clef de l'énigmatique et inexpliqué دعه précédant ce même nom dans notre texte.

TOME II

(Texte arabe.)

P. 193, l. 2. Le passage parallèle de Qazwînî, t. II, p. 120, permet de corriger إلى بعيم en أنى تبعتم, comme l'a signalé M. Goldziher, et de traduire (p. 170, trad. l. 9) : « Comment m'avez-vous suivi ? » au lieu de : « Je suis une idole de bois peint. »

P. 209, l. 5. Le rapprochement avec les traditions conservées dans les recueils de *ḥadîth* permet d'adopter la leçon ذو السويقتين

« le Possesseur des deux jambes maigres », proposée par M. Goldziher, qui n'allègue d'autre autorité que celle du *Nihâya*, t. II, p. 193 ; on peut y joindre Ibn-Khaldoun, *Prolégomènes*, traduction de Slane, t. II, p. 474 ; Bokhârî, *Çaḥîḥ*, éd. lithogr. de l'impr. Azhariyyé au Caire, t. I, p. 419 (= les Traditions islamiques, trad. Houdas et Marçais, t. I, p. 516).

TOME III

(Les renvois se rapportent à la traduction.)

P. 6. Mon savant ami et confrère, M. J. Halévy, auquel j'avais soumis les difficultés que je rencontrais dans la restitution et l'identification de noms de prophètes cités par l'auteur du *Livre de la Création*, en a pris texte pour une communication qu'il a faite à la Société Asiatique le 13 mars 1903, et dont on trouvera le résumé dans le *Journal Asiatique*, X[e] série, t. I[er], 1903, p. 378 et suivantes. D'après lui, Bouchâmâ..., fils de Kaleb, doit être lu Bouchâmâyîn, corruption de Beʿchamayîn = Belchamîn, nom d'une divinité syrienne bien connue. Quant à ʿAlyâ, Méchiaïl et ʿAïloûq, M. Halévy, qui avait d'ailleurs été le premier à m'indiquer la légende de Daniel, voit dans ces trois noms une déformation purement graphique de ceux des trois compagnons de Daniel, Ḥanania, Michaël et Azaria. Je renvoie, pour l'exposé de ses ingénieuses déductions, au passage précité du *Journal Asiatique*.

P. 37. M. de Goeje a bien voulu me faire connaître que les vers d'El-Aʿchâ ne se trouvent pas dans son dîwân (voir la note de M. I. Goldziher sur Abou-Ḥâtim, III, n° 7, dans les *Abhandlungen zur arab. Philologie*, II, p. 3 du texte, passage qui donne les vers 3 à 5). « Le dernier vers de la page 35 du texte (traduction, p. 38, en haut) est une énigme. Tous mes efforts pour le comprendre ont été infructueux. Je ne sais pas ce que l'émerillon a à faire ici. Si nous pouvions prendre *Abou râbâḥ* pour un *konya* du prophète Çâliḥ et lire لِحَلْفَةٍ et اللّٰهُ, la traduction serait : « A cause du serment d'Abou-Rabâḥ qu'entendait Dieu, le Suprême. »

P. 59. Sur le jeu des pigeons en Perse, voir Chardin, *Voyages,* t. VIII, p. 120 (édition d'Amsterdam, 1711) : « *Kefterbaze*, c'est-à-dire *voleurs des pigeons,* qui vendent et qui achètent des pigeons, seulement pour tromper ; car ceux qu'ils vendent sont élevés à retourner au pigeonnier, en emmenant ceux avec qui ils ont été mis, et ils aprennent ceux qu'ils achètent à aller querir de même ceux avec qui ils étaient auparavant. C'est un vol de pigeons perpétuel, qui cause quelquefois de grosses émeutes, car tout un pigeonnier se trouvera tout d'un coup abandonné et la vollée arrêtée au colombier d'un de ces filoux. »

P. 95, note 1. Tousâqîn peut n'être qu'une déformation de Bouchâmâyin par déplacement des points diacritiques. Sur ce dernier nom, voir plus haut. A noter que dans l'édition lithographiée de l'*ʿArâïs* de Taʿlèbî, p. 237, ce nom est écrit *Yoûsâqoûs*.

P. 100, note 1. Sur Bouchâmânîn ou Bouchâmâyîn, voir ci-dessus.

P. 111, l. 14. Lire El-Ḥârith er-Râïch.

P. 121, l. 5 et suivantes. « On lit dans saint Bazyle, que ceux (les chrétiens) de son temps, tenaient par tradition, que les juifs mirent à mort Zacharie, père de Jean-Baptiste, l'accusant de ce qu'étant le gardien des vierges du Temple, entre lesquelles était la mère de nôtre Seigneur Jésus-Christ il l'avait laissée demeurer parmi elles, après avoir eu un enfant, soutenant qu'elle ne laissait pas d'être vierge. » Chardin, *Voyages*, éd. de 1711, t. IX, p. 292.

P. 131, l. 10. Ces deux noms se lisent Qoṭros et Yehoûdhâ dans Béïḍâwî, éd. Fleischer, t. I, p. 562.

P. 169, l. 9. Au lieu de أغاثهم imprimé dans le texte arabe, p. 165, l. 16, le manuscrit a انتاشهم qui n'offre pas de sens.

P. 177. M. H. Derenbourg a bien voulu me faire savoir que le nom de Farʿ-Yanhob figure comme roi de Saba et de Raïdân dans Osiander, 35 (*Zeitschrift der deutschen morgenländ. Gesellschaft,* t. XIX, p. 277 ; cf. D. H. Müller, *die Burgen und Schlösser Südarabiens*, II, p. 32), et Glaser 424, ligne 4 (Glaser, *die Abessinier,* p. 117), inscription dont l'original est à Paris. Comparez

le *Corpus Inscriptionum semiticarum,* IV, t. I, p. 269, n° 241; Glaser, *op. cit.*, p. 81.

Dhou-Tardjam doit être lu Dhou-Torkhom; voir Alfred von Kremer, *Die himyarische Kasideh,* vers 103; Ḥamdâni, *Djézîret-el-ʿArab,* éd. D. H. Müller, p. 101, l. 22 (le pluriel *taràkhim* est donné à la ligne précédente); D. H. Müller, *Südarabische Studien*, p. 51, où l'on trouve un intéressant passage du *Chems el-ʿOloûm* de Nechwân el-Ḥimyarî (Ms. de Berlin).

P. 178. M. H. Derenbourg croit avoir trouvé le nom de Ghoumdân, forteresse de Çanʿâ, mentionné sur une inscription de la Bibliothèque Nationale; voir ses *Monuments sabéens*, p. 12 et suivantes.

La lecture Chamir a été adoptée sur l'autorité des éditeurs de Ṭabarî; Chammar, au contraire, a pour elle celle de M. H. Derenbourg et du *Corpus.* Cette seconde forme est donnée par Yâqoût, t. III, p. 615 et la qaçîda himyarite publiée par von Kremer, vers 52 (cf. *Südarabische Sage* du même auteur, p. 68).

Au premier abord, on serait tenté d'identifier Dhou-Yaqraʿ avec Dhou-Aqraʿ mentionné dans le vers 116 de la qaçîda himyarite, bien que D. H. Müller, *Südarabische Studien,* p. 55, révoque en doute l'exactitude de cette lecture, mais sans avoir rien de meilleur à y substituer. M. H. Derenbourg est au contraire d'avis de corriger ce nom en Dhou-Youfriʿ, ce dernier terme étant l'abrégé de la forme pleine Youhafriʿ; on trouve la forme écourtée dans le *Corpus*, n° 79, l. 7 et 11, p. 122, avec des renvois (p. 123 *b*) à des exemples de la forme pleine.

Le nom de Dhou-Morâbiḥ, dont l'identification est difficile, m'avait fait penser à Dhou-Darânidj que l'on trouve dans la qaçîda himyarite, vers 117; mais cette leçon est plus que douteuse, ainsi que le Dhou-Darâniḥ de Yâqoût, t. II, p. 718 (cf. Glaser, *die Abessinier,* p. 102; El-Bekrî, p. 384); elle a même été condamnée par D. H. Müller (*Südarabische Studien*, p. 49 et 55) et remplacée par Dhou-Dharâriḥ, qui ne ressemble guère à la leçon de notre manuscrit. Sur une lecture *Dhazâniḥ,* voir von Kremer, *Südarabische Sage*, p. 148; Fleischer, dans les notes du *Marâçid*, t. V, p. 593. D'après M. H. Derenbourg, on pourrait penser à ʿAmr Dhou Mirwâḥ cité dans Nechwân, *Chems el-ʿOloûm* (Ms. de

Berlin), d'après D. H. Müller (*Zeitschr. d. d. morg. Gesellsch.*, t. XXIX, p. 623).

P. 181, note 2. Sur le dieu sabéen Kolâl, voir le *Corpus*, IV, p. 16; Ibn-Qotéïba, *Maʿârif*, p. 309; Ibn-Doraïd, *Ichtiqâq*, p. 307, 308; Ibn-el-Athîr, I, p. 295; von Kremer, *Südarabische Sage*, p. 90.

P. 182, l. 2. Le nom de Qaïṭoûn est écrit el-Faïṭawân dans Yâqoût, t. IV, p. 463, qui cite également, d'après Ibn-el-Kelbî, la leçon el-Fiṭyoûn. Comparez El-Yaʿqoûbî (Ibn-Waḍiḥ), éd. Houtsma, t. I, p. 223; Wüstenfeld, *Geschichte der Stadt Medina*, p. 31, note 1.

P. 183, l. 20. Dhou 'l-Kalâʿ figure dans la qaçîda himyarite, p. 24, ainsi que Dhou-Fâïch et Dhou-Roʿaïn : à rapprocher de καλαὰ de l'inscription d'Adulis rapportée par Cosmas Indicopleustès, *apud* Glaser, *die Abessinier*, p. 22 et 144.

P. 197, note 3. D'après M. Nöldeke, *die Ghassânische Fürsten*, p. 5, note 1 (*Abhandlungen der Berl. Acad. der Wissensch.*, 1887), ce nom proviendrait probablement de *Qor.*, XXXIV, 18; cf. Ḥamza Içfahâni, p. 116, lignes 7 et suivantes.

P. 209, l. 1. El-ʿAnqâ est le surnom de Thaʿlaba, fils de ʿAmr ben ʿÂmir Mozaïqiyâ; voir Ibn-Doraïd, 259, 4; Ibn-Khaldoûn, t. II, p. 279, d'après Ibn-el-Kelbî.

P. 209, l. 25. Sur ces vers de Nâbigha, qui ne se retrouvent pas dans son dîwân, mais qui ont été conservés, en dehors du texte publié par Ahlwardt, par l'*Aghâni*, t. IX, p. 169, voir Nöldeke, *Ghassânische Fürsten*, p. 33, note 2, et p. 34.

P. 209, note 1. Comparez Méïdâni, t. I, p. 204; Freytag, *Proverbia Arabum*, t. I, p. 422; Nöldeke, *Ghassânische Fürsten*, p. 23, note 2.

TABLE ALPHABÉTIQUE

TABLE DES CHAPITRES

CHALON-S-SAÔNE. IMP. FRANÇAISE ET ORIENTALE E. BERTRAND

طبع في مدينة شالون على نهر سون بمطبع برطرند

عبادتها وكان ينزل الروميّة ثمّ ملك بعده فيلوذيس فقتل النصارى
وقتـل شمعون الصفـا صخرة الإيمان والنصارى يرَوْنـه نبيـاً
ثم ملك ططوس بن اسفيانِس فغزا بنى اسرائيـل وقتلهم وسباهم
وخرب بيت المَقْـدِس حتّى لم يبقَ حجر على حجر ولم يزل خراباً
إلى أن قـام الإسلام وهو إحدى المرّتين اللتين وعد اللّـه
خرابه فقال لتُفسدُنّ فى الأرض مرّتين ولتَعْلُنّ عُلوًّا كبيرًا ومن
ثَمَّ فى قول بعض أهل العلم وقمت قُريظة والنضير إلى أرض
الحجاز فتـولّوا يثرب وتنصّرت الروم بـأسرها وأراه فى زمن
ططوس أو بعده ثم تركت النصرانيّة فى زمن قسطنطين وعبدت
الأوثان ثُمّ عادت إلى النصرانيّـة بعـده وقـد اختلفت بهم
الأحوال فى الدين بعد عيسى عم إلى أن قـام الإسلام غير مرّة
وكان ملكهم فى عهد النبىّ صلعم هرقـل وكان ملكـه شهرابراز
عامل ابرويز ثُمّ من كان منهم فى الاسلام الى يومنا هذا فمحفوظةٌ
أسمآءهم وآثارهم فى كتب الأخبار والفتوح واللّه الملك الدائم
والسُلطان لا يُسْلَب ،،

تمّ الجزء الثالث

بطليموس وتسعة رجال وعاشرهم امرأة فهولآء الكُفّار كانوا ملوك اليونانيّين »'.

وأمّا ملوك الروم قال العرب تسمّيهم القياصرة والهراقل فأوّل من تحرّك منهم بعد الاسكندر فى زمان الأشغانيّين قسطنطين المظفّر[1] وكان همّ بغزو فارس كما فعل الاسكندر فجُمع ثلاثون وأربع مائة ألف من مقاتل من جنود ملوك الطوائف وغزوا الروم فاثخنوا فيهم ووظفوا عليهم الفِدْية فذاك حملهم إلى بناء قسطنطينيّة وإنّما نُسب إلى قسطنطين لأنّه بناها وكان ملك قبله وبعد الاسكندر عِدَّةُ ملوك فلم يتعرض الفارس منهم غير اسيانس الذى غزا بنى اسرائيل بعد ارميا النبى فقتلهم وسباهم ومنهم افطنجس وكان انجس منه وانحس وهو الذى بنى انطاكيّة ويقال أنّ أوّل من ملك الروم بعد الاسكندر بلافس ثم سليفيس ثم افطنجس ثم ظهر عيسى عمّ بأرض الشام والمَلِك هرادِس ولا أدرى من كان يملك الروم يومئذٍ ثم ملك طباريس بعد ما رُفع عيسى عمّ ونصب الأوثان ودعا الخلق إلى

[1] Annotation marginale : من اليظفور لا من الظفر لأنّ الكافر النجس لا يليق أن يقال له مظفّر.

ذكرنا موعظةً وعبرةً وتأديبًا وتنبيهًا ويزعم قوم من المنجّمين أنّ الملك ثابت فى بيت رجل واحد بإقليم الصين مُذ كذا وكذا ألف ألف سنة فمن يتحقّق ذلك مع ما يُرى من سرعة الانتقال فى إقليمنا وتشوّش أحوال مالكيها واللّه أعلم وقد ذُكر شىءٌ من تواريخ [fº 112 rº] ملوك الروم واليونانيّين [1] مجرّدًا من الأخبار والقصص وما أرى فيه كثير فائدة وقد حُفظ من أيّام دارا الأكبر وهو أوّل من وظّف من ملوك فارس القديمة على الروم وأخذها من فليقوس أبى الاسكندر وكان يلى اليونانيّين وملك الاسكندر بعد أبيه الروم وخرج فاستولى على الأرض وقتل دارا الأصغر وغصب بين ملوك المشرق ثمّ ملك بعده خليفته بطليموس الأديب وبطليموس بلغة يونان المَلِك ثم ملك بعده بطليموس لَغوس محبّ الأخ وهو الذى غزا بنى اسرائيل بأرض فلسطين فسباهم ثمّ اطلق عنهم وردّهم إلى بيت المقدس ثم ملك بعده بطليموس الصانع [2] ثمّ بطليموس محبّ الأب ثمّ بطليموس الظاهر وهو صاحب علم النجوم ثمّ بطليموس المخلّص ثم ثم ثم عشرة أنفس كلّهم ملوك وكلّهم

[1] Ms. واليونانيون. [2] Ms. الصايغ.

الاعرج بن الحارث الأكبر وفيهم يقول النابغة الذُبيانىّ [سريع]

هـذا غـلامٌ حسن وجـهه   مستقبل الخير سريع التِمامْ
للحارث الأكبر والحارث الأ   عرج والأَصغر خير الأنـامْ

وكان آخر ملوكهم جَبَلة بن الايهم أسلم فى عهد عمر بن الخطّاب رضه ودخل الروم وانقضى ملكهم وأوّل من دخل الشام سَلِيح وهم من غسّان ويقال من قُضاعة فـدانت بالنَصْرانيّـة وملّك عليها ملك الروم رجلًا يقال لـه النعمان بن عمرو بن مالـك ثمّ ملك بعده ابنه مالـك بن النعمان ثمّ ابنه عمرو بن مالـك ولمّا خرج عمرو بن عامر مزيقياء [1] من اليمن تفرّق ولـده فى البلاد فصار الى جفنة ملوكـ الشام هذا ما حُفظ من تواريخ ملوكـ هذه الأقـاليم ولابُدّ أن للهند والروم انتساقـا [2] وتـأريخًا وكذلـك الصين لكن لم نَرَ العلماءَ تكلّفوا ذلـك ولا ذكروه فى كتبهم فتمد تصعب جميع أيّام مَلِك وبلد واحد وشخص واحد ويفوت الضَبْطَ وقوع الاختلاف فيها فيما يُحفظ ويُحكى فكيف أيّـام ملوكـ الأرض ومن يُحصيها إلّا اللّـه عزّ وجلّ ولَعمرى انّ فيما

[1] Ms. مرتقياء et ajoute بن.   [2] Ms. انسانًا.

عن البحرين فى عهد رسول اللّه صلعم واستمرّ بهم الانتقاضُ للإسلام إلى [أن] فتح السواد سعدُ بن أبى وقّاص زمنَ عمر بن الخطّاب رضهما وجفنة هو عمرو بن عامر مزيقياء [1] وولد جفنة آل العنقاء وآل مُحرّق فهم آل غسّان بالعراق والشام فأوّلهم الحارث بن عمرو الغسّانىّ ويقال له الحارث الأكبر ثمّ ملك الحارث بن أبى شمر وهو الحارث الأعرج وأُمّه ماريّة ذات القُرطين وسار إليه المنذر بن ماء السماء فى مائة ألف فوجّه اليهم لبيد بن ربيعة الشاعر وهو غلام فأظهر أنّه بعثه للصُلْح فأحاطوا بهم وهم غارون غافلون فأصابوا منهم وهزموهم وأسروا منهم خلقًا كثيرًا فأتوا بهم فسأله النابغة الذبيانىّ ان يُطلِق عنهم ففعل وأتاه يمدح علقمة بن عبدة فى اطلاقه عن الأسارى [طويل]

الى الحارث الوهّاب أعملتُ ناقتى   لكلكلها والقُصريين وَجيبُ
وفى كلّ حىّ قد خبطْتَ بنعمة   وحُقّ لشاسٍ من نداك ذَنوب

فقال الحارث نعم واذنبه ثمّ ملك الحارث الأصغر بن الحارث

[1] Note marginale : كذا وجدت. Le ms. ajoute بن devant ce nom.

فـأبى هانى أن يسلّمها إليهم وقـاتلهم وهزمهم وهذه الوقعـة تُسمّى [1] يوم ذى قـار ثمّ رجع النعمان إلى ابرويز فلَقِيه زيد بن عدىّ فقـال لـه أنت فعلت هذا يا زُيَيْـدُ والـلّـه لئِنْ بقيتُ لأسقينّك بكأس أبيك فقال انج نعيم ولقد وضعتُ لك آخيةً لا يقطعها المُهرُ الآرِنُ ثُمّ أمر ابرويز بالنعمان فطُرح تحت أرجل الفيلة [fo 111 vo] بعد ما حُبس زمانًا وفيه يقول الشاعر

بين فيول الهند تخبّطته　　مختبطًا تـدمى نواحيـه

وفيه يقول الأعشى　　[طويل]

هو المُدخل النعمانَ بيتًا سماؤُه　　نحور فيـول بعـد بيتٍ مُسَرْدَقِ

وقـد ذُكـر هذه القصّة فى موضع آخر ثمّ خرج المُلك عن آل المنذر وولّى ابرويز اياس بن قبيصة [2] الطائى وشهرام الفارسى ومات اياس بعين التمر وفيه يقول زيد الخيل　　[طويل]

فإن يَكُ ربّ القوم خلّى مكانه　　فكـلّ نعيم لا محالـةَ زائـلُ

ثُمّ ولّى المنذر بن النعمان بن المنذر فأجلاهم العلاء بن الحضرمىّ

[1] Ms. يسمّى.　　[2] Ms. قبضة.

وهو الـذى سعى فى امر النعمان ووصف لأبرويز منـه جلادةً وغَناآءً حتّى ولّاه العرب فكره النعمان أن يكون لأحدٍ عليه مِنّـةٌ لـه أو صنيعة عنده فحبسه وجعل يقول الشعر فى حبسه ويَعِظُه ويستعطفه وكان أحد الحكماء من قُرَّآء الكتب فلم ينفعه شىءٌ من ذلك وقتله أُخْرِيًّا فـاحتال ابنه زيـد بن عدىّ بن زيـد حتّى توصّل إلى ابرويز اخذ مُقـام أبيـه فى الترجمة والكتابـة وكان ابرويز شعفًا بالنسآء وقرأْتُ فى تـأريخ اليمن أنّـه كانت عنده يومَ قُتل اثنتى عشر ألف امرأة وجاريـة فـذكر زيـد بن عدىّ نسآء آل المنذر بالجمال والكمال فكتب إليـه ابرويز بـأن يبعث إليه من جوارى العرب ويقـال بـل خطب إليه بعض نسآئـه فلما قرأ النعمان الكتـاب قـال وما يصنع الملك بعُربان البوادى باديـة العراقيب أين هو عن مها السواد ان للملك فيهنّ لمندوحةً وأجاب عن الكتاب فحرّف زيـد بن عدىّ الكلام عن وجهه والعربُ يسمّون النسآء المها والبقر والظبـآء والنِعاج وقـال يقول النعمان أنّ فى بقر السواد لمندوحة فغضب ابرويز وبعث فى طلب النعمان فهرب النعمان فـاستـودع شِكّتـه وعيالـه هانى بن مسعود وبعث ابرويز جيشًا يحمل تلك الشكّة

ورجل من البراجم ولـذلـك قيل فى المثل انّ الشقىّ وافـد البراجم وقـد ذكره الدريـدىّ فى قصيدتـه يَصِفُ ملوكًا فقال فلان ثمّ فلان ثمّ ابن هنـد باشرت نيرانُـه يوم أُوارةَ [1] تميمًا بالصلا وعمرو هذا قتل طرفـةَ وأفلت المتلمّس فقال [كامل]

أودَى الذى علَق الصحيفة منهما ونجا حذَارَ حياتـه المتلمّسُ

ثمّ ملك بعده النعمان بن المنـذر بن امرئ القيس ابو قـابوس صاحب النابغة وهو الذى قتل عبيد بن الأبرص الشاعر وعدىّ ابن زيـد العبادىّ فقتله كسرى ابرويزُ ،،

وهذه قصّة النعمان بن المنذر أبى قابوس ذكروا أنّه كان له يومان يوم بُؤْسٍ لا يرى فيه أحدًا إلّا قتله ويوم نُعْمَى لا يرى فيه أحدًا إلّا وصله فـأتاه عبيـد بن الأبرص فى بُؤْسِهِ وهو لا يعلم بـه وقـد امتدحه بقصيدة فلمّا أُخبر بسوء اختياره فى لقائـه ذلك اليوم أُرتج عليه الكلامُ ثمّ لمّا قُـدِّم للقتل قيل أَنْشِد قصيدتك قـال حال الجريض دون القريض فـذهبت مثلًا فضُربت عنقه وأمّا عدىّ بن زيـد وكان ترجمان كسرى ابرويز وكاتبه بالعربيّـة

[1] Ms. اوارات .

ومات وكان امرؤ القيس عند خروجه إلى قيصر أودع السَمَوْءَل ابن عَادِيَاءَ اليهوديّ شِكَّةَ مائـة رجل فلمّا مات امرؤ القيس جآء الحارث بن جَبَلة الغسّانى ملك الشام يطلبها منه فأبى السموءل أن يُعطيه شيئًا دون أمر وليّه وتحصّن منه فأخذوا ابنًا له فقتلوه وهو ينظر إليه من القصر ولم يَغْدِر بمال امرئ القيس فذكره الأعشى فى قصيدته [بسيط]

كُنْ كالسّموءل إذْ سار الهُمامُ لـه   بجحفل كسواد الليل جرّار

[fo 111 ro] فقال غَدْرٌ وثُكْلٌ أَنت بينهما

فاْخْتِرْ فما منهما حظٌّ بمختار

فشكّ غير قليل ثمّ قال له   اذبح هديّك إنّى مانعٌ جارى

ثمّ ملك عمرو بن المنذر وأُمّه هِنْد بنت الحارث بن عمرو الكندىّ ويقال له عمرو بن هند يضرّط الحجارة لشدّة وَطْأَته وإلحاحه فى المضايقة ويقال له أيضًا المحرّق لأنّه أحرق قومًا ،'

وهذه قصّة عمرو بن هند ذكروا أنّ ناسًا من بنى دلم أصابوا ابنًا لعمرو خطاءً فآلى ليُحرقنّ منهم مائة فأحرق منهم ثمانية وتسعين رجُلًا ولم يُصِبْ منهم غيرهم ثمّ أكملهم بامرأة نهشليّة

قباذ العربَ كلَّها استعمل ابنه حُجر بن الحارث أبا امرئ القيس الشاعر على بنى أسد فكان يأخذ من كلّ واحد منهم فى كلّ عام جَزَّة من صُوف وجِراب أَقِط ونَحْيًا من سَمْن فلمّا ضعُف أمر قباذ وخلعَتْه المزدكيّة منعوه إتاوتَهم فقتل أربعين من سَرَواتهم بالعِصِىّ فسُمّوا عبيد العصا ثمّ وثبوا عليه فقتلوه وكان قد طرد ابنه امرءَ القيس [1] لقوله الشِعر فلمّا قُتل أبوه مرّ إلى قيصر يستنصره على بنى أسد فهوِيَتْه ابنة قيصر وكان رجلًا طُوالًا جميلًا ويقال أنّه خالف إليها فصرفه قيصر ووعده أن يتبعه الجيوش فلمّا كان بأَنْقِرة مَنْزِلٌ بالشام بعث إليه بثياب مسمومة فلما لبسها تساقط لحمه فأيقن بالهلاك وقال ربّ قصيدة مثعنجره وخطبة مسحنفره تبقى غدا بانقره ثمّ أنشأ يقول [طويل]

أجارتنا إنَّا [2] غريبان هاهُنا   وكلّ غريب للغريب نسيب
أجارتنا إنَّا [2] مقيمان هاهُنا   وإنّى مقيم ما اقام عسيب

وأنشد قصيدته السينيّة التى يقول فيها [طويل]

فلو أنّها نَفْس تموت سَوِيّةً   ولكنّها نَفْسٌ تساقَطُ أَنْفُسا

[1] Ms. امرئ القيس.
[2] Ms. انَّ

واخو الحضر إذْ بناه واذ دِجلة تُجبَى إليه وٱلخابور
شادَهُ مرمرًا وجلّله كِلْسًا فلِلطّيْر فى ذُراه وُكور
لم تَهَبْه رَيْبُ المَنون فبادَ المُلْك عنه فبابُه مهجور
[f° 110 v°] أين كسرى كسرى الملوك أنُوشر
وان أم أين قبلَه شابور
وبنوا الأصفر الكرام ملوك ٱلروم لم يَبْقَ منهُمُ مذكور
أيُّها الشامتُ المعيّر بالدَّهْر [أ]أنت المُبرّأُ الموفور
أم لدَيْك ٱلعهد ٱلوثيق مِنَ الأَيّام [بل] أَنت جاهل مغرور
أم رأيتَ ٱلمنون أبقَينَ أم من ذا عليه من ان يُضام خفير
ثم بَعْدَ ٱلفلاح وٱلخَيْر وٱلإِمّةِ وَارَتْهُمُ هُناك ٱلقبور
ثمّ صاروا كأنّهم وَرَقٌ جَفّ وألْوَتْ بها ٱلصّبا وٱلدّبُور

ثمّ ملك المنذر بن النعمان وأُمّه يقال لها ماءُ السماء لحسنها وجمالها ويقال لمزيقيا أيضًا ماءُ السماء لأنّه اذا كان قحط اجتنى فأقام مالَهُ مقام القَطْر ويقال هذا أبو عامر ولّاه أنوشروان بعد ما كان أبوه قباذ الملك ولّى الحارث بن عمرو بن حُجْر المعصوب ،،

وهذه قصّة الملك المعصوب [1] فى زمن قباذ ذكروا أنّه لمّا ولّاه

[1] Ms. المقصور.

رجع نظره حسيرًا عن أقاصى بلوغ خيله ونِعمه فقال لمن هذا فقالوا لك أبيتَ اللعن ثمّ نظر نحو المغرب إلى بياض أنهار جارية وجنان زاكية [1] فقال لمن هذا فقالوا لك أبيت اللعن فقال فهل أُوتى أحدٌ مثل هذا فقام رجل من الرابضة والرابضة بقيّةٌ من أهل العلم لا تخلو الأرض منهم فقال أبيت اللعن إنّما أَعجبتَ بفانٍ لا يبقى وزائل لا يدوم قال فكيف المخرج فقال العمل بطاعة الربّ والتخلّى عن الدنيا قال فإذا فعلتُ ذاك فَمَهْ قال مُلكٌ دائم لا يزول ومُقام ليس بعده شخوص وحياة لا تموت قال فإذا كان وقت السحر فاقرَعْ علىَّ بابى فأتاه الرجل للوقت فإذا هو قد صبّ على نفسه استياحًا فساح معه حتّى لحقا باللّه ويذكره عدىٌّ بن زيد فى قصيدة طويلة [خفيف]

وتأمّلْ ربَّ [2] الخَوَرْنَقِ إذْ أَشـ ـرف يومًا وللهُدى تفكيرُ
سرَّه ما رأى وكثرة ما يمـ ـلك والبحر مُعْرِضًا والسَّدِيرُ
فارْعَوَى قلبُه فقال وما غِبْطة حىٍّ إلى الممات يصيرُ

[1] Ms. راكية.

[2] Ms. وتأمّلَ ربُّ, contraire au mètre.

فلمّا دخلت الإبلُ القصرَ خرج الرجال بأيديهم السيوف فهربت الزبّآء إلى نَفَق لها تحت الأرض كانت أعدّتْه للحوادث فوجدت عمرَو بن عدىّ قد كمن على فُوَّهة السرَب فأيقنت بالهلاك فمصّت خاتمها وكان مسموماً وقالت منيّتى بيدى فذهبت مثلًا وفيه يقول الدُرَيْدىُّ [رجز]

فٱستنزل ٱلزَّبّآءَ قَسْرًا وَهْىَ من ... عُقاب لُوح ٱلجوّ أعلى مُنتمَى

فلم يزل الملك فى بنى عمرو بن عدىّ حتّى كان زمن قباذ بن فيروز بن يزدجرد الأثيم فجآء الحارث بن عمرو بن حُجر الكندىّ آكل المُرار ودخل فى دين المزدكيّة فولّاه قُباذ الحيرة فجآء حتّى قتل المنذر بن مآء السمآء وبعث ابنه حُجر بن الحارث أبا امرئ القيس الشاعر على بنى أسد فلمّا ملك أنوشروان ردّ ملك العرب إلى المنذر بن امرئ القيس بن عمرو بن عدىّ ثمّ ملك امرؤ القيس بن عمرو بن عدىّ ثمّ ملك ابنه النعمان بن امرئ القيس وهذا هو النعمان الأكبر الذى بنى الخوَرْنق والسَدير فى عهد بهرام جُورَ وكان خاصّتُه فساح فى الأرض ذكروا أنّه أشرف من الخورنق فى زمن الربيع فنظر نحو المشرق حتّى

أمّـه أن تردّ عليه الطوق فقـال جذيمة شبَّ عمرٌو عن الطوق فـذهب كلامه مثـلًا وكانت بـأرض الجزيرة ملكةٌ يقـال لها الزبّـآء من قِبَل صاحب الروم فخطبها جذيمة ونهاه غلام له عن نكاحها يقال لـه قَصِيرٌ فعصاه ونكحها وقـال لا ينكح الملك إلّا الملكة فـذهبت مثلًا فلمّا دخل بها غدرت بـه فقتلته فقال غلامه لا يُطاع لقصير أمرٌ فذهبت مثلًا ثمّ ملك بعده عمرو بن عـدىّ ابن أخت جذيمة واحتال قصير فى الطلب بثـأر جذيمة فـأمر عمرٌو حتّى جزعه وصلمه ثمّ خرج هاربًا إلى الزبّـآء يشكو عمرًا وانّـه اتّهمه فى قتـل خالـه فضمَّتْه الزبّـآء إليها وولّتْـه أعمالها ثُمّ سألها أن تبعثـه إلى هجر [fo 110 ro] ليأتيها من بضاعتها وتجارتها فـأرسلته بمال بعد ما وثقت بنـاحيته وأَمِنَتْ غائلتَـه فجآء قصير على الإبـل فـافتتك بها فـاقعد رجالًا شاكّين فى السلاح فى الصناديق وحمل الصناديق على ظهر الإبـل وأقبـل قصير بالعِير فـأشرفت الـزبّـآء من فوق قصرها ويقـال كانت كاهنة فقالت [رجز]

ما للجمال مشيُها وَئِيدا أَجَنْدَلًا يحمِلْنَ أَم حديدا
أم صَرَفـانًا باردًا شديدا أَمِ ٱلرجال جُثَّمًا قُعودا

فعشقته رقاش أُخت الجذيمة وحملت منه فلمّا خافت الفضيحة قالت لعدىّ اخطُبنى من الملك إذا سكر ففعل ذلك فزوّجه ودخل بها فلمّا صحا جذيمة ندِم فأمر بعدّى فضُرب عُنُقه وظهر الحمل برقاش فقال لها جذيمة اصدقينى رقاش لا تكذبينى بحُرّ حملتِ أم بهجين أم لدُونٍ فأنت أهل لدون فقالت حملتُ ممّن زوّجتَنى به فلم يلبث أن ولدت عمرَو بن عدىّ فبناه[1] جذيمة وعطف عليه فلمّا نشأ استهوَتْه الجِنُّ فتاه فى الأرض فجعل جذيمة لمن أتى به حكمه فخرج فى طلبه رجُلان يقال لأحدهما مالك والآخر عَقِيل ولم يزالا يطلبانه حتّى أَتَيا به فقال لهما جذيمة احتكما فقالا نُنادمك ما عِشْتَ فنادماه أربعين سنة وفيه يقول مُتَمِّم بن نُويرة [طويل]

وكنّا كنَدْمانَىْ جَذيمة حِقْبةً   من الدهر حتّى قيل لن يتصدّعا

وقال الآخر [طويل]

أَلم تعلمى أَن قد تفرّق قبلنا   نديما صفآءٍ مالكٌ وعَقِيلُ

وكان لعمرٍو طوق من ذهب صِيغ له فى صِباه فلمّا ردّوه همّت

[1] Ms. فبينا.

بيثرب ذات النخل فكانت الأوس والخزرج ومن كان منكم يريد خمرًا وخميرًا وذهبًا [1] وحريرًا ومُلكًا وتأميرًا فليلحق بكوفة [2] وبُصْرَى وكانت غسّان بنو جفنة ملوك العراق والشام وأوّل من ملك الحيرة مالك بن فهم بن غنم بن دَوْس الأزدىّ وكان ممّن خرج من سبأ مع مزيقيا عمرو بن عامر فى زمن اردشير الجامع أو بعده بقليل وفى كتب أهل الإسلام أنّ ذلك كان فى الفترة والله أعلم وكان ملكه عشرين سنة ثمّ ملك بعده ابنه جَذيمة بن مالك [3] الأبرش ويقال له الوَضّاح لبرص كان به وكان ولّاه اردشير وكان مُلكه ستّين سنةً ،'،

وهذه قصّة جذيمة الأبرش زعموا أنّ منزل جذيمة الأبرش كان الانبار والحيرة وكان لا ينادم احدًا ذهابًا بنفسه أنْ يكون له نظير وينادم الفرقدَيْن فإذا شرب قدحًا صبّ لهذا قدحًا ولهذا قدحًا وكان له أُخت مكينة عنده يقال لها رقاش أُمّ عمرٍو وكان أخصّ خدمه وأقربهم من لخم يقال له عدىّ بن نصر بن الساطرون صاحب الحضر بأرض الجزيرة ملك السُريانيّين

[1] Ms. حُمرًا وحُميرًا ودهمًا.

[2] Ms. بكوفن.

[3] Ms. ajoute بن.

قالوا وأقام سيف بن ذى يزن ملكًا من قِبَل كسرى ووهرُز لـه كالمغْنِىّ والناصر إلى أن قُتل وكان سببُ قتله أنّـه اتّخذ خَوَلًا لنفسه من الحبشة فخلوا بـه يومًا فى مُتصيَّده فقتلوه ثمّ لمّا مات وهرُز ملك ابنـه البنجان بن وهرُز ثمّ مات وبعث كسرى بـاذان فلم يزل عليها إلى أن بعث اللّـه نبيّنـا محمّد صلعم فـاتّبعه وآمن بـه ».

وأمّا ملوك الحيرة والشام فمن سبأ بقول الله عزّ وجلّ ومزّقناهم كلّ ممزّق زعموا أنّـه لمّـا احسّ عمرو بن عامر بسيـل العرم قـال إنّى قـد علمتُ أنّـكم ستمزّقون كلّ ممزّق فمن كان منكم ذا همّ بعيد وجمل[1] شديد [f° 109 v°] ومزاد[2] جديد فليلحق بكاش أو كروذ فكانت وَادعة بن عمرو من كان ىدں وامر ذعر[3] فليلحق بـأرض شيث فكانت عوف بن عمرو من كان منكم يريد عيشًا أنيسًا وخرمًا آمنًا فليلحق بالازد[4] يعنى مكّة فكانت خزاعة ومن كان منكم يريـد الراسيات فى الوحل المطعمات فى المحل فليلحق

[1] Ms. حمل.

[2] Ms. مراد.

[3] Annotation marginale : كذا فى الأصل.

[4] Ms. بالاردن.

لـه ثلاثـة أيّام والتفت إلى حقيبته فـإذا فيها نشّابـة فقال أَبعدَ ثلاثٍ لا أُمَّ لـك فظنّ أنّها أَتَتْهُ من مسيرة ثلاثـة أيّام وصفَتْ لوهرز اليمن ستّ سنين وكان فتحها سنة إحدى وأربعين من ملك انوشروان ورسول اللّـه صلعم ابن سنـة أو سنتين أو فوق ذلـك ويقال بل كان ذلـك فى زمن هرمز بن انوشروان واللّه أعلم وفيه يقول أُميّة بن أبي الصلت [بسيط]

ليطلب ٱلوِتْر أَمثالُ ٱبنِ ذى يَزَنٍ إذْ رام فى الحَرْب للأعدآءِ أحوالا
فـأَمَّ قيصرَ لمّـا حان رِحْلتـه فلم يجِدْ عنـده بعضَ الذى سألا
حتّى أتى ببنى الأَحرار يقـدُمهم إِيـهٍ لعمرى لقد أسرعتَ قلقـالا
للّـه دَرُّهُمُ من عُصْبـةٍ خرجـوا ما إنْ أَرَى لهُمُ فى الناس أمثالا
بِـيـضٌ مـرازبـة غُـلْبٌ أَساوِرَة تـربّت فى ٱلـغـارات اشبـالا
يـرمُون عن شُدفٍ[1] كأنّها غُبط[2] بـزَمْخرٍ[3] يُعجل ٱلمَرْمىَّ إعجالا
أَرسلتَ أُسْدًا على سُود الكلاب فقد أَضحى شريدُهُمُ فى الأرض فُـلّالا
وَٱشرَبْ هنيـًٔا فقد شالت نعامتهم وأَسبِلِ ٱليومَ من بُردَيْـك أَسبالا
تلـك المكارم لا قعبانِ من لَبَن شيبـا بمآءٍ فعـاد بعـدُ أبـوالا

[1] Ms. سُدقٍ.

[2] Ms. غُمط.

[3] Ms. بزمجر.

يكتبوا على نشّابة اسم صاحبها وعلى أُخرى [f° 109 r°] اسم أبيه وعلى الثالثة اسم الملك وعلى الرابعة اسم المرأة يتفألّون بها ويتطيّرون فأخرج الغلام نشّابةً فقال ما الذى هو مكتوب فقال اسم امرأتك فقال رُدَّها واخرِج أُخرى فردّها وأخرج أخرى فقال ما عليها فقال اسم امرأتك [قال] أنتَ المرأةُ وعليك طائر السُوء خرجتَ من بلادك ولا همّة لك غير النسآء رُدَّها وأخرج غيرها فردّها وخرجت نشّابة المرأة فتفأّل بها وهو ربّما كانوا يتطيّرون وقال زنان زنان نَضْرب نضرب ثمّ قال إذا رميتُ فإن أصبتُ ملكهم فارموا حينئذٍ بالفترّجان والفترّجان أن يرمى الرجل خمس نشّابات وإن اخطأتُ فلا يرمينّ أحدُكم حتّى آمره فتمعّط فى قوسه حتّى ملأها نزعًا ثمّ سرّجها فأقبلت النشّابة كأنّها رَشآء فصكّت الياقوتة بين عينَىْ مسروق فطارت فُضاضًا [1] وفلقت جبهته وتغلغلت فى رأسه حتّى خرجت من قفاه ولانت الحبشةُ وانتقضت صفوفهم ثمّ رموهم فترّجانات فهزموهم وقتلوهم حتّى كان الإسوارُ يسوق المائة والمائتين والثلاث مائة من الأسارى بين يديه وذكر أنّ رجلًا ركض على جمل

[1] Ms. قُصاصا.

ما أحرقتُ من ثيابكم ومفارشكم وأثقالكم فانّه كان يُغيظنى ان كانت الدائرةُ [1] عليكم أن يلبسها الحبشة ويفترشها بعدكم وإن ظفرتم لم تعدموا أمثالها وإن هلكتم فما حاجة الأموات إلى الأموال والمطارح والمفارش ثمّ قال اصدقونى يا قوم عن نفسكم فإن كنتم تحدّثون أنفسكم بالفرار فأخبرونى حتّى اتّكى على سيفى ولا احتمل عار الدهر فقالوا جميعًا نحن لك تَبَعٌ وأنفسنا لك النِّدَآء ثُمّ هيّأَ عسكره وعبّاهم وقال أَوْتِروا قِسِيّكم ولم يكن رُؤى النُشّابُ قبل ذلك باليمن وأقبل مسروق على فيل له وعلى رأسه تاج وبين عينيه ياقوتة حمرآء وكان وهرز شيخًا معمّرًا دُهريًّا قد كلّ بصره من الهِرَم وسقط حاجباه على عينيه وفيه من بقيّة القوّة ما لا يُوتر قوسَه غيره فعصّب حاجبيه بعصابةٍ وأوتر قوسه وقال أين ملكهم قالوا على فيل قال إنّه على مركب مُلكٍ قالوا قد نزل من الفيل وركب فرسًا قال نزل عن بعض المُلك قالوا نزل عن الفرس وركب بغلًا فقال بالفارسيّة اين كوذَكِ خرست يعنى ابن الحمار ذهب مُلكه ثمّ قال لغلامه أَخرِج من الجعبة نشّابةً وأنّ من رسمهم أن

[1] Ms. الدَيْرة.

ابن ابرهة فسار اليهم فى مائة ألف من الحبشة وحمير والأعاريب
وأرسل إلى وهرز لقد غدرت بنفسك حين طمعتَ فى ناحيتنا
مع هذه الفئَة القليلة وإن شئت أذِنتُ لك فرجعتَ إلى
بلادك وإن شئتَ أخّرتك حتّى تنظر فى أمرك فقال وهرز
بل نضرب بيننا أَجَلًا لا يتعرّض بعضُنا لبعض حتّى ينقضى
الأجل ففعلوا قالوا وركب ابنٌ لوهرز يسير على فرس له تحيت
عسكرهم فجع به فرسُه فأسقطه وثارت الحبشة إليه فقتلته
فأرسل إليهم وهرز ان قد نقضتم العهدَ واخفرتم الذمّة ثم
أمر بابنه فطُرح فى صعيد ينظر هو وأصحابه إليه ليدبّرهم ولم
يُظهر جزَعًا ولا أسفًا فلما انقضى الأجلُ خرج وهرُز إلى السُفْن
التى جآء فيها فأحرقها ودعا بكلّ نادٍ كان مع القوم وجمعهم
وقال كلوا ثمّ أمر بما فضل فألقى فى البحر وعمد إلى فراشهم
ورحالهم كلّها فأحرقها ثمّ قام فيهم خطيبًا فقال أمّا ما أحرقت
من سفنكم إلّا وأردتُ أن أُعلِمكم أن لا سبيل إلى بلادكم فإن
أطاق أحدكم أن يركب البحر بلا مركب فليعبُر وأمّا ما ألقيتُ
من زادكم فإنّى كرهتُ أن يطمع أحدكم أن يكون معه زاد
يعيش به يومًا واحدًا فيفرّ طمعًا فِى الحيوة بذلك الزاد وأمّا

لأورّط جيشا من فارس ثُمّ رقّ له كسرى لما ذكر حال أبيه ومقامِه ببابه إلى أن مات وأمر له بعشر ألاف درهم وخِلَع فاخرة ودوابّ وقال الحَقْ بلادك فانّك لا تزال أكثر قومك مالًا فخرج سيف من عنده وجعل ينثر تلك الوَرِق [fº 108 vº] ويُنهبها الناس فدعاه كسرى فقال تنثر حبائى وتُنهب عطيّتى فقال لَمْ[1] آتِك أيُّها الملك للمال وإنّما آتيك للرجال وما تُرابُ بلدى إلّا من هذا يرغّبه فى بلاده فاستصوب كسرى ذلك من فعله وجمع المرازبة والموابذه واستشارهم فى أمره فقالوا أيُّها الملك إنّ فى سجونك رجالًا قد حبستهم للقتل وهم أهل بأس وشدّة وحدّة فنرى أن تبعثهم معه فإن أصابوا كان لك وان هلكوا فذاك ما أَردتَّ فأمر بمن فى السجون فأُحضروا فوجدوهم ثمانى مائة رجل وكان فيهم إِسْوارٌ يقال له وهرز يُعَدُّ بعشرة آلاف إِسْوار فى مكيدته وبأسه فاستعمله عليهم وحملهم فى السُفن حتّى خرجوا بساحل حضرموت وخرج سيف بن ذى يزن فأخذ على طريق البرّ وجمع من قومه من أطاعه الى وهرز وهلك يكسوم وملك أخوه مسروق

[1] Ms. لِمَ.

ابنُ ذى يزن ونشأ وهو يظنّ أنّه ابن ابرهة فقال له مسروق لعنك اللّه ولعن أباك فرجع سيف الى أُمّه وقال من أبى قالت ابرهة قال لا والله لو كان أبى ابرهة ما سبّنى ولا سبّه مسروق فصدقته أمّه الحديث وانّ أباه ذهب إلى كسرى فما غيره فتهيّأ الغلام وخرج إلى قيصر فشكا إليه فلم يُشْكِه فجآء حتّى أتى النعمان بن المنذر ملك الحيرة واستشاره فى قصد كسرى فقال له النعمان إنّ لى عليه فى كلّ عام وفادة فأقِم حتّى يكون ذلك ففعل ثمّ قدِم معه إلى كسرى فاعترضه سيف بن ذى يزن وهو يسير فصاح انّ لى عندك أيُّها الملك ميراثًا فقال أنا ابن الشيخ الذى أتاك يستنجدك فأوعدتَه فعرف كسرى ذلك وسار حتّى دخل القصر وجلس فى الايوان تحت التاج وكان تاجه مثل العقنقل العظيم معلّقًا بسلاسل من ذهب فلا يراه أحدٌ إلّا برك هيبةً له واستأذن النعمان بن المنذر لسيف بن ذى يزن فأَذِن له فلمّا رأى كسرى خرّ ساجدًا له من هيبته ثمّ قال غلبتنا على بلادنا [الأغْرِبة] فجِئْتُك لتنصرنى ويكون ملك بلادى لك فقال بَعُدت بلادك مع قلّة خيرها[1] وما كنتُ

[1] Ms. حرّها.

فنكبوا عن بطنِ مكّة انّها   كانت قديماً لا يُرام حريمُها
سايل أمير الجيش عنها ما رأى   ولسَوْف يُنبى الجاهلين حليمُها
ستّون ألفاً لم يَؤوبوا أرضَهم   ولم يعِش بعد الإياب سقيمُها

ومنه قول الآخر [خفيف]

كاده الأشرمُ الذى جآء بالفيل   فولّى وجيشه مهزومُ
فاستهلّت عليهم الطيرُ بالجندل   حتّى كأنّه مرجومُ

وفى عام الفيل وُلد رسول الله صلعم والمَلِكُ انوشروان وعلى الحيرة النعمان بن المنذر ثمّ لمّا هلك[1] ابرهة ملك ابنه يكسوم[2] بن ابرهة اغتصب ريحانة بنت ذى جَدَن امرأة ذى يزن أبى مُرّة الفيّاض فاستنكحها وكانت ولدت لذى يزن سَيْفَ بن ذى يزن ثمّ ولدت لابرهة وكان خرج ذو يزن إلى كسرى انوشروان يستنجده ويستعينه على السودان وامتدحه بالحميريّة فاعجب كسرى بقصيدته لمّا تُرجمت له فواصله وحباه وقال سأنظر فى أمرك وكان مقيماً ببابه على شبه العبدة حتّى هلك وشبّ

[1] Ms. ملك.

[2] Ms. مكيسوم.

المطّلب مائتى ناقة فجآء عبد المطّلب يطلب إبله واستأذن على ابرهة فأذن له فلمّا دخل عليه رحّب به وعظّمه وقال [ما] حاجتك قال إبلى قال له ابرهة قد كنتُ فيك راغبًا فزهدتُّ تسألنى إبلك وتترك بيتك الذى هو دينك فقال عبد المطّلب أنا ربّ هذه الإبل وللبيت ربٌّ إن شآء منعه فلمّا أصبحوا جهّزوا الجيش ووجّهوا الفيل نحو الكعبة فلمّا بلغ الحرم برك وانصرف راجعًا نحو اليمن [f° 108 r°] وأرسل الله عليهم طيرًا أبابيلَ ترميهم بحجارة من سجّيل كما ذكر اللّه عزّ وجلّ فى القرآن فأهلكهم ووقعت الأَكِلة فى جسد ابرهة فحُمل إلى اليمن فهلك بها وفى هذه القصّة اختلاف كثير فى كيفيّة مجىء الطير وعدد الفِيلة ووجود المعجزة فى غير زمان نبىّ مبعوث فذكرناها فى كتاب المعانى ولا معنى لإنكار من ينكر هذه القصّة ويزعم أنّ القوم كان أحرقهم ثمار اليمن وأوبأهم مآؤها وهوآؤها فحُصبوا أو جُدروا فهلكوا ذلك أشيَع فيهم وأفشى فيهم من أن يأتى عليه الكتمان ولهم فيه من الأشعار ما لا يعترض شكٌّ فى صِدْقه فمنه قول عبد الله بن الزِبَعْرَى [1] [كامل]

[1] Ms. عبد الله الزهرىّ.

وحُسنها ونقشها بالـذهب والفضّة والزجاج والفسقيا [1] والألوان والأصباغ وصنوف الجواهر وسمّاها القُلَيس وأمر النـاس أن يجعلوا حجّهم إليها ويتركوا حجّ مكّة فجاء رجل من النُّساة [2] وقعد فى كنيسه فغضب لـذلـك ابرهة وهمّ بغزو قريش وأوقـد نارًا لطعامهم فلمّا ارتحلوا عصفت الريح واشعلت النـار وأحرقت القُليس فعنـد ذلـك خرج الاشرم بالفيـل إلى مكّة يهدم البيت ،،

قصّة أصحاب الفيل وسار بخيله ورَجْله يقدّمهم الفيل لا يطأ بلدًا إلّا استباحهم وقتلهم فلقِيَـه نُفيل بن حبيب الخثعمىّ وقـاتله فهزمه ابرهة وأسره وكاد يقتلـه فقـال أنا رجل دليـل خِرِّيت للفلوات فـاستَبْقِنى يكن خيرًا لـك فتركه يـدلّـه وسار وبلغ الخبر قريشًا فتحصّنت فى الشِعاب ورؤوس الجبـال ولم يتخلّـف بمكّة غير عبد المطّلب جدّ النبىّ صلع لأبيه وعمرو بن عائذ [3] بن عمران بن مخزوم جدّ النبىّ صلعم لأُمّـه وجاء ابرهـة حتّى نزل عرفـات وأرسل إلى أموال قريش فجمعها وساقها وأخذ لعبد

[1] Annotation marginale : كـذا وجدت فى النسخة. Il faut lire : والفُسَيْفِسَاء.
[2] Ms. النساك.
[3] Ms. عامر.

ذو نواس أنّـه لا طاقـة له بهم فـاستعرض البحر واقتحم اللُّجّة وكان آخر العهد به [1] وجاءت الحبشة فاستولوا على اليمن ورئيسُهم ابرهة الاشرم [2] فخرّبوا المُدن وقتلوا الرجال وسبوا النسآء والوِلْدان ولم يبعثوا إلى النجاشى بشىء من ذلـك فبعث النجاشى أرياط [3] فى جيش كثيف للقـآء ابرهة فـاتّعد للقتـال يومًا وتواقفا فغدر بارياط ابرهة وقتلـه ورُفع النجاشى الخبرُ فزعج نفسه وحلـف بالمسيح أن لا يكون له ناهية حتى يُهَرِيقَ دم أبرهة ويجزّ ناصيتـه ويطأ تُربتـه ففزع لـذلـك ابرهة وارتاع وبعث إليـه بهدايا والاموال وكتب إليه يستعينه ويستعطفه ويعتذر إليه من صنيعه بارياط وبعث إليه بقـارورة من دمـه وجراب من تربـة أرضه وجَزّة [4] من ناصيته وقـال يطأ الملك التراب ويُريق الدم ويجزّ الشعر فيبرّ قسمه بذلـك فرضى عنه النجاشى وأعفاه واستجمع لأبرهة مُلـكُ اليمن فبنى كنيسة لم يَرَ الناس مثلها فى شرفها

[1] Ms. العهديّـة.

[2] Correction marg. : الاثرم.

[3] Ms. ارباط.

[4] Ms. جُزَّ.

الرائش إلى هلاك ذى نواس ألف سنة وستّمائـة سنة وستّون سنـة وقـد قيـل فى قصّة الأُخدود غير هذا وقـد ذكرناه فى كتاب المعانى ثمّ ملكت الحبشة وذلك فى زمن قباذ وأنوشروان قـالوا ولمّا قتل ذو نواس أهل نجران وأحرقهم وذهب صريخهم إلى النجاشى ملك الحبشة [f° 107 v°] يستنجده قـال عندى رجالُ وليس عنـدى سُفُن فكتب إلى قيصر ملك الروم وبعث إليـه بالأوراق المحرَّقـة من الانجيل يُغْرِيـه بذلـك ويُحْفِظه ويسأله أن يُعينَه بالمعابر ليطلب بثأر دينهم فبعث إليه بسُفن كثيرة فحمل النجاشى فيها جيشا كثيرًا [1] إلى اليمن فلمّا سمع ذو نواس صنع مفاتيح كثيرة وتلقّاهم بها وقـال هذه مفاتيح كنوز اليمن خذوها واستبقوا الرجال والـذرّيّـة فقبلوا منـه ثمّ فرّقهم فى المخاليف والقُرى وأعطاهم تلـك المفـاتيح وكتب إلى كلّ مِقْوَل فى مِخْلافٍ إذا كان يوم كذا وكذا فـاذبح كلَّ ثور أَسود عنـدك ففطنوا لـذلـك وقتلوا أُوليك الحبشة فى يوم واحد ولم يُنْجَ منهم إلّا الشريـد وبلغ النجاشى الخبرُ فبعث بسبعين ألف مقاتل وأمرهم أن لا يـدعوا رجلًا إلّا قتلوه ولا بنآءً إلّا هدموه فعلم

[1] Correction marg. : عظيمًا.

عهدًا لا يغدر بهم ان هم نزلوا فلمّا نزلوا خدّ بهم الأُخدودَ وأوقد فيه النار ثم جعل يُجاءُ بفوجٍ بعد فوج ويخيَّرون بين اليهوديّة والنار فمن أبى عليه قذفه فى النار قالوا حتّى أُتِىَ بامرأة معها صبىّ لها تُرضعه فلما نظرت إلى النار ذُعِرَتْ لذلك وكادت تُعرض عن دينها فقال لها الصبىّ مَهْ يا أُمّاه امضى على دينك فإنّه لا نار بعدها فرُمى بالمرأة وابنها فى النار قال بعضهم فجعل اللّه النار عليهما بردًا وسلامًا فكفّ ذو نواس عن ذلك ومضى رجل من أهل اليمن يقال له ذو ثعلبان إلى ملك الحبشة ومعه صُحُفٌ مُحرَّقة من الانجيل يستصرخه فبعث بجيش إلى اليمن وانهزم ذو نواس من بين أيديهم فخاض فى البحر بفرسه حتّى غرِق وفيه يقول عمرو بن معدى كرب [وافر]

أَتُوعدُنى كأَنَّكَ ذو رُعَيْنٍ بأَنعمِ عِيشة أَو ذو نواس
وكايّن كان قبلك من نعيم ومُلك ثابتٌ فى الناس راسى
قديمٌ عهدُه من عهد عادٍ عظيم قاهر الجَبَروت قاسى
فأَمسى أَهلُه بادوا وأَمسى يحوّل فى أُناس من أُناس

وانقضى ملك اليمن وغلبت الحبشة عليها وكان بين ملك الحارث

بعث إليه فأفسده حتّى قتله ذو نواس وقصّة ذلك أنّه بلغه من ذى نواس ظرافةٌ وملاحةٌ فبعث إليه فأُحضر وكان له ذُؤَابتان تنوسان على عاتقه وهو على دين اليهود وهو صاحب الأُخدود وكان قد خبّأ سِكّينًا صغيرةً تحت ثيابه فلمّا راوده[1] على الفاحشة وخلا به وثب عليه ذو نواس وبعج بطنه وقتله فحمِدت حمير مذهبه وملّكوه على أنفسهم "،

قصّة أصحاب الأُخدود روى محمد بن اسحق عن وهب قال كان رجل من بقايا أهل دين عيسى يقال له فيمون[2] خرج من الشام مع سيّارة من العرب فأخذوه وباعوه من أهل نجران وكان أهل نجران يعبدون نخلةً لهم فقال لهم فيمون إنّ هذه النخلة لا تضرّ[3] ولا تنفع فلِمَ تعبدون ولَوْ دعوتُ ربّى الذى أعبده لأهلكها قالوا فافعل فدعا فيمون ربّه فجاءت ريح فجعفَتْها عن أصلها فاتبعه أهل نجران وآمنوا بعيسى وبلغ الخبر ذا نواس فسار إليهم بجنوده فحاصرهم زمانًا ثمّ آمنهم فأعطاهم

[1] Ms. أراده.

[2] Ms. قيمون

[3] Ms. يضرّ.

[نار] [1] تخرج من جبل يتحاكمون إليها يزعمون أنّها تصيب الظالم ولا تمسّ المظلوم والله أعلم ويُشبه أنّهم كانوا يقولون هذا القول على جهة التخويف فتحاكموا إليها فخرجت فأحرقت عبدة الأوثان وتركت الحَبْرَين ومن معهما [fº 107 rº] فتهوّد خلقٌ كثير من اليمن وعلى اليهوديّة احرق الناس بقول اللّه عزّ وجلّ قُتِل اصحاب الاخدود النارِ ذات الوَقود إذْ هم عليها قُعود ثُمّ ملك مرثد بن عبد كلال [2] إحدى واربعين سنة وتفرق ملك حمير فلم يعُد ملكهم اليمن وذلك فى زمن اردشير الجامع فملك ذو فايش وذو مجنّ وذو نواس وذو الكُلاع وذو رُعَيْن وذو عُكيلان ثُمّ ملك وليعة بن مرثد سبعًا وثلاثين سنة وفى زمانه أرسل الله على سباء سيل العرم فبادوا ثمّ ملك ابرهة بن الصبّاح ثلاثًا وسبعين سنة ثمّ ملك حيّان بن عمرو سبعًا وخمسين سنة ثمّ ملك ذو شناتر [3] ولم يكن من أهل بيت الملوك ولكنّه من أَبنآء المقاول وكان لا يسمع بغلام نشأ من أبنآء المقاول إلّا

[1] Lacune dans l'original.

[2] Ms. كلاب.

[3] Ms. سناتر.

وأعلامهم ثلثمائـة وخمسين رجلًا غِيلَة بذى حُرُضٍ موضعُ بالمدينة فقالت امرأة من يهود ترثيهم [وافر]

بِـأَهْلى لَـمَّةٌ لم تغنِ شيـًـا بذى حُرُضٍ تُصفّقها الرياحُ
شبابٌ من قُريظة أتلفَتْها سيوفُ الخَزْرجيّـة والرماحُ
ولو اربوا بـأمرهمُ لحالَتْ هُنالِكَ دُونهُمْ خَوْدٌ رَدَاحُ

ويقـال أنّ هذا كان ملك الشام الحارث الاعرج واللّـه أعلم قـال وهمّ تُبّع بـإخراب المدينة فقالت لـه يهودٌ إنّ هذا غير ممكن ولا أنت واصلٌ إليـه قـال ولِمَ قـالوا لأنّها مُهاجَر نبىّ يخرج من مكّة فقبل [1] تُبّع اليهود [ية] ودان بها وأخذ حَبْرَيْن من أحبارهم معه إلى اليمن ومرّ بالبيت وكساه البرودَ وهو أوّل من كساه وفيه يقول اليمانُونَ [خفيف]

وكَسَوْنا البيت الّذى كرّم اللّـــه مُـلَآءً معضّدًا [2] وبُـرودَا

فلمّا قـدموا اليمن اختلفوا عليـه لمتـابعتـه اليهود وكانت لهم

[1] Ms. فقتل.

[2] Ms. معصدا.

ملكه تزوّج عمرو بن حُجر الكنـدىّ جدّ امرئ القيس الشاعر ابنة حسّان بن تبّع أخى عمرو بن تبع [1] فولـدت لـه الحارث ابن عمرو وفى أيّـامه أحسّ عمرو [2] بن عامر بسَيْـل العَرِم فخرج من سبأ بمن تبعه وهو ابو ملوك الحيرة والشام وعُمان وكان ملكه ثلاثا وستّين سنـة ثمّ ملك بعده عبـد كلال بن مثوِّب [3] أربعًا وسبعين سنة وآمن بعيسى عمّ ثُمّ ملك بعده تُبّع الأصغر وهو تُبَّع بن حسّان ثمانيًا وسبعين سنـة وهو الذى قتل يهود يثرب فى أصحّ الروايات وقصّة ذلك قـال محمّد بن اسحق كان الأوس والخزرج مستضعفين متهضّمين فى أيدى اليهود ومَلِكهم القيطون لا يزفّ عروس إلّا اقتضّها فلمّـا تزوّج مـالـك بن عجـلان الخزرجىّ أُختـه وأدخلها على القيطون تشبّـه مالـك بن عجلان بالنساء وتستّر بثيابهُنّ [4] ودخل معهُنّ واختبا فى ناحية من داره فلمّا همّ القيطون بـأختـه قـام إليه مالـك بن عجلان فقتلـه ثُمّ خرج إلى تُبّع فاستصرخه فجاء حتّى قتل من روءساء اليهود

[1] Ms. امرئ القيس.

[2] Ms. عبد الله.

[3] Ms. عبد بن كلّاب بن ميوُّب.

[4] Ms. بنياتَهُنَّ.

وعشرين سنـة ثم ملك ابنه حسّان بعد ما وثبَتْ حمير على أبيه فقتلوه ثمّ لقبُ حسّان هذا ذو جَيشان وهو الذى أَباد جَدِيسَ وقد [مرّت] قصّتُهم وأخذ حسّان يتجنّى على قتله فقتلهم واحدًا واحدًا حتّى بايعوا أخاه عمرو بن تُبّع على أن يقتل حسّانا [1] فقتله فلمّا قتله مُنِـع النوم فسأل الغلمان عن ذلـك فقـالوا إنّـك قتلت أخاكَ ظلمًا ولن يُـؤاتيـك النومُ حتّى تقتـل من أشار عليك بقتله فقتلهم كلّهم إلّا ذا رُعين فـإنّـه نهاه عن ذلـك وكان قــال حين سهِر [وافر]

ألا مَن يشترى سهرًا بنـوم   سعيـدٌ من يبيت قرير عين
فإنْ تَكُ حِمْيَرٌ غدرَتْ وخانَتْ   فمعـذِرة الإلـه لـذى رُعَيْن
لنا مِعْراجُ مُلك حيث كنّـا   تنـاولـه المقـاوِل باليـدين
مَـلَـكْنـا بعد تُبّعنـا زمـانًا   وعبّـدنـا مـلوك المشرقين
زَبَرنـا فى ظَفارِ زُبورَ مَجدٍ   ليقـرأه جميـع الخـافقَيْن
ونحـن الواقفـون بكـلّ هَوْن   إذا قــال المقـاول أَينِ اينِ

قــالوا وكان هذا فى زمن ملوك الطوائـف بعد الاسكندر وفى

[1] Ms. يقتله حسّانُ.

قطع البقـآء بقلب الشمس   وطلوعِها من حيثُ لايُمسِى
وطلوعها بيضآء إذ طلعَتْ   وغروبهـا صفرآء كالوَرْس
تجرى على كبد السمآء كما   يجرى حِمامُ الموت بالنَّفْس
اليوم ينظر مـا يجىء بـه   ومضى لفضل قضآئه أمْسِ

وكان ملكه مائـة وثلاثا وستين [سنة] ثم ملك بعده مَلكَيْكرِب ابن تُبّع خمسًا وثلاثين سنـة ثُمّ ملك ابنه تبّع الأوسط وهو أسعد ابو كرب وكان يغزو بالنجوم ويسيرُ بها حتّى بلغ الهند والروم وإيّاه عَنَى الطائىُّ بقولـه [بسيط]

وبَرْزةُ الوجه قـد أَعيَتْ ريـاضتها   كِرًى وصدَّتْ صدودًا عن أبى كرب

قـالوا وطالت مُدّتـه واشتـدّت وَطْأتُـه وملَّتْـه حِمْيرُ لكثرة غزاتـه وهو الذى [قـال] فيما يُرَوى [متقارب]

شَهِـدتُ عـلى أحمد أنّـه   رسولٌ من الله بارِى ٱلنَّسَمْ
فـلو مـدّ عمرى إلى عمره   لكنت وزيرًا لـه وٱبْنَ عَمْ

[fº 106 vº] وهو الذى قتل يهود يثرب وأراد أن يخرّبها فـأُخبر أنّها مُهاجَر نبىٍّ فـآمن بـه وتركها كما يزعمون وكان مُلكه ثلثمائـة

فصُنع ثُمّ كتب عليه ليس ورآئى مذهب وكان مُلكه خمسًا وثمانين سنة ثمّ ملك شمر بن افريقيس بن ذى المنار [بن] الرائش وهو الذى يُدْعى بشمر[1] بن رعش لرعشة أَصابَتْه وهو الذى غزا الصين وافتتح عامّة فارس وسجستان وخراسان[2] وخرّب سمرقند فسُمّيَتْ شمركند وكان ملكه مائة وسبعًا وثلاثين سنة وفيه يقول ابن الجهم [رجز]

وظهرَتْ بٱليَمَن ٱلتَّبابعَهْ   شَمِرُ يُرْعِش[3] وملوكٌ خالعَهْ

ثمّ ملك بعده ابنه الاقرن بن شمر وغزا الروم قبل ظهور عيسى عمّ وكان أهلها عبدة الأصنام والأوثان فمات بناحية منها يقال لها وادى الياقوت وكان ملكه ثلاثا وخمسين سنة ثُمّ ملك بعده تُبَّع بن الاقرن وهو تُبّع الأكبر وكان أقام سنواتٍ لا يغزو فسمَّته حِمْيَر موثبان وموثبان بلغتهم القاعدُ فغضب لذلك وأخذ فى الغزو حتّى بلغ الصين وخلّف رابطةً بتُبُتَ فأعقابهم اليومَ بها وهو القائل فيما يُروَى [كامل]

[1] Ms. إلى شمر.   [2] Ms. خرسان.

[3] Ms. شمر دهرعيش, trop long pour le mètre; corrigé d'après la forme de ce nom dans Ṭabarî, I, 910, l. 2-3.

ملوك اليمن فالذى يصحّ ذكره بعدُ الحارث الرائش ويقال أنّه اول من غزا من ملوك اليمن وأصاب الغنائم فسُمّى الرائش لأنّه راش الناس وكساهم وفى عصره مات لقمان صاحب النسور ويُروى أنّ[1] له شِعْرًا يذكر فيه نبيّنا محمّدًا صلعم وملوكًا يكونون قبله ويقول [وافر]

ويملك بعدهم رجُل عظيم   نبىٌّ لا يرخّص فى الحرام
يُسمّى أحمدًا ياليت انّى   أُعمّر بعد مَبْعثه بعام

قالوا وكان ملكه مائة وخمسًا وعشرين سنةً ثمّ ملك بعده أبرهة ذو المنار وسُمّى به لأنّه غزا بلاد النسناس وجاء بهم وجوهم فى صدورهم فذُعر الناس لذلك وكان مُلكه خمسًا وعشرين سنةً ثُمّ ملك هداد بن شراحيل بن عمرو بن الحارث الرائش أبو بلقيس ولم يلبث إلّا يسيرًا حتّى هلك ثُمّ ملكت بلقيس أربعين سنة وكان من قصّتها وقصّة سليمان ما ذكر اللّه عزّ وجلّ ثُمّ ملك ناشر النعم لإنعامه على الناس وذكروا أنّه بلغ فى غزاته إلى وادى الرَمْل الحمارى فأمر بصنم من نُحاس

[1] Ms. أنّه.   [2] Ms. intercale بن.

أنّ من ملـك اليمن بعد نزول قحطان بن عابر[1] بن شالخ[2] بن ارفخشذ بن سام بن نوح أتاها يعرُب بن قحطان وهو أوّل من نطق بالعربيّة وأول من حيّاه ابنُه بـأَبَيْتَ اللّعْنَ وانعم صباحًا ولا يُدْرَى من كان بعده حتّى ملك حمير بن سبأ بن يشجب بن يعرُب ولم يزل المُلـك فى ولـده إلى أن مضت قرون وحِقَب وصار إلى الحارث الرائش بعد خمسة أبـآء فمنهم فرع ينهُب بن ايمن بن ذى ترجم بن واثل[3] بن الغوث بن قطن بن عريب بن زهير بن الهميسع بن حمير وهو الـذى أخرج العماليق من اليمن فى زمن الضحّاك وصاهر افريـذون كما ذكرنا آنفًا وفيهم يقول الشاعر . [طويل]

رأَيْتُ ملوكَ الناس فى كلّ بَلْدة   فلم أَرَ فى الأملاك امثال حِمْيَرَ

[f° 106 r°] ومنهم شمر ذو الجناح وفى أيّامه ظهر موسى عمّ بالشام وهو زمن منوجهر ببابـل ومنهم غمدان سبان وهو الـذى بَنَى غُمدانَ ومنهم شمر يهعص ومنهم ذو نقرع ومنهم ذو مرابح فـامّا

[1] Ms. عامر.

[2] Ms. سالخ.

[3] Ms. وائل.

ولمّا بلغ النبىّ صلعم خبرها قال لا يفلح قومٌ يليهم امرأةٌ وفى أيّامها كانت وقعة ذى قار فقال النبىّ صلعم اليوم انتصف العرب من العجم وبى نُصِروا ثُمّ ملكت بعدها آزَرْمِيذ دُخْت بنت ابرويز أربعة أشهر فسُمّت فماتت ثمّ ملك رجل يقال له فرّخ شهرا وقُتل ثمّ طلبوا يزدجرد بن شهريار بن ابرويز وهو غُلامٌ فملّكوه فمكث فيهم عشرين سنة والملك منتشر والأمر مختلّ مضطرب إلى أن قتله مَاهُويَةُ دِهْقان مَرْوَ بقرية زرق سنة إحدى وعشرين من وفاة النبىّ صلعم فى خلافة عثمان ابن عفّان رضه وكان عبد اللّه بن عامر بن كريز بالطبسين وانقضى أمر ملوك الفرس وأظهر اللّه دينه وانجز وعده وفيه يقول ابن الجهم [سريع]

والفُرْس والرومُ لها أيّامٌ   يمنع من تفخيمها الإسلامُ

ويقول المسعودىّ فى آخر قصيدته بالفارسيّة

سپرى شذ نشان خسروانا   جو كام خويش راندند در جهانا

قصّة ملوك العرب ولهم ثلث[1] ديار العراق والشام واليمن ويقال

[1] Ms. ثُلثُ *(sic)*.

فى الناس [1] وفنى تسعةُ أعشار الناس وهلك شيرويـة فيـه وكان ملكه ثمانية أشهر وهو الـذى سعى فى قتل أبيه ليأخذ ملكه وفيه يقول الشاعر [وهو عدىّ بن زيد] [وافر]

وكسرى إذ تقسّمه بنوه　　بأسياف كما اُقْتُسِم اللحامُ
تمخّضت المَنُونُ له بيومٍ　　أنَى ولكلّ حاملـة تِمامُ

وكان باذان بعث برجلين إلى المدينـة كما أمره ابرويز ليأتياه بالنبىّ صلعم فبينما هما عنـد النبىّ صلعم إذْ قـال لهما إنّ ربّى أخبرنى انـه قتل كسرى ابنُـه هذه الليلة لكذا ساعات مضَيْن منها فـانصرف الرجلان ونظرا فـإذا هو كما قـال النبىّ صلعم ثُمّ وثب شهرابراز الفارسىُّ الـذى كان بناحية الروم فملك عشرين يومًا ثمّ اغتالـه بُوران دُخْت بنت ابرويز فقتلَتْـه وملكت بوران دخت سنة ونصف سنة فـأحسنت السيرة وعدلت فى الرعيّـة ولم تُجْبِ الخراج وفرّقت الأموال فى الأساورة والقُوّاد وفيها يقول الشاعر [منسرح]

دهقـانـةٌ يسجـد الملوك لها　　يُجْبَى إليها الخراجُ فى الجُرُب

[1] Ms. الطاعوس; note marg. كذا فى الاصل.

فيهم نكايةً عظيمة قبل الهجرة بسنة ثمّ ادبرت[1] الروم على ابرويز فقتله [ابنه] وفى ابرويز يقول خالد الفياض[2] [بسيط]

والكهل كسرى شهنشاه يقنّصه سهمٌ بريش جناح الموت مقطوبُ
إن كان لذّته شبديز مركبه وغُنْج شيرينَ والديباج والطيبُ
بالنار آلى يميناً شدّ ما غلظت أن مَن بدا بنعى شبديز مصلوب
حتّى إذا أَصبح ٱلشبديز منجدلًا وكان ما مثله فى الناس مركوب
ناحت عليه من الأوتار اربعة بالفارسيّة نَوحًا به تطريب
فراطن الهِربذُ الأوتار فالتهبت من سِحر راحته اليُسْرَى شآبيبُ
فقال مات فقالوا أنت فُهْتَ به فأصبح الحِنْثُ[3] عنه وَهُوَ محدوب
لولا الهرابذ[4] والأوتار تندُبه لم تستطِعْ نَعْى شبديز ٱلمرازيب
أخنى الزمانُ عليهِمْ فَأَجْرَهَدَّ بِهم فما يُرى منهُمُ إلّا الملاعيبُ

وابرويز الذى أمر فصوّر هو ودابّته شبديز وسُرّيّته شيرين بقرميسين ليبقى له أثر ثمّ ملك ابنه شيروية [fº 105 rº] بن ابرويز وامّه ابنة ملك الروم مريم بنت موريقيس فوقع الطاعون

[1] Ms. ادبلت.

[2] Ms. العياض.

[3] Ms. الجيب.

[4] Correct. marg. ; ms. الفراهيد.

الضبيب وقال اركب أيّها الملك فإنّ حياتك للنّاس خير من حياتى فركبه ابرويز ومرّ إلى ملك الروم موريقيس فاستنجده فزوّجه ابنته مريم وأمدّه بمال ورجال فقاتل بهرامَ وهزمه إلى الترك واستولى على الملك فلم يزل يدُسّ على بهرام حتّى قُتل بدار الغربة وكان مُلك ابرويزَ ثمانيًا وثلاثين سنةً وفى أيّامه بعث اللّه نبيّنا محمّدًا صلّى اللّه عليه وعلى آله وأصحابه وسلّم بالرسالة وبعث النبىّ صلّى اللّه عليه إليه بعبد اللّه بن حُذافة السهمىّ يدعوه إلى الإسلام فمزّق كتابه واستخفّ به وكتب إلى باذان ملك اليمن أنّ عبدًا من عبيدى قد كتب يدعونى إلى دينه فابعث إليه رجلين جَلْدين يأتيان به مربوطًا وإن أبى عليهما فليضربا عُنقه ولهذه القصّة موضعٌ غير هذا فلمّا بلغ النبىَّ صلعم تمزيقه كتابه قال مزّق كتابى مزّق اللّه عليه ملكه قال اللّه عزّ وجلّ الٓمٓ غُلبت الروم فى ادنى الأرض وهم من بعد غلبهم سيغلبون فى بِضْع سنين رُوى أنّ عاملًا لابرويز يقال له شهرابراز الفارسىّ غلبهم وسباهم وذلك أنّ الروم وثبت على ملكهم موريقيس فقتلوه فبعث ابرويز شهرابراز فنكا [1]

[1] Correct. marg. فنكى.

الهياطلة فأدرك منهم وتر فيروز وانبسط مُلكه حتّى بلغ قشمير وسرَنْدِيبَ وهو الذى بعث وهرُزَ إلى اليمن فنفى عنه الحبشةَ وعلى رأس أربعين من ملكه وُلِد النبيّ صلعم فى قول بعضهم وكان حسن السيرة مبارك الولاية رحيمًا بالرعيّة متميّزًا للنخيم ثُمّ ملك ابنه هرمز بن كسرى فجار وعسف فزحِفت إليه الجيوش من النواحى الأربع الروم والترك والخزر واليمن فوجّه بهرام شوبينة اصفهبذ الرىّ لالتقاء فقتلهم وسباهم ثُمّ خلع بهرام يده عن الطاعة وتغلّب على خراسان [fº 105 rº] وما يليها وكتب القُوّاد والمرازبة يُغريهم به فوثبوا عليه وسملوا عينيه وحبسوه وملّكوا ابنه ابرويز بن هرمز وملك هرمز احدى عشرة سنة وسبعة أشهُر ثُمّ ملك ابرويز وجآء بهرام شوبينة فقاتله على شطّ النهروان وهزمه وكان ابرويز يومئذٍ على فرسه شبديز فلح به فقال للنعمان بن المنذر وهو يمشى بين يديه اعطِنى اليحموم وهو فرس معروف مشهور له وفيه يقول الأَعشى [طويل]

ويأمر لليحموم كلَّ عشيّة بقتٍّ وتعليق وقدكان يسبقُ

فلم يُعطِه اليحموم ونزل حسّان بن حنظلةَ الطائىّ عن فرسه

وعظمت نكبتهم وعجز السلطان عن مقاومتهم ولم يكن عندهم لمن أبى عليهم إلّا القتل ثُمّ وثبوا على قباذ فخلعوه وحبسوه وملّكوا أخاه جاماسب وفسدت معائش الناس واختلطت أنسابهم فكان المولود لا يعرف أباه والضعيف لا يمتنع منه القوىّ ثُمّ خرج زا[ر]مهر ابن سوخرا فى من[1] تبعه من الغُواة والمطوّعة وقتلوا من المزدكيّة ناسًا كثيرًا وردّ الملك إلى قباذ فتبرّأ منهم ويقال أنّه كان بايَعهم وفى أيّامه وُلد عبد المطّلب وحُمل إلى مكّة وكان جاءه الحارث بن عمرٍو المعصوب بن حُجْر آكل المرار ودخل فى دين المزدكيّة فملّكه على العرب كلّها فلمّا صار الأمر إلى انوشروان ردّ الملك إلى المنذر بن امرئ القيس وكان مُلك قباذ اثنتين وأربعين سنة وفى أيّامه غلبت الروم والحبشة على اليمن ثمّ ملك كسرى انوشروان بن قباذ وكان ملكه سبعًا واربعين سنةً وسبعة أشهر فقتل ثمانين ألفًا من المزدكيّة فى يوم واحد وجمع الناس على الدين وأتمّ بباب الأبواب السورَ وغزا الروم ففتح انطاكية وبنى بالمدائن مدينةً على صورة انطاكية وسمّاها الروميّة وصاهر خاقان ملك الترك حتّى عاونه على

[1] Ms. فيمن.

يرجون النجاة إلّا فيروز فى شرذمة قليلة تخلّصوا بحُشاشة انفسهم فأسرهم اشنوار واستباح عسكرهم ثُمّ عاهدوا فيروز أن لا يتعرّض لهم وخلّى سبيله وكان ملكه تسعًا وعشرين سنة ثم تنازع الملك بعده ابناه قُباذ وبلاش فهرب قباذ إلى الترك يطلب المدد فملك بلاش أربع سنين ومات ثُمّ عاد قباذ وملك وفى أيّامه ظهرت المزدكيّة ،،

وهذه قصّة قباذ ومزدك قالوا أنّ قباذ بن فيروز كان رجلًا مُداريًا مُتَّئِدًا يكره الدمآء والمعاقبة وكثرت الأهوآء فى زمانه وانتحل كلّ فريق ملّةً ومذهبًا ووثب مزدك وهو رجل من أهل فساد فعمل على الناس وقال انّ اللّه عزّ وجلّ جعل الأرزاق [1] فى الأرض ليقسمها العبادُ بينهم بالسويّة حتّى لا يكون لأحد منهم فضلٌ على الآخر ولكنّ الناس تظالموا وتغالبوا واستأثر كلّ واحد بما أحبّ والواجب أن يؤخذ فضل ما فى أيدى الأغنياء ويُردُّ فى الفقرآء حتّى يستَوُوا فى الدرجة فشايعه على ذلك الغوغآء وافترضوا قولَه وجعلوا يدخلون على الرجل فيغلبون على أهله وماله ونسائه وعبيده واشتدّت شوكتهم

[1] Ms. الأرض اق *(sic)*.

وسمِعتُ بعض المفسّرين يقول فى قولـه تعالى كمثل حبّـة أنبتت سبع سنابل فى كلّ سُنبلة مائـة حبّـة لم يكن هذا إلّا فى زمن فيروز واللّـه أعلم قـالوا وكتب فيروز فى ذلـك القحط إلى العُمّال والوُلاة والوكلآء والبنادرة بقسمة ما فى الخزائن على الناس وحسن التدبير لهم فى المعاش فلم يهلك فى تلك السنين إلّا رجل باردشيرخرة [1] ثُمّ قصد فيروز الهياطلة وهم قوم كـانوا بناحية بلخ وطخارستان وملكهم اشنوَار [2] فلما بلغ توجُّه فيروز إليهم اشتـدّ خوفهم فـاحتالوا وذلـك أنّ رجلًا منهم [fo 104 vo] باع نفسه من الملك على أن يكفيه مَؤُونـةَ أهلـه وعياله بعدَه وكان قـد بلغ من السنّ غايـةً لا يُنتفع معها بعيش فقطعوا يـديـه ورجليه وألقوه على ظهر طريق فيروز فلما انتهت الخيل إليه سألوه فزعم ان اشنوار غضِب عليه فى تعصُّبه لفيروز ففعل به ما ترَوْن فهل لكم أن أخذكم على طريق تطلعون منه على اشنوار وجنوده مغـافصةً قـالوا بلى فحملوه معهم وأخذ بهم على طريـق مُعْطِش مُهلك فساروا حتّى انفـذوا مآءً يسقيهم وتاهوا فى مُتوجَّهم ثمّ صدّقهم الرجلُ عن نفسه وحيلته عليهم فـاخذ كلّ قوم وجهةً

[1] Ms. باردسرحر.

[2] Ms. اسوَار.

برجله ليحكّ أُذنه رماه فوصل ظلفه بأذنه ثُمّ ضرب بالجارية الأرض وقال لشدّ ما اشتططت علىَّ واردتِ اظهار عجزى وقتلها وهذا واللّه غير ممكن إلّا بالاتّفاق قالوا وكان بهرام يعرف اللغات فيتكلّم إذا غضب بالعربيّة وفى القتال بالتركيّة وفى مجلس العامّة بالدريّة ومع النسآء بالهرَويّة وكان نقش خاتمه بالأفعال تعظم الأخطارُ وكان صاحب لهو وغنآء وصيد وكان لا يقاتل [إلّا] من يقاتله ولا يتعرّض لمن لا يتعرّض له وبنى له النعمان بن المنذر الخوَرْنق والسدير وفى أيّامه ساح النعمان بن المنذر ملك الحيرة فملّك بهرامُ الحيرةَ المنذرَ بن النعمان وفى أيّامه تحرّكت أمر قريش لما أراد اللّه تعالى بهم وتزوّج كلاب بن مُرّة فاطمة بنت سعد من الأزد فولدت له قصيًّ ابن كلاب وزهرة بن كلاب وكان مُلكه ثلاثًا وعشرين سنةً ثمّ ملّك اللّه يزدجرد بن بهرام ثمانى عشرة سنة وأربعة أشهر وثمانية عشر يومًا فلمّا مات تنازع الملك ابناه فيروز بن يزدجرد وهرمز بن يزدجرد بن بهرام جُورَ قالوا وأَسنت الناس فى أيّامه سبع سنين حتّى فنى أكثر الحيوان ثُمّ اغاثهم اللّه بغَيْثة فزكت الأرض ونمى الزرعُ وأخرجت كلُّ حبّة سبع مائة حبّةٍ

الأبواب [1] فى مائـة ألف فَخرج بهرام [2] يُشبه المتصيّد فى رابطته وبلغ الخبرُ خاقـانَ بـأنّ بهرام قـد هرب وخلّى مملكتـه لما سمع من كثرة جيوشك فـاغفل الحَذَر وترك الحزم فـانقضّ عليـه بهرام من جبال اذربيجان فقتلهم أبرح قتـل وجاء برأس خاقـان وهو الذى يقول فيه الشاعر [طويل]

أقول لـه لمّا فضَضْت جموعَـه كأنّك لم تسمَعْ بصَوْلات بهرامِ
فـإنِّىَ حامى ملك فـارِسَ كلّها وما خير مُلك لا يكون له حامى

قـالوا وأمر بـإحصاء ما أصاب من الغنائم فـإذا هى مثل خراج مملكته لثلاث سنين فوضع الخراج على الرعيّـة بمقدار ذلـك وأمرهم بالتفرّغ للتلذُّذ والتنعُّم قـالوا وخرج بهرام يومًا متصيّدًا وقد أردف جاريـةً مُغنّية فعرض له وحشٌ فقال للجاريـة أين تريـدين أن أضَعَ نُشّابتى قـالت أريـد أن تُشبِّـهَ ذُكرانها باناثها واناثها بذكرانها فرمى ذكرًا من الظباء بنشّابة ذات شعبتين فاقتلع قرنيـه ورمى الانثى بنشّابتين اثبتهما فى موضع القرنين ثمّ قالت وأُريـد أن تَصِل ظِلف ظبى بـأذنـه فرمى ظبيًا بجلاهق أَهْوَى

[1] Ms. من الابواب.
[2] Ms. بهران.

هُمُ ملكوا جميع ٱلنّـاس طُرًّا وهُمْ رتقوا هِرَقْـلًا بـالسَّوَادِ
وهم قتلوا أبا قـابوسَ غَضْبًا وهم كشفوا البسيطة عن إِيادِ

وكان ملكه اثنين وسبعين سنـة وملك الحيرة فى أيّامه امرؤُ القيس الأوّل ثم ملك اردشير بن هرمز أخو شابور ذى الأكتاف احدى عشرة سنة ،'،

وهذه قصّة يزدجرد الأثيم [1] ثمّ ملك يزدجرد الأثيم ويقال لـه الخشِن وهو يزدجرد بن بهرام بن شابور ذى الأكتاف وكان فظًّا غليظًا مَهيبًا للنـاس سفّاكًا للدماء ركوبًا للمآثم فشكوا إلى اللّه عزّ وجلّ ودَعَوا اللّه عليه فجآء فرس لم يُرَ مثله فى حسنه وكمال تقطيعه حتّى وقف ببابـه فلمّا خرج رمحه رَمْحَةً فقَضى عليه وملأ فروجه جريًا فلم يُدرَك [fo 104 ro] فقالت الفُرس هذا مَلَك جآءَ فـأراحنا منه وكان له ابنٌ اسمه بهرام تربّى فى حجر آل المنذر بـأرض العرب ،'،

وهذه قصّة بهرام جور [2] ثم ملك ابنه بهرام جُور فـأحسن السيرة وأحيا النـاس قـالوا وقصده خاقـان ملك الخزَر [3] من نحو باب

[1] Titre porté en marge.

[2] Id.

[3] Ms. الحزَر.

ثمّ سار قيصر إلى بلادهم فقتل المُقاتِلة وأخرب المُدْن وعقر النخل وشابور معه فى تابوت يسير حيث سار حتّى انتهى إلى جنديسابور فنزل بساحتهم وقد تحصّن أهلُه فحاصرهم شهورًا قالوا وأتت ليلة عيدهم فغفلوا عن شابور ونامت عنه الرقباء ونظر شابور إلى قوم أسارَى وزِقاق من زيت فقال لبعضهم أفرغوا علىَّ من هذا الزيت فأفرغوا عليه فلانت الجلدة عليه وانسلخت عنه وقام يَدِبّ على الأربع كالدوابّ حتى اقتحم سور المدينة ونادى أنا شابور الملك فاجتمعوا عليه وتباشروا به وخرج من ليلته والقومُ فى شغل من عيدهم فقتلهم أبرح قتل واستباح اموالهم وأسر قيصرُ ملكهم قال إنّى مستجبيك كما استجبيتنى وآخذه بردّ ما أخذ من الأموال وإصلاح ما خرّب من المُدْن من سُرّة [1] بلاده وان يغرس مكان كلّ نخلة عقرها زيتونةً ولم يكن بالعراق حينئذٍ شجر الزيتون فحملوا الطين من أرض الروم فى السُفن والعَجَلَات حتّى عمروا ما خرب بأيديهم ثم رتقه وقطع عقبه وخلّى سبيله وفيه يقول الشاعر [وافر]

[1] Correction marginale : سريّة.

انّ حيا يرى ٱلصّلاح فسادا ويرى الغىَّ للشقـآء رَشادا
لقريبٌ من ٱلهلاك كما أَهْــلك شابُور بٱلسَّواد إِيَـادَا

قـالوا ولم يكفّ شابور عن قتلهم حتّى جلست عجوز على طريقه وصاحت بـه وكانت سيرة الملوك مَن صاح بهم وقفوا عليـه فقالت إنْ كنتَ تطلب ثـأرًا فقد أدركتـه وإن كنت تقتـل سرَفًا فـإنّ لهذا قصاص فكفّ حينئذٍ عن القتـل ولقد سمعتُ غير واحـد من أهل العلم يقول عنَت العجـوز بقولها أمر النبىّ صلعم وادراكه من الفُرس ثـأر العرب قـالوا ثمّ دخل شابور الروم متنكّرا متجسّسًا أخبارَهم ويطلع على عورة بلادهم ووافقته وليمة لقيصر فـدخل عليها على هَيْـأَة السُؤّال ليشاهد أحوالهم وأخلاقهم فبينما هو واقف عليهم إذْ أُتى بـإِنـآءٍ فيه تمثال شابور منقّش فقال رجل من حكمائهم إنّ هذا التمثال يُشبه صورة هذا السائـل فقبضوا عليه وألحّوا وخوّفوه بالقتل حتى أقرّ فجعلوه فى جلـد بقرة وكتبوا إلى عظمآء فـارس انّا قـد ظفرنا بملككم فـإمّا أن نقتلـه وإمّا أن تفتـدوه فـأرسلوا إليهم بـأموالهم وخزائنهم وما ملكتـه أيـديهم فـأخذوا المال ولم يخلّوا عنـه

ولد لـه فوجدوا ببعض نسآئـه حَبَلًا فسألوها عن حالها فقالت إنّى أرى من نضارة لونى وحركـة الجَنين فى الشِقّ الأيمن ما أرجو أن يكون تحقيقًا لما قـال المنجّمون فـأقعدوا التـاج على بطن المرأة ثمّ لمّا وضعته سمّوه شاه شابور وجعل الوزرآء يدبّرون أمره والأعـدآء يزحفون إليـه من كلّ جانب قـالوا فلما أينع الغلام وترعرع سمع ضجيـج الناس وأصواتهم وصُراخهم فقال ما هذا فقيـل ازدحم الناس على الجسر فقـال هلّا جعلتم جسرَيْن أحدهما للذاهبين والآخر للجائين فلا يزحم بعضهم بعضًا فـاعجب مَنْ حضره من مقالته وحُسن فطنته فى صباه وصغر سنّه قـالوا فلم تغرب الشمس من يومهم حتّى عقدوا جسرًا آخر ثمّ لمّا بلغ خمس [1] عشرة سنـة وأطاق ركوب الخيـل وحمل السلاح خرج لمحربـة الأعراب التى زحفت من كاظمة البحرين وتطرّقوا نواحِيَه يُغيرون عليها ويُفسدون فيها وجعل يقتلهم وينزع أكتافهم ويتبعهم فى بواديهم وديارهم حتّى أفنى إيادًا خاصّةً إلّا مَنْ بالروَم [f° 103 v°]

ورُوى أن معاويـة لمّا كتب إلى تميم يُغْرِيهم بعلىّ عمّ ويـأمرهم بالوثوب عليه خطب علىّ ثمّ قـال فى كلامه [خفيف]

[1] Ms. خمسة.

عليه الناس واستخفّ بهم حتّى فزعوا إلى موبذ موبذان فقال إذا اصبحتم فالزموا بيوتكم ومنازلكم ولا يخرج إليه أحدٌ ولو رآه قائمًا على بابه وأمر غلمانه وحاشيته أن لا يقوم على رأسه ولا يجيبه إذا دعاه ولا يطيعه فيما أمره ففعلوا ذلك وأصبح بهرام من غده على سَجيّته وجآء حتّى قعد على سريره فلم يَرَ أحدًا من غلمانه ومرازبته ونظر إلى مجلس الوزراء والكُتّاب فلم يَرَ فيه أحدًا ثُمّ نادى بالحاجب فلم يُجِبْه ودعا بالغلمان فلم يُجيبوه فهاله ذلك وارتاع له ولم يَدْرِ ما السبب فبينما هو متفكر فى نصيبه متعجّب من أمره إذْ دخل عليه موبذان موبذ ففرِح به لمّا رآه وافرح عنه روعه وسأله عن الحال فقال تعلم انّك ملك ما اطاعوك ولا يُطيعُك الجماعة بغير رِفْقٍ ففطن لهم بهرام وراجع نفسه وهجر الفظاظة ولزم الرِفْق ثُمّ ملك بهرام بن بهرام أربعة أشهر ثمّ ملك نرسى بن بهرام تسع سنين ثم ملك هرمز بن نرسى سبع سنين وخمسة أشهر ثمّ ملك ابنه شابور ذو ولاكتاف ،،

وهذه قصّة شابور ذى [1] الأكتاف قالوا وهلك هرمز ولا

[1] Ms. ذو.

لغدرها بـأبيـها وهذا يُسمَّى سابور الجنود لكثرة جنـوده ودوام مسيره وقيل أنّه أمر بذوابتها فشدّت فى ذنب مُهْرٍ غير مرُوضٍ وضرب وجهه وفيها يقول عدىّ بن زيـد [منسرح]

[fo 103 ro] والحضرُ صُبّت عليه داهية شديـدة أَيِّـدٌ مناكبُها
ربيبـة لم ترقّ والـدَهـا لحبّهـا إذا ضاع راقبُـهـا
وكان حظّ العروس اذ جشر الـصّبح دماءً تُجرى سبائبها [1]

قـالوا وكان ملكه ثلاثين سنةً ،

ثُمّ ملك بعده هرمز البَطَل ويقال لـه هُرمز الجَرِىء وأتاه مانى يدعوه إلى الزنـدقـة فقال إلَامَ تدعونى فقال إلى خراب الدنيا وترك العمارة فيها للآخرة فقال لأُخَرِبَنّ بدنـك فـأمر بـه فقُتل وحُشى جلده تبنًا وصُلب بباب جندى سابور فهو إلى اليوم يسمّى باب مانى ويقال أنّـه سلب بباب نيسابور بخراسان وكان ملكه سنة وعشرة أشهر ويقال أنّ ابنه بهرام بن هرمز قتل مانى وكان ملكه ثلاث سنين وثلاثة أشهر وثلاثة أيّام ثُمّ ملك ابنه بهرام ابن هرمز وهو الذى يقال له بهرام الصَلِف وكان فظًّا [2] غليظًا هان

[1] Ms. دما بجر سبابها.
[2] Ms. فطّا.

ثم ملك شابور بن اردشير فغزا الروم وسبى منهم سَبْيًا كثيرًا وأنزلهم فى مدينة سابور بفارس ومدينتَىْ جُندَيْسابور[1] وتشتر بالاهواز فمن ثَمَّ كثر علم الطبّ والاطبّآء فى هذه المُدْنِ وفى زمان شابور بعث اللّه على سبا سيل العَرِم فتفرّقوا فى البلاد بقول اللّه عزّ وجلّ فمزّقناهم كلّ ممزّق وفى زمانه ظهر مانى الزنديق وذلك أنّ أوّل ما ظهر فى الأرض من أمر الزندقة إلّا أنّ الأسامى يُختلف عليها إلى أن سُمّى اليوم علم الباطن والباطنيّة وفى زمانه قتلت الزبّآء جذيمة الأبرص وهو الذى حاصر الضَيْزَن[2] ملك الحضر[3] فأشرفت عليه النضيرة[4] بنت الضيزن وهويَتْه فكتب فى سهم يدلّ على عورة الحصن فأتتها من مدخل المآء ورمت بالسهم إليه فقطع المآء عنهم حتّى أجهدهم العطش ثُمّ استندبهم على حكمه وقتل النضيرة[5]

[1] Ms. جُندسابور.

[2] Ms. الصيرين.

[3] Ms. الحصر.

[4] Ms. المصيرة.

[5] Ms. المصيرة.

احدى وعشرين سنة ثم ملك جوذر تسع عشر سنة ثم ملك نرسى الاشغانى اربعين سنة ثم ملك هرمز سبع عشرة سنة ثم ملك اردوان اثنتى عشرة سنة ثم ملك كسرى الاشغانى أربعًا وأربعين سنة ثم ملك بلاس اربعًا وعشرين سنة ثم ملك اردوان الأصغر ثلث عشرة سنة تمّ ملوك الطوائف وصار الأمر إلى بنى ساسان وأوّل من ملك من بنى ساسان اردشير بن بابك بن ساسان الجامع وهو من ولد دارا فيكون مُدّتهم فى هذا الحساب مئتين وسبعين سنةً ،،

ثمّ ملك اردشير الجامع ويقال له شاهنشاه قالوا وكان اردشير رجلًا بيّن الفضل فى بُعد رأيه وذكآء لُبّه مع صرامته وبأسه ونجدته ولمّا أفضى الأمر اليه أمر أهل الفقه بجمع ما قدروا عليه من كتب دينهم التى احترقت وتأليفها وتقييدها فانه لا يجمع القلوب المتعادية والأهوآء المتنافرة إلّا الدين فجمعوا ما أصابوا منها وهو الذى فى أيديهم اليوم قالوا ثمّ عمد إلى كتب الطبّ والنجوم فجدّدها وأعادها وبثّ كُتُبه فى من قرب منه ونأى عن الملوك يأمرهم بإقامة الدين والسُنّة ويحذّرهم معصيته ومخالفته فصفت له المملكة أربع عشر سنة وستّة أشهر ،،

عليه واتّعظى باللّه والسلم ففعلت الوالدة كما أمر فلم يمسّ أحدٌ من الناس شَيْـًٔا من الطعام ثمّ فكّت الكتاب وقرأته ولم تدمع عينها ولا تغيّرت حالتها لبليغ عِظَته وحُسن وصيّته قالوا ولمّا وُضع الاسكندر فى تابوته قامت الحكمآء الذين كانوا يصاحبونه ويسايرونه فتكلّم كلّ واحد بكلام وخبر بليغ وبقى ملوكُ الطوائف على ما صيّرهم عليه مائتى سنةٍ وستًّا وستّين سنةً ويقال أربع مائة سنةٍ وكانوا يعظّمون اشك بن دارا ويسمّونه الملك وكان فى يده من الموصل الى الرىّ واصبهان ،،

[f° 102 v°] ذكر ملوك الطوائف يقال الاشغانيّون ملك اشك الاشغانى عشر سنين ثمّ ملك شابور الاشغانى ستّين سنة وفى زمانه ظهر عيسى عمٓ بأرض فلسطين وغزا ططوس بن اسفيانوس مَلِكُ الروميّة بيتَ المَقْدس بعد ارتفاع عيسى فقتل المقاتلة وسبى الذرّيّة وهدم البنآء حتّى لم يدع حجرًا على حجر فلم يزل كذلك إلى أن أقام الاسلام ووَلِىَ عُمَرُ بن الخطّاب رضه بقول اللّه تعالى ومن أظلم ممن منع مساجد اللّه أن يُذكر فيها اسمه وسعى فى خرابها الآيةَ ثُمّ ملك جوذرزين عشر سنين ثمّ ملك بيزن[1]

[1] Ms. سرن.

الأخِسّآء ولكن فرِّقهم وعُصِّبْ بينهم واجعلهم طوائف قال فصيّر ما بين فرغانة وقشمير إلى أرض الشام سبعين ملكًا لا يكون لأحدهم على الآخر طاعةٌ ثُمّ رفع البلاد وفتح الهند وغلب على الصين وكثيرٌ من الناس يرَوْن هذا ذا القرنين وكان قيل له انّ موتك يكون بأرض بابل على أرض من حديد تحت سمآءٍ من ذهب فلما استوسقت له الأُمور وألقت اليها بأَزِمَّتها أراد أن يقطع البرّيّة إلى الاسكندريّة وتطيّر من دخول بابل فرارًا من القَدَر فانتهى إلى ناحية السواد وغلبه النوم فطرحَتْ تحته الأَمَة [دِرْعًا] فاضطجع عليها واظلّ عليها بجحفة من ذهب فلما انتبه نظر إلى حالته فاستيقن بالموت فأوصى أن تجعل جُثّته فى تابوت من زجاج ويحمل إلى الاسكندريّة وكتب إلى والدته كتابا بالوصاة [1] والتعزية وجعله دَرْجَ كتابٍ ، مضمون ما فى الدرج اذا أتاكِ كتابى هذا فاصنعى طعامًا وادعى الناس إليه ولا تأذنى لأحد فى تناول شىءٍ من طعامك إلّا من لم يُصَبْ بِأَبٍ ولا أُمّ ولا أخ ولا أُخت ولا ابن ولا ابنة ولا قريب ولا حبيب ثُمّ فكّى الكتاب المُدْرَج فيه واعملى

[1] Correction marg. : بالوصايا .

سِمْسم يُريد به أنّك صبىٌّ تلعب وأَنّ عسكرى فى عدد السمسم كِثْرةً فنظر إليه الاسكندر واعتذر إليه وحلف أنّه لم يأمر به ولم يأت لقتله وإنّما كان يطلب الفدية [1] كما كان آبآؤهم يُؤدّونها إليه فزوّجه دارا ابنته روشنك وقال انّها ملكةٌ وأنت مَلِك كفوٌ لها وسأله أن يقيد من قاتله وأن لا يهدم بيوت [2] النيران ولا يهيّج الهرابذة قالوا فملك الاسكندر أربعة عشر سنة وهدم بيوت النيران وقتل الهرابذة وأحرق كتاب دينهم الذى جآءهم به زردشت وقيل أنّه كان مكتوباً فى اثنى عشر ألف جلد من جلود البقر فيه مذكور كلّ ما كان وما هو كائن إلى قيام الساعة حتّى مُلك العرب ومُدّة أيّامهم قالوا وهمَّ الاسكندر بقتل ملوك المشرق لما رأى من هيئاتهم وعددهم فكتب إلى مُعلّمه ارسطاطاليس وكان خلّفه لكبر سنّه إبقآءً أو شفقةً عليه يستشيره ويوامره فيهم فكتب إليه انّ الأحرار وذوى الاحساب أنْصَحُ للملوك وأَوْفى عهداً من سلفهم وعبيدهم وممارسة الرُؤَسآء أَيْسَرُ من ممارسة

[1] Ms. القديمة.

[2] Correction marg. ; ms. بيت.

أنكرتُ نفسى فيك فاخبرها بما أخبره به القصّار فوثبت إليه وعانقته وقالت ابنى والله ودعت الناس وأخبرتهم القصّة ووضعت التاج على راسه وقالت هذا ملككم وكان ملكها ثلاثين سنة ودارا كان شجاعًا حازمًا فضبط المملكة وغزا الروم فقتل مقاتلها وسبى ذراريها وأتى بملكها أسيرًا حتّى مات فى حبسه حتف أنفه ووظّف عليهم الفدية وكان ملكه اثنتى عشر سنة ثُمّ ملك ابنه دارا بن دارا الأصغر الذى بنى مدينة دارا بأرض نصيبين وبنى دارابجرد بأرض فارس وهو الذى قتله الاسكندر،'،

[fº 102 rº] وهذه قصّة دارا والاسكندر قالوا أنّ دارا الأكبر قتل ملك الروم وأخذ منهم الفدية فلمّا مات وصار الامر إلى ابنه دارا الأصغر كتب الى فيلقوس أبى الاسكندر وكان ملك بلاد اليونانيّين فبعث إليه بالجزية وكانت ارض الروم حينئذٍ طوائف لم يكن لهم ملك بجمعهم فلمّا مات فيلقوس وصار الأمر إلى الاسكندر جمع مُلك الروم إلى نفسه ولم يحمل إلى دارا الخراج الذى كان يؤدّيه أبوه فكتب إليه دارا يُوَنبُهُ بسوء صنيعه ويُعيّره بحداثة سِنّه وبعث إليه بصولجان وكُرة وقفيز

القصّار فلم يَرَ فيهم أحدًا يُشبّهه ويشاكله فساءَه ذلك ونفرت نفسه منهم وقال للقصّار لستُ أُشبّهكم ولا تُشبهونني فاصدقنى عن نفسى وعن نفسك وكان يُنسَب إليه فأخبره بخبره كيف كان فهيَّأَ الغلامُ وأخذ سلاحه وركب فرسه وقصد باب الملكة [1] هُماى وهى متصيّفةٌ بماسبذان [2] قد هيَّأَتْ ميدانًا للفرسان يلعبون فيه بالصوالجة ويرمون بالنشّابة وهى مُشرفة عليهم فوق مظلّة فمن أصاب وأجاد أجزلت له الجاه والتكرمة فدخل الغلام الميدان فقالوا له من أنت فقال لا عليكم أن تسألونى عن نسبى حتّى يتبيّن لكم أثرى وذلك أنّه استحيا أن يعتزى إلى القصّار فالتقف من أيديهم الكرة فبلغ به الشأْوَ فى ركضه أخذه ثمّ أخذ القوس والنشّابة ونضلهم ثمّ أخذ الرمح فثقفهم ثُمّ راكضهم فسبقهم وهماى فى المنظرة مشرفة عليهم معجبة به مع صباحة وجهه وحداثة سِنّه وكثرة شبهه بها فقال إنْ رأَت الملكة أن تعفينى من هذه الخَصْلة فإنّى والناس كلّهم عبيدها ثُمّ درّ ثدياها وتحرّكت نفسها فنهضت من مجلسها وقالت للحاجب إيذن له فدخل وقالت اصدقنى عن نفسك فقد

[1] Ms. الملك.　[2] Ms. بماسندان.

لـه ثُمّ وضع بيت النيران ووكّل بها الهرابذة وقتل من خالفه وهو الـذى سمّى بهران جدّ بهرام جوبينـة بالرَىّ إلى شرف المرتبة ثُمّ ملك بهمن بن اسفنـديار بن كشتاسب مائـة واثنتى عشرة سنة ثم ملكت هماى بنت بهمن ثُمّ ملك دارا بن بهمن وهو دارا الأكبر،'،

قصّة هماى ودارا زعموا أنّ هماى كانت حاملًا من أبيها بهمن عند هلاكه وأنّها لمّا وضعت حملتـه فى مَهْد واسترضعته فى قوم واعطَتْهم مالًا جليلًا وأخرجتهم من دار ملكها فخرج القوم بابنها وركبوا السفينة حتّى إذا بلغوا المذار عصفت بهم الريح فغرقت السفينة ومن فيها وطفا المهدُ فوق المآء حتّى وقع إلى قَصَّار على شاطئ دجلة يغسل الثياب فـأخذ المهد فـاذا فيـه صبىّ وبجنبه سَفَطٌ فيه من الجواهر النفيسة والياقوت الأحمر ما لا يقدَّر قدرُه فحمله الرجل إلى منزلـه وجعلت إمرأتـه تُرضعه إلى أن ترعرع ونشأ مع صبيـانهم ثُمّ سلّموه إلى الأدب فتـأدّب وكان ذكيًّا نقيًّا فنازعته نفسه إلى أدب الفرسان وتحرّك إلى ذلـك عِرْقُـه فلمّا رأى القصّار ذلـك صرفـه إليهم فنفـذ فى ذلـك أيّامًا وحذق وفـاق استاذيـه ثُمّ لمّا بلغ نظر فى نفسه وفى ولـد

كيكاوس مِثْل قصّة يوسف وزَليخا التى راودتـه عن نفسه سوآءٌ قـالوا وإنّ سُعْدى شغُفت بـه واحتالت فى استمالتـه وإن لم يُجِبْها إلى ما سألته فسعَتْ بـه إلى أبيه حتّى حبسه وهَمَّ بقتله وبلغ الخبر رستم فعلم أنّـه من كيد[1] سعدى ومكرها فجآءَ واستخرجها من بيتها وقطع رأسها ثُمّ إنّ سياوُش قُتـل بـأرض الترك وكان ملك كيكاوس مائـة وخمسين سنـةً وكلُّ ما ذكرنا فى هذه القصّة ممكن غير ممتنع إلّا قصّة عنقـآءَ وقـد حُكى أنّ فى جهة الجنوب طيرًا يحمل دابّـةً مثل الفيـل أو أعظم منها ويُذكر فى باب القضآء والقدر خبرٌ انّ جاريـة [f° 101 v°] حملتها عنقـآءُ فى عهد سليمان عمّ واللّـه أعلم ثُمّ ملك بعد كيكاوس[2] كيخسرَو بن سياوش بن كيكاوس[2] ستّين سنة ثُمّ ملك كَيلُهْراسب الجبّار مائـة وعشرين سنـة وهو الـذى أخرب بيت المَقْدس وشرّد من كان بها من اليهود وهو الذى بنى مدينة بلخ الحسنآءَ ثُمّ ملـك بعده ابنه كشتـاسب بن كيلهراسب وفى زمانـه ظهر زردشت نبىّ المجوس ودعا الناس إلى المجوسيّـة فـأجابـه ودان

[1] Ms. كيدى.

[2] Ms. كيقاوس.

فاتّضعت رفعته وافتقرت مقدرته وبعث الله ملكًا فضرب بناءه بسَوْط من نار فقطعه وهدَّه واستعصَتْ عليه الملوك فخرج إلى ملك اليمن وقاتله وكانت الدائرة [1] عليه فأخذوه وأسروه واستوثقوا منه كما ذكرنا وفى هذه القصّة مشابهة من قصّة نمروذ كما يُروَى قالوا فخرج رستم من سجستان فى جمع عظيم وسأل العنقاءَ أن تخرج [2] معه فقالت هذه ريشة من جناحى [3] فإن احتجْتَ إلىَّ فدخِّنْها حتّى آتيك فى يومك ومرّ رستم حتّى ورد اليمن وقاتلهم قتالًا شديدًا قالوا وكان ملك حمير ساحرًا فاحتمل مدينته بسحره وعلّقها بين السمآء والأرض فدخّن رستم ريش العنقآء فإذا هو بها فحملتْ رستم على ظهرها وأخذت فرسه بمخالبها وطارت فى جوّ السمآء حتّى إذا حاذت المدينة انقضّت ولها دَوِىٌّ فنزلت بهم فقتل منهم رستم مقتلةً عظيمة وأخرج كيكاوس من الجُبّ وأخرج سُعْدى معه وردّهما إلى أرض بابل ثُمّ ذكروا حالًا وقعت بين سعدى وبين سياوُشَ بن

[1] Ms. الديرة.

[2] Ms. يخرج.

[3] Ms. جناحه.

ثمّ ملك افراسياب التّركى فعاث وأفسد وخرّب الديار وعوّر الأنهار وقال قوم ملك الساعون فى هلاك البريّة سعيًا ان ينشا له خَلْقٌ جديد فقد طال مكثهم قالوا وحُبس المطر عن الناس والحيوان ثُمّ ملك رجلٌ لم يكن من أهل بيت الملك يقال له زر بن طهماسب فطرد افراسياب [1] وألحقه ببلاده ثُمّ ملك كيقباد من ولد افريذون مائة سنة ثُمّ ملك كيكاوس ابن كايونه بن كيقباذ وهو الذى سار إلى حِمْيَر لقتالهم فأسروه وحطّوه فى جُبّ وأطبقوا عليه حجرًا فيه ثُقبة يُطرَح له كلَّ يوم شىءٌ من الطعام وكانت سُعْدَى بنت ملك حِمْيَر تلاطفه وتُطعمه [2] إلى أن خرج رُسْتَم من سجستان لنصرته فاستنقذه وبذكرون فى صفته من العجائب ،،

قصّة رستم كيف استنقذ كيكاوس من وَثَاق حمير زعموا أنّ كيكاوس كان مظفّرا مصنوعًا له فى كلّ حال فخطر منه الإطّلاع إلى السماء ثقةً منه بما كان اللّه أتاه من العزّ والظفر خطرة ضلال فبنى الصَرْح الذى ببابل وصعِده فغضب اللّه عليه وتخلّى

[1] Ms. افراستان.

[2] En marge وكان من ملكه مايـة وعشرين.

ولطوجَ جعلنـا ٱلتُّرْكَ لــه   وبـلاد الصين يحيبها برغمْ
ولإيـرَجَ جعـلـنـا عـبرةً   فـارس الملك وفُزْنـا بالنعمْ

ثُمَّ ملك منوجهر بن منشخور [1] العاشر من ولد ايرج وهو صاحب زمن موسى عمٓ زعم قوم أنّـه فى زمانـه [fo 101 ro] بُعث موسى عمٓ إلى أرض مصر قـالت الفُرس وكان ملكه مائـة وعشرين سنة وخرج عليه افراسياب التركى وكان من نسل طوج [2] يطلب قَتَلـةَ أبيه وحاصره سِنِين ثُمّ تراضَوْا على أن يُعطيه افراسيابُ قـدر رَمْيَةٍ من مملكته فـأمروا رجلًا يقال لـه آرِش أن يرمى وكان أَيِّـدًا ثَقِفًا [3] فـأتّكأَ على قوسه فـاغرق فيها ثُمّ أرسل سهمه من طبرستان فوقع بـأعلى طخارستان ومات آرش مكانَـه ثُمّ اختلفوا فزعموا أنّ اللّه عزّ وجلّ أرسل ريحًا فـاختطفت النشّابـة حتّى وقعت حيث وقعت وزعم بعضُ أنّ اللّه عزّ وجلّ بعث ملكًا فـاحتملها ووضعها بحيث وضع فـإن لم يكُنْ ثَمَّ نبوّة فـالمعنى واللّـه أعلم أنّهما ترامَيَـا والخَطَرُ لمن فضل وغلب من طبرستان إلى طخارستان هذا إذا صحّ الخبر واللّه أعلم وأ حكم ،،

[1] Ms. مسجور.

[2] Correct. marg.; ms. ايرج.

[3] Ms. بَقِفًا.

والصين لطوج وصار الروم والمغرب لسلم وصار العراق وفارس لايرج ثُمّ طلب لثلاث اخواتٍ متّفقات فى الحسن والجمال ليزوّجهنّ ببنيه الثلاثة فوجدهنّ عند فرع بنهب فزوّجهنّ إيّاهم قالوا وحسد سلمُ وطوجُ ايرجَ [1] وكان أصغرهم فقتلاه فدعا افريذون ربَّه أن لا يُميته حتّى يرى من نسل ايرج مَن يطلب بثأره قال ووقع غلام من نسل ايرج إلى أرض خراسان فكثُر بها وتناسل وملك وتكاثف جمعه ثُمّ خرج من عقبه رجلٌ اسمه منوجهر فجآء طالبًا بثأر أبيه وقاتل سلمًا وطوجًا بأرض بابل وقتلهما ودعاه افريذون ووضع تاج الملك على رأسه وخرّ له ساجدًا إذا استجاب اللّه فيه دُعآءه ومات من ساعته قالوا وكان ملك افريذون خمس مائة سنة وفيه يقول بعض الشعراء [2] [رمل]

وقسمنا مُلكنا فى دهرنا قسمة اللحم على ظهر الوَضَمْ
فجعلنا الشام والروم إلى مغرب الشمس لغطريف سلمْ

[1] Ms. وايرجَ.

[2] Addition marg. : من شعرآء الفرس.

وتمثّلًا غير أنّ المَؤُونـة فى السماع خفيفـةٌ وفى معرفـة قِصَص الأوائـل وأخبار القدمآء عِبَرٌ فى هذه العجائب مُنـاقضة على من يُنكر من المجوس معجزات الأنبيـآء عمّ وهو يَرُوج على أصحابـه امثالها ".

ثُمّ ملك افريـذون وهو التاسع من ولـد حام بن نوح قـالوا أيضًا وهو ملـك الأقـاليم السبعة وأمر الناس بعبادة اللّـه بعد ماكان أضلّهم بيورسب وردّ المظالم إلى أهلها وقـام بالحقّ والعدل وفى زمانـه تـكلّمت الفلاسفة ووضعوا الكُتُب وقرأْتُ فى بعض سِيَر العجم أن ابرهيم عمّ وُلِـدَ سنة ثلاثين من مُلك افريـذون بعد ما قـال بعضهم أنّـه هو ابرهيم بعينه وقـال آخرون أنّـه انقضى أمر ابرهيم واسماعيـل واسحق ويعقوب ويوسف وموسى ويوشع وكاليب وحزقيل فى مُلك الضحّاك وأنّـه بقى إلى أن أغرق اللّه فرعون وكان عاملًا له على مصر وإلى أن خرج فرع[1] بنهب ملك من ملوك العمالقـة من ناحية اليمن ثُمّ خرج عليـه كاوى وافريذون واللّه أعلم قـالوا وكان لافريذون ثلاثـة بنين سلم وطوج وايرج فقسم الأرض بينهم أثـلاثـا فصار التُـرك

[1] Annotation marginale : كذا فى الأصل.

[fº 100 vº] وأقعدوه على السرير وخرج افريذون فى طلب الضحّاك فظفر بـه وشدّه وعقلـه فى جبال دماونـد وكان ذلـك اليوم يوم المهرجان فعظّمتـه الفُرس واتّخذتـه عيـدًا وكان لبيورسب طبّاخ يقال لـه ازمايل وكان إذا دُفع إليه الغلمان للذبح استبقى أحدهما ونفاه إلى الصحارى يقال فمنهم الأكراد قالوا وتيمّنت الفرس بذلـك اللوآء فصيّرتـه بالـذهب والـديباج ولم يزل محفوظًا عندهم إلى أن أقـام الإسلام وأُعلَم أنّ كثيرًا من هذه القصّة شبيـهٌ بـأمر الأنبيـآء عم وكثير تُرّهات ووساوس فـأمّا الحيّتان اللتان نبتا من منكبَيْه فهما سِلعتان خرجتا عليه ويُشْبِـهُ أن يكون أمران يُطليهما بـدماغ الناس وانّما تملّكه الأقـاليم السبعة وسحره فيها فكأنّـه كان دعوًى منـه وتمويهًا على الناس بـأنّـه يجترّ إليه ما شآءَ ويُرسل على الأقـاليم السبعة ما شآءَ يخوّفهم بذلـك ويُعظّم أمره وبسطته وقـدرتـه كما كان يقول فرعون انا ربّـكم الأعلى وكان يعلم أنّـه كاذب فى دعواه وقـد أخبرناك فى غير موضع أنّ مثل هذه الآيات لا يخلو من وجوه ثلثة إمّا أن يكون مُعجزة لنبىّ أو فى زَمَن نبىّ فقـد جُرَّ إلى سليمان عرش بلقيس كما قيل أو يكون وضعًا وتمويهًا وتصرّفًا

منها حيّتان طعامُها أدمغة الناس فجعل يقتل كلّ يوم غلامين لذلك حتّى اشتدّ ذلك على الناس وملّوا الحياةَ وكان ملكه ألف سنة إلّا يومًا ونصف يوم ثُمّ رأى فى المنام كأنّ ملكًا نزل من السمآء فضربه بمقمع من حديد فوثب من نومه مَرُوعًا ملعونًا مَصُوعًا مطعونًا وقصّ رؤياه على المنجّمين والهرابذة قالوا يُولَد مولودٌ حتّى يكون انقضآء ملكك على يديه فأمر بقتل كلّ مولود ذَكَرٍ قال وأُتِي بأُمّ افريذون الملك وهى حاملٌ به وبجارية فأمر القابلة أن يُدخَل المُوسَى قُبُلَهَا فتقطع الولدَ فى بطنها قالوا فدفع الغلامُ الجاريةَ نحو الموسى بإلهام اللّه إيّاه فقطعتها وأخرجتها وخلّى سبيل أُمّ افريذون فوضعت به وأَخْفَتْه عن الناس وكان افريذون يشبُّ شبابًا حسنًا وهذا نظير قول أهل الكتاب فى يعقوب وعِيصُو والقصّة شبيهة بقصّة مولد ابرهيم عم حتّى لقد قال كثير من المجوس أنّ افريذون هو ابرهيم واللّه أعلم قالوا واجحف قتلُ الولدان بالرعيّة وانتقصت فخرج رجل باصفهان يقال له كاوِى وعقد لوآءً من مَسْكِ جَدْيٍ ويقال من جلد أسد ودعا الناس إلى محاربة الضحّاك فهابهم وهرب منهم ثمّ أخذوا افريذون فملّكوه

يجول فى الأرض مائـة سنة ثُمّ ظفر به الضحّاك فنشره بالمنشار
واُعلَم أنّ من آمن بمعجزات الانبيآء يلزمـه الايمان بمثـل هذه
الأشيـآء إذا صحّت من جهة النقـل والروايـة فـإن كان مـا
ذكروا من هذا حقًّا فـالرجل نبىٌّ لا شكَّ وإن كان غيرَ ذلـك
فوَضْعٌ وتزوير [و]اللّـه أعلم ثُمّ ملك بيورسب وهو الضحّاك
يقال لـه اژدهاق ذو الحيّتين والأفواه الثلثة والأعيُن الستّ
الداهى الساحر الخبيث المتمرّد ومعنى بيورسب أنّـه كان له اثنا
عشر ألف مركب ورفعت الفُرس نسبـه إلى نوح بـأربعة آبـآء
فقـالوا بيورسب بن اروند بن طوح بن دابـه بن نوح النبىّ
واللّـه أعلم ويصفون من أمره ما لم يُوصَفْ بـه نبىٌّ ولا يجوز
القُدرة عليه لبَشَرٍ فمن ذلك أنّهم قـالوا ملك الأقـاليم السبعة
وكان عمل فى محلّته وهو نازل فيها سبع مشاراتٍ لكلّ اقليم
مشارةٌ وهى منفخة من ذهب فكلّما أراد أن يُرسل سحْره على
اقليم موتًا أو رَزِيـةً أو مجاعـةً نفخ فى تلك المشارة فـأصاب
ذلـك الاقليم من معرّتـه بقدر نفخه وكان إذا رأى فى تلـك
الإقليم جاريـةً حسنة أو دابّـةً فـارهةً نفخ فى المشارة فـاجترّها
إليه بسحره وإنّ ابليس أتاه فى صورة غلام فقبّل منكبَيْه فنبتت

وثلاثين سنة ثُمّ ملك جمشاذ[1] ومعنى شيذ الشعاع والضيآء وهو جمشاذ بن خرمه بن وبونكهيار بن هوشنك [fo 100 ro] [2] فيش داذ ويصفون هذا الإنسان بمعجزات وعجائب فمنها أنّهم يزعمون أنّه ملك الأقاليم السبعة وملك الجنّ والإنس وأنّه أمر الشياطين فاتّخذوا له عَجلةً فركبها وجعل يسير فى الهوآء حيث يشآء وانه أوّل يوم ركبها كان أوّل يوم من فروردين ماه فاطلع بنوره وبهآئه فسمّى ذلك اليوم النيروز وأنه استأثر علم النجوم والطبّ واتّخذ القوارير والآجُرّ والنُورة والحمّام ويزيدون وصفه على ما وصف به سليمان بن داود النبىّ ويزعمون انّه كان مُجاب الدعوة وسأل ربّه أن يرفع عن أهل مملكته الموتَ والسُقم فكثر الخلق حتّى ضاقت بهم الأرض فسأل ربّه أن يوسّعها لهم فامره الله أن يأتى جبل أَلْبُرْزَ وهو جبل قافٍ محيط بالأرض فيأمره أن يتّسع ثلثمائة ألف فرسخ فى دَوْر الأرض ففعل قالوا ثُمّ طغى وكفر عند ما رأى من صُنْع الله له فسقط إلى الأرض وذهب بهاؤه وشُعاعه وهرب

[1] Corr. marg. جمشيد.

[2] Le ms. ajoute : بن.

عبادة اللّه وأوّل من كتب بالعِبْريّة والفارسيَّة واليونانيّة وزعم بعضهم أنّ هذا بمنزلة ادريس النبىّ صلّى اللّه عليه أو هو ادريس وهو هوشنك بن فراوك[1] بن سيامك بن ميشى بن كيومرث وعند بعضهم أنّ ميشى هو آدم نبت من دم كيومرث مع اختلاف كثير وتخليط ظاهر واللّه أعلم قالوا وكان ملكه أربعين سنةً وهو الذى قدّر المياه وحضّ الناس على الزراعة وأمر بالطحين وعرّفهم منافع الطعام والشراب قالوا ثُمّ بقيت الأرض بعد وفاته ثلثمائة سنة بغير ملك حتّى ملك طهمورث بن بوسكهيار بن اسكمد بن نكمد بن هوشنك وهو الذى أمر الناس باقتناء الأنعام والانتفاع بسِلائها وأصوافها وأوبارها وفى أيّامه ظهر رجل بأرض الهند ودعا الناس إلى ملّة الصابئين اسمه بوذاسف فتفرّق الناس واختلف أديانُهم ووقعت المحاربة بينه وبين الشياطين فنفاهم وطردهم وزعم بعضهم أنه اتّخذ ابليس مركبًا وأسرجه وألجمه وركِبه يجول به الآفاق حيث شاء وزعم بعض المتأوّلين انّ معنى ركوبه ابليس وإلجامه قهره إيّاه وعصيانه عليه بطاعة اللّه وكان ملكه ثلاثين سنةً ويقال ألفًا

[1] Ms. فراول.

الفصل الحادى عشر

فى ذكر ملوك العرب والعجم وما كان من مشهور أمرهم وأيّامهم إلى مبعث نبيّنا صلعم

زعمت الأعاجم فى كتبها واللّه أعلم بحقّها وباطلها أنّ أوّل من ملك من بنى آدم اسمه كيومرّث وأنّه كان عريانًا يسيح فى الأرض وكان ملكه ثلاثين سنة وقد قال المسعودىّ فى قصيدتة المحبّرة بالفارسيّة [هزج]

نخستين كيومرث امذ بشاهى ‎ ‎ كرفتش بكيتى درون بيش كاهى
جو سى سالى بكيتى باذشا بوذ ‎ ‎ كى فرمانش بهر جايى روا بوذ

وإنّما ذكرتُ هذه الأبيات لأنّى رأيت الفُرْس يعظّمون هذه الأبيات والقصيدة ويصوّرونها [1] ويرَونها كتاريخ لهم ومنهم من يزعم أن كيومرث كان قبل آدم قالوا ثُمّ ملك هوشنك پيش داذ ومعناه اوّل حاكم حكم بين الناس وأوّلُ من دعا الناس إلى

[1] Correction marginale : ويصونوها.

آتـانـا من فضله لَنَصَّدّقنَّ ولَنكونَنَّ من الصالحين ›‹

قصّة شمسُون زعم بعضهم أنّ هذا كان نبيًّا وكانت معجزتـه فى شَعْره وكان لا يُطاق ولا يقـاوَم لفضل قوّتـه وبطشه وشدّة سطوتـه فلمّا أعيى القوم الذين بُعث إليهم أَمْرَه دسّوا لامرأته فى جزّ شَعْره فجزَّتْـه وبقى كالمقصوص من الطير ثُمّ أخذوه وقطعوا يديـه [fo 99 vo] ورِجْليه ويُقال كان لهم عيدٌ عظيم عند صنم لهم فى بناآءٍ مُشْرِف عالٍ فقال لهم شمسُون لو أخذتمونى إلى صنمكم هذا لأمسُّه وأَسْتَلِمُه فحملوه إليه ووضعوه بين ايديـه فضرب بقطعته الصنم فـانهدّ البناآء على القوم حتّى ما أفلت إلّا مَنْ شذّ وردّ اللّه عليه [يـديـه] ورجليه وقـال وفيـه نزلتْ قـد مكر الـذين من قبلهم فـأتى اللّـه بنيانهم من القواعد فخرّ عليهم السَقْفُ من فوقهم فهذا جميع ما وجدناه ورُويناه فى كتاب اللّه وكتب أصحاب أخبار الانبياآء [1] وذكر الرُسُل مُذ قـامت الدنيا إلى مبعث نبيّنـا محمّد صلعم وقـد أوجزناها واختصرناها ونسأل الله التوفيق والتسديد إنّـه على ما يشاء قـدير ›‹

[1] Correction marginale; le texte a الاخبار للانبياآء.

فوضعوا حبلًا فى عنقه وجرّوه إلى السلطان فأمر بصلبه فصُلب
والناس يلعنونه ويكفّرونه ويفسّقونه وجاءَتْه أمّه فقالت [1]
هذا واللّه بدعائى ثُمّ دعت بالمرأة ووضعت يدها على بطنها
فقالت من أبوكَ فقال من بطن أُمّه أبى فلان الراعى فأنزلوا
جريجًا وبرّؤوه وأكرموه واعزروا إليه وعرفوا براءَة ساحته
فكان بعد ذلك لا يصلّى إلّا بإذن أُمّه وإذا دَعَتْه وهو فى
الصلاة قطعها ،'،

صفة المُقْعِد والمجذوم والأَعمى زعم وهب أنّ اللّه تعالى بعث إلى
هؤلآء الثلثة ملكًا فابرأهم وعافاهم ومسحهم وأعطاهم مُنَاهم
من الأموال والمواشى حتّى كثروا وأثمروا ثُمّ بعث إليهم ذلك
الملك فى صورة مسكين سائل لهم يسألهم ويذكرهم أيّام اللّه
والحال التى كانت قبل فأنكر اثنان منهم مسكنتهما وعاتهما
وفقرهما وأقرّ الثالث وقال بلى كنتُ مُقعدًا فشفانى اللّه
وعائلًا فأغنانى اللّه فهاكَ شطرَ مالى شكرًا للّه قال
فبارك اللّه فيما رزقه وخسف بأموال الأعمى والمجذوم وأعادهما
إلى حالها الأُولى قال وفيهم نزلَتْ ومنهم من عاهد اللّه لئن

[1] Ms. فقال.

قالوا يكون سُبّةً تعيّرنا بها العربُ إلى يوم القيامة وروى الضحّاك عن ابن عبّاس أنّ النبىّ صلعم قال لو نبشوه لأخبرهم بشأنى وشأن هذه الأُمّة ولمّا هاجر النبىّ صلعم أَتَتْهُ ابنةُ خالد بن سنان فسمعته يقرأُ قل هو الله أحد الله الصمد لم يلد ولم يولد ولم يكن له كُفُوًا أحدٌ فقالت كان أبى يقرأُ هذا وأخبرت النبىّ صلعم بأَمْر أبيها فقال ذاك نبىٌّ أضاعه قومه واسمُها محيا بنت خالد ،،

قصّة جُرَيج الناسك وكان فى الفترة زعموا أنّه كان زاهدًا مترهّبًا وله أُمّ ليست دونَهُ فى الصلاح الرهبانيّة وأنّها أَتَتْه ذات ليلة فنادَتْه وهو فى الصلاة [1] فأبطأ عليها فى الجواب فقالت أقامك اللّه مُقام المُومِسَات وانصرفت فزعموا أنّ امرأةً بغيّةً فى ليلةٍ شاتية مَطِيرة استغاثَتْ به فآواها إلى دَيْره فجعلت تتعرّض [2] له وتدعوه إلى نفسها إلى أن غلبته الشهوة والنَفْس فوضع اصبعه [3] فى النار حتّى شغلته عمّا همّت به نَفْسُه ولمّا أصبح تعلّقت المرأة وادّعت أنّه أحبلها تلك الليلة وجاء القوم

[1] Ms. الصلاح.

[2] Ms. يتعرّض.

[3] Ms. اصبعها.

قحطان بعد عاد وثمود كانوا نُزُلًا [1] على بئر يقال لها الرسّ فقتلوه وطرحوه فى رَكِيَّتهم فسلّط اللّه عليهم العدوَّ فأهلكهم واللّه أعلم ،،

قصّة جرجيس يُذكر من أمره العجائب زعم وهب أنّه رجل من فلسطين وكان أدرك بعض الحواريّين فبعثه اللّه إلى ملك الموصل قال فقتلوه فأحياه اللّه ثمّ قطعوه فأحياه اللّه ثمّ طبخوه فأحياه اللّه حتّى عدّ ضروباً من العذاب واللّه أعلم ،،

قصّة خالد بن سنان العبسىّ ذكروا أنّه ظهرت نارٌ بين مكّة والمدينة قبل مولد النبىّ صلعم بقليل وتَغيبُ بالنهار وتطلع بالليل حتّى هابها الناس فألقَتْ [fo 99 ro] عُصِيَّها الرُعاةُ وعبدها طوائف من العرب وسمّوها بداء فجاء خالد بن سنان وجعل يضربها بعصاه ويقول ابدُ بدا ابد بدا حتّى طفِيَتْ ثُمَّ صاح صيحةً وقال لاخوته وعشيرته إنّى ميّتٌ إلى تِسْع فإذا دفنتمونى فاكثموا ثلاثاً فإنّه ستجىءُ عانة يقدمها عنزٌ أقمر يطوف حول قبرى فإذا رأيتم ذلك فانبشوا عنّى تجدونى حيّاً أُخبركم بما هو كائنٌ إلى يوم القيامة فكان ذلك ولم يدع بنو أبيه ينبشوا عنه

[1] Ms. نُزُولا.

لالتفاف الشجر واكتسآئها وكانت الأَمَةُ تخرج من بيتها وتضع مِكتلها على رأسها وتمشى ولا تجتنى بيدها ولا ترفع[1] من الارض وتنصرف[2] وقد امتلأ المِكتل وزعم وهب أنّ اللّه بعث إليهم اثنى عشر نبيًّا فكذّبوهم وردّوهم فأرسل اللّه على بيتهم جُرذًا له أنياب ومخالب من حديد فلمّا بصُر به عبد اللّه بن عامر أتى بهرّة فألقاها إليه فأقبلت الهرّة منهزمةً فعلم أنّه أمرٌ من أمر اللّه تعالى قال وأتى الجُرذ على البَثْق فأهلكهم ،،

قصّة حنظلة الصادق عمّ قال قوم أنّه كان فى الفترة وهو من أهل بهرآء اليمن بعثه اللّه إلى مدينة يقال لها حاخور فقتلوه فسلّط اللّه عليهم ملكًا من ملوك بابل فقتلهم بقول اللّه عزّ وجلّ فلما أحسّوا بأسنا إذاهم منها يركضون لا تركضوا وارجِعوا إلى ما أُتْرِفتُم فيه الآيةَ وزعم وهب أنّ القوم لمّا هربوا من السيف تلقّتهم الملائكة شاهرين سيوفهم فقالوا لا تركضوا الآيةَ وزعم آخرون أَنّ حنظلة بُعث إلى قبائل من ولد

[1] Ms. يرفع.

[2] Ms. وينصرف.

بأنواع الشجر وهى أطيب أرض اللّه وازكاها وكان شربهم من أعلى الوادى من عين تخرج من ثقب فى أسفل الجبل والكُهّان قد أخبروهم بهلاك واديهم من قِبَل عينهم فبنوا عليه بنيانًا بالحجارة والرصاص حتّى لا يخرج المآء إلّا بقَدَرٍ فلم يزالوا كذلك حتّى كفروا بربّهم وبَطِروا نعمتَه فأرسل عليهم سَيْل العَرِم فأهلك مساكنهم ومزارعهم وكان رئيسهم عبد اللّه بن عامر الأزدىّ رأى فى المنام كأنّ الرَدْم قد انشق فسال الوادى فأصبح وجمع بنيه العشرة فأخبرهم بالقصّة ثمّ باع ضياعه وأمواله وتحوّل الى بلد عُمان فلم يلبث القوم بعده إلّا يسيرًا حتّى هلكوا وفيهم يقول الأعشى [متقارب]

وفى ذاك للمُؤْتَسِى إُسْوَةٌ ومأرِبُ قَفّى عليه ٱلعَرِمْ
رُكامٌ بَنَتْهُ [1] له حمْيَرٌ إذا جآء فوّارة [2] لم يَرِمْ
فأروى الزروع وأغنى بها على سَبْعةٍ مآءه إذْ قُسِمْ
فصاروا أيادٍ فما يقدرو نَ منه على شرب طِفْلٍ فُطِمْ

ذكر اختلافهم فى هذه القصّة قيل أنّ الشمس لا تقع عليهم

[1] Ms. نَبَتْهُ.

[2] Ms. موّارة.

وسط سوقها منحرفًا عن قبلة المسلمين يزعمون أنّه قبر حبيب النجّار »،

قصّة أصحاب ضروان وهى جنّة كانت بصنعآء فى الفترة قال اللّه عزّ وجلّ انّا بلوناهم كما بلونا أصحاب الجنّة إذْ أقْسموا ليصرمنَّها مُصبحينَ ولا يستثنون إلى قوله كذلك العذاب [1] قالوا أنّهم كانوا قومًا مستمسكين بشرائع الانجيل فإذا كان أيّام صرامهم نادَوْا فى الفقرآء والمساكين فكان لهم ما أسقط الطير واخطأ المِنْجل وغبر بذلك زمان حتّى هلك الابآء والأولاد والأنبيآء فبُخلوا بذلك وقطعوا بذلك [2] العادة فأهلك اللّه جنّتهم وأعقبهم الندامة والحسرة كما ذكروا »،

[fo 98 vo] قصّة سبا وكان هلاكها فى الفترة باليمن قال اللّه عزّ وجلّ لقد كان لسباء فى مساكنهم آيةٌ إلى آخر الآيات الستّ وسبأ اسم للقبيلة وهو أبوهم واسمه عبد شمس بن يعرُب بن يشجُبَ بن قحطان وسُمّى سبأ لأنّه أوّل من سبى فى العرب وكان له جنّتان عن يمين مساكنهم وشمالها ملتفّتان

[1] Ms. ajoute الأليم.

[2] Correction marginale ; ms : ذلك

واسم المدينة افسوس ويقال هى طرسوس واسم الكلب حمران والله أعلم ،'،

ذكر حبيب النجّار قال اللّه عزّ وجلّ واضرب لهم مثلًا أصحاب القرية إذ جآءها المرسلون إلى قوله ان كانت إلّا صيحة واحدة فإذا هم خامدون قال قوم أنّ القرية انطاكية وأنّ المرسلين رُسُل عيسى شمعون وبالوص وثالثهم شمعان الصفا فأدَّوْهم الرسالة فكذّبوهم فجآء حبيب النجّار من أقصى المدينة ونهاهم عن أَذاهم وأظهر إيمانه ويقول أنّه كان نحّاتًا للأصنام فهداه اللّه قال ابن عبّاس رضه فطرحوهم ووطئوهم بأقدامهم حتّى خرج قُصْبُهُ من دُبره فوجَبَتْ له الجنّة وقال قتادة خرقوا ترقُوَته وسلكوا فيها سلسلةً وعلّقوه من سُور المدينة فأهلكهم الله بالصيحة والهدّة والرجفة ،'،

ذكر اختلاف الناس فى هذه القصّة سمعتُ بعض المفسّرين يزعم أنّ سُوق انطاكية كان المتّصِل منها مقدار ما بين بلخ إلى الرىّ وهذا قريب من أربع مائة فرسخ إن كان صادقًا فى روايته وفى قوله قالوا وأتاهم جبرئيل عمّ وصاح بهم صيحةً واحدةً فهمدوا فيها وصاروا رميمًا ومن دخل انطاكية رأى قبرًا فى

رجلين جعلنا لأحدهما جنّتين من أعناب وحففناهما بنخل وجعلنا بينهما زرعًا إلى قولــه [لم] أُشْرِكْ بِرَبِّى أحدًا قــال هما هذانِ الأَخَوَانِ وَرِثا من أبيهما مالًا أمّا المومن فــأنفق نصيبه فى سبيل اللّــه وأمّــا الــكافر فــاتّخذ أُثاثًا وضياعًا ثمّ جآء المؤمن تعرّض لأخيه فــأخذ الكافر بيــده يطوف بــه فى جنّتــه ويقول أنا أكثر منك مالًا وأعزّ نفرًا كما ذكر اللّه فى القرآن وأُحيط بثمره فــأصبح يقلّب كفّيه على ما أنفق فيها وهى خاويــة على عروشها وبحيرا هو الــذى يقول يوم القيــامة إنّى كان لى قرين يقول أئنَّكَ لمن المصدّقين الآيات فى سورة الصافّــات[1] ،،

ذكر اختلافهم فى قصّة أصحاب الكهف قــال قوم من المعتزلــة يــدُلّ أنّــه كان فى زمن أصحاب الكهف نبىٌّ من الأنبيــآء أو كانوا هم أنبيــآء أو فيهم نبىّ لأنّ مثــل هذه المعجزات لا تجرى إلّا على أيــدى الأنبيــآء أو فى زمنهم وروى ابن جريج عن شُعيب الجَبَإِىّ[2] أنّ اسم الجبل الذى فيــه الكهف ناجلوس واسم الكهف حزوم واسم الرجل الــذى لــه الكهف دلس

[1] Ms. سوَر الصفافات.

[2] Ms. اللحيانى.

قصّة أصحاب الكهف قال قوم هم فتيةٌ من الروم ودخلوا الكهف قبل المسيح فرارًا بدينهم وبعثهم اللّه تعالى فى الفترة بعد المسيح وكان من يوم دخولهم الكهفَ إلى يوم خروجهم وبعثهم ثلاث مائة وستّين سنة وقال غيرهم بل كان دخولهم الكهف بعد المسيح باحدى وستّين سنة وذلك عند اختلافهم واحدث بولس فيهم ما أحدث قالوا ولمّا ملك دقيانوس دعا إلى المجوسيّة ومن أبى عليه قتله ففرّ هولآء الفتية حتّى دخلوا الكهف وتبعهم دقيانوس فكان الكهف لا منفذ له فسدّ عليهم الباب وكتبوا كتابًا فيه أسماؤهم وأسمآء أبائهم يومَ دخولهم الكهف وألصقوه ببابه قالوا وهلك [fo 98 ro] دقيانوس وتغيّرت الأحوال وقام ملكٌ مُسلمٌ اسمه بيدوسيس واختلف قومه فى بعث الأرواح والأجساد فبعث اللّه الفتية آيةً لهم واختلفوا فى أسمآئهم فقال بعضهم مكلمسينا ويمليخا ومطرسوس وكسوفطوس وببرونس ودينموس وبطونس وقالوس وبعضهم يقول محثلمينا وطافيون وعصوفر وتراقوس ومرحيلوس وطيلوس ويمليخا وسيا وهذه القصّة فى القرآن واختلافها فى المعانى بما فيه كفاية ،،

قصّة فطروس الكافر قال اللّه عزّ وجلّ واُضرِبْ لهم مثلًا

يصحّ وبعضهم يقول كان جرجيس نبيًّا وشمسُون نبيًّا وفى كتاب بعض الحواريّين أنّـه كان بعد المسيح بانطاكية أنبيـآء منهم برنا[1] ولوقيُوس ومَاثِيل واغابوس[2] ومن عُلماء أهل الاسلام من يقول أنّ قولـه إذ أرسلنا إليهمُ اْثنين فكـذّبوهما فعزّزنا بثالث أنّهم كانوا أنبيآء نومان وبالوص وشمعون وكان فى الفتره أصحاب الكهف وسبا وضروان وجريج الناسك وقصّة المُقعَد والمجذوم والأعمى وحبيب النجّار وفطروس[3] الكافر أخو بُحيرا المؤمن وكان عيسى عمّ فرّق طائفةً من الحواريّين فى البلدان والنواحى يدعون الناس ويعلّمونهم الدين ما حفظ من أسمآئهم شمعون الصفا وهو رأسهم ويقال له صخرة الإيمان ويحيى ونومان ولوقا ومديوس وفطرس ويحنس واندرانس وفلبس وجرجيس ويعقوبس وميشا ويعقوب وبالوص ورُفع عيسى عمّ قبل رجوعهم إليه وكما يـدُلّ التأريخ عليه كان الملك فى زمن عيسى عمّ من الأشغانيّين[4]،

[1] Ms. برنيا.

[2] Ms. اغيانوس.

[3] Ms. ابو فطروس.

[4] Correction marg. ; ms. فى الاشغانين.

قبطىٌّ منهم أنّــه قُتل وصُلب ودُفن وأقــام فى القبر ثلاثًا ثُمّ
نجاه أبوه ورفعه إلى السمآء وفى قول المسلمين أنّــه لم يُقْتَل ولم
يُصْلَب وإنّما قتلوا رجلًا وصلبوه وأشاعوا فى الناس أنّــه عيسى
فــانتشر بــه الخبرُ قــال الله تعالى وما قتلوه وما صلبوه ولكن
شُبّــه لهم واختلفوا فى قولــه تعالى إِنّى متوّفيــك ورافِعُك إلىّ
فقال كثير من أهل التفسير يقولون فيه تقديم وتــأخير كأنّــه
قــال إنّى رافعك إلىّ ومتوفّيك بعد إنزالــك من السمآء وقــال
قــومٌ بــل هو على وجهه وسياقــه توفّــاه ثُمّ رفعه ومعنى هذا
القول أنّــه رفع روحه لا جسده قــال أهل الأخبار رُفع عيسى
ونزل خفّين فَعِدرَعَة وحذاقــة للطير[1]،'،

ذكر اختلاف الناس فى هذه القصّة وذكر الاختلاف فى مدّة
هذه الفترة بين عيسى ومحمّــد عليهما السلم قــال ابن اسحق
كانت الفترة ستّ مائــة سنــة وفى حساب المنجّمين خمس مائــة
سنــة إلّا شيــأً ورُوى عن ابى جُريج أنّــه قــال أربع مائــة
سنــة والله أعلم قــال أهل الأخبار أنّــه كان فى الفترة خالــد
ابن سنان العبسىُّ نبيًّا وحنظلة بن افيون الصادق نبيًّا وما أراه

[1] Annotation marginale : كذا فى الاصل.

بيوتهم وما يدَّخرون للغَدِ وخلق لهم من الطين كهيئة الطير ثُمّ سألوه المائـدة قـال قومٌ فنزل عليهم وأكلوا منها ثُمّ كفروا بها فمُسِخوا خنازير وكان الحسن يقول سألوا المائـدة فلمّا قيل فمن يكفر بعد منكم فـإنّى أُعذّبـه عذابًا لا أُعذّبـه احدًا من العالمين استعفوا فلم ينزل ومن نازعتـه نفسُه فى الإشراف على اختـلاف الناس فى هذه الأشيآء وخوضهم فيها فلينظر كتاب المعانى فـإنّى قـد جمعتُ فيـه مـا وجدتُ إلّا مـا شذّ قـالوا و[لـمّـا] بلغ جالينوس الطبيب خبُر عيسى وما يفعل من العجائب قصده لينظر ما عنده فمات قبل أن يصل إليه ويقال أنّـه آمن بـه [f° 97 v°] قـالوا ولمّا رأوا الآيات والعجائب من عيسى عم رمَتْـه اليهود بالسِحْر ونسبوه إلى غير رُشده وخرجوا فى طلبـه فوجدوه قـد اكتمن فى غار ومعه أُمّـه وجماعـة من الحواريّين فـاستخرجوه وجعلوا يلطمون وجهه وينتفون شعره ويقولون إنّك إِن كنت نبيًّا فـادْعُ ربّـك يمنعك ثُمَّ جعلوا على رأسه اكليلًا من الشوك وفى قول اليهود والنصارى قتلوه وصلبوه ثُمّ إنّ النصارى يقولون بعد ذلـك رفع الله روحَه إلى السمآء ومنهم من يقول صلبوا الهيكل وعرج الروح وهو الله عزّ وجلّ وقـال لى

فلمّا أَتَمَّتْهُ وجآءت لوَضْعه   فآوَى لهم من لومهم وٱلتّندُّم
وقال لها مَنْ حولَها جئت منكرًا   فحُقّ بأن يُلجى عليه وتُرجَمى
فأَدْركها من ربّها ثمّ رحمةٌ   بصِدْق حديثٍ من نبيّ مُكلّم
فقال لها إنّى من ٱللّه آيةٌ   وعلّمنى واللّه خيرُ مُعلِّمِ
وأُرسلتُ لم أُرْسَلْ غويًّا ولم أكن   شقيًّا ولم أُبعَثْ بفُحْش ومَأْثَمِ

قصّة عيسى بن مريم عمٓ رُوينا عن الحسن أنّه قال نزل الوحى على عيسى وهو ابن ثلاث عشرة سنةً ورُفع وهو ابن ثلاث وثلاثين سنة وكان فى نبوّته عشرين سنة ويقال هو آخر أنبيآء بنى اسرائيل ورُوينا عن الضّحاك أنّ عيسى بُعث إلى نصيبين وملِكها جبّارٌ عنيد يقال له داود بن بوزا وكانوا أصحاب أصنام وتماثيل وزمن طبّ وأطبّآء ومعالجة فجآءهم عيسى من جنس صناعتهم بما أعجزهم وذلك من تمام القدرة وكمال القوّة أنْ يعترض على المرء فيما هو لسبيله ليكون أنفى للشبهة وأبعد من التهمة وكما جآء موسى عمٓ فى زمن السحر بما أبطل سحرهم وجآء محمّد صلعم والزمن للخطبآء والبلغآء والشعرآء بما أفحمهم قالوا فآمن بعيسى الحواريّون وهم أصفيآؤه وذلك بعد ما أحيا لهم الموتى وأبرأَ الأكمه والأبرص ونبّأهم بما يأكلون فى

الله كمثل آدم خلقه من تراب ثُمّ قال له كن فيكون فأوضح الحجّة وقطع الشبهة وقد ذكر أُميّة هذه القصّة في شعره [طويل]

وفى دينكم من ربِّ مَرْيَمَ آيةٌ — مُنبِّئَةٌ والعَبْدُ عيسى بن مَرْيم
أَنابَتْ لوجه اللّه ثُمَّ تبتّلَتْ — فسبَّح عنها لومةُ المُتلوِّمِ
فلا هى همَّتْ بالنكاح ولا دَنَتْ — إلى بَشَرٍ منها بفَرْجٍ ولا فَمِ
ولطَّتْ حجابَ البيت من دون أَهلها — تُغيِّب عنهُمُ فى صحارى دِمْدِمِ
[fº 97 rº] يَحارُ بها السارى إذا جنَّ ليلُه — وليس وإن كان النهارُ بمُغلَمِ
تدلّى عليها بعدما نام أَهلُها — رسولٌ فلم يحصَر ولم يترمرم
فقال ألا لا تجزَعى وتُكذّبى — ملائكةً من ربِّ عادٍ وجُرهُم
أَنيبى[1] واعطى ما سُئلت فإنّنى — رسولٌ من ٱلرحمٰن يأتيكِ بِٱبْنَمِ
فقالت له أنَّى يكون ولم أَكُنْ — بغيّاً ولا حُبْلَى ولا ذات قيّم
أأُحرجُ بالرحمن إن كنتَ مُسْلماً — كلامى فَأُقْعُدْ ما بدا لك او قُمِ
فسبَّح ثُمّ ٱغترّها[2] فٱلتقت به — غلاماً سَوِىَّ الخَلْق ليس بتَوْأَمِ
بنفخته فى ٱلصّدر من جَيْب دِرْعها — وما يَصْرم ٱلرحمنُ مِلْ أَمْرِ بِصَرْمِ

[1] Ms. اسى.
[2] Ms. اعترّها.

ذكر اختلاف الناس فى هذه القصّة اليهود يزعم أن عيسى لم يُحْيَ[1] بَعْدُ وأَنّه جآء وأنّ الذى يذكره ابنُ بغيّة لغير رشده وأنّ يوسف النجار فجر بها وروينا عن الحسن أنّه قال بلغنى أنّها حملت به سبع ساعات ووضعته فى يومها وعن مجاهد قال حملَتْه نصف يوم ووضعته وقال آخرون بل حملته ووضعته كسائر الناس ولقد سمعتُ بعض علماء الخُرّميّة يزعم أنّ مريم جُومعت وانضاف إلى ذلك الجماع روحٌ من عند اللّه لا أَنّه كان نفخ من غير وطئ والثنويَّة والمنانيّة كلّهم يؤمنون بعيسى ويزعمون أنّه روح اللّه على معنى أنّه بعضٌ من اللّه والنور عندهم حيٌّ حسّاس عالمٌ وبعض النصارى يزعم أنّ الذى ترآءى[2] لمريم فنفخ فيها هو اللّه تعالى عن ذلك وبعضهم يزعم أنّ عيسى هو اللّه نزل من السمآء ودخل فى جوف مريم ثُمّ اتّحد بجسد عيسى فلمّا قُتل صعِد إلى السمآء وقد شبّه اللّه تعالى خَلْقَ عيسى عند مجادلة مَنْ جادل رسوله وأنكر أن يولد مولودُ من غير ذَكَر وأُنثى بخلق[3] آدم فقال إنّ مَثَلَ عيسى عند

[1] Ms. يحى.

[2] Ms. ترايا.

[3] Ms. فخلق.

فحملت بعيسى عمّ ولمّا ظهر بها الحملُ اتّهموا زكريّـآءَ فقتلوه [1] فى قول بعضهم وقـال قوم بـل اتّهموا يوسف النجّار وكان قـد خطبها وفى الانجيل أنّـه كان تزوّجها فلمّا أثقلت مريم هرب بها خوفاً من هرادِسْ الملك وموضع الولادة بيت اللحم معروف مشهور وقـد شاهدناه وشاهده كلّ من وطئ تلك البلاد قـال الزُهرىّ وكان ثَمَّ جِذْع نخلـة فـأورقها اللّـه عزّ وجلّ وأثمرها لمريم وإنّما هرب بها وبعيسى بعد ما ولدت وتكلّم عيسى بقول اللّه عزّ وجلّ وآويناهما الى ربوة ذات قرار ومعين قيل هى مصر وقيل هى دمشق واللّـه أعلم ولمّا ضربها الطَلْقُ خشِيَت لائمة القوم [2] قـالت يا ليتنى مِتُّ قبـل هذا وكنت نَسْياً منسيّاً فناداها من تحتها يقال جبريـل وقيل عيسى ان لا تحزنى قـد جعل ربّـك تحتـك سرياً إلى آخر الآيـات وقصّتها مشهورة بظهورها عن التفسير وقـد قـال بعض الناس فى قولـه تعالى إنّى عبـد اللـه آتـانى الكتابَ وجعلنى نبيّاً أى قضى ان يوتينى الكتاب وأن يجعلنى نبيّاً الآيـةَ لأنّـه لوكان نبيّاً فى الوقت لزمه دعآء الناس ولزمهم إتباعـه ،،

[1] Ms. فعتلوه.

[2] Note marginale : الخلق.

الصيف وفاكهة الصيف فى الشتآء قال يامريم أنّى لك هذا
قالت هو من عند الله وهنالك دعا زكريّآء ربّه قال ربّ
هب لى من لدنك ذرّيّةً طيّبةً انّك سميع الدعآء فوهب
اللّه له يحيى عم ،،

ذكر مولد عيسى عم يقول الله عزّ وجلّ وأذكُرْ فى الكتاب
مريم إذِ أنتبذت من أهلها مكانًا شرقيًّا إلى قوله ذلك عيسى
أبن مريم قول الحقّ الذى فيه يمترون فقصّ اللّه من خبره ما
لا يحتاج معه إلى قول غيره وكانت الملائكة يكلّمها شفاهًا
وتبشّرها بالولد إذْ قالت الملائكة يامريم انّ الله يبشّرك بكلمة منه
اسمه المسيح عيسى أبن مريم قالت ربّ أَنّى يكون لى ولدُ
ولم يمسسنى بشرٌ قال كذلك اللّه يخلق ما يشآء قالوا
وكانت [fº 96 vº] مريم إذا حاضت خرجت من المحراب فاذا
طُهرت عادت فبينما هى ذات يوم قد ضربت على نفسها بالحجاب
تغتسل من المحيض فى مشرقة من الشمس إذْ أتاها روح اللّه
جبرئيل فتمثّل لها فى صورة بشر سَوِىّ الخلق فخافته مريم
فقالت إنّى أعوذ بالرحمن منك ان كنت تقيًّا قال إنّما أنا
رسول ربّك لأَهَبَ لكِ غلامًا زكيًّا فنفخ فى جنب دِرْعها

معافيت من ولد داود النبىّ عمّ وكانت حنّة قد قعدت عند المحيض فبينا هى فى ظلّ شجرة إذْ نظرت الى طير يزقّ فرخًا له فتحرّكت نفسها للولد فدعَتْ ربّها أن يهب لها ولدًا ثُمّ جامعت زوجها فحملت بمريم وهلك عمران فلمّا أُجيبت بالحمل جعلته نذرًا لله عزّ وجلّ كما قال الله عزّ وجلّ ربّ انّى نذرت لك ما فى بطنى محرّرًا فتقبّل منّى الآية فلمّا وضعتها قالت ربّ انى وضعتها [أُنثى] [1] والله أعلم بما وضعَتْ وكان لا يحرّر إلّا الغلمان لأنّه لا يصلح لخدمة المذبح والمسجد الجوارى لما يصيبهنّ من الحيض ثُمّ لفّتها فى خرقة وأتَتْ بها المسجد وفيه الأحبار والرهبان يكتبون ما درس من التورَية فتشاجروا فى قبولها وأقرعوا عليها فقرعهم زكريّآء فقبلها واسترضعها إلى أن فُطمت ثُمّ استحضنها إلى أن عقلت ثمّ بنا لها صومعةً فى المسجد ونقلها إليها فكانت تتعبّد فيها مع العابدات وكان زكريّآء وكّل بها وبخدمتها رُجلًا يقال له يوسف النجّار وكان ابن خالها فكلّما دخل عليها زكريّآء المحراب وجد عندها رزقًا يقال فاكهة الشتآء فى

[1] Ce mot, dans le ms., a été ajouté en marge d'une main moderne.

عليهم بخت نصر فقتل على دم يحيى سبعين ألفًا وخرّب بيت المقدس وهى أُخرى الفسادَيْن ويقال بل سلّط عليهم انطياخوس [1] المجوسى وكان بخت نصر قد هلك قبل ذلك ويقال بل جودر[ز] بن اشكبان أحد ملوك الطوائف ،'،

ذكر اختلافهم فى هذه القصّة زعم قوم أنّ رأس يحيى جىء به فى طست ووُضع بين يدى الملك وهو يقول لا يحلّ لك وانّ دمه صار يغلى فى موضعه غليانًا كلمّا كُفر بالتراب ظهر عليه وغلا إلى أن قُتل على دمه سبعون ألفًا فسكن وانّه التقت أُمّ يحيى وأم عيسى وهما حاملان فقالت أُم يحيى إنّى أجد ما فى بطنى يسجد لما فى بطنك وقد قال بعضهم أنّ يحيى كان أكبر من عيسى بثلاث سنين وأنّ زكريّآء مات موتًا ولم يُقْتَل ،'،

ذكر مريم بنت عمران أمّ عيسى قد ذكر الله عزّ وجلّ قصّتها فى سورة آل عمران اذ قالت ٱمرأةُ عمران ربّ إِنّى نذرت لك ما فى بطنى محرّرًا فتقبّل منّى الآية ذكروا أنّ اسمها حنَّة بنت فاقوذ من راهبات بنى اسرائيل وأُختها اشباع بنت فاقوذ كانت تحت زكريّآء عمّ وزوج حنّة عمران بن ماثان بن ناسهم بن

[1] Ms. انطياخوس.

من الفضيلة والكرامة تمنّى الولد ودعا فعند ذلك دعا زكرياء
ربّه قال ربِّ هَبْ لى من لدنك ذُرّيّة طيّبة انّك سميع
الدعاء فبشّره الله تعالى بالولد على كبر السنّ كما قال اللّه
فنادته الملائكة وهو قائم يصلّى فى المحراب أنّ اللّه يبشّرك
بيحيى مصدّقًا بكلمة من الله وسيّدًا وحَصورًا ونبيًّا من الصالحين
قال زكرياء أَنَّى يكون لى غلام [1] وقد بلغت من الكبر عِتِيًّا
قال ربّ اجعل لى آيةً قال آيتك أن لا تكلّم الناس ثلاث
ليالٍ سَويًّا يقول لا تكلّمهم ثلاث ليالٍ وأنت سَوِىٌّ من غير
عِلّة قال قتادة عُوقب بحبس لسانه عن الكلام لطلبه الآيةَ
بعد مشافهة الملائكة وقضى اللّه عزّ وجلّ فواقع زكرياء اشباع
بنت عمران فحملت بيحيى كرامةً من اللّه عزّ وجلّ ورحمةً وزكوةً
وحصورًا ونبيًّا كما وصف قالوا وهمّ الملك أن يتزوّج ابنةَ
امراةٍ له فنهاه يحيى عن ذلك فاحتقدت المراة عليه فسَقَتِ
الملك [fº 96 rº] حتّى ثَمِل ثمّ زيّنت ابنتها وارسلتها اليه ونَهَتْها
أن تطاوعه ما لم يأْتِ برأس يحيى بن زكرياء ففعل وسلّط

[1] Une addition marginale donne le passage du Qorân qui manque à ce verset : وكانت امراتى عاقرًا.

دفنها أيّام بخت نصر ولم يعلم بمكانها إلّا عجوز همّةٌ فدلّتهم عليها فاستخرجوها وعارضوا بها ما أَملى عليهم فوجدوه ما غادر حرفًا فعند ذلك قالت طائفةٌ أنّه ابن اللّه ولم يَقُلْه كلّهم وروى جويبر عن الضّحاك أنّه قال لمّا قالت النصارى المسيح ابُن الله قالت فرقةٌ من اليهود معاندة لهم بل عزير ابن الله وزعم وهب أنّ عُزيرًا تكلّم فى القَدَر فزُجر فلم ينزجر فمحا اللّه اسمه من ديوان الانبيآء ويقال هو الذى مرّ على قرية وهى خاوية على عروشها قال أنَّى يحيى هذه اللّه بعد موتها فأماته الله مائة عام الآيةَ ،،

قصّة زكريا بن ازن ويحيى بن زكريا وعمران بن ماثان قالوا أنّ زكرياء بن آزن من ولد داود وكان رجلًا نجّارًا وكانت تحته اشباع بنت عمران بن ماثان أُخت مريم بنت عمران أُمّ عيسى وكان يحيى وعيسى ابنَىْ خالة وكان زكريا الرائس الذى يقرّب القربان ويكتب التورية وهو الذى كفل مريم فلمّا ظهر بها الحملُ زعمت يهود أنّه ارتكب منها الفاحشة فهرب منهم واتبعوه فقطعوه نصفَيْن يقال بالمنشار ،،

قصّة يحيى قالوا ولمّا رأى زكريّآء ما أكرم الله به مريم

الـذى بعث بخت نرسى إلى الشام بهمن بن اسفنـديار فـأتاهم وقتل منهم وسباهم وعاد [fº 95 vº] إلى أرض بابـل وفى السبى ارميا النبىّ وعُزير ودانيال الأصغر وهو من ولـد دانيال الأكبر وهو الـذى وُجد فى مدينـة السوس حين افتتحها أبو موسى الأشعرىّ فـأمره عُمر أن يدفنه حيثُ لا يُشعربـه وهلك الملك وأفضى الأمر كلّه إلى بخت نصر وملك ما شآء اللّـه ثُمّ رأى رؤيا هائلةً فظيعةً ولم يجد عنـد أهل العلم منهم تـأويلها فـدعا دانيال وأخبره بها فتـأوّلها لـه فحسُن موقعه عنده فـاستخلصه واستخصّه وشفّعه فى سبى بنى اسرائيـل فردّهم إلى الشام وفيهم عُزير وارميـا ويزعم وهب فى قصّة بخت نصر وابنـه بلطاشِص اشيـآءَ فى تحّولـه فى صُوَر جميـع الحيوان وتصرّف الأحوال عقوبـةً سُوءَ صنيعه وأنّـه حُوِّل جميعُه[1] انسيًا اخر ذلك كلّه وآمن باللّـه ومات ،،

قصّة عزير بن سروحا قـالوا وكان عزير فى سنِىّ بخت نصر فلمّا رجع إلى بيت المقـدس قعد تحت شجرة وأَمْلَى عليهم التورَيـة من ظهر قلبه وكانوا قد نسوها[2] وضيّعوها لأنّ أباه سروحا كان

[1] Ms. جميع.

[2] Ms. نسيوها.

وقيل فى من سلّط الله عليهم فى أوّل الفساد غير هذا والله أعلم وهو مستطر فى كتاب المعانى بتمامه ،'،

قصّة ارميا النبىّ قال وهب أنّه هو الذى قصّ الله عزّ وجلّ فى القرآن خبره فقال أو كالّذى مرّ على قرية وهى خاوية على عروشها فقال أَنَّى يُحيي هذه اللّه بعد موتها فأماته اللّه مائة عام ثُمّ بعثه الآية ويقال بل كان عُزيرًا والقرية دير سابراباذ[1] واللّه أعلم ،'،

قصّة دانيال الأكبر قال أهل هذا العلم أنّ دانيال الأكبر رأى فى منامه أنّ خراب بيت المقدس يكون على يدى بغيَّة من أرض بابل فقام وتجهّز بمالٍ وأقبل حتّى وافى أرض بابل فلم يزل يطلبه حتّى وجده فأعطاه وكساه وأخبره أنّ الأمر صائر إليه وعاهده على أن لا يهيّجه ولا ولده ولا قرابته إذا كان كذلك ومات دانيال وغدا بنو اسرائيل على شعيا فقتلوه ويقال بل قتلوا زكرياء بن آزن وكان الملك سنجاريب بأرض بابل قد تفرّس فى بخت نصر الشهامة والكفاية فأدناه ورفع منزلته فبعثه إلى بنى اسرائيل وفى كتاب سِيَر العجم أنّ

[1] Ms. در سادداماد.

نقدر عليه فنادى فى الظلمات أن لا إلـه الّا أنت سبحانك انّى كنت من الظالمين ويقرءون فـاْصبر لِحُكم ربّـك ولا تكن كصاحب الحوت اذ نادى وهو مكظوم ويقرءون فالتقمه الحوت وهو مُليم أوليس الجنين فى بطن أُمّـه مُتنفِّسٌ حىٌّ فهل يعجز مَن أبقى الأَجنّة فى ظُلَم الأَرحام أن يُبقى الأرواح فى أجسام المحبوسين حيثُ لا يصل اليهم الهوآءُ واللّه المستعان ».

قصّة شعيا بن اموص [1] النبىّ وصديقـة المِلك قـالوا اقبلت بنو اسرائيل بعد يونس زمانًا على الهُدى والاستقـامـة إلى أن مات الملك صديقه فـاختلفوا وعدَوْا على شعيا فقتلوه وقـال بعضهم أنّـه انفلقت لـه شجرةٌ فـدخلها والتأمت عليه وانّ الشيطان أخذ بهُدبـة ثوبـه فلما لحقه الطَلَبُ فقال هاهو فى جوف هذه الشجرة دخلها بسحره فقطعوه بالمنشار وسلّط الله عليهم العدوَّ وهو الـذى ذكره اللـه عزّ وجلّ فى القرآن فـاذا جآء وعدُ أُولاهما بعثنا عليكم عبادًا لنا أُولى بأس شديد فجاسوا خلال الديار وكان وعدًا مفعولًا وهى أُولَى الفساد الذى قضاه الله على بنى اسرائيل فى الكتاب فقال لتُفسدنّ فى الأرض مرّتين ولتَعْلُنَّ عُلوًا كبيرًا

[1] Ms. راموص.

قال أنا خير منه فقد كذب ورأيت ناسًا [fº 95 rº] من الأُمّة يُنكرون هذا والله أعلم وذكروا من مساهمة يونس عمّ رُكّاب السفينة أنّ الريح عصفت والسفينة قد تكفّأت فقال يونس اطرحونى فى المآء فإنّى أنا المطلوب فأبوا عليه حتّى قارعهم فقرعوه وانّ الحوت التقمه فنادى فى ظلمات جوفه أَنْ لا إله إلّا أنت سبحانك إنّى كنتُ من الظالمين فاستجاب له ونجّاه من الغمّ وألقاه الحوت على الشطّ ونبتت له شجرة يستظلّ بها فلمّا يبست خلص حرّ الشمس الى جِلْدته وهى كالفرخ الممعوط فبكى قيل فأوحى اللّه إليه تبكى على شجرة أنبتَتْ فى ساعة وكيف دعوتَ بالهلاك على مائة ألف أو زيادة وأمّا الزائغون عن القصد فمن مُنكرٍ بقآء ذى روح فى بطن حيوان ويتأوّل ذلك حُجّةً لزمَتْه وحقًّا أَسكته وندآؤه فى الظلمات قالوا هى ظلمات الجهل والحَيرْة وإلقآؤه بالعرآء طرف [1] من العلم إليه وانشآؤه هذا كما قالوا فى تأويل العصا واليد لموسى والسفينة لنوح وسائر المعجزات والله أعلم وكيف يصحّ لهم هذا التأويل وهم يقرءون وذا النون إذ ذهب مغاضبًا فظنّ أن لن

[1] Marge طرح.

يقال له تلّ التوبـة [1] وتابوا وأخلصوا وضجّوا إلى اللّه عزّ وجلّ فلو لا كانت قريـة آمَنَتْ فنفعها إيمانها إلّا قوم يونس لما آمنوا كشفنا عنهم عذاب الخِزْى فى الحياة الـدنيا ومتّعناهم إلى حين ثُمّ أمر اللّه عزّ وجلّ يونسَ بالرجوع إلى قومه فخشِى من القوم القتلَ ولم يعلم بتوبتهم وإنابتهم وانّهم آمنوا فذهب مغاضبًا لقومه فعُوقب بالحوت كما قصّ اللّـه عزّ وجلّ إذْ أَبَقَ الى الفلـك المشحون فساهم فكان من المُدْحَضين فـالتقمه الحوتُ وهومُلِيم فلولا أنّـه كان من المسبّحين للبث فى بطنـه إلى يوم يُبعَثون فنبذناه بالعرآء وهو سقيم يقول كالسقيم وانبتنا عليه شجرةً من يقطين يقال البطّيـخ وأرسلناه الى مائـة ألف او يزيدون قـال الحسن كان يونس نبيًّا غير مُرْسَلٍ ثُمّ صار بعد أن نجاه اللّه من الحوت نبيًّا مُرسلًا فعاد إليهم وأقـام لهم السُنَن والشرائع ثُمّ استخلف عليهم شعيا وخرج هو والمَلِك معه يسيحان فى الجبال ويعبدان اللّه حتّى لحِقا باللّه عزّ وجلّ ''.

ذكر اختلاف الناس فى هذه القصّة رُوى فى بعض الأحاديث أنّ النبىّ صلعم قـال لا تُفضّلونى على أخى يونس بن متّى ومن

[1] Ms. النُوبـة.

مسيرة شهر وقالوا فى ذكر موته ما دلّهم على موته إلّا دابّة الأرض تأكل مِنسأته أنّ هذا ممكن فيما بيننا والمنساةُ السرير أو خشبة أعمد إليها يرون الناس أنّه حىٌّ بَعْدُ وأنكروا ما جآء فى الخبر أنّ بلقيس كانت أُمّها امرأة من الجنّ قالوا اللهمّ إلّا أن يريد صِنْفًا من الناس واعلم أنّ لمحمّد بن زكريا كتابًا زعم أنّه مخاريق الأنبيآء لا يستجيز ذكر ما فيه ولا يرخص لذى دين ولا مروّةٍ الإصغآء إليه فإنّه المُفْسِد للقلب المُذهِب بالدين الهادم للمروّة المورث البِغْضة للأنبيآء صلوات اللّه عليهم اجمعين ولأتباعهم ونحن لا نحمل على عقولنا ما ليس فى وُسْعِها لأنّها عندنا مبدعة مُتناهية ،'،

قصّة يونس بن متّى قال أهل العلم ثُمّ إنّ بُعث يونس بعد سليمان الى أهل نينوى [1] وهى الموصل فكذّبوه وأخرجوه وعاودهم [2] مرارًا فجعلوا ينفونه ويطردونه فوعدهم العذاب وأخذ عليهم الميثاق إنْ لم يأتِهم كما وعدهم أَن يقتلوه وخرج من بين ظهرانيهم فلمّا استيقن القوم بالهلاك صَعِدوا إلى تلّ [3] لهم

[1] Ms. سوى.

[2] Ms. وعاودوهم.

[3] Ms. قُلّ.

الحَصَى سبّح [fº 94 vº] فى كفّ النبىّ صلعم بقول الله عزّ وجلّ وإنْ من شىءٍ إلّا يسبّح بحمده ولكن لا تفقهون تسبيحهم فمن فقِه تسبيحه فقد سبّح معه قالوا ومعنى قوله وأسَلْنا له عين القِطْر هو ما اهتدى إلى استخراجه من معدنه كسائر الجواهر قالوا ومعنى قوله وتفقّد الطير فقال مالِىَ لا أرى الهدهد انه رجلٌ سريع [1] وهذا معروف فى الناس أنّهم يسمّون الخفيف السَيْر الكثير المشى بأسماء الطيور تشبيهًا بها فى سُرْعة السَيْر قالوا ومعنى قوله حتّى إذا أتَوْا على وادِ النمل قالت نملة أنّهم قوم ضِعاف خافوا خبطة عسكر سليمان بظلمهم ايّاهم فتبسّم ضاحكًا من قولها من معرفته لغتهم دون أصحابه قالوا ومعنى الشياطين والجنّ عُتاةُ الناس وأشدّاءهم وحُذّاقهم وعُرفاءهم بالأُمور الغامضة والصنائع البديهة قالوا وتسخير الريح له غُدوّها شهرٌ ورواحُها شهرٌ مَثَلٌ لبُعْد هيبته فى الأرض ونُصرة دولته وكان يُهاب يُطاع مسيرةَ شهر فى شهر قالوا وليس فى القرآن أنّه ملك مشارق الأرض ومغاربها واحتجّوا بقول النبىّ صلعم نُصِرتُ بالرُعْب حتّى أنّ عَدُوّى ليخافنى على

[1] Ms. قبيح.

تحقيق أمر سليمان فمنه قول الأعشى بن قيس [طويل]

فلو كان حيًّا خالـدًا ومعمّرًا   لكان سليمان البرئ من الدهر
براه إلهى وٱصطفاه عبادة   وملّكه مابين سرفى إلى مِصْرِ
وسخّر من جنّ الملائكَ شِيعَةً   قياماً لدَيْـه يعملون بلا أَجْرِ

قصّة بلقيس يقال هى بلقيس بنت هدّاد بن شراحبل بن عمرو ابن الحارث بن الرياش كانت ملكةً باليمن وابـآءها كانوا ملوكًا قبلها وكاتبها سليمان عمّ وراودها على الإسلام فـأجابت وأقبلت وتزوّج بها سليمانُ ويقال بل زوّجها رجلٌ من مقاول اليمن وردّها إلى مُلكها قـالوا وكانت زبّـآءَ هلبآءَ فـأمر سليمان فبنوا لها صَرْحًا من قوارير لتخوضه[1] فكشفَتْ عن ساقَيْها وهى تظنّ أنّـه مآءٌ حتّى رأى سليمان الشَعْرَ عليها فـأمر فـاستخرجوا لها النورة والزرنيخ ،،

ذكر اختلاف الناس فى هذه القصّة وقصّة سليمان عمّ قـال قومٌ تسبيح الجبال مع داود شىءٌ لا يعلمه أحدٌ غيره وكذلـك الطير مع سليمان لم يكن يسمعه معه أحدٌ قـال وإنّما هو كما رُوى أنّ

[1] Ms. ليخوضه.

وصحّحه وجعله عِلْمًا حقيقيًّا فنفى اللّه عنه دعواهم وما كفر
سليمان ولكنّ الشياطين كفروا يعلّمون الناس السِحْرَ قالوا وكان
ظهور السحر فى أيّام ذهاب ملك سليمان استخرجَتْه الشياطين
وثبّته فى الناس ونسبوه الى سليمان الملك النبىّ واختلفوا فى
السبب الذى عُوقب لأجله بذهاب الملك فزعم زاعمٌ أنّه سَبَى
جاريةً شَعِف بها فاستأذنته فى أن تصوّر تمثال [1] ابنها تتسلّى
به وتستأنس [2] فأذِن لها قالوا فعبدَتْه اربعين يومًا وزعم
آخر أنّه سأله بعض نسآئه أن تقرّب [3] لأبيها قُربانًا فأذن
لها فى تقريب جرادةٍ وقال قومٌ بل كان ذَنْبه اشتغاله
بالصافنات الجياد حتّى توارت الشمس بالحجاب وقيل بل بضربه
سوقها وأعناقها قال اللّه عزّ وجلّ وحُشر لسليمان جنودُه من
الجنّ والإنس والطير وقد ذكر اللّه تعالى قصّته [4] مع بلقيس
فى هذه السورة وكيف كان مجيئُها وإسلامها ومجىءُ عرشها فى
ارتداد الطَرْف وهداية الهُدْهُد إليها وللعرب أشعار كثيرة فى

[1] Ms. يصوّر بمثال.

[2] Ms. يتسلّى به ويستأنس.

[3] Ms. يقرب.

[4] Ms. فى قصّته.

شهر فى غداة وتروح بهم [fo 94 ro] مسيرة شهر فى رواح ووُجد بناحية دِجْلَةَ مكتوبٌ على بعض الأبنيـة العاديّـة القديمة نحن نزلنـاه وما بنينـاه وهكـذا مبنيًّا وجدناه عَدُوَّناه من اصطخر فقلبناه ونحن رايمون منـه فـاتون الشام إن شاء اللّـه وقـالوا كان مُلك داود بالشام فى أوّل ملك منوجهر ببابل وملك غمدان باليمن ولا يتيقّن ذلك ولا يمكن لطول العهد وضَعْف الوهم بـه ولا يصفُ المسلمون وأهلُ الكتاب سليمان بشىء من المعجزة والملك فى طاعة الجنّ والإنس والشياطين لـه ومعرفـة منطق الطير والبهائم وحمل الريح إيّاه واستخراج النورة والجصّ والجواهر المعدنيّـة وبناء الحمّامات وغير ذلـك إلّا والفُرس يصفون بـه جم شاذ الملك فلا أدرى أهو سليمان عندهم أم لا فـإن كان ما وصفوه بـه حقًّا لم[1] يكن الرجلُ إلّا نبيًّا لأنّ مثل المعجزات لا يتأتّى لغير الأنبياء قـال اللّه تعالى واتّبعوا ما تتلو الشياطين على مُلك سليمان وما كفر سليمان قـال أهل التفسير أنّ طائفةً من اليهود زعموا أنّ سليمان كان ساحرًا آخذًا بالأبصار مموّهًا على الناس وأنّـه ملـك الجنّ والإنس بسحره ومنهم من أقرّ بالسحر

[1] Ms. ولم.

فخُذه وقد قال الله عزّ وجلّ وداودَ وسليمانَ إذ يحكمان فى
الحَرْثِ الآيات قالوا أنّ غنم رجُلٍ نفشت ليلًا فى كرم رجلٍ
فأفسدته فقضى داود بالغنم لصاحب الكرم فقال سليمان غير هذا
القضآء قال ارفق بالقوم قال وكيف قال يدفع صاحب الغنم غنمه
الى صاحب الزرع لينتفع من ألبانها وأصوافها بقدر الحاجة فى ماله
ثُمّ يردّ رقابها قال اللّه عزّ وجلّ ففهّمناها سليمان وكان داود وضع
أساس بيت المقدس فبناه سليمان وأتمّه قال اللّه عزّ وجلّ وورِث
سليمان داودَ وقال يا أيّها الناس عُلّمنا منطق [الطير] وأُوتينا من
كلّ شىءٍ وقال ولسليمان [الريح] غُدوُّها شهرٌ ورواحُها شهر وأَسَلْنا
له عين القِطْر ومن الجنّ من يعمل بين يديه بإذن ربّه ومن
يَزِغْ منهم عن أمرنا نُذِقْه من عذاب السعير يعملون له ما
يشآءُ من محاريب وتماثيل وجِفانٍ كالجواب وقدورٍ راسيات
وقال اللّه تعالى حتّى إذا أَتوا على وادِ النمل قالت نملةٌ يا
أيُّها النملُ الآية هذا كلّه كما قال اللّه عزّ وجلّ آمنّا به
وصدّقناه وقال تعالى فسخّرنا له الريح تجرى بأمره رُخآءً حيث
أصاب والشياطين كُلَّ بَنّآءٍ وغوّاصٍ وذكروا أنّه كان يأمر
الريح فتحمله وعسكرَه وتسير بهم حيث شآء فتغدو بهم مسيرة

الذى هو بمنزلة المرأة ففرّق بينهم سليمان ثُمّ سألهم فى خفآء عن لون الكلب فقال أحدهم أحمر والآخر أغبس واختلفوا فى صفته وذُكورته وأنوثته وصِغَره وكبره فردّ شهادتهم فبلغ الخبرُ داودَ فدعا بالذين شهدوا على المرأة وفرّق بينهم وسألهم فاختلفوا عليه فأمر بهم فقُتلوا بالمرأة قالوا وكانت امرأتان يغتسلان فى نهر ومع كلّ واحدة منهما صبىٌّ فجآء الذيب فاختلس أحدَ[1] الصبيَّيْن فتنازعتا الصبىَّ الباقى وادّعتاه فحكم داود بالولد لاحداهما قال فمرّت المرأتان بسليمان وقصّتا عليه القصّة فقال سليمان عليكم بالسكّين اقطعه بينكما نصفَيْن فقالت أمّ الصبىّ هو لها لا تقطعه وقالت الأُخْرَى اقطعه بيننا فدفع إلى من سلَّمت وكرِهت القطع قالوا وجآءه رجلٌ فشكا إليه جيرانًا له أخذوا إِوَزّةً له فأكلوها فخطب سليمان الناس وقال يعمد أحدكم الى إوزّة جاره فيسرقها ويأكلها ثُمّ يدخل المسجد وريشها فى قلنسوته فمدّ الرجل يده الى قلنسوته ينظر أَبِهَا ريش[2] أم لا فقال سليمان لصاحب الإِوَزّة دونك الرجل

[1] Ms. احدى.

[2] Corr. marg. أبها شىء من الريش.

النبوّة والحكمة فاختار الحكمة فلما وقع داود بالخطيئة جعل يعظه لقمان قال الله تعالى ولقد آتينا لقمان الحكمة وإذ قال لقمان لابنه وهو يعِظُه يا بُنىَّ لا تُشرِكْ باللّه إنّ الشِرْكَ لظُلْم عظيم وذكر وهب [fo 93 vo] أنّه أصاب للقمان عشرة آلاف كلمة من الحكمة قد استعملتها فى خُطبهم ووصاياهم قال ولم يزل يعِظ ابنه ماثان حتى قِنّاع قلبه فمات ،،

قصّة سليمان بن داود عم قالوا واستخلفه داود وهو ابن اثنتى عشرة سنة وجعله يستشيره فى أمره ويُدخله فى حكمه فأوّل فتْنةٍ [1] أصابَتْه انّ امرأةً كانت كُسيت جمالًا وكمالًا جاءَتْ إلى قاضٍ لداود فى خصومة لها [2] فأعجبته فراودها على القبح فقالت أنا ابعد من [هذا] فتواطأ القاضى وصاحب الشُرْطة وحاجب داود وصاحب السوق وشهدوا لداود أنّ لهذه المرأة كلبًا تُرسلها على نفسها فأمر بها داود فرُجمت وبلغ الخبر سليمان وهو يومئذٍ غير بالغ فخرج مع غلمان يلعبون فجعل أحدهم على القضآء والثانى على الشُرطة والثالث على السوق والرابع على الحَجَبة وجعل واحدًا منهم بمنزلة المرأة ثُمّ قعد مَقْعَد داود وجآء القوم وشهدوا على

[1] Ms. فُتْيَة.   [2] Ms. له.

خليفةً فى الأرض فاحكم بين الناس بالحقّ الآيةَ فكان اللّه عزّ وجلّ سخّر معه الجبال يُسَبِّحْنَ بالعشى والاشراق وسخر له الطير يجاوبه ويُطيعه والانَ له الحديد يعمل السابغات ،،

ذكر اختلافهم فى هذه القصّة وصفوا من طول سجوده وشدّة جَزَعه وكثرة بكائه ما يضيق الصدرُ عن تصديقه قالوا حتّى نبت العُشْب بين دموعه ولصِقَتْ جِلْدةُ حزيمه[1] بمسجده وكان يجمع فى كلّ اسبوع الناس فينوح على خطيئته وزعم وهب أنّ اللّه عزّ وجلّ أنزل له سلسلة بجبال للصخرة ينالها المظلوم ولا ينالها الظالم إلى أن مكر بها ماكر وارتفعت وصار الحكم باليمين والشهود ويقول قوم أنّ معنى الانةِ الحديد ما سهُل عليه من صنعة الدروع لأنّ نفس الحديد تغيّر عن طبعه قالوا ومعنى قوله يا جبالُ أوِّبى معه والطيرَ اوّب عند النظر إليها والطير على القلب ،،

قصّة لقمان الحكيم قالوا انه كان عبدًا حَبَشيًّا[2] عظيم الشفتين والمنخرين مُصْطكّ الرُكْبتين وزعم وهب أنّ اللّه خيّره بين

[1] Ms. حدّمه.

[2] Ms. جَيَشيًّا.

المُلك والنبوّة إلى أن وقع بالخطيئَة واختلفوا فى سبب خطيئَته فالمعروف عند اصحاب الأخبار وأهل الكتاب ورواية الأوزاعىّ عن يحيي بن أبى كثير عن النبىّ صلعم أنّه قال أَشرف فرأى امرأةً فوقعت فى قلبه فبعث زوجها فى من بعث فى الحرب حتى استشهد فلمّا انقضَتْ عِدّة المرأة تزوّجها فولدت له واسم المرأة بتشبع واسم زوجها اوريا واستعظم قومٌ هذا من فعل الانبيآء ورَوَوْا روايةً أنّ داود كان يدارس على بنى اسرائيل العلم ويدارسونه فقال بعضهم لا يأتى على بنى آدم يومٌ لا يُصيب فيه خطيئَةً فقال داود لاخلُونَّ اليوم واجتهدنَّ فى تنحىّ الخطيئَة عنّى فأوحى اللّه إليه يا داود خُذ حذرك وقال بعضُ الناس بل كانت خطيئَتُه أن استمع الى أحد الخصمَيْن وقضى له دون الاستماع من خصمه ونعوذ باللّه من طلب مخرج لرسولٍ فيه تكذيب للكتاب ولو كان كذلك فما معنى قوله وهل أتاك نبأُ الخصم إذ تسوّروا المحراب إلى آخر الآيات الأربع كلّها تعريض لداود عمّ فى صنيعه وذكر النعجة كنايةٌ عن الظعينة لا غير فلمّا عرف خطيئَته خرّ راكعًا واناب بقول اللّه عزّ وجلّ فغفرنا له ذلك وقد احتجّت هذه الطبقة بقوله تعالى يا داود إنّا جعلناك

بيـدك فحبس عنهم القطر ثـلاث سنين حتّى أكلوا الجِيَف والكلاب الميّتة فلمّا عادوا إلى كفرهم بعد إيمانهم بـه سأل ربّـه أن يرفعه من بينهم فـالوا فجأتـه دابّـةٌ لونها لون النار فوثب عليها فـانطلقت بـه وناداه تلميـذه اليَسع بِمَ تـأمرنى قـال بطاعة اللّه والعَهْدِ وكساه اللّه الريش وقطع عنه لـذّة المطعم والمشرب وجعله أرضيًّا سماويًّا ملكيًّا إِنْسيًّا قـال الحسن هو موكّل بالفيافى والخِضْر بالبحار يجتمعان بالمواسم فى كلّ عام ،

ذكـر اليسع بن اخطوب وكان تلميذه فنبّأه اللّه بعده وقـد يقال أن اليسع هو ذو الكفل وقيل هو الخضر وقيـل هو ابن العَجوز واللّه أعلم [fº 93 rº] وفى كتاب أبى حذيفة أنّ ذا الكفل هو اليسع بن اخطوب تلميـذ الياس وليس هو اليسع الـذى ذكره اللّه فى القرآن يرويـه عن أبى سمعان فـان كان هذا حقًّا فهما اليسعان واللّه أعلم وأمّا ذو الكفل فمختلف فيه اختلافًا كثيرًا تجده فى كتاب المعانى إن شاء اللّه تعالى ،

قصّة داود عم هو داود بن ايشا من ولد يهوذا بن يعقوب نبّأه الله بعد شمويل بن هلقانا [1] وملكه بعد طالوت فـاجتمع لـه

[1] Ms. هلقاثا.

قصّة الياس يقـال هو الياس بن العادر من وَلَـد يوشع بن نون وكان ابن اسحق يقول هو الياس بن يسى من ولـد هٰرون بن عمران يقال له الياس والياسين واذرياسين ويقال هو ذو الكِفْل بعينه بعثه اللّه بعد حزقيل إلى مَلِكٍ ببَعْلَبَكّ يقـال لـه آحب وله امرأة يقـال لها ازبيل[1] كان يستخلفها[2] على ملكه إذا غاب قتالًا للأنبياء عابدةً للأصنام ولهم صَنَمٌ عظيم اسمه بعل فكذّبوه وعصَوْه ونفَوْه فـأمسك اللّـه عنهم السمآءَ حتّى اجهدهم الجوعْ فطلبوا الياس كلَّ مطلب يعنتوه ويراجعوه فيدعو لهم وكان اليسع ابن اخطوب تلميذَ الياس فبعثه اللّه إليهم ان اردتم ان يكشف اللـه عنكم الضُرَّ فـدَعُوا عبادة الأصنام قـال فـآمنوا وصدّقوا فرفع اللّه عنهم البلآءَ وعاشوا ثمّ عادوا إلى[3] كفرهم فدعا الياس أن يُريحه منهم.

ذكـر الاختلاف فى هذه القصّة زعموا أنّ الياس كان سيّاحًا يـأكل الحشيش الأخضر حتّى يُرى ذلـك فى امعآئـه من ورآء حجاب أضلاعه ولمّا كفروا به أوْحَى اللّه إليه قـد جعلتُ زِرْقهم

[1] Ms. اربيل.

[2] Ms. يستخلعها.

[3] Note marginale, autre leçon : فى.

قصّة حزقيل يقال حزقيل بن دنحنه ابوه وبور ابوه وهو نبىّ القوم الذى قال الله تعالى ألم تَرَ إلى الذين خرجوا من ديارهم وهم ألوف حذر الموت الآيـة وقال قوم هربوا من قتال عدوٍّ لهم وقال السدىّ بل هربوا من الطاعون وكانوا بضعًا وثلاثين ألفًا وقد اثبت فى القصّة ما اختلفوا فيه فى كتاب المعانى على وجهها ،،

قصّة شمويل بن هلقانا وهو بالعربيّة اشمويل [1] وهو نبىّ القوم الذى قال الله عز وجلّ ألم تَرَ إلى الملاء من بنى اسرائل من بعد موسى اذ قالوا لنبىّ لهم اُبعث لنا ملكًا نقاتل فى سبيل الله وكان لبنى اسرائيل تابوتٌ توارثوه عن الانبيآء يتبرّكون به ويستنصرون على اعدآئهم فغلبت العماليق وذهبت قوّتهم وريحهم وسألوا شمويل أن يبعث لهم مَلِكًا يقاتل بهم فجآءهم طالوت ملكًا وكان من سبط ابن يامين فأَبَوْا أن يُذعنوا له إلّا بآية فقال لهم نبيُّهم انّ آيةَ مُلكه أن ياتيكم التابوت فأتاهم بجملة الملائكة وقاتل به طالوت عدوَّهم فقتل داودُ جالوت رأس العمالقة وهزموهم واستنقذوا من كان فى ايديهم من الاسارَى ،،

[1] Ms. اسمعيل.

سنة ملكًا نبيًّا ثُمّ مات واستخلف كالب بن يوفنا [1] وفيه يقول بعضهم [طويل]

أَلَمْ تَرَ أنّ العلقمىَّ بنَ هَوْبَرٍ   بِأُبُلَّةَ أمسى لحمُه قد تمزّعا

ولم تسمع فى الأخبار شيأً من نبوّته وكان خليفة يوشع بن نون وتحته مريم بنت عمران أُخت موسى عمّ وهو أَحد الرجلَيْن اللذَيْن قال اللّه تعالى قال رجلان من الذين يخافون أنعم اللّه عليهما الآية فلمّا اُحتُضر استخلف ابنًا له بوساقانين ،'،

قصّة كالب [2] بن يوفنا [3] يقال أنّ كالب [2] كان نظير يوسف [fº 92 vº] فى الحُسْن والجمال فكان النسآء يفتتنَّ به فدعا ربَّه أن يُغيّر خَلْقه قال وهب ضربه اللّه بالجدَرىّ وبثرت عيناه ومعطت لحيته وخُرِم أَنفُه وانثنى أسفل وجهه الذقن والفم حتّى صار له خُرطوم كخرطوم السَبُع فقَذِرَه الناس ولم يقدر أحد النظر إليه وقام بالعدل فى بنى اسرائيل أربعين سنةً وتُوُفِّى ،'،

[1] Ms. بوقيا.

[2] Ms. كالوب.

[3] Ms. بوقيا.

ما كانوا ماتوا بالجهل وسمعتُ من يقول منهم أنّ موسى عمّ أرسل على فرعون ومن معه ذَنَبًا من البحر فهلكوا فى مُناخهم كما فعلت القرامطة بابن أبي الساج مع تخليط كثير ووساوس واللّه أعلم وهذه القصص مفسّرة مستوفاةٌ فى كتاب معانى القرآن بوجوهها واعرابها ومعانيها واختلاف الناس فيها فلذلك يجوّز هذا هاهنا ،،

قصّة يوشع بن نون كان خليفة موسى وولىّ عهده ونبّأه اللّه بعده ورُوى عن الحسن أنّه قال إنّ النبوّة حُوِّلَتْ إليه فى حياة موسى فلما رأى موسى مفارقة النبوّة تمنّى الموتَ حينئذٍ وقيل أنّ يوشع هو ذو الكِفْل ابن أُخت موسى وتلميذه الذى سار معه فى طلب الخضر وهو الذى افتتح بلقاءَ مدينة الجبّارين بعد موسى وقتل الجبابرة فجنح عليه الليلُ وقد بقيت منهم[1] بقيّةٌ فدعا ربَّه أن يحبس عليه الشمس حتّى يفرغ منهم قال وهب فمن ذلك اختلط حساب المنجّمين قال وقتل بالق ملك بلقآء والسمَيْدَع بن هوبر ملك الكنعانيّين واحدًا وثلاثين ملكًا من ملوك الشام ولبث أربعين

[1] Ms. منه.

اثنى عشر لكلّ سِبْطٍ طاق على حِدَةٍ[1] ينظر بعضهم إلى بعضٍ وان جبريل أتى على فرس أُنثى فتقدّم بين يدى فرعون وهو على حصان من الخيل فأقحم جبريل فرسَه فى البحر واشتمّ برذون فرعون رائحتَه فأتبعه حتّى إذا توسّط اللُجَّ غَرِقَ فلمّا ألجمه الغرقُ رفع سبّابته بالشهادة وقال آمنتُ بالذى لا إله إلّا الذى آمَنَتْ به بنو اسرائيل فأخذ جبريل من حاذ البحر فأدخله فاه مع عجائب كثيرة مشهورة فى العوامّ لا يوصَف بمثلها نبىٌّ من الأنبيآء ولا أُمّة من الأمم وقد جآء فى الحديث حدّثوا عن بنى اسرائيل ولا حَرَجَ وسبيل جميع ما ذكرنا سبيل مُعجزات الأنبيآء والعلّة فيه واحدة والحجّة واحدة إلّا أن المُعوّل منها على ما صحّ وسَلِمَ فامّا من يرفع عن مساعدة العوامّ لفرط جهله فى مذاهبهم وجانب مواطأتهم فهو بين جاهرٍ بإنكار هذه المعجزات رأساً وبين حامل لها على تأويل منحولٍ مستنكر ولقد رأيتُ بعضهم يزعم أنّ تلقّف عصى موسى عصيّهم غلبهم بحُجّته حَجَّتْهم وكذا شعاع اليد وانفجار المآء من الحجر وحياة السبعين بعد موتهم فكلّ ذلك مَثَلٌ لإصابتهم وجهَ العلم فيما طلبوا بعد

[1] Ms. على حدّه.

والسلوى [و]حياة القتيل حين ضرب ببعض البقرة وشقّ الجبل وخسف قارون وأخذ الصاعقة السبعين وإحْياؤهم وأمر التيه والطمس [1] الذى أصاب مال فرعون بدعوة موسى فهى باقية إلى [الـ]يوم تُرَى وتُشاهَد قال محمّد بن كعب فصار الرجل مع أهله فى فراشه حجرًا وصارت النخلة بثمرها حجرًا وضرب موسى لهم طريقًا يبسًا فى البحر وجآء فى الأخبار أنّ موسى [f° 92 r°] عمّ [لمّا] أراد أن يخرج ببنى اسرائيل من مصر استعار [2] من أمرآء آل فرعون الحُلِىّ سوى الحُلَل غنيمة لهم نقلهموها فلمّا [3] خرجوا ألقى اللّه على أبكار القبط الموتَ فمات لكلّ رجل منهم بكر ولده فاشتغلوا بهم إلى أن تباعد بنو اسرائيل وخرج فرعون فى اثرهم على ساقته [4] مائة ألف من الخيل الدُهْم سوى سائر الألوان والشِيَات ومن كان فى المقدّمة والجنبين ولمّا ضرب موسى لبنى اسرائيل البحر بعصاه أَبَوْا أنْ يدخلوا فيه حتّى جعل لهم طِيقانًا

[1] Ms. والطمين.

[2] Ms. استعان ; corrigé d'après Ibn el-Athîr, I, p. 132, et Ṭabarî, I, 478, ligne 16.

[3] Ms. فكما.

[4] Ms. ساقيه.

كان ملك العجم زمنَ موسى عم ففى بعضها أنّه انقضى أمر موسى ويوشع وكالب بن يوفنا [1] وتوساقين وحزقيل فى زمن الضّحاك وفى بعضها [2] أنّ أمر موسى مع فرعون إنّما كان فى أيّام منوجهر بعد الضّحاك بخمس مائة سنة وقرأتُ فى سِيَر العجم أنّ كيلهراسب الجبّار الذى بنى مدينة بلخ وزرنج أخرب بيت المقدس وشدّد من كان بها من اليهود ببيت المقدس ما كان إلّا بعد موسى ويوشع وفى كتاب معارف العُتبى أنّ موسى عم بُعث على عهد بهمن بن اسفنديار فلمّا بلغه أنّ فى أرض اوريشلم احدثوا دينًا بعث إليهم بخت نصّر وهو عندهم بخت نرسى [3] فقتلهم وسباهم والله أعلم ،،

ذكر معجزات موسى عم وعجائب بنى اسرائيل وما اتّفق منها وما اختلف أمّا الذى ينطق به الكتاب فالعصا واليَدُ والطوفان والجراد والقمل والضفادع والدم وفلق البحر ومجاورة بنى اسرائيل وانفجار الماء من الحجر فى التيه وإظلال الغمام وإنزال المنّ

[1] Ms. بوقيا.

[2] Répété deux fois dans le ms.

[3] Correction marg. ; ms. بحت نصر.

لكلّ شئ الآيـة وزعم وهب أنّ بنى اسرائيـل لمّـا تاهوا فى الأرض سألوا موسى أن يأتيهم بكتاب يعرفون فيه ما يأتون وما يدرون فسأل موسى ربّـه فـأمره أن يخرج إلى الطور ويصوم ثلاثين يومًا ليكلّمه ويُعطيه الألواح فخرج موسى واستخلف هارونَ فى قومـه وأوعدهم اربعين ليلـةً وصام ثلاثين يومًا ثُمّ أكـل من لِحاء الشجر ويقـال تسوَّك وشوّص فـاهُ بالمآء فـأمر اللّـه بـإتمامه بعشر ثمّ كلّمه وأعطاه الألواح وهاهنا سأَل موسى الرُؤيـة ،،

ذكر الهيكل الذى بنى موسى بلغ أهل الكتاب أنّ اللّـه تعالى أمر موسى عمّ أن يتّخذ مسجدًا لجماعتهم وبيتَ قُدْسٍ لقُربانهم فبنى ووضع فيه الألواح وكانوا يـدرسون فيه ويُقرّبون القُربان وكان نارٌ تنزل فتأكل قرابينهم والهيكل يسير معهم فى التيه حيث ساروا فـامتزج ابنان لهارون ليلـةً من الليالى التى كان تنزل النار فيها لأكل القربان فـأكلتهما النار وأحرقتهما ومات هارون قبل موسى بثـلاث سنين وهو ابن مائـة وثمانى وعشرين سنة واستخلف يوشع بن نون واختلفت التواريخ فى من[1]

[1] Ms. فيمن.

على أنفسهم حتّى قصروا على الشيمة الموصوفة فى القرآن فذبحوها
وضربوه ببعضها فعاش فأخبر بقاتله فقال اللّه تعالى وإذ نتَقْنا
الجبل فوقهم كأنّه ظُلّة وظنّوا أنّه واقع بهم الآيةَ قال
أهل التفسير لمّا أتاهم موسى بالتورية وما فيها من الشدّة
والتغليظ مثل الرَجْم والقطع والقِصاص أَبَى القومُ أن يقبلوه
فرفع اللّه فوقهم جبلًا وقيل لهم إن قبلتم التورية بما فيها [فبِها]
وإلّا رُضِحتُم به فسجدوا على أنصاف وجوههم وقبلوه كرهًا منهم
وقال اللّه عزّ وجلّ واتّخذ قوم موسى من بعده من حُلِيّهم
عِجْلًا جَسَدًا له خوارٌ الآيةَ قال بعضهم [fº 91 vº] أنّ السامرىّ
كان ابن عمّ موسى واسمه موسى بن طفير ويقال كان من أهل
باجرما [1] ولمّا ذهب موسى إلى الطور لميعادِ أَخْذِ الألواح عدّ
السامرىّ عشرين يومًا وعشرين ليلةً ثمّ قال إنّ موسى قد نَسِيَ ربّه
وهذا الميعاد قد انقضى فصاغ لهم عجلًا وعكفوا عليه يعبدونه فجعل
اللّه توبتهم القَتْلَ فقتلوا حتّى بلغ القتلى سبعين ألفًا بقول اللّه عزّ
وجلّ فاقتلوا انفسكم ذلكم خيرٌ لكم عند بارِئكم قال اللّه
عزّ وجلّ وكتبنا له فى الألواح من كلّ شَىْءٍ موعظةً وتفصيلًا

[1] Ms. ماخِرما.

وكان اللّـه عزّ وجلّ يكلّم موسى عمّ وموسى يبلّغهم فقالوا لن
نؤمنَ لك حتّى نرى الله جهرةً فأخذتهم الصاعقة ثُمّ دعا موسى
فقال لو شئت أهلكتهم من قبلُ فأُحْيُوا ثُمّ قالوا قد علمنا أنّه
لا يُرى ولكن أَسْمِعْنا كلامَه فسمِعوا صوتًا خرجت أرواحهم ثُمّ
دعا موسى ثانيًا فردّها اللّـه إليهم وجعل يكلّم موسى وموسى
يبلّغهم فلما رجعوا إلى بنى اسرائيل حرّف بعضُهم ما كان أُوصى به
وأُمر بقول اللّه عزّ وجلّ وقـد كان فريق منهم يسمعون كلام
اللّه ثمّ يحرّفونـه من بعد ما عقلوه وهم يعلمون قـال الـلّـه عزّ
وجلّ وإذْ قتلتم نفسًا فـادّارأتم فيها واللّه مُخرج ما كنتم تكتمون
قـال بعض أهل التفسير أنّـه كان مكتوبًا عليهم فى التورَيـة
ايُّما قتيل وُجد بين قريتَيْن وليس إلى اقربهما واخذ أهل تلك
القرية بذنبه فإن أنـكروا استحلفوا منهم خمسون رجلًا وذكّوا
بقرةً ووضعوا أيديهم عليه يحلفون باللّه ما قتلناه ولا عرفنا قاتله
فيبرءون من دمه حتّى قتل رجلٌ ابنَ عمّ لـه يقال لـه عاميل
مخافـةَ أن يتزوّج ابنـة عمّه فطرحه فى بعض الأوديـة وأصبح
القومُ والقتيلُ بين أظهُرهم ولا يدرون مَنْ قـاتِله ففزعوا إلى
موسى فـأمرهم بذبح بقرة من البقر فلم يزالوا يراجعونه ويشدّدون

مستجاب الدعوة وكان يعلم اسم اللّه الأعظم قال وكان إذا سجد رُفِعت له الحُجُب حتّى يرى ما تحت الثرى والكرسىّ فلما قصد موسى البلقآء مدينة الجبّارين هابوا حِدّتَه وشِدّتَه فسألوا بلعم أن يدعو عليه فدعا عليه فاختلف بنو اسرائيل وأبَوا أن يقاتلوا وتاهوا [1] فى التيه ودلع لسان بلعم بن باعورآء وذهبت الآيات التى كان اللّه أعطاه قال اللّه عزّ وجلّ ومن قوم موسى أمّةٌ يَهْدون بالحق وبه يعدلون قال بعض أهل التفسير أنّه لمّا اختلف بنو اسرائيل بعد موسى فزعت طوائف من الأسباط إلى اللّه أن يفرق بينهم وبين سائر بنى اسرائيل قالوا فرفعهم اللّه إلى أرضٍ من ورآء الصين طاهرةً طيّبةً لا يتظالم أهلها ولا يتعادى سباعُها ورُوى أن النبىّ صلعم رُفع ليلة المعراج إليهم فآمنوا به وأتبعوه قال اللّه عزّ وجلّ وٱختار موسى قومه سبعين رجلًا لميقاتنا ذكر أهل التفسير أن القوم لمّا أضلّهم السامرىّ بعبادة العجل سألوا موسى أن يعتذر إلى ربّهم فأمره أن يختار منهم سبعين رجلًا ويأخذ بهم إلى الجبل ليقبل توبتهم ويُثيبهم عن حسن طاعتهم فى قتل أنفسهم ففعلوا وأتوا الجبل

[1] Ms. وهاهوا.

افتتحها[1] يوشع بن نون ودخلها مع أبنآئهم[2] وكان فى التيه خَسْفُ قارون وعِجْل السامرىّ ونزول الألواح وشقّ الجبل وشأن السبعين واحراقُ ابنى هارون ورفع الأسباط إلى ما ورآء الصين ومسألة الرُؤية وقصّة البقرة وحديث بلعم كان قبل ذلك وكذلك النقبآء قال اللّه عزّ وجلّ وإذْ اخذنا[3] ميثاق بنى اسرائيل وبعثنا منهم اثنى عشر نقيباً الآية ولمّا جآء موسى وبنو اسرائيل البحرَ أَمره اللّه أنْ يخرج من كلّ سِبْط نقيباً يأخذ عليهم بالوفآء للّه منه ومن قومه أن لا يتجادلوا ولا يتواكلوا وأن يُطيعوا اللّه ورسوله وقال اللّه عزّ وجلّ لموسى قُل لهم أَنّى معكم لئن أقمتم الصلوة وآتيتم الزكوة الآيةَ فوفى بعضهم ونقض[4] بعضٌ بقول اللّه عزّ وجلّ [fo 91 ro] فبما نَقْضِهم ميثاقهم لعنّاهم وجعلنا قلوبهم قاسيةً الآيـةَ قال اللّه عزّ وجلّ وأُتْلُ عليهم نبأَ الذى آتيناه آياتنا فأُنسلخ منها فأَتبعه الشيطان وكان من الغاوين قال بعض المفسّرين أنّه بلعم بن باعوراء وكان

[1] Ms. افتتحاه.

[2] Ms. ابسايهم.

[3] Le texte du *Qor'ân* porte (V, 15) ولقد أخذ اللّه.

[4] Ms. ونقص.

وأعانـه على ظلمه وجمع من الكنوز ما انّ مفاتحه لَتنوءُ بالعُصْبة أُولى القوّة ولمّا أهلك اللّه فرعون وقومه حسد موسى وهارون على ما أتاهما فقـال لـك النبوّة ولهرون الوزارة ولا شيءَ لى واللّـه لا أَصْبِر على هذا فـدعى موسى عليه فخسف اللّـه بـه الأرضَ وقـال قوم بل كان سبب هلاكه كان دعا امرأةً بغيّة أن تـدّعى على موسى الفاحشة فلما قـامت حوّل اللـه لسانها فنطقت بالصواب والله اعلم ،،

ذكر التيه ولمّا أهلك الله قوم فرعون أمر موسى بالمسير إلى الشأم وأن يقاتـل الجبّارين ويُجليهم عنها فـإنّ تلـك الأرض المقدّسة ميراث ابيكما ابرهيم عمّ فـأَبَوْا عليه وفشِلوا عن قتالهم كما قـال الله عزّ وجلّ يا قوم اُدخلوا الأرض المقدّسة التى كتب اللّه لكم ولا ترتـدّوا على أدباركم قـالوا يا موسى إِنّا لَنْ ندخلَها أبدًا ما داموا فيها فـاذهب أنت وربّك فقاتِلا إنّا هاهنا قـاعدون فحرّم اللّه عليهم دخولها وتاهوا فى التيه اربعين سنـةً ثُمّ ندموا وأتَتْهم العزمة من اللّـه فلطف بهم وأنزل عليهم المنّ والسلوى فظلّل عليهم الغمام وفجّر لهم اثنى عشر عينًا إلى أن مات فى التيـه موسى وهارون والأُبـاةُ العُصاة على اللّـه ثم

عن الطريق لشدّة الظلمة فرُفعت لأهله نارٌ[1] فقال لأهله امكثوا
إنّى آنست نارًا لعلّى آتيكم منها بقَبَسٍ أو أجد على النار هُدى
وتوجّه إليها وهو يراها قريبة منه ثُمّ أتا فنُودِى من شاطئ الواد
الأيمن فى البُقعة المباركة من الشجرة ان يا موسى إنّى أنا اللّـه
ربّ العالمين وجرى ثَمّ فى الكلام ما قصّ اللّه عزّ وجلّ فى غير
موضع من القرآن وأعطاه من الآيات والمُعْجزات العصا واليد
وأوحى إلى هرون بمصر بالنبـوّة والوزارة وبعثهما إلى فـرعون
فـانطلقا وبلّغا الرسالة فـاستسخرهما واتّهمهما وجمع السَحَرة مضادّة
ولمّا جاء بـه كان[2] من ذلـك ما قـال اللّه عزّ وجلّ فـإذا هى
تَلْقَف ما يأفِكون وآمنت السحرة وسجدوا للّـه لما رأوا من باهر
الآيات وعلموا حقَّها وصِدْقها وأمر اللّـه موسى ان يخرج ببنى
اسرائيـل من مصر فـانّى مُهلـك عدوّهم فسرى بهم وأتبعهم
فرعون وجنوده فـأغرقهم اللّـه فى البحر وأنجى موسى ومَن معه
كما ذُكر فى القرآن ،،

ذكر قـارون قـالوا أنّ قـارون كان وَاطَئَ فرعونَ على فعلـه

[1] Ms. نارًا.

[2] Ms. وكان.

فرعون يكتم إيمانه قال يا موسى إنّ الملآء يأتمرون بك ليقتلوك فاُخرُج إنّى لك من الناصحين فخرج منها خائفًا يترقّب إلى قوله ولما ورد ماء مدين وجد عليه أُمّة من الناس يسقون ووجد من دونهم امرأتين تذودان وهما ابنتا شعيب اسم واحدة صفرآء والأُخرى ليّا وكانتا إذا سقى القوم ماشيتهم نظرتا[1] إلى ما بقى فالجتا ماشيتهما فمثّله[2] القوم فسقى لهما ثمّ تولّى إلى الظلّ وهو جائع فجاءته إحداهما تمشى على استحياءٍ قالت إنّ أبى يدعوك ليجزيك أجر ما سقيت لنا فلمّا جاءه وقصّ عليه القَصَص قال لا تخف نجوتَ من القوم الظالمين فأنكحه إحدى ابنتيه على أن يأجره ثمانى حِجج أَو عشرًا وقال قوم أنّ الذى زوّجه ابنة شعيب خَتَنُهُ يترون[3] وكان شعيب هلك قبله بزمان طويل [fº 90 vº] وقال اللّه عزّ وجلّ فلمّا قضى موسى الأَجَلَ وسار بأهله آنس من جانب الطور نارًا قال لأهله امكثوا إنى آنستُ نارًا يقال أنّه كانت ليلة عاتمة ذات ريح وبرد وكان قد تشمّر

[1] Ms. نظرتا.

[2] Ms. فمله.

[3] En marge : كذا فى الأصل ; ms. حننه نترون.

والتقطه[1] آل فرعون من بين المآء والشجر فسُمّى موسى بذلك
لأنّ المآءَ بلغة القبط مُو والشجر سا وهمّ فرعون بقتله فقالت
امرأتـه آسِيةُ بنت مزاحم لا تقتلوه عسى أن ينفعنا أو نتّخذه
ولـدًا وطلبوا لـه الرُضعآء فلم يقبل ثَـدْىَ امرأة حتّى قـالت
أُخته مريم هل أدلّـكم على أهل بيت يكفلونـه لكم فردّوه إلى
أُمّه تُرضِعُه بأَجْر قـالوا فبينـا موسى فى حِجْر فرعون ألقى الله
عليه محبّةً منـه إلى أن بلغ وراهق فبينما هو ذات يوم يمشى فى
المدينـة وذلـك أنّ قصر فرعون كان خارج البلـد فوجد فيها
رجلين يقتتلان على الدين قبطىٌّ واسرائيلىٌّ فـاستغاثـه الذى
من شيعتـه على الـذى من عدوّه فوكزه موسى فقضى عليـه
فندم موسى على صنيعه إذْ لم يتعمّد ذلك ولا أُمر بـه فـأصبح
فى المدينة خائفًا يترقّب فإذا الذى استنصره بالأمس يستصرخه
الآيات مفهومـة على وجهها وائتمر[2] القوم على قتلـه فجآء من
أقصى المدينة رجل يسعى حزسل بن بوخاسل وهو الذى قـال
اللّـه عزّ وجلّ فى حاميم المؤمن وقـال رجل مؤمن من آل

[1] Ms. التقطه.

[2] Ms. وائتمرا.

ذكر مولد موسى عم ذكروا أنّ بنى اسرائيل لمّا كثروا وتناسلوا بمصر وطال عليهم الأَمَدُ بعد يوسف أحدثوا الأحداث العظيمة فى الدين وآتوا القبط على أُمورهم وطابقوهم على آثارهم إلّا بقايا متمسّكين بدين ابرهيم فسلّط اللّه عليهم فرعون فاستعبدهم واستذلّهم وسامهم سُوءَ العذاب من نقل الطين وتشييد الأبنية وسلخ الأساطين من الجبال ونقب البيوت فى الصخور فلمّا أراد اللّه أن يستنقذهم كما ذكر فى القرآن ونريد أن نمنّ على الذين استُضْعِفوا فى الأرض ونجعلَهم أيمّةً ونجعلهم الوارثين ونمكّن لهم فى الأرض فكان منهم موسى وهارون ويوشع والياس واليسع وداود وسليمان وزكريّا ويحيى وعيسى وحزقيل وشمعون وشمويل واشعيا ويونس فهولآء أنبيآء بنى اسرائيل الذين جعلهم اللّه أئمّة للخلق وورثة للنبوّة أُرِىَ[1] فرعون فى المنام أنّ اللّه واهب لعبد من عبيدك غلامًا يسلبُك ملكَك فأمر حتى فرّق بين الرجال والنسآء وان يُذبح كلّ مولود ذَكَر وصنع اللّه ليوخابذ فحملت بموسى ووضعَتْه ولم يشعر به أحدٌ وأوحى اللّه إليها وَحىَ إلهام أن اَقذِفيه فى التابوت فاقذفيه فى اليمّ ففعلَتْ

[1] Ms. وأُرى.

من سرخس وأنّهما أوّل من حمل بزر البطيخ إلى مصر فزرعا وتموّلا واستوليا على المقابر لا يَدَعانِ ميّتًا يُقْبَر إلّا بجُعل ثُمّ ملك فرعون واستوزر هامان واللّه أعلم وقد قلتُ لك فى غير موضع من هذا الكتاب أن ما من هذه الأقاصيص والأخبار فاستمِعْها واعرِض عنها ولا تشتغل[1] بالاعتلال بها وطلب المخرج لمعانيها لأنّها لا توجب علمًا ولا عملًا وقد حكى اللّه عزّ وجلّ انّه قال أليس لى ملك مصر وهذه الأنهار تجرى من تحتى وقال ما علمتُ لكم من إله غيرى وقال أنا ربّكم الأعلى وفيه يقول أميّة [خفيف]

ولفرعون إذ تُساقُ له المآ ء فهلّا للّه كان شكورا
قال انّى انا المُجير على النا س ولا ربَّ لِى علَىَّ مُجيرا
فمحاهُ ألـلّه من درجاتٍ ناميات ولم يكن مقهورا
[fº 90 rº] سُلب ٱلذّكر فى الحياة جزآءً
وأراه العذاب وٱلتّغيرا
وتداعى عليهم ٱلبحرُ حتّى صار موجًا وراآه مستطيرا
فدعى ٱللّه دعوةً لا تهنّا بعد طغيانه فصار مشيرا

[1] Ms. يشتغل.

ما قـد مضى ذكره فيما قبل وأهون الأشيآء فمنع هولآء الجُهّال بإنكار كلّ ما ليس فى الكتاب والسُنّة الطاهرة فـإنّ مثل هذه ما أسرع بانالـة القلوب وأَرث الشُّبَه واللّـه المستعان وعليـه التُكلان ،،

قصّة موسى وهارون ابنى عمران قـال أهلُ هـذا العلم أنّـه موسى بن عمران بن يصُهر بن قـاهث بن لاوى بن يعقوب بن اسحق بن ابرهيم وأُمّـه اباخه من ولـد لاوى بن يعقوب وفى التورَيـة أنّ اسم أُمّه يوخابذ [1] وأُخت موسى مريم بنت عمران بن يصهر وكانت تحت كالب بن يوفنا [2] بن فـارص بن يهوذا بن يعقوب وامرأة موسى صفرآء بنت شُعيب وكان فرعون مصر فى زمانـه الوليـد بن مُصْعَب ابو مرّة رجل من العماليق وكان ابنَ أُخت فرعون يوسف وقيل بل كان فرعون موسى فرعون يوسف قـال ابن اسحق حدّثنى من لم اتّهِمْ أنّـه ملك أربع مائـة سنة شابَّ السنّ اخضر الشارب لم يُصدَّع ولم يُصِبْـه هَمٌّ ولا ناواه عدوٌّ وقرأتُ فى تـأريخ اليمن أنّـه كان عاملًا للضّحاك على مصر وسمِعتُ القُصّاص يزعمون أنّ فرعون كان من أهل بلخ وهامان

[1] Ms. نوخابذ ; corrigé d'après Ṭabarî, I, 443, l. 12. [2] Ms. بوقيا.

العجم وقتل دارا بن دارا وقال قوم إنّما سُمّى ذا القرنين لأنّه أتى عليه قرنان من الدهر وقيل كانت له ذؤابتان وقيل كانت صفحتا رأسه من نحاس ورُوينا عن على رضه [fo 89 vo] أنّه سُئل عنه فقال عبدٌ صالحٌ ناصِحُ اللّهِ ودعا قومه فضربوه على قرنه فمات فاحياه الله ثم ضربوه على قرنه الآخر فمات وقد قال النبىّ صلعم لعلىّ عم وانّك لذو قرنَيْها وقيل بل كان رأى فى المنام كأنّه يتناول قرنَىْ الشمس وقيل بل سُمّى به لبلوغه فى طوافه مشرق الشمس ومغربها وأهل النجوم يزعمون أنّه عاش أربعًا وعشرين سنةً وفى كتاب أبى حذيفة روايةً عن الحسن أنّ ذا القرنين وجد فى الكُتُب أنّ رجلًا من ولد سام بن نوح يشرب من عين البحر وهى من الجنّة فيُعطَى الخُلد إلى يوم القِيٰمة فخرج فى طلب تلك العين والخضر كان وزيره وابن خالته فهجم على تلك العين فشرب منها وتوضّأ وأخبر ذا القرنين بذلك فقال أنا طلبتُ وأنت أَصَبْتَ وقال ذاك الذى كان حمله على أن طاف فى الأرض وهذا الخبر يتأوّله [1] قوم على معنى وجود حقيقته علم مطلوب خفىٍّ ويروُون عن ارسطاطاليس

[1] Ms. يتناوله.

الشمس ومغربها وبنى السدّ على ياجوج وماجوج واختلف الناس فى اسمه وبلده وزمانه وسُنّته ودينه ونبوّته قال الضحّاك هو قيصر القياصرة وكان رجلًا صالحًا وملك مشارق الأرض ومغاربها وزعم مقاتل أنّه كان نبيًّا يُوحَى إليه طاف فى الأرض وقال ابن اسحق حدّثنى من يسوق الأحاديث عن الأعاجم أنّ ذا القرنين كان رجلًا من أهل مصر اسمه مرزبان ابن مدربة اليونانى من ولد يونان بن يافث بن نوح ورُوى عن خالد بن معدان الكلاعى عن النبىّ صلعم أنّه قال ذو القرنين ملكٌ مسح الأرض من تحت بالأسباب [1] قال وسمع عمر بن الخطّاب رضه رجلًا ينادى يا ذا القرنين فقال اللّهُمّ غفرًا أما رضيتم أن تتسمّوا بالانبيآء حتّى تسمّيتم بالملائكة وزعم وهب أنّ ذا القرنين ابن عجوز من عجائز الروم رُوينا عن الضحّاك أنّه [2] كان بعد موت نمروذ بن كنعان وفى بعض التواريخ أنّه كان قبل مولد المسيح بثلاثمائة سنة وقال بعضهم بل كان فى الفترة وعند الفُرس وأصحاب النجوم أنّه الاسكندر الذى أزال ملك

[1] Ms. بالاساب, et note marginale : كذا فى الاصل.

[2] Ms. ajoute لمّا.

بعثه نبيًّا زمن ناشية الملك قبل أن يغزو بُخت نصر بيتَ المقدس وكثير من الناس يزعمون أنّــه كان مع ذى القرنين وزيرًا لــه وابن خالتــه ورُوى عن ابن عبّــاس رضه أنّ الخضر هو اليسَعُ وإنّما سُمّى خضرًا لأنّــه لمّا شرب من عين الجنّة لم يدَعْ قدمه بالأرض إلّا اخضرّ ما حولــه فهذا الاختلاف فى الخضر قــالوا وهو لم يمُتْ لأنّــه أُعطى الخُلْدَ إلى النفخة الأُولى موكَّلٌ بالبحار ويُغيث المضطرّين واختلفوا فى موسى الــذى طلبه فقيــل هو موسى بن عمران وقــال أهل التورَيــة أنّــه موسى بن منشا [1] ابن يوسف بن يعقوب وكان نبيًّا قبل موسى بن عمران [2] كان قد قصّ اللّــه خبرهما فى القرآن المجيــد عزّ مِنْ قــائلٍ وإذ قــال موسى لفتاه لا أبرح حتى أبلغ مجمع البحرين أو أمضى حُقُبًا إلى آخر القصّة وقد ذكرتُهما بمعانيها ودعاويها فى المعانى ،،

قصّة ذى [3] القرنين قــال اللّه تعالى ويسألونك عن ذى القرنين قل سأتلو عليكم منه ذكرًا فــأخبر اللّــه تعالى أنّــه بلغ مطلع

[1] Ms. ميشا.

[2] Ms. ajoute ici وقال أهل التورية, répété de la ligne précédente par inadvertance du copiste.

[3] Ms. ذو.

الوَهج والحَمْى [1] فالتجؤا إلى [fo 89 ro] غَيضْةٍ لهم ثُمّ رُفعت لهم سحابــةٌ فظنّوا فيها ماءً وبَرْدًا فتنــادوا الظلّــة حتّى إذا تيامنوا بطَحَتْهُم [2] ،،

اختلاف الناس فى هذه القصّة زعم قومٌ أنّ اباجادَ وهوّز وحُطّى وكلمن اسمآءُ ملوكِ مَدْين وهم من ولــد مُحصِن بن جنــدل بن مدين بن ابرهيم وفى هلاكهم يقول الشاعر [طويل]

ملوكُ بنى حُطّى وسعفض فى النَدَى [وهوّز] سادات الثَنيّــة والحَجْرِ

ورُوى أن خالفه بنت كلمن رثَتْــه بعد موتــه [رمل]

كلمُونَ هَدَّ رُكنى هُلْكُه وَسْطَ المحلّه
سيّدُ القوم أتاه [ٱلحتفُ] ثاوٍ [3] تحت ظُلّه

قصّة موسى والخضر زعم وهب أنّ اسم الخضر بليا بن ملكان بن بالغ بن عابر بن ارفخشد بن سام بن نوح وكان أبوه ملكًا وقــال قومٌ الخضر بن عاميل من ولد ابرهيم وفى كتاب أبى حذيفة أنّ ارميا هو الخضر صاحب موسى وكان اللّــه أخّر نبوّتــه إلى أن

[1] Ms. الحِمّى.

[2] Ms. سامؤا بصحتهم.

[3] Ms. نارٌ.

لحسن محاورتـه وتأنّى مخاطبته قـال ابن عبّاس رضه ما أهلك الله قومًا على معصية حتّى كفروا بالله ورُوينا عن محمّد بن كعب أنّ قوم شعيب عُذّبوا فى قطع الدراهم والدنانير وكانت مَدْيَن مَتْجَر الغربـآء ومَضْرَب الأعراب [1] زيوف ثم يشرونها بالبَخْس قـال الله عزّ وجلّ ولا تقعدوا بكلّ صراط تُوعِدون وتصُدّون عن سبيل الله قـال الضحّاك كانوا يعشرون أموال الناس وكان لهم كاهنان يزيّنان لهم صنيعهم يقـال لأحدهما سُمَيْر وللآخر عمران وفيهم يقول قـائلهم كما رُوى والله أعلم [بسيط]

يا قـومِ إنّ شُعيبًا مُرسلًا فـدعوا عنكم سُميرًا وعمران بن مـدّاد
إنّى أرى غَيْمةً يا قومِ قد طلعَتْ تدعو بضرب الأَصمّ [2] إِبنة [3] الوادى

ورُوينا عن عكرمة أنّه قال بُعث شعيب إلى مَدْيَن مرّةً فأخذتهم الصَيْحة ومرّةً إلى أصحاب الأيكة [4] ولم يكونوا من قبيله فأخذهم عذابُ يوم الظُلّة وعند أهل الروايـة أنّهم أهل مدين ألحّ عليهم

[1] Note marginale : كذا.

[2] Ms. الاصمّى.

[3] Ms. ابنه.

[4] Ms. الملائكة.

لا غناء عن بركاتك ومن يشبع من الخير هكذا الرواية والله أعلم ».

قصّة شعيب عم زعم وهب أنّ شُعيبًا وبلعمًا كانا من ولد رهط واحد آمنا بابرهيم عم يومَ حُلّق فى النار وهاجرا معه إلى الشأم فزوّجهما ابرهيم ببنات لوط بعد هلاك قومه وكلّ نبيّ بعد ابرهيم وقيل بنو[1] اسرائيل فمن أُوليك الرهط وحده واخذ شعيب ابنة لوط ولم يكن مَدْيَن قبيلة شعيب ولمّا لحِقهم العذاب ذهب شعيب بن نويب بن رعويل بن هرآ بن عنقا بن مدين بن ابرهيم ومن كان آمن معه بمكّة حتّى ماتوا وفى كتاب محمّد بن اسحق أنّه هو شعيب بن نويب بن رعويل بن هرآ بن عنقا بن مدين [بن] ابرهيم وفى التورية اسم شعيب ميكائيل وكان فيما بين يوسف وموسى وقال بعض الناس أنّه زوّج ابنته من موسى عم ويقال كان أعرج أعمى فلذلك قال له قومه إنّا لنراك فينا ضعيفًا وكان أهل مَدْيَن فى كُفرهم وتكذيبهم أهلَ بَخْس ونَقْص فى مكاييلهم وموازينهم فنهاهم شعيب عن ذلك وجادلهم كما يُسْمَعُ فى القرآن وشعيب خطيب الأنبياء

[1] Ms. بنى.

جسده فجعل يختلف فيه سبع سنين وسبعة أشهُر وسبعة أيّام
وسبع ساعات وتأذى أهل القرية فطرحوه على كُناسة وو ارت
امرأته عورته بالتراب فصبر فى ذلك أحسن الصبر ولم يشْكُ
بتّةً إلى أحد إلّا إليه بقول اللّه عزّ وجلّ إنّا وجدناه صابرًا
نعمَ العبدُ إِنّه أوّاب وقال بعضهم أنّ رجلا مظلومًا لهف إليه
واستغاث به وكان فى الصلاة فلم يقطع صلاته حتى فاته
ذلك وقُتل الرجل وغُصب فلم يَرْضَ اللّهُ ذلك منه وابتلاه
كفّارةً لما كان منه وقيل فى بليّة يعقوب أنّه ذبح شاةً وشواها
وأصاب رائحتها بعض الجيران فلم يطعمه فعُوقب بغَيْبة يوسف
وزعم بعضهم أنّ أيّوب لمّا منّ اللّه عليه بالعافية أحيي[1] له
ولده كلّهم ومواشيه وغلمانه وقد رُوينا عن سعيد بن جبير
أنّه قال من زعم أنّ اللّه أحيي له ولده كلّهم ومواشيه
وغلمانه فقد كذب قالوا واظلّ اللّه عليه غمامةً ونُودى أن
ابسُط كُساك فأمطر اللّه عليهم جرادًا من ذهب من لدن
العصر إلى أن توارت بالحجاب فجعل كلّ ما سقط من الكسآء
ناحيةً يحثوه ويضمّه إليه فنُودى ما هذا الحِرْص فقال

[1] Ms. واحي.

وقيل بل الشيطان أتاها فقال لها لو أنّ ايّوب شرب شربة ماءٍ لا يذكر اسم اللّه عليها لعُوفِىَ فأخبرت ايّوب بذلك فخاف إلى أن انقضت المدّة أتاه جبريل فقال له اركض برجلك فركض فندا ماءٌ فاغتسل فيه وشرب فبرأ وعوّضه اللّه من ولده الثلاثة عشر ستّة وعشرين [1] ولدًا وذلك قوله تعالى ووهبنا له أهله ومثلهم معهم رحمةً منّا وأمره أن يضرب امرأته بضِغْث فيه مائة عود ليبرّ قسمه وأثنى عليه بحسن الصبر فلا يزال يُتلى [2] ما قامت الدنيا وروى جُوبير عن الضحّاك أنّه ايّوب بن مُوص بن العِيْص فلم يزالوا متمسكين بالحنيفيّة إلى أن اختلفوا فبعث اللّه إليهم عيسى عم،،

ذكر اختلافهم فى هذه القصّة زعم وهب وما أراه كما زعم أن ابليس كان يصعد حتّى يقف من السمآء موقفًا فصعد وقال يا ربِّ إنّك قد أعطيت ايّوب ما أعطيت ووسّعت عليه ولم تَبْتَلِه ببلآءٍ فيُنْظَرَ كيف صبره وتمسّكه قال فسلّطه عليه فجآء وهو فى سجوده فنفخ فى وجهه فصار كذا وكذا وتناطحت جَنَبات بيته فقتلت أولاده وموّتت [fo 88 vo] وانتغش الدود فى

[1] Ms. وعشرون.   [2] Ms. تبلى.

يوسف ابنه منشا [1] أن يضع يده عليه ففعل وسكن غضبه فقال يهوذا إنّ بهذا الوادى مع اشيآء يحكونها والأصحّ ما نطق به الكتاب من غير ردّ لما خرج من العادة من مُعجزات الأنبيآء عمّ قالوا ولمّا مات اظيفر زوج زليخا شابت زليخا وكفّ بصرُها وَجْدًا بيوسفَ ومحبّةً له فدعا يوسفُ لها رَدَّ اللّهِ إليها شبابها وبصرها ونكحها فولدت له ،،

قصّة ايّوب عمّ زعم وهب أنّه هو ايوب بن موص بن رعويل وكان أبوه ممّن آمن بابرهيم يوم حُلّق فى النار وكان ايّوب صِهْر يعقوب وكان تحته ابنة ليعقوب اسمها ليّا وهى التى ضربها بالضغْث وامُّ ايّوب ابنة لوط وكانت له حوران والبثنية [2] مدينتان ومال عظيم ونَعَم وشآء وثلاثة عشر ولدًا وألف غلام فى زرعه وضَرْعه وخدمته فابتلاه اللّه بالبلآء وضربه بالضُّرّ وهلكت أمواله وماشيته ومات ولده وكانت امرأته ليّا تسعى عليه وتكتسب قُوتَه فباعت خُصْلةً من شعرها بطعام وأتَتْه به فاتّهمها ايّوب فحلف ليضربنّها مائة [ضرب] إن هو برأ من علّته

[1] Ms. ميشا, comme dans les mss. de Ṭabarî, I, p. 414, note *a*.

[2] Ms. والبثيّة.

من أهلها أنّــه كان صبيًّا فى المهد نطق ببراءة ساحتــه وفى قوله عزّ وجلّ وقطّعْنَ أيديهنّ حتّى أبى ولم يشعرن [و]فى قولـه عزّ وجلّ قُضى الأمرُ الـذى فيه تستفتيان انــه كانا تحالما عليه ولم يكونا رأيا شيــًٔا فوقع بهما التأويل وفى قولـه عزّ وجلّ [fº 88 rº] نفقِـدُ صُواعَ الملك أنّــه كان ينقره فيطِنُّ فيقول إنّ هذا الصواع [1] يخبرنى أنّـكم سرقتم أخًا لكم من أبيكم فبِعْتموه وفى قولــه عزّ وجلّ لا تـدخلوا من بابٍ واحد وادخلوا من ابواب متفرّقـة أنّـه كان يخاف عليه العين وفى قوله عزّ وجلّ إذهبوا بقميصى هذا فـألقوه على وجه أبى يـأتِ بصيرًا أنّـه كان قميص الحياة أخرجه آدم من الجنّـة وكساه اللـه ابرهيم فورثـه يعقوب وعلّقه على يوسف كالمعاذة وفى قولـه عزّ وجلّ فلن أبرح الأرض حتى يأذن لى أبى أويحكم اللّـه لى أنّــه كان يهوذا وكان إذا غضب قـامت شعرة بدنـه يقطر منها الدم وإذا صاح لا تسمع صوتـه حاملٌ إلّا وضعَتْ ولا يسكن غضبه ما لم يمسّه أحدٌ من ولد [2] يعقوب فغضب يهوذا وهمّ بالصياح فـأمر

[1] Ms. الصاع.

[2] Correction marginale : من اولاد

وكان بين دخول يعقوب مصرَ إلى وقت خروج موسى بهم أربع مائة سنة ولمّا مات يوسف جُعل فى صندوق من رخام ودُفن فى جَوْف النيل حيث يتفرّق المآء رجآءً أن تمُرَّ عليه فتُصيب الأرضَ بركةٌ منه ثمّ استخرجه موسى عم لما خرج من مصر ،،

ذكر اختلافهم فى هذه القصّة وزعم بعضهم أنّ بنى يعقوب لمّا قالوا أكله الذئب كذّبهم فى دعواهم فذهبوا وأخذوا ذئْبًا وجاؤا به فقال له يعقوب بئْس ما صنعتَ إذا أكلت ولدى فكلّمه الذئب وأنكر ذلك وللقُصّاص فى الذئب الآكل ليوسف عجائب فى اسمه ولونه وكذلك فى كلب أصحاب الكهف وقيل فى قوله تعالى ولقد همّت به وهمّ بها لولا أن رأى برهان ربّه أنّه رأى يعقوب عاضًّا على شفته وقيل بل رأى جبريل يقول أتيتَ بعمل وأنت مكتوب عند الله عزّ وجلّ من الأنبيآء وروى محمّد بن كعب القُرَظِىُّ قال رأى كتابًا بالسريانيّة فى صفحة الحائط ولا تقربوا الزنا انّه كان فاحشةً ومقتًا وسآءَ سبيلًا قال بعضهم خرجت شهوته من أنامله وكلّ واحد من وَلَد وُلد له عشرة أولاد إلّا يوسف فإنّه ولد تسعة لانتقاض الشهوة وقالوا فى قوله عزّ وجلّ وشهد شاهدٌ

منكرون فمارهم وردّ إليهم أثمان ما جاؤا بـه وطالبهم بـأخيـه ابن يامين فذهبوا ورجعوا بأخيه فـاحتـال فى حبسه عنده زمانًا بِأَن دسّ الصُواع فى رَحْله ثمّ صرّح لأخيه بالنسب وكان ما قصّ الله عزّ وجلّ فى القرآن إلى أن جمع بينه وبين إخوته وأبَوَيْه وخرّوا لـه سُجَّدًا وقـال يا أبت هذا تـأويل رُؤْياى من قبل قد جعلها ربّى حقًّا قـالوا ودخل يعقوب مصر وهم ثمانون انسانًا وخرج موسى ببنى اسرائيـل وهم ستّمائـة ألف ونيف وطُرِح يوسف فى الجبّ وهو ابن سبع سنين وحُبس وهو ابن خمسة عشر سنـة وأقـام فى السجن بضع سنين وكان غَيْبَته [1] عن أبيه أربعين سنـة وعاش يعقوب بعد ما دخل مصر ثمانى عشرة سنـة ثمّ مات هو وعيصُو فى يوم واحد وسنّ واحد فحملهما يوسف الى حبرون فـدفنهما بها وعاش يوسف بعـد موت يعقوب ثـلاثا وعشرين سنـة وفى التوريـة أنّ يوسف مات وهو ابن مائـة وعشرون سنـة وكان تزوّج زليخا فولـدت لـه اثنين افرايم بن يوسف جدّ يوشع بن نون وكان ولىّ عهد موسى من بعده ومنشا [2] بن يوسف أبا موسى صاحب الخضر كما يزعم أهل الكتاب

[1] Ms. عبته.   [2] Ms. ميشا.

معهم بقول اللـه عزّ وجلّ فلما ذهبوا بـه وأجمعوا أن يجعلوه فى غيابة الجُبّ وأوحينا إليهم لتنبّئنّهم بأمرهم هذا وهم لا يشعرون هذا وحىُ الالهام والرُؤيا لأنّـه لم يكن حينئذٍ بلغ مبلغ الرجال فينزل عليه الوحى ويجوز أن يكون كلّمه الملائكة بذلك وليس كلّ كلام الملائكة نبوّة فطرحوه فى بئر وجاءت سيّارة يقال صاحبها مالـك بن الـذُعر فـأخرجوا يوسف من الجُبّ فجآء إخوتـه فباعوه منهم يقال بعشرين درهمًا فلذلك لم يُوزن وحملوه إلى مصر فاشتراه اظيفر بن رُويحب العزيز وكان على خزائن مصر وامرأتـه زَليخا وهى التى راودَتْـه عن نفسه وقـدّت قميصه لما استلبث البـاب وهذه القصّـة لا تتمّ إلّا بتفسير السورة على الوِلآء قـال اللّـه عزّ وجلّ ثُمّ بـدا لهم [fo 87 vo] من بعد ما رأوا الآيات ليسجننّـه حتى حين وذلـك لمّا أُرجف الناسُ بأمر زليخا وخبرها ومراودتها يوسف عن نفسه واحتـالوا فى حبسه ليكون [فى] ذلـك عذرٌ للمرأة عند الناس فلبث فى السجن بضع سنين إلى أن أرى الملكُ الرؤيا التى هالته وفسّرها يوسف فدعاه وقلّده أُمورَه ونصبه منصب اظيفر وعمّ الجَدْبُ حتّى بلغ أرض كنعان فجآء إخوة يوسف ممتـارين فدخلوا عليه فعرفهم وهم لـه

وأتمّ فى موضع واحد من قصّة يوسف ويُذكر أنّها كذلك فى التورَيـة وفى ذلك مقنعٌ وبلاغٌ غير أنّا نسوق منها ما يُضاهى غرض كتابنا إن شآء اللّه ورُوينا عن ابن مسعود أنّه قال أُعطِى يوسف وأُمّه شطر الحسن وكان أحبَّ ولد يعقوب إليه فرأى الرُؤْيا التى قصّ اللّه فى القرآن وتأويلها وقوعهم له سُجدًا بمصر فقال أبوه يا بُنَىَّ لا تقصُصْ رُؤْياك على إِخوتك الآيةَ وغاظ إخوةَ يوسف وَجْدُ[1] يعقوب به من بينهم وشفقتهُ عليه دونهم فاحتالوا بالمكر به فقالوا لَيوسفُ وأَخوه أحبّ الى أبينا منّا الآيةَ اقتلوا يوسف أو اطرحوه أرضًا يَخْلُ لكم وجهُ أبيكم الآيةَ قال قائلٌ منهم لا تقتلوا يوسف فقال هو روبيل أكبرهم وقال ابن جريج هو شمعون وليس يضُرُّ الجهل بمن كان منهم بعد أن علمنا أنّه أحدهم وأقربهم إلى الرقّة والرحمة وألقوه فى غيابة الجبّ يلتقطه بعضُ السيّارة قالوا يا أبانا مالك لا تأمنّا على يوسف أرسِلْه معنا غدًا يرتع ويلعب قال أنى ليحزننى ان تذهبوا به وأخاف أن يأكله الذئب وإنّما قال لأنّه كان رأى كأنّ ذئبًا قد جآء فأخذ يوسف فأرسله

[1] Ms. وحده

الخبر فيه عن نبيّنا محمّد صلعم انّ ابرهيم لم يُمُتْ حتّى بعث اللّه اسحق إلى أرض الشأم ويعقوب إلى أرض كنعان واسمعيل إلى جرهم ولوطًا إلى سدوم وكما يزعم وهب ينبغى أن يكون شُعيب مبعوثًا ايضًا إلى مَدْيَنَ واللّه أعلم قالوا وكانت لخال [1] يعقوب ابنتان اسم الكبرى ليّا واسم الصغرى راحيل ورعى لهم فى صداقها سبع سنين فلمّا كان ليلة الزفاف أُدخل عليه ليّا فأصبح مغرورًا مُدلَّسًا عليه فخدم خاله سبع سنين أخر حتى دفع إليه راحيل وكان حينئذٍ يجوز الجمع بين الأُختين فولدت له راحيل يوسف وابن يامين وولدت له ليا سائر الأسباط والأسباط اثنا عشر رجلًا روبيل وشمعون ولاوى ويهوذا ويساخر [2] ودان ونفتالى وجاد [3] واشترقفا وزبالون [4] ويوسف وابن يامين وقد يُعبَّر عن هذه الأسماء بخلاف ما ذكرنا وعاش يعقوب مائة وسبعين سنة ،،

قصّة يوسف بن يعقوب اعلم أنّه لا يُوجَد فى كتاب قصّة أجمع

[1] Ms. لخالة .

[2] Ms. وتساخر .

[3] Ms. وحاد .

[4] Ms. وربالون .

وكيف خاطبه فواضحه وكيف نبت المُدْيَـةُ[1] عنـه يطول وقـد ذكرها أُميّة فى شعره [خفيف]

ولابرهيم المُـوَفِّى بـالـنـذ ر ٱحتساباً[2] وحامِل ٱلاجذال
أَبُـنَىَّ إنّـى نـذرتـك لـلّــه سحيطًا فاصبر فدًا لك حالى
فـأجاب الغُلامُ ان قال فيـه كلُّ شىءٍ لـلّـه غير ٱنتحال
جعل ٱللّه جِيدَهُ[3] مِنْ نُحَاس إذْ رأه زَوْلًا مـن ٱلأَزوال
بينما يخلع ٱلسرابيـل عنـه فكّهُ ربُّـه بكبش جُلال
قال خُذْه فأَرْسِلِ ٱبنَك عنه انّى مـا قـد فعلتما غير قـال
رُبّما تكره النفوس من الأمــر لـه فرجَـةٌ كحلّ العِقـال

وعاش اسحق مـائـة وثمانين سنـة كما رُوى واللّـه أعلم وأحكم ،،

قصّة يعقوب [fo 87 ro] قـال أهل هذا العلم فـأكثر ما يرونـه أهل الكتاب الأوّل والعلم القديم إلّا ما نطق به كتابنا أو صحّ

[1] Ms. المُذْيَةُ.

[2] En marge : كذا فى الأصل.

[3] Autre lecture indiquée en marge : حَيْدَهُ.

مسعود وأهل الكتاب لا يختلفون أنّـه اسحق وزعم بعضهم أنـه قرّب اسحق مرّةً ذبيحًا ومرّةً اسمعيل واللّـه أعلم واختلفوا أين قرّب فـأكثرُ العلمآء على أنّـه كان بمنًا وأنّ ابرهيم أُرِىَ فى المنام بمكّـة وهو واسحق مقيمان بها أَنْ قَرِّبِ ٱبنَـك إلى هذا قُربانًا وذلـك بعد ما بنى البيت ورُوى عن عطآءٍ أنّـه قـال كان ذلـك بالبيت المقدس واختلفوا فى الذبح الذى فُدِى بـه فقـال كثير من الناس أنّـه فُـدِى بكبش كان يرعى فى الجنّـة سبعين خريفًا وكان الحسن يحلف باللّـه ما فُدى إلّا بكبش من الأَرْوَى [1] واختلفوا فى معنى الذى أُرِىَ فى المنام ذلـك لأجلـه فقال قوم لمّا بُشّر ابرهيمُ بالولد على كبر سنّه [2] نذر ليذبحنّه للّه قربانًا فلمّا بلغ الغلامُ السَعْىَ أَراه اللّـه فى نومـه أُوفِ بنـذرك وقـال آخرون بل أُمر فى المنام ابتلآءً من اللّـه واختبارًا ليُعلم الخلق حُسْن طاعتـه لربّـه وانقياده لأمره واستحقاقـه شَرَف المنزلـة وعلوّ الرتبـة وليقتـدوا بـه فى طلب الوسيلـة وابتغآء القُرْبـة والزُلْفـة واللّه أعلم فـأمّا القصّة فكيف كان ذلـك

[1] Ms. الازدوآء ; corrigé d'après Ibn el-Athîr, t. I, p. 80.

[2] Ms. نفسه.

قصّة اسحق عليه السلام قال الواقدىّ ولدت سارة اسحق بين العماليق بالشأم وهم الكنعانيّون وكان بينه وبين اسمعيل ثلاثون سنةً وفى كتاب أبى حُذيفة أنّ اسمعيل كان أكبر من اسحق بعشر سنين وتزوّج اسحق ربقا[1] بنت بوهر فولدت له عَيْصُو[2] ويعقوب توأمَيْن ويزعم أهل الكتاب أنّ عَيْصُو سُمّى به لأنّه عصى فى بطن أُمّه وذلك أنّه خرج قبل يعقوب وخرج يعقوب على اثره آخذًا بعَقِبه فلذلك سُمّى يعقوب وهذا ما لا أعرف له تأويلًا وأصلًا اللهُمّ إلّا أن يكون مَثَلًا وتشبيهًا وتزوّج عيصو بسمة بنت اسمعيل وكان رجلًا أشقر فولدَتْ له الروم ،،

ذكر الذبيح قال قوم هو اسمعيل واحتجّوا بأنّ الله لمّا فرغ من قصّة الذبيح استقبل قصّة اسحق فقال وبشّرناه باسحق نبيًّا من الصالحين وروى الفرزدق الشاعر قال سمعتُ أبا هريرة على منبر رسول الله صلعم يقول الذبيح هو اسمعيل وقال آخرون بل هو اسحق ويُروى عن العبّاس[3] بن عبد المطّلب وعبد الله بن

[1] Ms. زيقا.

[2] Ms. عَيصُور.

[3] Ms. ابن العبّاس.

عن عين قد انفجرت من تحت خدّه وقيل بل من تحت عِقِبه وزعم بعضهم أنّ جبرئيل أتاه فركض برجله الأرض ركضةً وفيه تقول [1] صفيّة بنت عبد المطّلب [رجز]

نحن حفَرْنا لحجيج زمزم   سَقْيًا نبيَّ اللّه فى المحرَّم
رَكضة جِبْريلَ ولمّا يفطم

فجعلَتْه هاجر حِسْيًا [2] ورُوى لو لم يُحِطْه لكان عينًا مَعِينًا وفيه يقول قومٌ [رجز]

وجعلَتْ تبنى لها ٱلصّفائحا   لو تركَتْه كان مآءً سائحا

وقد أنكر هذا قومٌ رزعموا أنّ اسمعيل حفرها بمعوَل ومعالجة قالوا ويمكن أنّه أسرع المآء إلى إجابته لقرب غزره لأنّ الوادى عميقه من كِبْس السيول وهذا من أيسر الأُمور وأسهلها إن كان اسمعيل حفرها أو حُفرَتْ من أجله أو كانت نبعت بنفسها مُعْجزةً وكرامةً كما كانت وليس شىء منه فى الكتاب وإنّما الأخبارُ [fo 86 vo] وردت كما وردت واللّه أعلم.

[1] Ms. يقول.
[2] Ms. حِسيًا.

ابرهيم عم ياتيه كلّ سنة معتمرًا ومجدّدًا باسمعيل العَهْدَ ووُلِد لاسمعيل اثنا عشر رجلًا ثابت وقيدار واذبل ومنشى ومسمع وماش ومآء وآذر وصهبآء وبطور ونبش وقيدما وأُمّهم ابنة مضاض بن عمر[و] الجرهميّ وجدُّهم من قحطان وقحطان ابو اليمن كلّها فمن ثابت وقيدر نشر اللّه العرب ولمّا ماتت هاجر دفنها اسمعيل فى الحجر ثمّ لمّا مات اسمعيل دفنه بنوه مع أُمّه فى الحجر فقبورهما فيه وكان عمر اسمعيل مائة وسبعًا وثلاثين سنةً وهذا مكتوب فى ترجمة التورَية ،'،

ذكر اختلاف الناس فى هذه القصّة جآء فى بعض الأخبار أنّ ابرهيم عم لمّا وضع هاجر واسمعيل بموضع الكعبة وكرّ راجعًا أقبلت عليه هاجر فقالت إلى من تَكِلْنا قال إلى اللّه قالت حسبُنا اللّه فرجعت وأقامت عند ولدها حتّى نَفِدَ مآءها وانقطع دَرُّها فارتقت إلى الصفا حتّى تنظر هل ترى عينًا أو شخصًا فلم تَرَ شيأً فدعَتْ ربّها واستسقَتْه ثُمّ نزلت حتّى أتَت المروة ففعلت مثل ذلك ثمّ سمعَتْ أصوات السباع فخشيت على ولدها فأسرعت تشتدّ[1] نحو اسمعيل فوجدته يفحص المآءَ بيده

[1] Ms. يشتدّ.

فعلوا منهم ذلـك كانوا سبعة نفر رأسهم رجُل يقـال لـه نمروذ والله أعلم.

قصّة اسمعيل عليـه السلام قـالوا ولمّا اشتـدّت غيرة سارة على اسماعيل وأمّه أمر اللّـه ابرهيم أن يسير بها إلى الحرم وأنبأه أنّ عمارة البيت على يديه وأنّـه ينبط لاسمعيل سقايتُـه فسار بهما حتّى أنزلهما موضع الكعبة اليومَ ودعا لهما فقال ربِّ إنّى أسكنتُ من ذُرّيتى بوادٍ غير ذى زرع عند بيتك المُحرّم الآيَةَ ولا أشكّ أنّـه كان معهما من يخدمهما ويرعاهما وأقبـلَ راجعًا إلى الشأم قـالوا وفحص اسمعيل بِرجْلـه الأرض فنبع المآء من تحت عَقِبه وقيـل بـل أتاه جبريـل فركضه ركضةً فـار منـه المآء وجاء رَكْب [1] من جرهم إلى اليمن فرأوا بلـدًا ذا مآءٍ وشجر فقـالوا لهاجر لمن هذا قالت [لى] ولعقبى من بعدى فنزلوا حول البيت وهو يومئـذٍ ربوةٌ حمرآء ولهاجر عريش فى موضع الحِجْر فنشا اسمعيل وَسْطَ جرهم وتكلّم بلسان العربيّة وأعطوه عنزًا من ثمانى مائـة وكان ذاك أصل [2] ماله فلمّا بلغ تزوّج منهم امرأةً وكان

[1] Ms. راكب.

[2] Ms. أصل ذلك.

راودوه عن ضَيْفه ثُمّ قالوا   قد نهَيْناك أن يُقيمَ قُراها
عرض ٱلشّيخُ عند ذاك بناتٍ   كظباءٍ بأجرع فرعاها
غضب ٱلقومُ عند ذاك وقالوا   أيُّها ٱلشّيخ خطبة نأباها[1]
أجمع القومُ أمرهم وعجوزٌ   خيّب اللّه سعيها ولحاها
أرسل اللّه عند ذاك عذابًا   جعل الأرضَ سِفلَها أَعلاها
ورماها بحاصبٍ ثمّ طِينٍ   ذى جروفٍ مُسوَّمٍ إذ رماها

ذكر اختلاف الناس فى هذه القصّة رُوى عن عبد الرحمن بن زيد بن أسلم أنّه قال كان فى كلّ قرية من قُرى لوط مائة ألف رجُل مُقاتل وانّهم كانوا إذا ارتكبوا من إنسان الفاحشة غرّموه[2] أربعة دراهم فسار المثل فى حكم سدوم فأبوا وانّ ابليس أتاهم فى هَيْئَة غلام فدعاهم إلى نفسه فصار ذلك عادةً لهم فى الغرباء وزعم الكلبىّ أنّ جبريل أتاهم فأدخل جناحَيْه تحت الأرض فحمل القرية وحلّق بها حتّى سمع أهُل السماء أصوات الكلاب [f° 86 r°] والديكة ثمّ قلبها وأرسل اللّه الحجارة على شُذّاذهم ومسافريهم ورُوينا عن محمد بن كعب أنّ الذين

[1] Ms. باباها.   [2] Ms. عزموه.

الناس ويستهزؤون بلوط ولمّا بعث اللّـه الملائكة إلى ابرهيم يبشّرونـه باسحق أخبروا بـأنّهم مأمورون [1] بـإهلاك قُرى لوط وذلـك قولـه تعالى ولمّا جاءت رُسُلنا ابرهيمَ بالبُشرى قـالوا إنّـا مُهلكوا أهلِ هذه القريـة إلى آخر الآيات كلّها فى شأنهم وقصصهم وكانت امرأة لوط تـدلّ الناس على ضَيْفـه وتُخبرهم بمجيئهم فلمّا جاءت الرُسُل لوطًا ذهبت العجوز تُخبرهم وذلـك قولـه تعالى ولمّا [أن] جاءت رسلنا لوطًا سِيءَ بهم وضاق بهم ذرعًا إلى تمام القصّة وجاءه قومه يُهْرَعون إليه ومن قبـلُ كانوا يعملون السيّـآت إلى قولـه فـاتّقوا اللّه ولا تُخزونِ فى ضيفى أليس منكم رجلٌ رشيد قـال قتادة لا والله لو كان فيهم واحد رشيـد لما عُذّبوا فزلزل اللّـه بهم الأرضَ وجعل عاليها سافلها وأمطر عليهم حجارة من سجّيل منضودٍ مسوّمة عند ربّـك وأمر اللّـه تعالى لوطًا فلحق بابرهيم مع ابنتَيْـه رتبا ورعورا إلى أن قبضه الله تعالى وفيه يقول أُميّة بن أبى الصلت [خفيف]

ثُمَّ لوطًا أخا سَدُومٍ أتـاهـا   إذْ أتاها برُشْدِها وهُداها

[1] Ms. مأمرون.

بعثه اللّه إلى أرض سدُوم وكاروما وعمورا[1] وصبوآيم أربع قرى من فلسطين على مسيرة يوم وليلة قالوا وأجدبت الأرضُ واقحطت وكانت [fº 85 vº] قُرى لوط أَخصبُ بلاد اللّه فانتابهم الغُرباءُ ليُصيبوا من ثمارهم وطعامهم وسنَّوا تلك السُنّة الخبيثة ردعًا للناس عن تناول شىء من ثمارهم وطعامهم ثُمّ مرنوا على ذلك وأصرّوا وخرجوا مع ما كانوا فيه من الكفر باللّه والظُلم لعباده والاعتداء عليهم فنهاهم لوط عمّ وعرض عليهم تزويج البنات والاكتفاء بهنّ عن اتيان الذكور لما فيه من نفور النفس وانقطاع النسل فأَبَوْا عليه وكفروا به وفى رواية سعيد عن قتادة عن الحسن قال عشر خصال عملها قوم لوط بها أُهلكوا كانوا يأتون الرجال ويلعبون بالحمام ويضربون بالدفوف ويرمون بالجلاهق ويخذفون بالأصابع ويلبسون الحمرة ويصفقون بأيديهم ويصفرون بأفواههم ويشربون الخمر ويقصرون اللُحَى ويطوّلون الشوارب وروى غيره كانوا يضرطون فى النادى وينزو بعضُهم فى وجه بعضٍ ويمضغون العِلْك ومع ذلك يقطعون الطريق ويغصبون[2]

[1] Ms. وعمررا.

[2] Ms. وليغصبون.

فهو لحَدَث العالم مُنْكِر وإن أظهر خلافه والسلام ويُقال أنّه أُوقِد له النار ببرقوه[1] من أرض فارس وأنّ أثر الرماد باقٍ إلى اليوم ويقال بل كان ذلك بكوثى[2] ربّما وذكروا أنّ نمروذ هو الذى حاجّ ابرهيمَ فى ربّه وهو أوّل من لبِس التاج وبنى الصرح ببابل يقال سبعة آلاف[3] درجة ويقال ثلاثة آلاف وشىء وجعل يرمى فى السمآء فيرجع نبله اليه مختضبًا وذلك بعد ما عمل النسور وطارت به فى السمآء فزلزل اللّه بقواعده فهدمها من أصلها قالوا وعاش فى ملكه مائتى سنةٍ وسبعين سنةً فأهلكه اللّه ببَعُوضة دخلت فى خيشومه فجعلوا يضربون هامته بالجُرز حتّى تناثر دماغه وفى رواية الواقدىّ أنّه لبث معمورًا فى ملكه سبعين سنةً ويزعم بعض المتأوّلين أنّ بنآءَ الصرح كان إرصادًا منه للكوكب وطلبًا لمعرفة سَيْر النجوم ومطالعها واللّه أعلم.

قصّة لوط بن هاران بن آزر وهو ابن أخى ابرهيم عم وكان هاجر مع ابرهيم عم إلى الشأم فلمّا نزل ابرهيم عم أرضَ فلسطين

[1] Ms. بترقوة.

[2] Ms. بكوى.

[3] Ms. الف.

كونى بردًا وسلامًا لتقطّعت أوصاله من البرد فهذه أخبار جاءت ليس فى الكتاب منها إلّا قولـه كونى بردًا وسلامًا على ابرهيم وإنّما جعلها مُعجزةً لنبيّه وإبانـةً لشرفـه واجهاضًا للكافر الذى يمكر بـه وقـد زعم بعضُ مَنْ لم يخلص فى الإسلام نيّتـه انّهم لم يطرحوا ابرهيم فى النار وإنّما همّوا بـه واحتجّ بأنّـه ليس فى الكتاب ذلك قـال وإنّما معنى قوله للنار كونى بردًا وسلامًا أنّهم كانوا توامروا فى إحراقـه بالنار ثُمّ بدا لهم خلافـه فكان خلاف ما أرادوا بابرهيم بردًا وسلامًا من النار والبلآء الـذى همّوا وزعم غيره من أَشكالـه أن ابرهيم عمّ سحرهم وأُطْلِىَ ببعض الأدويـة التى يبطُل معها عمل النار واحتال فى الفوت بنفسه وساق قصّةً لبعض الهند وشبّهه بها وقـال بعضهم بـل النارُ مثلًا لاجتماع كلمتهم عليه ومجادلتهم إيّـاه وكونها بردًا وسلاما عجزهم عن حجّته وانكسارهم عن معارضته كما قـال فى عصى موسى وناقـة صالح وسائر معجزات الأنبيآء عمّ وقد مضى وجهُ الجواب لهذه الأشيـآء فى غير موضع فـلا فـائـدة فى التكرار واللّـه المستعان وجملة القول كيفيّـة إبداع المعجزة غير معقولـة فمن أقرّ بهذا لزمـه الإقرار بالمعجزات قـاسيًا ومن أنـكر المعجزة

السبّابــة والإبهام فجعل يشرب من إحداهما لبنًا ومن الأُخرى عسلًا ورُوى عن نوف[1] البكالى أنّــه قُبضت له ظبية ترضعه إذا ابطأت عليه أُمّه وفسّر بعضهم قولــه تعالى وكذلــك نُرى ابرهيم ملكوت السموات والأرض أنّــه رُفع فوق السموات حتّى نظر إلى ما فيها وإليها وذكروا من صفة النار وعظم بنيانها [fo 85 ro] وجمع الحَطَب لها سنين ما الله بــه عليم قــالوا وقــد كانت المرأة إذا حملت نذرت لئن وضعته ذكرًا حملت مقدارًا من الحطب إلى ذلك الموضع وانّــه لم يحمل شىء من الدوابّ ذلك الحطب إلّا البَغْل وأعقم اللّــه نسلــه واحرثــه وانّ الخُطّاف كانت تــأتى بالمآء فترشّه على النار فجعلها آيــةً أَلُوفًا للمساكن وانّ الوَزَغــة كانت تنفّخ النار وتضرّمها فــأمر الله بقتلها وأنّهم أوقدوا أيّــامًا حتّى احترقَتْ طير السمآء ونفرت الوحوش والسباع وانّ ابليس جآءهم فعلّمهم عمل المنجنيق فسوَّوْا ورَمَوا بابرهيم عم فى النار فقال اللّــه عزّ وجلّ يا نار كونى بردًا وسلامًا على ابرهيم فبردت النيران كلّها على وجه الأرض حتّى لم ينضج كرعًا وقــال بعضهم حتى بردت نار جهنّم قــالوا ولو لم يتبع الله قوله

[1] Ms. انوف.

وسارة ورفقا وليّا واما هو لأنسه بهم لم يرغب فى الولد فقالت سارة لابرهيم إنّى أراك لا يولد لك فخذ هذه الجارية تقع عليها لعلّنا نُصيب منها ولدًا فحملت باسماعيل وعلقت به فلما وضعته شعِف إبرهيم به وبأُمّه هاجَر وغارت سارة غيرةً شديدةً وشقّ عليها مشقّة عظيمة فحلفت ليقطعنّ منها ثلاثة أشرافها فأمرها إبرهيم عم أن تخفضها وتثقُب أُذنَيْها فى تحلّة قسمها ففعلت وحملت سارة باسحق بعد عشر سنين من مولد اسمٰعيل وكان إبرهيم حمل اسمعيل وأُمّه إلى موضع الكعبة وأنزلها به وهو طِفْل فرارًا بهما من سارة بأمر اللّه تعالى ولمّا ماتت سارة تزوّج ابرهيم امرأةً من الكنعانيّين يقال [لها] قطورا فولدت له أربعة نفر وتزوّج امرأةً أُخرى فولدت له سبعة نفر وكان جملة وَلَده ثلاثة عشر رجُلا وعاش فيما رُوى مائة وخمسًا وسبعين سنةً وزعم وهب أنّه عاش مائتى سنةٍ ومات فدُفن فى مزرعة حبرون [1] ،،

ذكر اختلاف الناس فى هذه القصّة جآء فى بعض الاخبار أنّ ابرهيم عم لمّا أَخفَتْه أُمّه فى السَرَب أتاه جبريل فأمصّه

[1] Ms. جَيرُون.

من حرّان إلى أرض فلسطين ومرّ بحدود مصر وفرعونها يومئذٍ صاروف بن صاروف أخو الضحّاك وقيل أنّه كان غلامًا لنمروذ بن كنعان على مصر ويقال هو سنان بن عُلوان أخو الضحّاك فهمّ بأن يغصب إبرهيم امرأتَه سارةَ فتعوّذ منه وقال إنّها أُختى أراد به أُخُوّة الديانة والتشابُه وقد قيل أنّه من كلماته الثلٰث اللواتى تمنعه الشفاعة يوم القيامة وجآء فى الحديث أنّ ابرهيم كذب ثلاث كذبات ما منهنّ واحدة إلّا وهو تماحل عن الإسلام قوله لسارة [1] أنّها أُختى وقوله إنّى سقيم وقوله بل فعله كبيرهم هذا قالوا فاطلق عنها بعد ما أظهره الله من الآيات الموجبة له تخلية سبيلها فأعطاها نِعمًا ومالًا وجاريةً كانت عندهم من سَبْى جُرْهُم وقال خذيها أجرك فسُمّيت هاجَر وفى الحديث أنّ النبىّ صلعم قال اذ افتتحتم مِصْر فاستوصوا باهلها خيرًا فإن لهم رَحِمًا وذمّةً أراد بالرحم أُمومة هاجر وبالذمّة أُمومة مارية فعاد ابرهيم عمّ إلى أرض فلسطين فسكنها وكثرت ماشيته ونِعَمه وغلمانه وابتاع مزرعة حَبرُون [2] وفيها قبره وقبر اسحق ويعقوب

[1] Ms. السارة.

[2] Ms. جَيرُون.

تعريفهم خطاياهم عليه وإقرارهم بألسنتهم ضلالة أرآئهم فلمّا رجعوا [قالوا] من فعل هذا بآلهتنا يا ابرهيم قال بل فعله كبيرهم هذا غضبًا وآنفًا أن لا يُعبَد من هو دونه فاسألو[هم] إن كانوا ينطقون هو فعله ويقال اراد بكسرهم نفسه لأنّه فعله وجرى بينه وبينهم ما جرى إلى أن قال افٍّ لكم [ولما تعبدون] من دون اللّه افلا تعقلون قالوا حرقوه وانصروا آلهتكم ان كنتم فاعلين فأوقدوا نارًا عظيمةً [1] وقذفوا ابرهيم فيها فجعلها اللّه بردًا وسلامًا عليه وأمره بالهجرة من أرض بابل إلى الشام فرارًا بدينه [fº 84 vº] وكان مولده بقرية من سواد الكوفة يقال لها كوثا ربّا [2] فخرج الى حرّان ومعه ابن أخيه لوط ابن هاران بن آزر وابنة أخيه سارة بنت هاران وكانت من أحسن نساء العالمين عقيمًا لاتَلِدُ وقيل أنّ سارة كانت ابنة عمّه بوهر بن ناحور [3] وزعم وهب أنّه آمن بابرهيم يومَ أُلقى فى النار رهطٌ منهم هاران وشُعيب وبلعم وهاجروا معه ثمّ خرجوا

[1] Lacune produite par des trous de teignes.

[2] Ms. كوفان ربّا ; leçon marginale كوثا ربّا.

[3] Ms. باحور.

والأرض حنيفًا وما أنا من المشركين ولهذا لما كان دين ابرهيم معقولًا فِطْريًّا لا يُحتاج فى إدراكه ومعرفته إلى سماع وخبر حدّ الله عليه أنبيآءه ورُسُلَه وأمرهم باتّباعه وما من أهل دين إلّا وهم يقولون [بدين] ابرهيم عمّ ويتّبعونه فى دعآءهم [1] قالوا وإنّ أباه آزر كان [2] ينحت الأصنام ويتّبعها ويعبدها فجادله ابرهيم عمّ كما حكاه الله تعالى عنه فى القرآن يا أبت لِمَ تعبدُ ما لا يَسمع ولا يُبصر ولا يُغنى عنك شيأً الآيةَ ثُمّ أظهر عيب آلهتهم والقَدْح فيهم والوضع من شأنهم وكان لهم عيد ومجمعٌ يخرجون فاحتال ابرهيم عمّ فى التخلّف لتحاّة يمينه فلمّا راودوه للخروج معهم نظر نظرةً فى النجوم يعنى فى علم النجوم وكان القوم يعلمون به وينزلون عند دلائله فقال إنّى سقيم أى أرانى سأسقم وكانوا يتطيّرون فى كلّ ذى سقم وآفة فقال إنّى مطعون فتولّوا عنه مُدبرين فراغ إلى آلهتهم فقال ألا تأكلون ما لكم لا تنطقون يريد بكلامهم أن يُظهر للسدنة والخدم عجزَهم وضعفهم فجعلهم جُذاذًا ألّا كبيرًا لهم لعلّهم إليه يرجعون وذلك حيلة منه فى

[1] Ms. دعواهم.

[2] Ms. كان آزر.

القوم سُوءَ احتيالهم وقُبح اختيارهم وخطآءَ اعتقادهم بـألطف الوجوه وأحسن الحِيَل بقول الله تعالى فلمّا جنّ عليه الليل رأى كوكبا قال هذا ربّى مخادعًا مماكرًا لهم أى إن كان هذا الصنم او هذا الشخص لكم ربًّا فهذا الكوكب فى عُلُوّ مكانه وشعاع نوره وحُسن منظره وبُعده من آفات الأرض ربّى وهو أَوْلى بالعبادة من غيره على هذه الشريطة ولعُمرى إنّ عابدى الأجرام العُلْويّة أعذر من عابدى الأجرام السُفليّة فى القياس فوقع للقوم أنّه أحسنُ اختيارًا منهم وأبعدُ معرفة وعلمًا يقول الله تعالى فلما أفل قال لا أُحبُّ الآفلين لأنّه علم أنّ الطلوع والأُفول عَرَضان حادثان ولا يستحقّ العبادةَ الحادثُ العارضُ لأنّه العاجز المنقوص المقارن بما لا يبقى ويزول ثُمّ لمّا رأى القمر بازغًا قال هذا ربّى فجعل ابرهيم يُريهم النقص فى عقولهم والنقض فى مذاهبهم بما اجتنبه[1] على جهة الخبر عن نفسه مخادعًا مماكرًا لما قرّر عندهم الحُجّة البالغة جاهرهم بالخلاف ونبّه[2] بالتوحيد فقال إنّى وجّهتُ وجهى للّذى فطر السموات

[1] Ms. اجّنم به.

[2] Ms. ونه.

لا يتناولـه [1] هذا الباب ويمكن أن يكون أدركوه فى بعض كتب
اللّه كما ذكر للنبىّ عمّ مشهورًا فى الكتب قبله فأمر الملك بقتل
كلّ مولود ذَكَرٍ مخافةَ أن يقع تصديق ما قد ذُكر وحملت
انيلة أمّ ابرهيم ويقال ابيونا فكتمت حملها إلى أن دنا حملها فوضعَتْه
وأَخْفَتْه فى سَرَبٍ [2] وجعلت تأتيه متخبّئة تُرضعه وتتعهّده إلى أن
فطمته وبلغ مبلغ المُراهق خمسة عشر سنة واجتمعت لحيته وكان من
حُسْن بيانه [3] وسُرعة شبابه يُستغاب [4] مولده وقت ذبح الولدان فنزل
ومشى [fº 84 rº] فى الناس وطالع أحوالهم ومذاهبهم وما توزّعتهم
النِحَل بـه من عباداتهم فمنهم من عكف على حجر ومنهم من
عكف على شجر فتفكّر فى مستحقّ العبادة منه لقوله تعالى
ولقد آتينا ابرهيم رُشْده من قبلُ وكنّا به عالمين فدلَّتْه
الفكرةُ والاجتهاد على صانعه ومُدبّره فصرف الرغبة إليه وأخلص
العبادة له بقول اللّه تعالى وكذلك نُرى ابرهيم ملكوت
السموات والأرض وليكون من المُوقنين ثُمّ احتال فى تعريف

[1] Ms. لا ساوله.

[2] Ms. سِرْب.

[3] Ms. ساته.

[4] Ms. سسعاب ; en marge : كذا فى الاصل.

غير ما كان مُمكناً من غير ذلـك وإنّما المراد فى ذكر ما يجوز ويمكن ويتوهّم ممّا اختلف فيـه الناسُ وخالفه الملحدون وخفى ما فيه عن طُلّاب الحقّ ومُلتمسى الهدايـة فيما كان منها فى كتاب الله عزّ وجلّ ظاهرًا جليًّا كفى بـه هاديًا ومفيدًا وما كان فى الصِحاح من الأخبار فمنزّل منزلـة الكتاب فى الإيمان والتصديق وما كان غير ذلـك من آيـة مشكلـة أو خبر مُشتبه فـالغرض فى كشفه وحلّه مع أنّا لا نَدَعُ الإتيان بجمل [1] منها لأنّ الكتاب عليها ولها أُسّس وبها رسم والله الموفّق المُعين ، ذكر أهل هذا العلم أنّـه ابرهيم بن تارَح بن ناحور [2] بن ساروج [3] بن ارغو بن فـالج [4] ابن عابرٌ [5] بن شالح بن ارفخشذ بن سام بن نوح وأنّـه لمّا أظلّ وقت ظهوره أخبرت المنجّمة الكُهّان نمروذ بـأنّـه يولَد مولودٌ فى هذه السنة يكون هلاك مُلكك على يديه وهذا يُمكن لأنّـه يُروى أنّ علم النجوم كان حقًّا إلى أن نُسِخَ وأيضًا فإنّ علم الغيب الذى تفرّد الله به واستأثر به نفسه دون خلقه

[1] Ms. بجمل.

[2] Ms. باجور.

[3] Ms. ساروح.

[4] Ms. فالح.

[5] Ms. عابر.

نمروذ بن كنعان[1] بن كوش بن حام بن نوح ويقال نمروذ بن كوش بن سيحارب بن كنعان بن سام بن نوح والله اعلم والثانى ازدهَاق ذو الحيّتين والأفواه الثلاثة والأعين الستّ والعرب تسمّيه الضّحاك هو نمروذ بعينه وإنّما سُمّى ضحّاكًا لأنّه ضحك كما سقط من بطن أُمّه فطرحَتْه أُمّه بقَفْرٍ وقُبض له نِمرةٌ تُرضعه لمّا أُريد به وقيل بل جُزّ ثَدْىُ أُمّه فاسترضعته بلبن نمرة فسُمّى نمروذ لذلك وقيل بل الثانى بخت[2] نصر وأهل اليمن يزعمون أنّ الثانى تُبَّع بن ملكيكرب فأمّا المؤمنان فأحدُهما سليمان بن داود عليهما السلم والفرس يزعمون أنّه جم شاذ والآخر ذو القرنَيْن وقد اختلفوا فى ذى القرنين أَهُو الاسكندر الرومىّ أم غيره وفيهم يقول الشاعر [كامل]

ملكوا المغارب والمشارق كلّها وتوثّقوا لم يتركوا أَمْرًا سُدَى

واعلم أنّ لو تكلّفنا هذه الأخبار والأقاصيص كلّها على وجهها وأتينا بها على كنهها لاحتجنا إلى أن نسرُدَ الروايات كلَّها الحقَّ منها والباطل والمُحال والمجاز ثُمّ لم يحصل الناظر فيها على

[1] Ms. كنعاش. [2] Ms. بحت.

تعجبهم من هلاكهم فهلاك الحيوان بانواع الآفات والبلايا الطبيعيّة والسماويّة من طغيان مآء أو نار أو ريحٍ أو غير ذلك مُعايَنٌ مشهور لا ينكره أحدٌ ولا يُمكنه الإنكار وقد يجوز بل يُمكن أن يكون عذاب عاد وثمود وقوم لوط وسائر المغلَّبين من الأمم ألحّ عليهم أيّامًا وشهورًا وأعوامًا ودام أوقاتًا كثيرة وقد يجوز أن يكون حَرْفًا واجتياحًا فاذا جاز جميع ما ذكرنا فلا معنى لسرعة الردّ والتكذيب واللّه المُستعان، هذا ما وجدنا من القصص والأخبار بعد نوح إلى زمن ابرهيم عليهما[1] السلام وقد رُوينا فى بعض التواريخ أنّه كان بين نوح وابرهيم ألفا سنة ومائتا سنة وأربعون سنةً ورُوينا فى بعضها [f° 83 v°] أنّه كان من الطوفان إلى مولد ابراهيم عمّ ألف سنة وتسع مائة سنة وسبعون سنة ورُوينا أنّه كان بينهما عشرة قرون وعلمآء المسلمين يرون أنّ المَلِك كان فى زمن ابرهيم نمروذ الجبّار صاحب الصَرْح ببابل والله أعلم،

قصّة ابرهيم عمّ [ورد] فى الأخبار أنّه ملك الأرض كلّها اربعة نفر مؤمنان وكافران وسيملك من هذه الأمّة خامس فأوّلهم

[1] Ms. عليهم.

تحت القدرة ويشبه أن يكون صالح عم أشار إلى ناقة من الإبل بأمر اللّه فجعلها علامةً بينهم لطاعة المطيع ومعصية العاصى وامتحنهم بوِرْدها وشربها ولو أَشار إلى بقرة أو حجارة أو طير وهو مثلًا لكان كذلك كما امتحن آدم بالشجرة امتحننا بالكعبة وأنواع الفرائض وقد كانت الملوك يفعلون مِثْل هذا فى الزمن الأوّل اختبارًا لطاعة العوامّ وتخويفًا للرعيّة كما حُكى عن النعمان ابن المنذر أنه كان أرسل كبشًا فى البيوت والأسواق وعلق مُدْيةً فى عُنُقه وسمّاه كبش الملك يبلو بذلك طاعة الناس هل يجترئ عليه أحدٌ بالعَيْث وإنّما كانت الناقة لصالح ونُسبت إلى اللّه عزّ وجلّ لنهى اللّه عن عقرها وأمّا قولهم كيف جاز إهلاك قوم وإفناء أُمّة بناقة فإنّهم أُهلكوا بكُفرهم وتكذيبهم وتظالمهم فيما بينهم وكانت الناقة حدًّا حاجزًا عن هذه المعاصى فلمّا أَشْكَوْا حرمتها انتهك[1] كلُّ ما كان محجوزًا بها وأمّا إنكارهم أن يكون ناقة تسقى أُمّةً فإنّ الأُمّة من بين الثلثة إلى ما بلغ وإنكارهم مصادمة حافتى الفجّ جانبَيْها فكم عهدنا من شعْب يضيق عن مسلك شاةٍ عن مسلك ناقة وأمّا

[1] Ms. انهتكوا.

بالآيات الخارجة عن الحسّ وابعاده وفرقانًا بينهم وبين المتنبّئين المتقوّلين [1] المخترعين المتشكّلين [2] التى تُبْهَر عندها العقول ويتحيّر فى كيفيّتها النفوس كذا حيرتها فى ابداع أجسام هذا العالم بكلّيّتها وأجزآئها لا من غير سابق ولذلك قُلنا أن أصل التوحيد يُوجب إثبات النبوّة ولا يلزم مسئلة إيجاب النبوّة من لم يُقرّ بوجود البارئ سابقًا لخلقه فاذا صحّ وجود هذا العالم مُحْدَثًا بالدلائل البرهانيّة ولم نَدْرِ كيف جاز وجودها فكذلك ينبغى أن يردّ إليه معجزات الأنبيآء لأنّها كلّها منه وقد مضى لك هذا فى غير موضع من الكتاب فليكن ذلك من بالك وباللّه التوفيق ثُمّ إنّا نقول لو كان الأمر كما وصف فأيّةُ فائدةٍ حينئذٍ فى ذكر الناقة وعقرها وأىّ تعجيب بما هو جارٍ فى العادات معروف متعارف عند الجميع وأىّ فرق بين الصادق والكاذب والقادر والعاجز ولعمرى ليس فى القرآن خروج الناقة من الصخرة ولا أنّها تسقى أُمّة ولا أنّ الفجّ تصدمُ جنبيها لانتفاخ بطنها ونحن لا نجاوز فى هذا وأشباهه نصَّ الكتاب وظاهر صحيح السُنّة من غير إنكار شىء ممّا يقع

[1] Ms. المنقولين.   [2] Ms. عن المستكالين.

ذكر اختلاف الناس فى هذه القصّة سأل سائلٌ كيف يجوز أن يصطلم أُمّةٌ من الأُمم فى عقر ناقة أُبيحَ عقرُ جنسها وأىُّ عدل ورحمة فى الاقتصاص من ناس لبهيمةٍ أم كيف يجوز توهّم خروج ناقة من صخرة على الصفة التى يصفونها به وأىُّ دابّة تسدُّ ماء جبلين حتى يضيقا عنها أو تشرب [1] مآءَ عين وتُسقى أُمّةً فأنكر ذلك كُلَّه وأَباه ثمّ أخذ فى التأويل فزعم أنّه يحتمل أن يكون خروج الناقة من الصخرة حُجّةً دامغةً وسلطانًا قاهرًا من بعض العظمآء اذعن له القوم واستدلّوا بأن يكون شربها مآءَ العين إبطال تلك الحجّة جميعَ من خالفهم واعتلاؤُها عليهم [2] بالوضوح والقوّة وان يكون عقرهم إيّاها معاندتهم لتلك الحجّة وامتناعهم عن قبولها وكذلك قالوا فى عصى موسى والتقافها عِصىَّ السَحَرة وأذكر أنّى سمعتُ بعضهم وهو يسأل عن ناقة صالح كيف خرجت من هَضْبَة فقال يُشبه أن يكون خبّأها تحت الصخرة ثمّ أخرجها وسمعتُ غيره يزعم أنّ اسم الناقة [fo 83 ro] كناية عن رجل وامرأة وهذه رحمك اللّه مذاهب المُلحدين المنكرين مُعجزاتَ الأنبيآء ووجوبَ النبوّة ومجيئَهم

[1] Ms. يشرب.

[2] Ms. عليها.

ناقةٌ للإلٰهِ تَسْرَحُ فى الأَرْ ضِ وينتاب حَوْل مآءٍ مَدِيرا
فأتاها أُحَيْمِرٌ كأخى السهمِ بعَضْبٍ فقال كوسى عقيرا
فأَبَتَّ[1] العُرقوبَ والساقَ منها وَمَضَى فى صميمه مكسورا
فرأى السقبُ أُمَّه فارقَتْهُ بعدَ إِلْفٍ حنيّةً وظُؤُورا
فأتى صخرةً فقام عليها صَعْقةً فى السمآء تعلو الصُخورا
فرغا[2] رغوة فكانت عليهم رغوةُ السقب دُمّروا تدميرا
فأُصيبوا إلّا الذريعة فاتَتْ[3] من جواريِهمُ وكانت جرورا
سَنْفةٌ أُرسلَتْ تُخبّر عنهم أَهل قُرح بأن قد أمسوا ثغورا
فسقوها بعد الحديث فماتت وٱنتهى دبُّنا[4] واوفى حقيرا

وفى كتاب أبى حذيفة أنّ صالحًا عاش ثلثمائة سنة إلّا عشرين عامًا وزعم وهب أنّ ثمود لمّا هلكت أحرم صالح بن موسى قومه وأتوا مكّة وأقاموا بها إلى أن ماتوا وأُصيب فى كتاب تاريخ ملوك اليمن أنّ الله بعث هودًا إلى عاد وصالحًا إلى ثمود فى زمن جم شاذ الملك بأرض بابل والله أَعلم ،،

[1] Ms. فاس .
[2] Ms. فدعا .
[3] Ms. فاىت .
[4] Ms. دىسا .

لأنّ هولآء كانوا عَرَبًا عاديّة وقد ذُكِرَتْ تلك الأشعار فى قصصهم فمنها قول بعضهم [وافر]

وقالت أُمُّ غَنْمٍ يا قُدارُ عزيزُ ثمودَ شُدَّ ولا تَهابا
ولا تجبُنْ فإنّ الجُبْنَ عيبٌ وكان أبوك يكره أن يُعابا
إن اَنت عقرتها وأَرِحْتَ منها بلادَ ثمودَ أُنْكِحْكَ[1] اَلدَّبابا
فأهوى[2] سيفَه للنحر طعنًا وفرّ السَقْب يطّلع الشِعابا
وحنَّت بعدَ ما خرّت[3] صُوَيْتًا تحذّر[4] سقبها كيلا يُصابا
فأتبعه غواةُ بنى عديّ ونادوا مِصْدعًا وأخاه ذابا
[fo 82 vo] فيرميه شقىٌّ بنى عُبَيْد بسَهْمٍ لم يُرَيِّشْهُ لُغابا
ونادى صالحٌ يا ربِّ أَنْزِلْ بآل ثمود [منك] غدًا عذابا
فكانت صَيْحةً تركَتْ ثمودًا ديارهُمُ لثالثةٍ خرابا

وقال أُميّة بن أبى الصلت [خفيف]

كثمودَ اَلّتى تفتّكتِ اَلدِّينَ عُتِيًّا وأُمّ سَقْب عَقِيرا

[1] Ms. أنكحتك.

[2] Ms. فاهرف ; la leçon فاهوى est indiquée en marge.

[3] Ms. حرّت.

[4] Ms. تحدّر.

واستغوبا تسعة نفر كما قال اللّه تعالى وكان فى المدينة تسعة رَهْط يفسدون فى الأرض ولا يصلحون قال فرصدوا الناقة حين صدرت إلى المآء وقد كمن لها قدار بسهم فانتظم[1] عَضَلةَ ساقها ثمّ كشف قدارُ عرقوبها[2] فخرّت ورغَتْ رُغاءً واحدةً تحذِّر سَقْبَهَا[3] ثمّ نحروها وعضوها وانطلق سقبها حتّى أتى جبلًا مُنيفًا لاذ به ففزع من آمن [من] قوم صالح إليه وقد كان حذّرهم عَقْر الناقة ووعدهم العذاب إنْ هم مسّوها بسوءٍ فقال لهم ادركوا السقب فان انتم ادركتم السقب فلعلّ العذاب يؤخّر عنكم فراموا كلّ المرام وتشامخت[4] بهم الصخرةُ ودعَتْ عليهم ثلاث دعوات فأخبر صالح بذلك فقال ابشروا بالعذاب قالوا ومتى هو قال تمتّعوا فى داركم ثلاثة أيّام ذلك وعدٌ غير مكذوب فأصبحوا غداةَ يوم المُؤنِس وجوههم مصفرّة وأصبحوا يوم العَرُوبة وجوههم محمرّة وأصبحوا يوم شِيارٍ وجوههم مسودّة ثم صبحهم العذاب غداة يوم اول وهو صيحة وريح وهدّة أهلكتهم ولهم فى قصّة عاد وثمود وطسم وجديس أشعار كثيرة

[1] Ms. فانطم.

[2] Ms. عرقوبتها.

[3] Ms. تحدّر سَقْبُها.

[4] Ms. تسامحت.

عظيم ثمود جندع بن عَمْرو إِنْ أخرجتَ لنا من هذه الصخرة مخترجة [1] جوفاءَ [2] وَبْراءَ عُشَرَآءَ والمخترجة [3] ما شاكلت البُخْت آمنّا بك وٱتّبعناك فنظروا إلى الهضبة تمخض بالناقة [4] تمخُّضَ النَتُوج بولدها ثمّ انتقضت [5] فانصدعت عن ناقة كما سألوا بين جنبيها [ما] لا يعلمه إلّا اللّه فآمن به جندع ومن كان معه قال فمكثت الناقة ترعى ما شآءَ اللّه من الشجر ويُشْرَب اللبن ثُمّ يُنْتَج لها فيحتلبون ما شآءَ اللّه من لبن وكان امرأتان من أشراف ثمود ذواتى أموال من المواشى يقال لإحدَيهما عنيزة بنت غنم وللأُخرى صدُوف بنت المحيَّا أَضرّ بهما شربُ الناقة المآءَ فاحتالتا فى عقر الناقة فدعَتْ صدُوف مصدع بن بهرج لعقر الناقة وعرّضت نفسها عليه ودعت عنيزة قُدار بن سالف وكان لها بنات فائقات فى الحسن والجمال فقالت أُزوّجك أىّ بناتى شِئْتَ إن انت عقرتَ الناقة فانطلق قدارُ ومصدع

[1] Ms. محترجه.

[2] Ms. حوفاء.

[3] Ms. المحترجه.

[4] Ms. بمحض بالفاقة.

[5] Ms. انتقصت.

وحُكى عن عاد الأولى أنّهم لما هاجت الريح قام نفرٌ منهم فأدخلوا عيالهم شِعبًا من شِعاب الجبَل ثُمّ اصطفُّوا على باب الشعب ليردّوا عنهم الريح فلمّا ألحّت عليهم حفروا [الأرض] بسيوفهم وغاصوا فيها إلى أنصافهم وكان للقوم قامات واجسام لقول اللّه تعالى ألم تَرَكيف فعل ربّك بعادٍ إِرَمَ ذاتِ العماد التّى لم يُخلَق مثلها فى البلاد يقال أنّه كان يبلغ طول أحدهم اثنتى عشرة ذراعًا وفى كتاب أبى حذيفة ستّين ذراعًا واللّه أعلم فجعلت الريحُ تقلعهم وتجعّفهم لقول اللّه تعالى تَنْزِعُ الناسَ كأنّهم أَعجازُ نخلٍ منقعرٍ ،

قصّة ثمود وهم ثمود بن عابر بن ارم بن سام بن نوح قال ابن اسحق فلمّا هلكت عاد عمرت ثمود بعدها وكثروا وربلوا وانتشروا ومنازلهم بين المدينة والشام ونحتوا البيوت فى الصُخور لطول أعمارهم ثُمّ عتَوْا على اللّه وعبدوا غيره وتغالبوا وتظالموا [f° 82 r°] فبعث اللّه أليهم صالحًا وهو من أوسطهم نسبًا وأفضلهم موضعًا وزعم وهب أنّ صالح بن عُبيد بن عامر بن سام بن نوح وكان رجلًا أحمر إلى البياض قال فخرجوا الى عيد لهم ومعهم صالح فقال له [1]

[1] Ms. لهم.

إنّ لُقَيماً وإنّ قيلًا   وإنّ لُقْمانَ حيثُ ساروا

لم يدَعُوا بعدهم عريباً   ففنِيَتْ بعدَهم نزارُ

وفى كتاب أبى حذيفة أنّ هودًا عمّ عاش أربع مائة وأربعين سنة وزعم وهب أنّ عادًا لما أُهلِكَتْ لَحِقَ هو بمكّة حتّى مات وروى ابن اسحق عن علىّ عمّ أنّ قبر هود بحضرموت تحت كثيب احمر عند رأسه شجرة تقطر امّا سِدْر وإمّا سلَمُ وسمعتُ غير واحد من السيَّاحين يُخبرون [1] بموضع قبره وكان هلاك عاد وثمود إذذاك بأرض حِجْر [2] وقُرْح وهى وادى القُرى وبين هود وثمود مائة سنة ،

قصّة عاد الأُخرى ، ذكر ابن اسحق عن اثر عاد الأُولى وعاد الأُخرى ولم يحْكِ كلامهم وانّما ذكر حرباً كانت بينهم ثمّ اصطلحوا قال وكان من حديثهم أنّ سالم بن هذيمة من بنى هذيمة بن لقيم سبّ لقمان بن عاد احد بنى عَمْرو بن لقيم وهاج الشرُّ بينهم ثُمّ حكّموا بينهما دَرماً الطسمىّ فأصلح بينهم وقال الحسن عاد الأُولى قوم هود وعاد الأُخرى قوم لقمان الجبّار

[1] Ms. بحيرون. [2] Ms. حجز.

فأصاب فيه مُناه وهذا كثير ممّا يقع بالاتّفاق والجدّ وغير بديع ان يُعمَّر انسان عُمر مائة سنة ومَن حكم للنسر بعمر مقصور على مقدار لا يزيد ولا ينقص وفيه يقول الشاعر وهو أعشى من بنى قيس بن ثعلبة [طويل]

وأنت ٱلّذى ألهيتَ قيلًا بكأسِهِ ولقمانَ إذْ خيّرتَ لقمانَ فى العُمْرِ

[fº 81 vº] فَقُلْتَ مُنِيتَ الضأْنَ يبحثُ فى الثرى بأرْعَنَ ينفى رأْسَهُ ليلة القطر

لنفسك أَوْ تختارَ[1] سبعة أَنْسُرٍ إذا ما خلا نَسْرٌ خلوتَ الى نسر

فقال نسورٌ حِين خَالَ بأَنَّهُ خلودٌ وهل تَبْقَى النفوسُ على الدَهْر

فقال له لقمان إذ خلّ[2] ريشُهُ هلكت وأهلكت ابنَ عادٍ وما تدرى

فأصبح مِثْل الفرخ اطول ريشه قِصارُ القدامى بَعْدَ مُطّرِدٍ حَشْرِ

وفيه يقول ايضًا [منسرح]

أَلم تروا إرمًا وعادًا أَوْدَى بها الليلُ والنهارُ

بادوا كما باد أوّلوهم غدًا على إثْرِهم قدارُ

لخلفه من ابى رباح[3] يسمعها الاههَ[4] الكبارُ

[1] Ms. يختار.

[2] Ms. ادخُلُ.

[3] Ms. رياح.

[4] Ms. الاهه.

ما استعجلتم بـه ريح فيها عذاب أَليم ورجع الوَفْدُ إلى معاويـة ابن بكر فـأتـاهم راكب مسيرة ثالثـة فـأخبرهم بمُصاب عاد قـالوا وكان تخلّـف عنهم لقمان بن عاد ومرثـد بن سعد ثُمّ قـدما بعد الوفد فقيل لهما أُعطِيتما مُناكما فـاختارا لأَنْفُسكما إلّا أنّـه لا سبيل إلى الخُلْد فقال مرثد أَعطِنى يا ربّ بِرًّا وصِدْقًا فـأَعطاه وقـال لقمان أعطنى يا ربّ عُمرًا فقيل له اُختِر انفسك أَبعار ضَأْنٍ عُفْرٍ فى جبل وَعْرٍ لا يغالبـه إلّا القطر أو سبعة أنسُر إذا مضى نسرٌ خلوتَ إلى نسر فـاختار النسور فجعل يـأْخذ منه الفرخ حتّى إذا مات أخذ آخر فلم يبقَ إلّا السابع فقـال لـه ابنُ اخ لـه يا عمِّ ما بقى من عُمرك غيرُ هذا فقـال يا ابن أخى هذا اللُبَـدُ ولُبَـد بلسانهم الدهرُ وزعموا أنّ النسور تعيش خمس مائـة سنـةٍ هكذا فى الخبر وفى كتاب المعمَّرين من قصّة لقمان وخبره شىءٌ كثير ومن شهرة أمره فى العرب كالإجماع على ذلك لكثرة ما يـذكرونـه فى وصاياهم وخُطَبهم وأشعارهم فـإن كان الخبر حقًّا احتمل أن يكون التأويل أنّـه تمنّى ذلـك فخطر بقلبه خاطر وقـاله بـذلـك أو أُرِى فى المنام أو رأَى آيـةً أو علامةً دلَّتْـه على ما خبّر بـه عنه فعمل ذلـك بأكثر الرأى

فيسقى أَرض عاد[1] إنّ عادًا   قد امسوا مايُبينون الكلاما
وقـد كانت نساؤُهُمُ بخـيرٍ   فقَدْ أَمْسَتْ نساؤُهُمُ عَيامـا
فـإنّ ٱلوحْشَ يـأتيهم جهارًا   ولا يخشى لعـادىّ سِهامـا
وأَنتُمْ هاهُنـا فيما ٱشْتَهيتُمْ   نهارَكُمُ وليلَكُمُ ٱلتماما

فلمّا غنَّتْهم الجرادتـان تلاوموا فى تمكّثهم وخرجوا يستسقون فنشأت ثـلاث سحائب بيضآءَ وسودآءَ وحمرآءَ ثُمّ نُـودِىَ من السحاب يا قيل اخْتر لنفسك ولقومك فـاختـار السودآء لأَنّها أكثر مآءً فَنُودى اخترتَ رَمادًا رِمْدِدًا[2] لا يُبقِى من عادٍ أحدًا[3] إلّا بنو اللَوْذِيَّـة وبنو اللوذيّـة بنو لُقَيْم بن هُزال وكانوا نزلوا بمكّة مع أخوالهم و[هم]عاد الأُخرى فى الخبر ومثل هذا جائز فى زمن الأنبيآء مع أنّـه ليس فى القرآن منه شىءٌ فـإن صحّ الخبر فمعنى النداء من السحاب ما رُؤى فيه من اثر المطر لا غير

وساق اللّه السحابـة السودآءَ فلمّا رأوه عارضًا مُستقبلَ أوديتهم قـالوا هذا عارضٌ مُمطرنا كقول اللّه تعالى لهم او نبيهم بل هو

[1] Ms. عا.

[2] Ms. ورَمَدًا; corrigé d'après Ṭabarî, I, 238.

[3] Répété deux fois dans le ms.

ظلم الناس بفضل قوّتهم فبعث اللّه عزّ وجلّ اليهم هودًا عمّ وهو من أوسطهم حسبًا وأفضلهم موضعًا وقال وهب كان هود رجُلًا تاجرًا جميل المُحيًّا أشبه خلق اللّه بآدم وهو هود بن عبد اللّه بن رَباح بن حاور بن عاد بن عوص [1] بن ارم فدعاهم إلى اللّه تعالى وإلى عبادته وحدَه لا شريك له وان يكفّوا عن ظلم الناس وقد يبيّن اللّه فى القرآن تذكيره إيّاهم ومُراجعتهم له بما فيه كفايةٌ فلمّا أبطأوا عليه بالإيمان والإجابة وعَتَوْا على اللّه أمسك عنهم القطرَ حتّى أجهدهم الجَدْبُ فبعثوا وَفْدًا إلى الحرم يستسقون فيهم لُقْمن [fº 81 rº] بن عاد ولقيم بن هزال وقيل ابن عثر [2] ومرثد بن سعد وكان مُسلمًا يكتم إيمانه وكان الناس إذذاك إذا نزل بهم بلآءٌ أو جُهْدٌ فزعوا إلى الدعآء فى الحرم فسار الوَفْدُ حتّى نزلوا على خالهم معاوية بن بكر وأقاموا عنده يشربون الخمر ويغنّيهم الجرادتان وهما قينتان له ثُمّ هيَّأ معوية ابن بكر شِعْرًا ودسّه الى الجرادتين لتغنّياه [3] قومَهُ [وافر]

أَلا يا قيل ويحك قُمْ فَهَيْنِم لعلّ اللّه يُصبحنا الغَماما

[1] Ms. عوض.

[2] Ms. عند.

[3] Ms. ليغنّيانه.

وأهل جرّ أَتَتْ عليهم فأَفسدَتْ عَيْشَهم فبادوا
وقبلهم غالت المنايا طسمًا ولم يَنْجِهم حِذارُ
بادوا كما باد أَوَّلُوهم عفا على إِثْرهم قُدارُ

قالوا أنّ فارس والعرب والروم يمنيّها ونزاريّها من ولد سام بن نوح غير أنّ فارس لم تحفظ [1] أنسابها إلّا ما يُذكر من ملوكهم على اختلاف وانقطاع وأمّا العرب فإنّهم يسرُدونها إلى قحطان ابن عابر فولد فوط [2] جرهم وجديل فاقرضوا وأمّا جرهم فنزلوا مكّة وصاهروا اسمعيل بن ابرهيم عمّ ،

قصّة عاد الأُولى وهم عشر قبائل ، عاد بن عوص [3] بن ارم بن سام ابن نوح وكانوا قُدماءَ قد أُعْطُوا بسطةً فى الخلق وقوّةً فى البسط والبطش نزلوا بهذا الرمل من عُمان إلى حضرموت وهى إذذاك أَخصبُ بلاد اللّه وأمرعها فلمّا سخِط اللّه عليهم جعلها مفاوز ورمالًا وغياضًا وذلك أنّهم نصبوا الأوثان يعبدونها فممّا يُذكر من أسمآئها صمود ، صُدا ، دهنا ، وأخذوا مع عبادة الأوثان فى

[1] Ms. يحفظ.

[2] Ms. فرط.

[3] Ms. عرض.

فٱستنزلوا أَهلَ جَوٍّ من مساكنهم ، وهدّموا شاخص البنيان فٱتّضعا

قالوا وسار وبار بن أميم فنزل بأرض وبار برمل عالج فهلكوا وأمّا ابن اسحق فإنّه يزعم أنّ بنى أميم بن لاوذ بن سام بن نوح نزلوا وبار فكثروا وربلوا [1] وعصَوْا فأصابتهم من الله نقمةٌ فهلكوا وبقيت منهم بقيّة يقال لهم النسناس للرجل منهم يدٌ ورِجْل من شِقّ واحد ينقزون نقز الظباء ووبار بلاد لا يطأُها أحدٌ من الإنس لما فيها من حسّ الجنّ وهى أكثر أرض الله نخلًا وشجرًا فيما يزعمون وحُكى أنّ رجلًا وقف فى الجاهليّة بعُكاظ على بعير له مثل الشاة وهو يقول [طويل]

ومَنْ يُعطِنى ستًّا وستّين بكرةً هجانًا وأُدْمًا أَهدِهِ لِوَبارِ

ثُمّ ضرب بعيره فتلمّع به تلمّع البرق وفيه يقول الأَعشى من بنى قيس والله أعلم [منسرح]

ومرَّ دهرٌ على وبارٍ فهلكت جهرةً وبارُ
وحال على جديس يومٌ ** [2] من الدهر مستطارُ

[1] Ms. وربلوا.

[2] Manque un demi-pied.

ملك اليمن وهو ذو غسّان بن تبّع الحِمْيَرىّ فاستنجده فوجّه[1] ذو غسّان بن تُبّع جيشًا إلى جديس يطلب بثأْر طسم وكانت فى جديس جارية زرقاء يقال لها اليمامة وبها سُمّيت اليمامة وكانت كاهنة تُبصر الراكب من مسيرة يوم ويقال من مسيرة ثلاثٍ فخاف الجيش أن تبصرهم اليمامة فتخبر القوم بهم فقطعوا الشجر وجعل كلّ رجل بين يديه شجرةً يمشى خلفها يستتر بها عن اليمامة ونظرت اليمامة فرأت الشجر فنادت يا آل جديس سارت إليكم الشجر أَوْ أتتكم حمير قالوا وما ذاك قالت أَرى رجلًا فى يده كِتْف[2] يأكلها أَوْ نعلٌ يخصفها فكذّبوها فصبّحَتْهم الخيلُ فقتلتهم وأَقصَتْهم وانقضى أمر جديس وطسم

وفيه يقول الأَعشى [بسيط]

[f° 80 v°] قالت أرى رَجُلًا فى كفّه كَتِفٌ[2]، أو يَخْصِفُ ٱلنعلَ لَهْفِى ايّةً صنعا

فكذّبوها بما قالت فصبّحهم، ذُوآل غسّانَ يُزجى[3] السُمْر والسلعا

[1] Ms. فوجد.

[2] Ms. كف.

[3] Ms. يزّجى

قالوا وكان نزل عملاق بن لاوذ بن سام بن نوح اكناف الحرم ومصر والشام ونزل طسم وجديس جَوّ اليمامة وما يليها ونزل ولد ارم بن سام بن نوح الاحقاف الى عالج ويبرين والحِجْر بين الحجاز والشام قال ابن اسحق ولد ارم بن سام بن نوح ثلاثة نفر عوص[1] وغاثر[2] وحويل فولد عوص عادًا وعبيلًا وولد غاثر ثمود وجاسم[3] وطسم وجديس فأمّا عاد وثمود فقد ذُكر فى القرآن هلاكهما وأمّا جديس فكثرت وتربّت ورئيسها رجلٌ منهم يقال له الأسود بن غفار وكان مَلِكُهم إذذاك رَجُلٌ من طسم يقال له عمليق وكان يبدأ بالعروس قبل زوجها حتّى تزوّجت غفيرة بنت غفار وأراد عمليق أن يُصيبها فاستصرخت أخاها الأسود بن غفار وخرجت حاسرةً وهى تقول [سريع]

لا أحدٌ أذلُّ من جَدِيس ، أهكذا يُفعَلُ بالعَرُوس ، فأحفظ صُراخها جديس ،

وأزعجهم فخرجوا مع الأسود بن غفار ففتكوا بطسم فقتلوهم كلّهم ومَلِكَهُم إلّا رَجُلًا واحدًا أفلت بخديعة دقيقة[4] حتّى أتى

[1] Ms. عوض; cf. Ṭabari, I, 214, note *e*.

[2] Ms. عاثر.

[3] Ms. جاشم.

[4] Ms. بخديعة دقنه.

الدرمسيل بن محويل بن اخنوخ بن قين بن آدم فولدت له ثلثة نفر كوش وفوط [1] وكنعان فولد كوش الحبشة والسند والهند وولد كنعان السودان [و]نوبة وفزان والزنج وذغل وزغاوة وبربر وولد فوط [1] القبط وفيهم سبعة عشر لسانًا ونكح سام بن نوح صليب بنت شوايل بن محويل بن اخنوخ بن قين بن آدم فولدت خمسة نفر ارفخشذ [2] وأشور [3] ولاوذ وارم [4] وعويلم وفيهم تسعة عشر لسانًا فمن ولد لاوذ اجناس الفُرس كلّها وجرجان وطبرستان وطسم وجديس وعملاق واميم وأمّا عملاق فأَبُو العمالقة تفرّقت منهم الجبابرة والعتاة الذين كانوا بأرض الشام يقال لهم الكنعانيّون ومنهم فراعنة مصر إلى فرعون يوسُفَ وموسى عليهما السلام ومنهم ملوك فارس وخراسان وعظماء المشرق ومنهم أمّة كانوا بعمان يُسَمُّون جاسم [5] ومنهم بالحجاز بنو همف وبنو مطر وبنو الأزرق ومنهم بنجد بديل وراحل وغفار

[1] Ms. قرط; Ṭabarî a قوط, t. Ier, p. 212.

[2] Ms. افخشد.

[3] Ms. اسوَد.

[4] Ms. وآدم.

[5] Ms. جاشم.

قصّة من كان بعده إلى[1] زمن عاد ، قرأْتُ فى ترجمة التورَية أنّه وُلِد لنوح سام وحام ويافث بعد خمس مائة سنةٍ مَضَتْ من عُمره وأمّا المتخلّف عنه المخالفُ لأَمره فهو يام والناس من ولده الثلاثة وسأل عُمَر بن الخطّاب رضه كعبَ الأحبار لأىّ ابنى آدم كان النسل قال ليس لواحد منهما نسلٌ فأمّا المقتول فقد دَرَج وأمّا القاتل فهلك نسلُه فى الطوفان والناس من بنى نوح ونوح من بنى شيث بن آدم فسكن حام الجنوب ومنه السودان وسكن يافث الشمال ومنه الشُقْران وسكن سام وَسْطَ الأرض ومنه العرب وفارس وذكر ابن اسحق فيما حكى عن أهل التورَية أنّه نكح يافث بن نوح اريسيمه [fº 80 rº] بنت مرازيل بن الدرمسيل بن اخنوخ بن قين [بن] آدم وولدت له سبعة رجال وامرأة جومر ومارح ووايل وحوار وتوبل[2] وهوشل[3] وترس وسبكه بنت يافث فمنهم التُرك والخَزَر والصقالبة وبرجان واشبان[4] وياجوج وماجوج ستّة وثلاثون لسانًا ونكح حام بن نوح نحلب بنت يارب بن

[1] Ms. فى.

[2] Ms. وبوبل.

[3] Ms. وهوشنك.

[4] Ms. واشنان.

قيل للعبد سِرْ فسار وبـاْللّـــهِ على الهَوْل سَيْرُها وسُراها
قيل فاْهبط فقد تناهَتْ بك الفُلْــكُ على رأسِ شاهقٍ مُرْسَاها

وقولـه أيضًا [وافر]

وأُرْسِلَتِ اَلحمامـةُ بَعْدَ سَبْـعٍ — تـدِلُّ عـلى المهالـك لا تَهابُ
[و]تلمس هَلْ ترى فى الأرض عينًا — بــه تَـيَـبُّـس أو اَضطـرابُ
فجاءَت بعد ما ركضت بقِطْفٍ — عليـه الثَّلْطُ والطين الكثـاب
فلمّـا فـرّشوا الآيـات صاغوا — لها طَوْقًـا كما عُقِـد السِخاب
إذا مــاتَتْ تـورّثها بَنُـوهـا — وإنْ قُتِلَتْ فليس لها اَستلابُ
فجازى [1] اللّه بالاجل المرْ نوحًا — جـزآءَ البَـرّ ليس لها كِـذابُ
بِـا حملَتْ سفينتُـهُ وأنْجَـتْ — غـداةَ أتـاهمُ اَلموتُ اَلقُـلابُ
وفيهـا مِن أُرُومَتِـهِ عِـيـالٌ — لـذيـه لا لظِمآء ولا اَلسِّغابُ
وإذْ هم لا أَبـوسَ لهم عُـراةٌ — وإذْ صَخْرُ السِلام لهم رِطـابُ
عشيَّـةَ أُرْسِلَ اَلطُّوفـانُ تجرى — وفـاض المآءُ ليس لـه جرابُ
على أمواجِ أَخْضَرَ ذى حَبِيـكٍ — كأنّ سُعارَ زاخره الهِضابُ
بـأنّـه [2] قـام ينطِق كلّ شئٍ — وخان أَمانـة الـديـكِ الغرابُ

[1] Ms. فجاذى; en marge : كذا فى الأصل.

[2] Ms. بانه.

أن المَلِك فى زمن نوح كان جم شاذ أخو طهمورث أو طهمورث نفسه لموافقة بعض أخباره والله أعلم وزعم وهب أنّ نوحًا خرج من السفينة يوم عاشوراء وبنى قريةً بِقَرْدَا [1] وسمّاها ثمانين [2] وقد احتجّ أصحاب هذا العلم بأشعار المتقدّمين فى هذه القصص فمنها قول أُميّة بن أبي الصلت [طويل]

إلى أن يفوتَ ٱلمَرْءَ رحمةَ ربّه وإن كان تحتَ ٱلأَرض سبعين واديا

[fo 79 vo] كرحمة نُوحٍ يومَ حلَّ سفينةُ [3]

لشِيعته كانوا جميعًا ثمانيا

فلمّا ٱستنار ٱلله تَنُّورَ أَرْضِهِ ففار وكان ٱلمآءُ فى الأُرض ساحيًا

فهذا يقُوّى مذهب من زعم أنّهم كانوا ثمانية أَنفُس وقوله أيضًا [خفيف]

مُنْجِ ذى ٱلخيرِ من سفينة نُوح يومَ بادت لُبنان من أُخراها

فار تنّورُه وجاش بمآءٍ طمَّ فوق ٱلجبال حتّى علاها

[1] Ms. بقرودا.

[2] Ms. ثمانين.

[3] Ms. سيعةٍ.

تعالى يا بُنيَّ اُركب معنا ولاتكن من الكافرين قال سآوى إلى جبل [1] إلى قوله وحال بينهما الموج فكان من المُغْرَقين وما أشبه ذلك وإذا جاز لنا أن نتأوّل السفينة دينًا جاز لنا أن نتأوّل القصر والحبل والسلاح والكُراع والمال والطعام دينًا لأنّ فى هذه نجاة ظاهرة كما فى السفينة مع أنّ هذه الطبقة قلّ ما يُؤمنون بالكتاب ولكنّه من دساتين الزنادقة يتلعّبون بالدين ويتقلّبون فى التلبيس ولقد سمعتُ بعض الناس يقول معناه لو لبث فيهم ألف سنة إلّا خمسين عامًا لأخذهم الطوفان ولابُدّ أنّ الطوفان كان آخذًا لهم لأنّهم كانوا لا يؤمنون وشبّهه بقوله يَوَدُّ أحدُهم لو يُعمَّر ألف سنة وما هو بمُزَحْزِحِه من العذاب أن يُعمَّر قالوا واستثناؤه الخمسين من الألف لأنّه بُعث على رأْس خمسين من عُمره ولا يُعلم فى لغة العرب إضمارُ حروف الشرط و ظهارُ فعله وجآء فى الخبر أنّ نوحًا عمّ لم يَدْعُ [2] بقوله لا تذر على الأرض من الكافرين ديّارًا الآية إلّا بعد وحى الله إليه أنّه لن يؤمن من قومك إلّا من قد آمن وتدُلّ تواريخ الفرس

[1] Ms. الجبل.

[2] Ms. يَدَعْ.

رسولـه ومعرفتهم بقصور علمهم عن أسرار حكم اللّـه فى خلقـه ونفاذ قـدرتـه فيهم وكما قُلنا فى الأعمار فكذلـك فى الأجسام والقـامات والأُمم وما يُرى من فضل ذى طول على ذى قِصَر يجوز لنا الحكم بـأطول من كلّ طويل يتوهّمه حتّى يبلغ بـه المقـدار الذى ورد بـه الخبر فى آدم والصحيـح أنّـه كالنخلـة السَحُوق وكم من نخلـة دون قـامة الرجل فـإذا زادت عليها فهى سحوق والذى روى ستّون ذراعًا فممكن أنّـه تفسير الراوى واللّـه أعلم وممّا يـدلّ على جواز هذا تفـاضُل[1] هذا النوع فى الأشخاص والصُوَر كحوت وحوت كم بينهما فى المقدار وهو نوع من الجنس وقـد زعم زاعم أنّ سفينة نوح مَثَلٌ لدينه ولبثَه فى قومه ألف سنة إلّا خمسين عامًا مثلٌ لبقآء شريعته واحتجّ بما رُوى أنّ النبىّ صلّى اللّه عليه قـال مَثَل أهل بيتى مثل سفينـة نوح مَنْ ركب فيها نجا ومن تخلّف عنها هلك فلزمه أن يتأوّل جميع ما فى القرآن من قصّة نوح وخبره على خلاف ظاهره مثل قوله تعالى ففتحنا أبواب السمآء بمآءٍ مُنْهَمِرٍ وفجّرنا الأَرض عيونًا فالتقى المآء على أمر قـد قُـدِر وحملناه على ذات ألواح ودُسُر وقولـه

[1] Ms. تفاضل.

مثل هذا ساكنٌ كان السكون إلى ما وردت بـه كتب[1] اللّـه عزّ وجلّ ورُسُله وشاهدت القرون والأُمم أَجْوَزَ ثُمّ مع ذلك غير ممتنع أن يختصّ نوعٌ من أنواع الجنس بشىءٍ تباين فيه طبع جنسه ويُعمى الناس عن معرفـة عِلّته كالخواصّ المعدودة المعهودة التى خفيت علّتُها ولم يُوقَف على أسرارها أو ليس قـد قـالت كثير من فلاسفتهم فى فُشاراتهم بـأنّ الفلك حىٌّ ناطقٌ لحمُ ودمٌ فكيف أجاز عليه البقآءَ ولم يُجِزْه على ما هو فى حكمه أو ليس الأركان أشيـآءَ متضادّة[2] ثُمّ ما هى باقيـة على اختـلافها وتعاديها وهل الإنسان غير الأخلاط الأربعة [fº 78 vº] وقـد أجمع هولآءِ أنّـه غير جائز فى موجب الطبع زيادة عُمر ساعـةٍ واحدةٍ على مائـة وعشرين سنـة لعللٍ ذكروها فشاهدنا وشاهد من قُلنـا يُقضَى عليهم بخلاف قولهم فـإذا جاز وجود الزيادة القليلة فيما يوجبه الطبع لِمَ لا جاز وجود الزيادة الكبيرة مع أنّ المسلمين يستغنون عن مثـل هذه الحجج[3] بـإخبار اللّـه وإخبار

[1] Ms. كتاب.

[2] Ms. متضاضدة.

[3] Ms. الحجاج.

بقول اللّه تعالى فلبث فيهم ألف سنة إلّا خمسين عامًا ومعلوم أنّه عاش بعد الطوفان مدّة فزعم وهب أنّ نوحًا بُعِث وهو ابن خمسين سنة وعاش بعد الطوفان ثلاثمائة وخمسين [1] سنة وروى ابن اسحق عن أهل التورَية أنّهم يزعمون أنّ نوحًا بُعث وهو ابن أربع مائة سنةٍ وستّين سنةً وعاش بعد الغرق سبعين سنةً وكثير من القائلين بالطباع أجازوا أن يكون فى الايّام [2] السالفة والزمان الماضى أعمار الناس وأشخاصهم أطول وأعظم ممّا فى زماننا هذا وزعموا أنّه ما دام الحكم الأغلب لزُحَلَ كانت الأعمار أطول والقامات أتمّ ثُمّ [لمّا] صار إلى المشترى انتقص ذلك لأنّه دُونَه وكذلك لم يزل يتراجع درجةً درجةً إلى زماننا هذا وهم يجيزون انتقاص أعمار الناس عمّا هى عليه اليوم إذ صار الحكم على قولهم للقمر ثم حار الحُور [3] يراجع فصحّ إلى أقصى غاية النقص والقِصَر وهذا إن كان هكذا فالله فاعله بهذه الأسباب التى جعلها اللّه مُؤثّرةً فيه وإذا جاز أن يسكن إلى

[1] Ms. وخمسون.

[2] Ms. ايام.

[3] En marge : كذا فى الأصل.

ومعروف الخبر فى مخاطبة المخالف لـه وما حاجتـه إلى تمحّل الحجج [1] لروايـة كفاه الله مَؤُونتها وأزال عنه شغلها فـإن كان الطوفـان عمّ الأرض وغمرها والتقى مآء الأرض ومآء السمآء كما رُوى فممكن وغير بـديع من قـدرة الله عزّ وجلّ وإن علا بقعةً من البقاع وأباد قوماً من الأقوام وكذلـك والله أعلم آمنّا بما صحّ منها وصدقنا بقول الله عزّ وجلّ فـأرسلنا عليهم الطوفان والجراد والقُمَّل والضفادع وأجمعوا أنّـه لم يعمّ الأرض كلّها فإن قـال قـائـلٌ كيف يجوز فى العقـل هلاك قوم على ذنب يسير كما أجاز العقلُ بل أوجب هلاك كلّ مُفسد وفـاسد وقـد رُوينا عن ابن عبّاس رضه أنّـه قـال ما أهلك الله قوماً على شِرْك ما لم يتظالموا بقول اللّـه تعالى وما كان اللّـه مهلك القُرى بظلم وأهلها مُصلحون [2] وإذا جاز أن ينالهم من تـأثير الكواكب فيهم ما يُغرقهم على مذهب قوم هلّا جاز أن يحلهم بتـأثيرها فيهم على عمل يستحقّون به الغرق والعقوبة وأمّا مدّة عمر نوح فمختَلَف فيها [3]

[1] Ms. الحجاج.

[2] Correct. marginale ; ms. صالحون.

[3] Correct. marg. ; ms. فيه.

المُصدّق بابتداع هذه الأجسام لا من شيءٍ واضع ما يرد عليه من مثل هذا إذا كان من مُخبر صادق على حدّ الإمكان والجواز ويزدادُ قوّةً بما يجد له من نظير أو تمثيل مع أنّ كتاب اللّه أَصدقُ شاهدٍ وأطباق الأُمم أَوثَقُ عصمة وليس يمتنع وقوع الطوفان فِى العقل ولا مكث الناس فى السفينة ولا هلاك قرن وابتداء نشو ولا بعجيب امتداد الحيوة ببعض الناس وإن كان خارجًا عن العادة والطبع المعهود وقد قالت المنجّمة أنّ الطوفان الذى وقع أيّامَ نوح كان[1] فى القِران الأَعظم وكانت الكواكب مجتمعة فى دقيقة من الحوت والعدد متناسبة من السنة الألفىّ والقِرانىّ فأقرّوا بالطوفان وإن لم يذكروا السبب الموجب له من قِبَل العباد وحُكى عن ارسطاطاليس وافلاطن أنّ الطوفان قد وقع دفعات كثيرة فمنها ما دام يومًا أو يومَيْن أو أكثر وزعمت طائفة منهم أنّ الطوفان[2] لم يعُمُّ الأرض كلّها ولعمرى ليس ذلك فى كتابنا وإنّما يُروى أنّه عمّ الأرض كذا صباحًا وحكم العاقل أن لا يعدّ[3] هذا مثل نصّ الكتاب

[1] Ms. وكان.

[2] Ms. الطوفان فانٍ.

[3] Ms. ajoute و.

روى أنّه كان نوح وحام وسام ويافث وأزواجهم وستّة أُناس فأَمر اللّه بعدما دعا على قومه باتّخاذ السفينة فبناها وسوّاها وحمل فيها من كلّ زوجين اثنين إلّا امرأته وابنها ويقال بل كان ابنه واسمه يام ويقال كنعان وأَمره أن يركب السفينة إذا فار التنّور بناحية الكوفة ويقال بأرض الهند وكان ذلك عَلَمًا للغرق ففعل كما أمره اللّه عزّ وجلّ واغرق اللّه الظالمين قال الضّحاك انّ مَنْ غرِق من الوِلْدان مع أبآئهم بذنبهم وليس كذلك وإنّما هو بمنزلة الطير[1] من البهائم وسائر ما غرق بغير ذَنْب ولكن بآجالهم وقال قومٌ قبض اللّه أرواح الحيوان والأطفال قبل الغرق وأغرق اللّه الكافرين عقوبةً لهم وقال آخرون أعقم أرحام نسائهم فلم يحمل منهنّ واحدة خمس عشرة سنة حتّى لم يأتِ الغرق إلّا على مستحقّ العذاب وقد أُسْتُعظم أَمرُ الطوفان وما ذُكِر من طول مُدّة عُمر نُوح وسائر مدّة عمر المعمّرين وطول ما يروون من قامة آدم وقامات عادٍ وغيرهم ممّا جاءَت به الأخبار حتّى أنكره قومٌ رأسًا وصَرَفه قومٌ إلى تأْويل منحولٍ والمُوحّد

[1] Glose marginale : كذا فى الأصل .

وقومه وهو نوح بن لامك بن متوشلخ بن اخنوخ وأمّه فينوش[1] بنت براكيل[2] بن محويل[3] بن قين بن آدم قال وهب وكان رجُلًا نجّارًا دقيق الوجه طويل اللحية غليظ الفصوص فى رأسه طول قال جوبير أنّه كان وُلِد فى حياة آدم وذلك أنّ آدم لمّا كبر سنّه ودقّ عظمه قال يا ربّ إلى متى أَكُدُّ وأَشْقَى قال يا آدم حتى يُولَد لك وَلَدٌ مختون فيولد نوح بعد عشرة أبْطُن وآدم حينئذٍ ابن ألف سنة إلّا خمسين عامًا ثُمّ مات آدم وكثرت الجبابرة وضيّعوا وَصاة الأنبياء ونصبوا صُوَر المتوفّين من أبآئهم وأَخْوتهم يسجدون لها ويعبدونها بعد ما كانوا يتسلّون بالنظر إليها ويتعزّون بلقائها فنبّأ اللّه تعالى نوحًا وأرسله إليهم يأمرهم بعبادة الله وحده والكفّ عن المظالم فلبث فيهم ألف سنة إلّا خمسين عامًا فما آمن معه إلّا قليل يقال ثمانون إنسانًا أَربعون رجُلًا وأَربعون اُمرأَةً ورُوينا عن الأَعمش أنّه قال كانوا سبعة نوح وثلاثة بنين وثلاث كنائن[4] وأمّا ابن اسحق فإنّه

[1] Ms. فينوس.
[2] Ms. براكيل.
[3] Ms. مجويل.
[4] Ms. كناين.

اللّـه بـه من طول العبادة وابتغآء الزُلْفة ثُمّ هم ليسوا بذوى أجسام شهوانيّـة مجوّفـة فيجوز عليهم مثل هذا وقد قـال قوم أنّهم أُعْطُوا الشهوةَ وجُعل لهم مذاكير ومنها تعليمهم الناس السِحْرَ وهم فى العذاب والأَوْلَى بمن تلـك حالتـه طلب التـوبـة والمَخْلَص ولا توبـة للمُذْنِب ما لم يُقْلـع فـإن كان هاروت وماروت ملكين كما يزعمون فـإنّهما أُنزلا ليُبيّنـا للنـاس وجوه السحر ويُحذّراهم وبيل عاقبته لا غير وكان الحسن يقرأ وما أُنزل على الملِكَيْن بكسر اللام ويقـال علجان ببابل وأمّا الزُهرة فـإن كان من أمرها شئٌ فـانّها أُفتِن بها أناسٌ يعبـدونها كما افتتنوا بالشمس والقمر وكوكب الشعرى وقـد رُوينـا عن الربيـع بن أَنَس أنّـه قـال فى هذه القصّة كانت امرأَة حسنها فى النسآء كحسن الزهرة مع أنّـه ليس فى كتاب اللّـه شئٌ من هذا وبمثل هذه الأخبار ينظرون المُلحدون إلى فساد القلوب واللّـه المستعان وقـد استقصينا هذه القصّة فى كتاب المعانى واللّـه ولىّ الإعانـة وولىّ التسديد والتوفيق ،

قصّة نوح النبى ، يُقال هو آدم الأَخير واسمه سُكنٌ لأنّ الناس سكنوا إليـه بعـد آدم وانّما سُمّى نُوحًا لكثرة نَوْحه على نفسه

قصّة هاروت وماروت ، اختلفوا المسلمون [1] فيه اختلافًا كثيرًا فروى بعض أهل الأخبار أنّ اللّه تعالى لمّا أراد أن يخلق آدم قال للملائكة إنّى جاعل فى الأرض خليفةً قالوا أتجعل فيها من يُفسد فيها ويسفك الدمآء ونحن نسبّح بحمدك ونقدّس لك فلمّا خلق آدم وتعاطت ذرّيّته الفساد قالت الملائكة يا ربّ أهولآء الذين استخلفتهم فى الأرض فأمرهم اللّه أن يختاروا من أفاضلهم ثلاثة يُنزلهم الى الأرض ليحملوا الناس على الحقّ ففعلوا وقالوا جآءتهمُ امرأةٌ فافتتنوا بها حتّى شربوا الخمر وقتلوا النفس وسجدوا لغير اللّه سبحانه وعلّموا المرأة الاسم الذى كانوا يصعدون به إلى السمآء فصعِدَتْ حتّى إذا كانت فى السمآء مُسخَتْ كوكبًا وهى هذه الزُهرة قالوا وخُيّر الملكان من عذاب الدنيا والآخرة فاختاروا عذاب الدنيا فهما معلّقان بشعورهما فى بئر بأرض بابل يأتيهم السَحَرة فيتعلّمون منهما السِحْر وأهل النظر لايُثبتون كثيرًا من هذه القصّة منها أمر الزُهرة لأنّها من الكواكب الخُنَّس الّتى جعلها اللّه قطبًا وقوامًا للعالم ومنها ركوب الملائكة مثل هذه الفواحش مع ما وصفهم

[1] Ms. المسلمين.

اُسْتُعْظِمَ رَفْعُ أَجسامٍ إلى السمآء فـأعظم منـه هذا الغيمُ الراكد
فى الجوّ وهذه الأرض فى ثقلها وكثافتها واقفـة فى السمآء كما
ترى ولن يعتلّ بهذا شئٌ إلّا أَمكن صَرْفـه إلى ذلـك مع أنّ
كثيرًا من نُظّار المسلمين يرَوْن الرفع للأرواح دون الأشباح أو
يكون رفع القَدْر وتعظيم المنزلـة كما قـال اللّه تعالى يرفعِ اللّـه
الذين آمنوا منكم والـذين أُوتوا العلم درجاتٍ وقـال تعالى فى
الشهدآء عند ربّهم يرزقون وأجسامهم فى الأرض جِيَفٌ [fo 77 vo]
ورُوى أنّ النبىّ صلعم رأى ابرهيم وموسى وعيسى ونوحًا وآدم
ليلة المعراج وهى ليلة عُرِج بـه إلى السمآء لم يختلفوا أنّهم لم
يُرفع أجسامُهم فهذا هو الحقّ وذلـك ممكن واللّـه أعلم ويدلّ
على أنّ هوشنـك المَلِك كان قبـل ادريس أو فى زمنـه أنّ
الفُرس زعمت أنّـه أوّل من أمر بقتـل السباع الضاريـة وأَنْ
يُتّخذ من جلودها ملابسُ ومفـارش ويـدلّ أيضًا أنّ طهمورث
الملك كان فى زمنه وعهده وان كان عاش بعده كيومرث الذى
هو بمنزلـة آدم عنـد أكثرهم ويزعمون أنّـه أوّل من كتب
الكتاب وفطر الناس إليه كما يقول أهل الإسلام أنّ ادريس أوّل
من خطّ بالقلم وفى زمانـه قصّة هاروت وماروت ،

وكان من قبله يلبسون الجلود وكان ولـد آدم حىّ ونبّأه [1] اللّه بعد وفـاة آدم وأنزل عليه النجوم والطبّ واسمه عند اليونانيّين هُرمُس وكان يصعد لـه من العمل فى كلّ يوم مثـل عمل بنى آدم كلّهم فشكر اللّـه ذلـك لـه فرفعه مكانًا عليًّا واختلف الناس كيف رُفِـع ، فى كتاب أبى حذيفة أن الملائكة كانوا يصافحـون بنى آدم فى زمن ادريس ويـزورونهـم فى رحالهم ومجالسهم لطيب الزمان وصلاح أهلـه فـاستأذن مَلَكُ الشمس فى زيارتـه فـأَذِن لـه فسألـه ادريس أن يـرفعه إلى السمآء ليَعبد اللّـه فيها مع الملائـكة فرفعه اللّـه فهو فى السمآء الرابعة ورُوى عن عبد اللّه بن العـ[ـبّاس] أنّـه سأل ملك الشمس أن يعلّمه الاسم الـذى يُصعَد بـه إلى السمآء فعلّمه فرقى بـه إلى السمآء الرابعة وبعث اللّه ملك الموت فقبضه هناك ورُوى أنّـه رُفع إلى السمآء الدنيا كما رُفع عيسى ورُوى عن زيـد بن أرقم خلاف هذا كلّه أنّـه رُفع إلى الجنّة وفى حديث أنّـه أُذيق الموت وأُورد النارَ فـإن صحّت الروايـة فَبِهَا ونعمت لأنّ هذا الخبر نظائر دخول آدم وزوجتـه الجنّـة ورفـع عيسى فـإنِ

[1] Ms. ونناه.

خلق اللّه وأنّه كان أمرد وإنّما نبتت اللحية لولده وأنّه عاش ألف سنة وفى التورية كان عُمر آدم عمّ ألف سنة إلّا سبعين سنة واللّه أعلم ،

قصّة شيث بن آدم ، زعم أهل الكتاب أنّ ترجمة شيث العِوَض والهبة وذلك أنّه لمّا قتل قابيلُ هابيلَ عوّض اللّه آدمَ من هابيل شيثَ وانقرض نسلُ قابيل وجملة[1] أسباب سائر ولد آدم إلّا شيث وكان وصّى آدم وولّى عهده وخليفته من بعده ،

قصّة ادريس النبى عمّ ، يزعم أهل هذا العلم أنّه اخنوخ بن يارد[2] بن مهلائيل بن قينان[3] بن انوش[4] بن شيث بن آدم وأُمّه بركيا بنت الدرمسيلا بن محويل[5] بن اخنوخ بن قين بن آدم وإنّما سُمّى ادريس لكثرة درسه وهو أوّل نبىّ أُعطى الرسالة بعد آدم وكان مستخلفًا خلافة نبوّةٍ لا خلافة رسالةٍ وادريس أوّل من خطّ بالقلم بعد آدم وأوّل من خاط الثياب ولبسها

[1] Ms. وحملت.

[2] Ms. نارد.

[3] Ms. فينا.

[4] Ms. انوش.

[5] Ms. مجويل; cf. Ṭabari, I, 167, 168.

لنا شرائع جميع الأنبيآء وأخبارهم ولا وقفنا على جميع أسمائهم والله أعلم ،

قصّة آدم عمّ ، قد مضَتْ أخباره عمّ عند ذكر خلقه يقال له آدم بن التراب وكنيته ابو البشر وابو محمّد وجآء فى الحديث أنّه كان نبيًّا مُرسلًا وكلّمه اللّه قيلًا وأسجد له الملائكة وأسكنه الجنّة وخلقه بيده [f° 77 r°] ثُمّ هبط إلى الأرض فتناسل وأعقب فلمّا كثروا [و]أولدوا وعمّروا الأرض نبّأه اللّه إلى ولده بعد مُضِىّ خمس مائة سنة [1] من عمره وكان يكلّمه من السمآء بلا واسطة وينزل عليه مع ذلك الوَحْى وأنزل عليه احدى وعشرين صحيفة فيها تحريم الميتة والدم ولحم الخنزير وهو أوّل من علّمه اللّه الخطّ بالقلم ثُمّ لم يكتب من ولده أحدٌ إلى زمن إدريس عم وفرضت الصلاة عليه خمسين ركعة وفى بعض الروايات أنّه لم يكن له شريعة غير التوحيد والله أعلم وكان من معجزاته نظره إلى جسده وهو تجرى فيه الروح وخلق زوجته من ضلعه وسجود الملائكة له وسكونه الجنّة وكلام اللّه له قيلًا وزعم وهب أنّ آدم كان أجمل

[1] Corr. marg. عام.

ولاطائر يطير بجناحَيْه إلّا أُمم أمثالكم وبقوله عزّ وجلّ وإنْ من أُمّة إلّا خلا فيها نـذيرٌ وكان يقول بالتنـاسخ وجملـة القول فى الأنبيـآء والنبوّة أنّها كلّها من مشكاة واحدة لا يجوز عليها أن يختلف فى أصل الديانـة والتوحيد ولا فيما يأتى بـه من الأخبار وإنْ اختلفت فروعُه وانتسخت شرائع بعضهم ببعض بقول اللّـه تعالى شرع لكم من الـدين ما وصّى بـه نوحًا والـذى أوحينا إليـك وما وصّينا بـه ابرهيم وموسى وعيسى أن أقيموا الـدين ولا تتفرّقوا فيه وقـال تعالى واسئل من ارسلنا قبلك من رُسُلنا أجعلنا من دون الرحمن آلهة يُعبدون فما روى قوم من شىء يخالف أصل الـديانـة والتوحيد مثـل كفر النعم والإشراك باللّـه واستحلال الظلم والأمر بالمُنْكَر والنهى عن المعروف ولا دعوة من قبـل نبىّ أو رسول فهم [1] كاذبون فى دعواهم أو نبيّهم كاذب متنبّئ لأنّ هذا خلاف التوحيد ومجيزو العقـل مـا روَوْا من شريعة يجوز أن يتعبّـد اللّـه بها وبضدّها فلم نجِدْها فى كتابنا [2] ولا فيما [فى] ايـدى أهل الكتاب أمرناها على وجهها لأنّـه ممكن أن يكون ذلـك شريعـة نبىّ إذْ لم يبيّن

[1] Ms. فيهم.

[2] Ms. كتابها.

وسولن [1] جدّ افلاطن لأُمّه ومن القدمآء من يقول بنبوّة افلاطن وسُقراط وارسطاطاليس وهولآء يقولون النبوّة علم وعمل وأمّا الهند فمن أثبت منهم الرسالة فإنّهم يزعمون أنّ الرُسُل ملائكة فمنهم بهابود وتبعه البهابودية وشب وأُمّته الكابليّة ورامان وأُمّته الرامانيّة وراون وأُمّته الراونيّة وناشد وأُمّته الناشديّة وهولآء فِرَق البراهمة الذين يثبتون [2] الرسالة ومنهم مهادر وأُمّته المهادرية مع فِرَق وأهوآء كثيرة يمرّ بك فى موضعها وأمّا الثنويّة فإنّهم يقولون بنبوّة ابن ديصان [3] وابن شاكر وابن ابى العوجآء وبابك الخُرّمىّ وعندهم أنّ الأرض لا تخلو من نبىّ قَطُّ ومن المسلمين من يقول أنَّ فى الجنّ أنبيآء كما فى الإنس ويحتجّ بقوله تعالى يا معشر الجنّ والإنس ألم يأتكم رُسُلٌ منكم يقصّون عليكم اَياتى وزعم ابن حائط أنّ فى كلّ خلق من الخلائق أنبيآء حتّى فى الحُمُر والطير والبراغيث واحتجّ بقوله وما من دابّةٍ فى الأرض

[1] Ms. وسولف; corrigé d'après le *Fihrist*, t. I, p. 318, سولون.

[2] Ms. يُبثون.

[3] Ms. ابن ديمان.

أنّـه كان قبل خلق آدم نبىّ بعثـه اللّه إلى ارض اليمن ومنهم بنو الجان اسمه يوسف فهولآء ثمانون نبيًّا على ما حُكى ورُوى عن اهل الكتاب وغيرهم واللّـه أعلم وقـد رُوينا عن الحسن أنّـه قـال كان العجائب فى بنى اسرايـل وكانوا يقتلون مائـة نبىّ فى غداة واحدة ثُمّ يقوم يسُوق أهلهم [fo 76 vo] ولا يكترثون وأُولو العزم من الرُسُل خمسةٌ نوح وابرهيم وموسى وعيسى ومحمّد عليه الصلاة والسلم كانوا أهل أُمم وكتب بقول اللّـه عزّ وجلّ وإذا اخذنا من النبيّين ميثاقهم ومنك ومن نوح وابرهيم وموسى وعيسى بن مريم وأخذنا منهم ميثاقًـا غليظًا ،

ذكر أرآء المجوس وسائر الملل فى الرُسُل ، اعلم أنّهم يُقرّون بنبـوّة جَمشاذ ونبـوّة كيُومرّث ونبـوّة افريـذون ونبـوّة زردشت وكتابـه [ا]لابسطا ومنهم طائفـةٌ يُقرّون بنبـوّة بـه افريـذ معناه خير ما خُلق وفى كتابهم أنّـه كان بعد زردشت ثلاثـة من الأنبيـآء فـآمنوا بهم وأتّبعوهم وأمّا الحرّانيّـة فـإنّهم يقـولون لـن تُحصَى أسمآء الـرُسُل الـذين دعوا الى اللـه وانّ مشهورهم ارانى واغثـا ذيمون [1] وهرمس

[1] Ms. اراى واعا دىمون ; *Fihrist* اغاثاذيمون.

وحبقوق[1] وصفنيا[2] وهكاى وزخريا وملاخى وفى كتب بعض الحَوَاريّين أنّه كان بعد المسيح بانطاكية أنبيآء منهم برنبا ولوقيوس[3] وماثانيل واغابوس[4] ويزعمون أنّ عدّة من النسآء تَنَبَّتْ منهن[5] مريم المجدلانية وحنا بنت فانوئل وابيغايل[6] وغيرهنّ ممّن ذكرنا أسمآءهنّ وذكروا نبيًّا يقال له شمُسون وفى كتاب أبى حذيفة أنّ ادرياسين كان نبىّ المجوس ورُوى عن على بن ابى طالب رضه ذكر أصحاب الكهف فقال كان المجوس أهل كتاب ولهم نبىّ وساق القصّة إلى آخرها وقد قال بعض المحدّثين أنّ الخضر كان نبيًّا وزعم وهب أنّ اللّه بعث ثلاثة وعشرين نبيًّا إلى سبا فكذّبوهم ورُوى فى الأخبار أنّه كان نبىٌّ باليمن يقال له حنظلة[7] بن افيون الصادق وكان فى الفترة نبىّ يقال له خالد بن سنان العبسىّ وروى جبير[8]

[1] Ms. حنقوق.

[2] Ms. وصفيا.

[3] Ms. بريا ولوفيوس.

[4] Ms. اغنايوس.

[5] Ms. منهم.

[6] Ms. وحاىـ واورد وانتعامل.

[7] Ms. حنطلة.

[8] Ms. جوبير.

وجاد [1] واسترقفا وزبالون [2] ويوسف وابن يامن كلّهم أنبيآء وزعم بعضهم فى قولـه تعالى إذ أرسلنـا اليهم اثنين فكذّبوهما فعزّزنا بثالث انهم كانوا أنبيـآء بعد عيسى عم ومنهم من يزعم أنّهم [3] كانوا رُسُل عيسى وهم يحيى وتومان [4] وشمعون وذكر أهل الأخبار أنّ شيث بن آدم كان نبيًّا وموسى بن ميشى بن يوسف كان نبيًّا قبل موسى بن عمران وذو القرنين كان نبيًّا وبلعم بن باعورآء كان نبيًّا ثمّ ذهبَتْ نبوّتُـه ويُوشع بن نون وكالب بن يوفنـا [5] وبوشامـاسن بن كالب وشعْيَـا بن [آ]مُوص وجرجيس كانوا أنبيـآء وأمّا أهل الكتاب فيزعمون أنّ دانيـال وعليَـآء ومشيايـيـل وعيلوق وحبقوق أنبيـآء وفى التورَيـة سِفْر لاثنى عشر نبيًّا كانوا فى زمن واحد عَدَّ اسمآءهم إلىَّ رجلٌ من اليهود هويسع ويوايـل [6] وعاموس وعوديـا [7] وميخا [8] ونـاحوم

[1] Ms. وحاد.

[2] Ms. ورياًلون.

[3] Ms. انه.

[4] Ms. بومان; cf. Masʿoûdi, *Prairies d'or*, t. I, p. 128, توما.

[5] Ms. بوقيا.

[6] Ms. نوايل.

[7] Ms. عوبديا.

[8] Ms. ميحا.

وموسى وهرون وكذلك نجزى المحسنين وزكريّاء ويحيى وعيسى
وإلياس كلّ [1] من الصالحين واسمعيل واليَسَعَ ويونُس ولوطًا وكلًّا
فضّلنا على العالمين وسمّى لنا آدم ومحمّدًا وهودًا وصالحًا وشعيبًا
وذا الكِفْل وعُزيرًا [ومن] لم يُسمّه لنا منهم قوله تعالى ألم ترَ
إلى الملاء من بنى اسرائل من بعد موسى إذ قالوا لنبيّ لهم
اُبعث لنا مَلكًا نقاتل فى سبيل اللّه قال أهل التفسير اسمه
اسماويل بن هلقانا [2] وقالوا فى قوله تعالى ألم ترَ إلى الذين
خرجوا من ديارهم وهم ألوف حذر الموت فقال لهم اللّه موتوا
ثُمّ أحياهم أنّ نبيّهم حزقيل بن بُوزِى [3] وقال قوم فى قوله
تعالى أو كالّذى مرّ على قرية وهى خاوية على عرو شها أنّه
ارميا وقيل بل هو عُزَيْر وقال فى أسمآء الاسباط وهم [4] اثنا عشر
رجُلًا روبيل وشمعون ولاوى ويهودا ويستاخر [5] وذان [6] ونفتالى [7]

[1] Ms. وكلّ.
[2] Ms. هلقايا.
[3] Ms. يورِى.
[4] Ms. وهما.
[5] Ms. بستاخر.
[6] Ms. وكان.
[7] Ms. وبغبالى.

نوح وهود ولوط وغيرهم من الأنبيآء عمّ فلا أدرى إنْهم لم يُؤمروا بنسخها والتحفّظ لها أو كانت مُثْبَتةً عندهم فنُسخت بكتاب بعدها أو كان الوَحْىُ والصوت لا يُعدّ كتاباً أو كان عِلْمهم وأحكامهم على مُوجب العقل أوكانوا يتّبعون صحيفة آدم وسُنّتَه لأَنّ هذا كلّه مُحتمل بقول اللّه تعالى كان الناس أمّة واحدة فبعث الله النبيّين مبشّرين ومُنْذرين وأنزل معهم الكتاب بالحقّ ليحكم بين الناس فيما اختلفوا فيه فعموم هذه الآية يوجب أن يكون لكلّ نبىّ كتاب يعمل به وراثةً عن مَنْ قبلَهُ وتخصيصاً به وحدَهُ وقد كانت الأنبيآء من بنى اسرائيل بعد موسى [fº 76 rº] يعلّمون بالتورَية ويحكمون بها إلى أن أنزل الفرقان ومع ذلك يُوحى إليهم ويُنزل الكتب عليهم ،

ذكر عدد الأنبيآء جُملةً قال الله تعالى منهم من قصصنا عليك ومنهم من لم نقصُص عليك فمن سمَّاهُ[1] لنا القرآن قوله بعد ذكر ابراهيم عمّ ووهبنا له اسحق ويعقوب كُلّا هدينا ونوحاً هدينا من قبلُ ومن ذرّيّته داود وسليمان وايّوب ويوسف

[1] Ms. سـاه.

إليه فى المنام ومنهم من يُكلّم وفى الحديث أنّ جبريل ليأتينى كما يأتى الرَّجُلُ صاحبَه فى ثيابٍ بيض مكفوف باللؤلؤ واليواقيت رأْسه كالحبك وشَعْره كالمرجان ولونه كالثلج جناحاه أخضران ورِجْلاه مغموستان فى الخضرة وكيت وكيت ،،

ذكر عدد ما نزل من الكتب قال وهب والكُتُب الذى أُنْزِلَتْ من السمآء على جميع الأنبيآء مائة كتاب وأربعة كُتُب منها على شيث بن آدم كتاب فى[1] خمسين صحيفة وعلى ادريس كتاب فى ثلاثين صحيفة وعلى موسى التورَية وعلى داود الزبور وعلى عيسى الانجيل وعلى محمّد صلعم القرآن ورُوينا عن غير وهب أنّ اللّه تعالى أنزل على آدم احدى وعشرين صحيفة فيها تحريم الميتة والدم ولحم الخنزير وقيل لم يكن فيها غير الحروف المقطَّعة وهى كلّ حرف يَلْفظ بها اللافظ من العربيّة والعجميّة فيها ألف لُغةٍ من أُمّهات اللُغات حدّ اللّه تعالى عليها الألسنة كلّها والتورَية تجمع كُتباً كثيرةً للأنبيآء وهى خمسة أسفارٍ وأربعة وعشرون وقد رُوى ثمانية عشر كتيفى[2] يعنون كتب الأنبيآء وقد قصّ اللّه تعالى فى القرآن ما أوحى إلى

[1] Ms. فيه. [2] Ms. كيفى.

كتاب ٱلبدء وٱلتأريخ

الجزء الثالث

الفصل العاشر
فى ذكر الأنبيآء ومدّة أعمارهم وقصص أُممهم وأخبارهم على نهاية الإيجاز والاختصار

[Fo 75 vo] فى أخبار المسلمين أنّه كان مائة ألف نبىّ وأربعة وعشرون ألف نبىّ والجمّ الغفير منهم ثلاثمائة وثلاثة عشر نبيًّا مُرْسَلًا ويقال خمسة عشر وقال وهب منهم خمسة عبرانيّون آدم وشيث وادريس ونوح وابرهيم وخمسة من العرب هود وصالح واسمعيل وشعيب ومحمّد صلعم قال وكان أنبيآء بنى اسرائيل ألف نبىّ أوّلهم موسى وآخرهم عيسى قال وقد قال رسول الله صلعم يومَ بَدْر لأصحابه انتم على عدّة اصحاب طالوت وعلى عدّة الرُسُل فمن الأنبيآء من يسمع الصوت ومنهم من يُوحَى

كِتَابُ

اَلْبَدْءِ وَٱلتَّأْرِيخِ

للمطهّر بن طاهر المَقْدِسى
المنسوب تأليفُه لأبى زيد احمد بن سهل البلخى

قد اعتنى بنشره وترجمته من العربيّة الى الفرانسوية
الفقير المذنب كلمان هوار قنصل الدولة الفرانسوية
وكاتب السرّ ومترجم الحكومة المشار اليها ومعلّم فى مدرسة
الألسنة الشرقيّة فى باريز

الجزء الثّالث

يُباع عند الخواجه أَرْنَسْت لَرُو الصحّاف
فى مدينة باريز

١٩٠٣
سنة ميلادية

كِتَابُ

ٱلْبَدْءِ وٱلتَّأْرِيخ

ٱلْجُزْءُ ٱلثَالِث